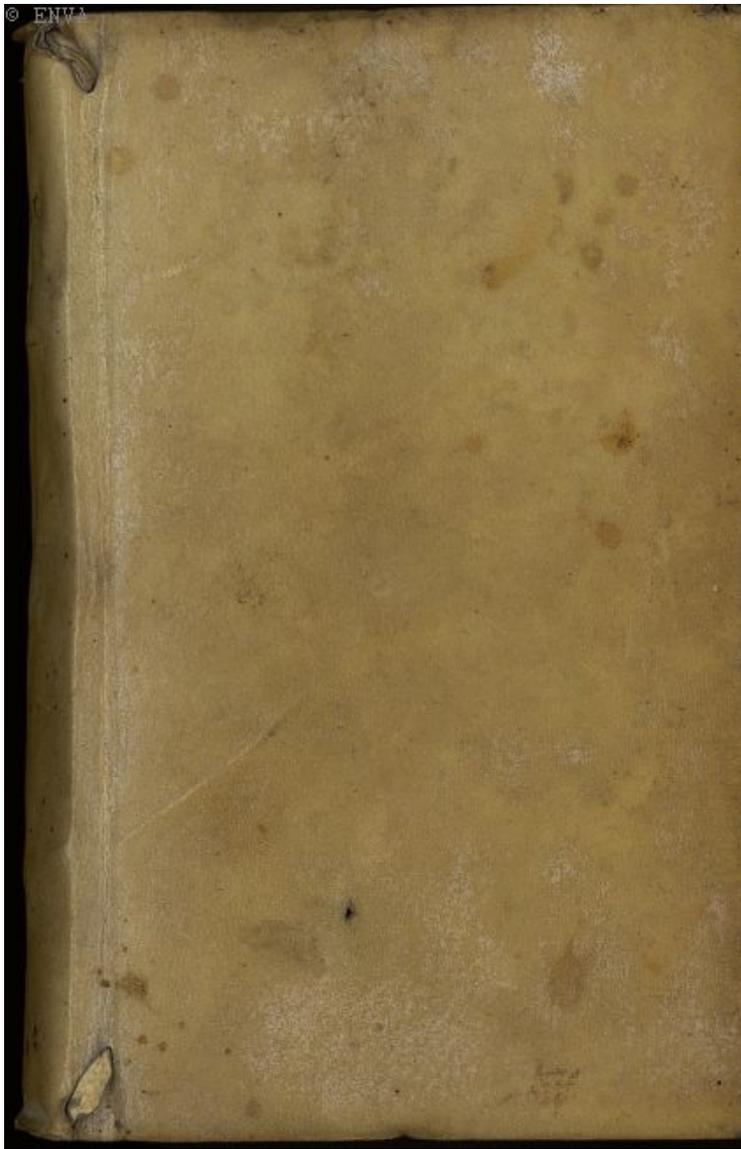


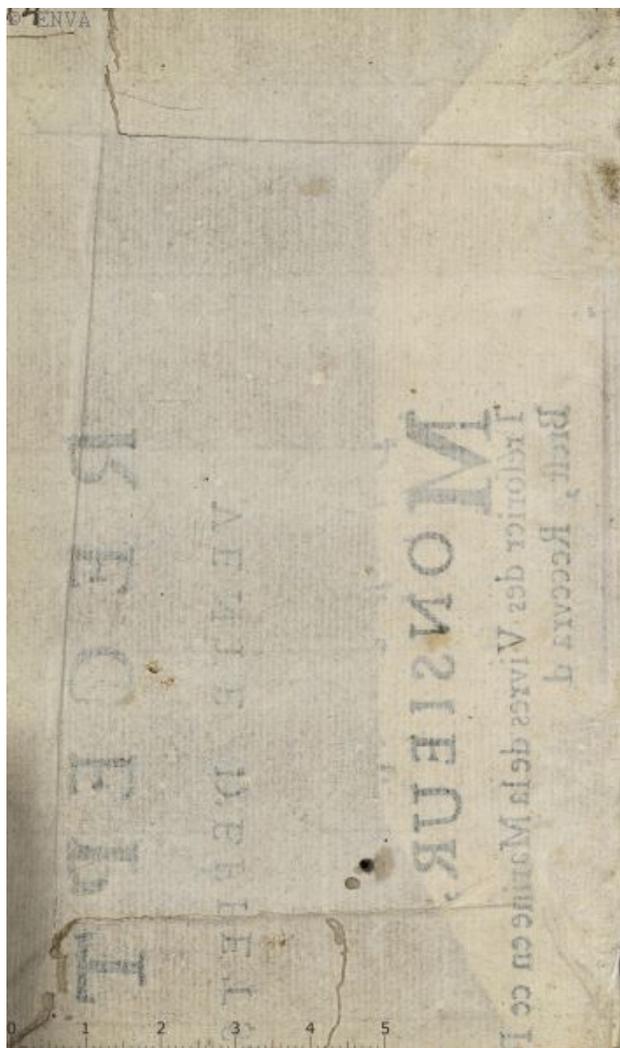
Bibliothèque numérique

medic @

Les maladies des chevaux avec leurs remèdes faciles et expérimentez. Ouvrage très-utile à tous seigneurs, gentilshommes, escuyers, maréchaux, marchands de chevaux, laboureurs, cochers et tous autres qui ont des chevaux à gouverner

A Vannes : chez Jacques de Heuqueville, 1694.

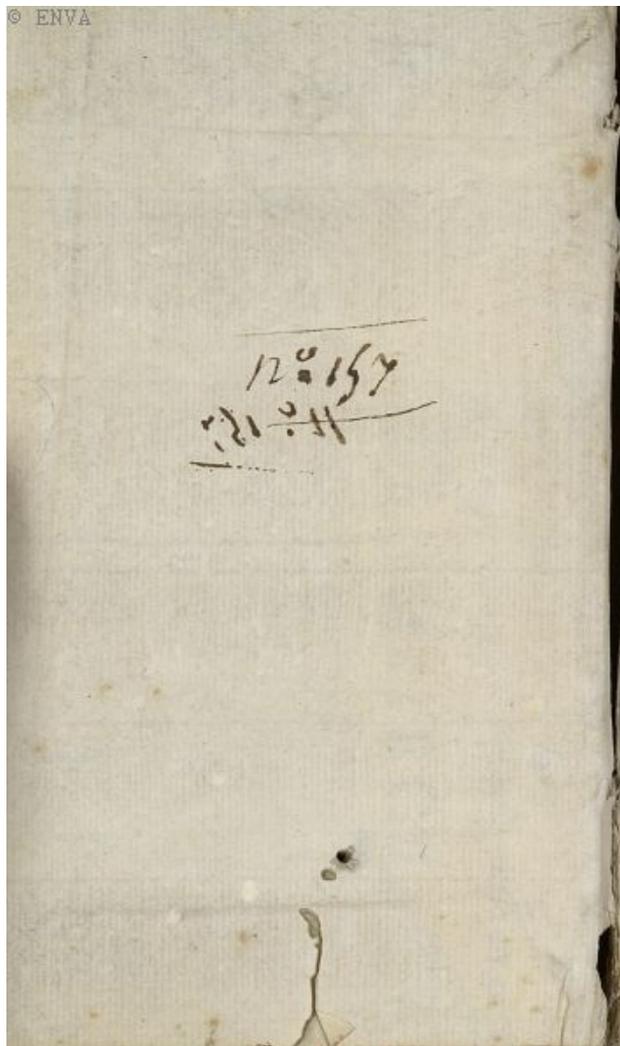


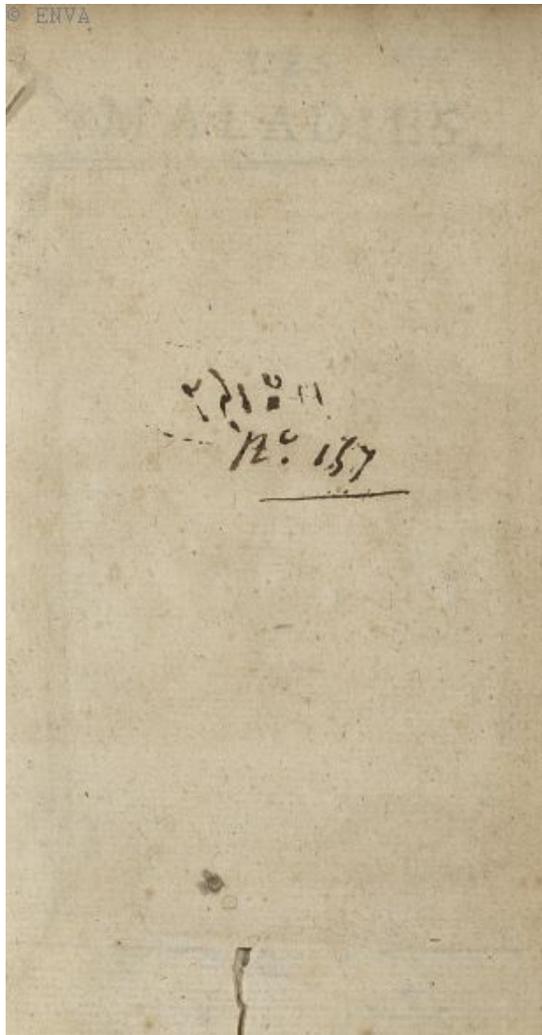


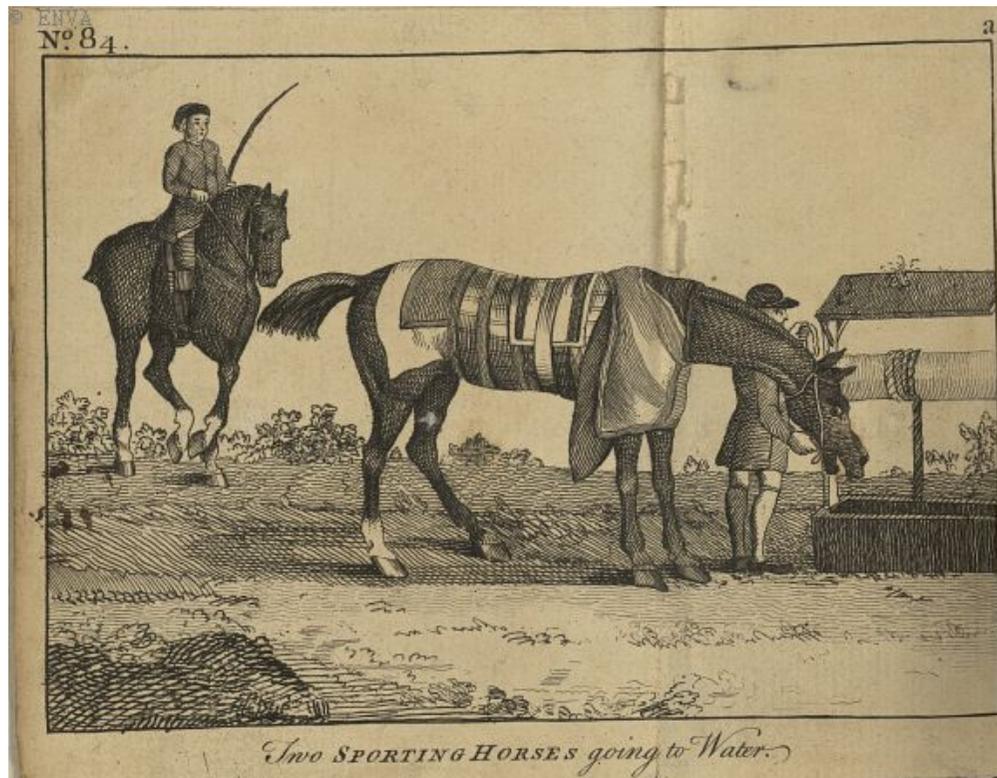
- F. 896 -

+ vol. -

1780
115-157







LES
MALADIES
DES
CHEVAUX.

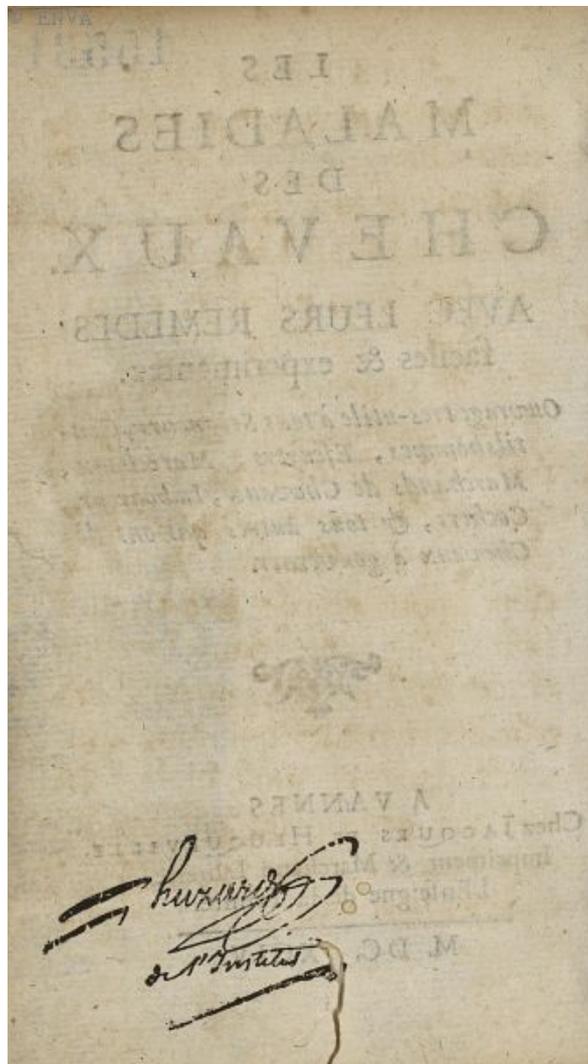
AVEC LEURS REMEDES
faciles & experimentez.

*Ouvrage tres-utile à tous Seigneurs, Gen-
tilshommes, Escuyers, Maréchaux,
Marchands de Chevaux, Laboueurs,
Cochers, & tous autres qui ont des
Chevaux à gouverner.*



A VANNES,
Chez JACQUES DE HEUCQUEVILLE,
Imprimeur & Marchand Libraire, à
l'Enseigne de la Trinité.

M. DC. XCIV.





L'IMPRIMEUR
AU LECTEUR.

JE ne prétends rien diminuer de l'excellence du Livre intitulé *le Parfait Maréchal*, en disant que ce Livre-cy a beaucoup d'avantages sur l'autre ; La difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de faire dans les Provinces & à la Campagne la plupart des remèdes qui sont contenus dans ce gros Livre, est une des principales raisons qui doit faire considérer l'Ouvrage que je vous présente, puisqu'il

à

AU LECTEUR.

ne contient presque pas de médicaments qu'on ne puisse facilement faire en tous lieux; son prix mediocre, & la facilité de le porter avec soy, ne sont pas encore une petite commodité, tant pour ceux qui ne veulent pas employer deux écus à l'achat d'un gros Livre, que pour ceux qui sont bien aises d'avoir toujours leur instruction avec eux. Tous les Remedes que vous y trouverez sont sortis de la main d'un des plus curieux Hommes du Royaume, il n'y en a aucun qui n'ait été éprouvé plusieurs fois, & même quelques-uns ne se peuvent assez estimer pour leur rareté, entr'autres un pour la

AU LECTEUR.

Poussé, dont les effets sont ravissans, aussi bien qu'un autre pour les Courbes dont l'expérience a été tout nouvellement faite. Il y aussi à la fin quelques Receptes pour les Maladies des Bœufs & des Moutons, ce qui est tres-utile pour les Labou-reurs & Gens de la Campagne, qui bien souvent faute de reme-des, sont contraints de lais-ser perir plusieurs de leurs Be-stiaux. Au reste, j'ay à vous di-re, que l'on ne s'est pas tant ar-rêté à la beauté du langage, qu'à rendre le discours intelligi-ble, dautant qu'en matiere de reme-des, il est beaucoup plus important de venir d'abord au

AU LECTEUR.

fait, que d'embarasser le Lecteur
par une grande circonlocution.
Toutes ces considerations me
font esperer que ceux qui se servi-
ront des Remedes contenus dans
ce Livre auront sujet d'être sa-
tisfaits des soins que j'ay pris
pour le donner au Public.





LES MALADIES
DES
CHEVAUX,
AVEC LEURS REMÈDES
faciles & experimentez.

DU BEAU CHEVAL

*Comme il le faut choisir, & pour
connoître son âge.*

LL faut qu'il soit de medio-
cre taille, d'encolure fort
relevée, & au sortir des
épaules elle doit être un peu
grasse, & se doit toujours rendre
moindre en allant en haut, suffisant
jusqu'à la gauche.

Les Maladies

La tête doit être petite & sèche, l'oreille courte, aiguë, déliée & bien placée, l'échine un peu large, les reins doubles fort éfilez, & bien nerveux, fort relevé de garot; le côté large & un peu vouré, la croupe aussi double, & toutefois ronde, l'étoile au front, & le pied du montoir blanc; l'œil gros, & de couleur d'ardoise, & à fleur de tête, la paupière déliée & fort peu épaisse; la salière comble, les épaules petites & relevées de devant; la bouche fort fendue, les nazeaux ouverts incarnats au dedans; médiocrement ouvert du devant & du derrière, la queue assez touffue & déliée, le crin & le toupet plutôt clair que trop épais, délié & crépelé; les jambes fort plates & veineuses, le bras fort, & le paturon court, le sabot bien fourny & bien nourry, la corne noire, unie & bien liante, la couronne large, épaisse & bien fournie, le pied creux, & la ralle ou

des Chevaux.

3

fourchette petite & sèche, fort peu pelu des jambes, le nerf fort petit, & les cotillions fort retrouffez, le flanc uny, plain & relevé des épaules, roüan aux flancs & à l'encolure, de bon poil, la braye & le canal assez large; les barres ou gencives rondes; la langue peu grosse.

Des vices & maux plus ordinaires aux Chevaux, & premierement de la vûë.

Il y a quantité de Chevaux qui perdent la vûë faute d'être bien secourus; l'origine de ce mal arrive par plusieurs accidens, le premier, pour être engendré d'un vieil Cheval, le second, pour être engendré d'un Cheval poussif; le troisième, pour être né & nourry dans un Pays humide; le quatrième, pour être travaillé trop jeune; le cinquième, pour avoir été frapé par la tête.

Connoissance desdits accidens.

Quand vous voyez que le Cheval a les salieres creuses, les yeux enfon-

A ij

cez, & la gemme de l'œil rouge, dites qu'il est engendré d'un vieil Cheval.

Quand un Cheval a la tête grosse, charnuë & grasse, & les yeux petits & ronds, il est engendré d'un pouffif.

Quand il est pesant à la main, les épaules grosses, la braye fort large, & les jambes peluës, il est nourry & né dans un Pays humide.

Quand un Cheval a la tête belle, les yeux gros, & que dessous le miroir des yeux & au blanc il paroissent jaunâtres, il a été travaillé trop jeune.

Quand le Cheval a les yeux clairs par dehors, & le miroir gris, comme s'il y avoit une toile d'araignée au dedans, il a été frapé par la tête.

En un mot, si vous avez quelque soupçon de la vûë d'un Cheval, faites le sortir dehors, & luy opposez le Soleil à la vûë, s'il y a mal, les

des Chevaux.

5

yeux paroissent blancs & troubles, & si c'est au soir, faites le même avec une grosse chandelle, mais cette dernière preuve n'est si bonne ny si facile.

Pour connoître si un Cheval a de la disposition à être pouffif, ou s'il l'est déjà.

Si vous jugez un Cheval pouffif, ou si vous désirez voir s'il est en danger de le devenir, prenez garde à trois choses, qui ne vous manqueront jamais; la première, si le Cheval a le mouvement agité; la seconde, si les veines qui sont le long des côtes, tirant vers les épaules, ont un mouvement extraordinaire; & la troisième, pressez-luy le gosier, s'il est pouffif, il donnera une toux molle & peu ferme, ce que le vulgaire appelle raler du gosier, & même il pètera.

6 *Les Maladies*
Pour discerner la Morve d'avec la
Gouëne, & autres défluxions
du cerveau.

La difference en est telle, la morve put extrêmement, les Chevaux en sont friands & la mangent, qui leur communique le mal; enfin, les défluxions qui ne sont dangereuses, ny tendantes à la morve, se soutiennent sur l'eau, & la morve s'en va droit au fonds, si-tôt qu'elle distille du nazeau du Cheval.

Pour connoître si un Cheval est fourbu.

Si vôtre Cheval a été surmené, ou qu'on l'ait abreuvé trop chaud, que vous luy voyez les jambes tremblantes, marcher fort juste, & la vûë trouble, il est fourbu, selon les apparences; mais afin d'en être plus assuré, faites le fortir, & voyez s'il voudra reculer, s'il recule facilement, le mal n'est pas grand, & s'appelle chaude abreuvoire, ou Cheval surmené, à quoy il n'est besoin que

d'une legere saignée des ars, & un peu de repos; mais s'il ne recule point du tout, dites qu'il est fourbu.

Pour connoître si un Cheval remis par artifice de quelque mal, se sent ou cloche de son mal.

Faites trotter le Cheval sur le pavé, & prenez garde à ses oreilles lors qu'il trottera, en passant vis à vis de vous, s'il en baisse l'une plus que l'autre, il est sans doute boiteux.

Pour connoître si un Cheval est entrouvert.

Si vôtre Cheval a fait quelque effort en courant, ou en s'arrêtant sur les hanches, ou que vous l'avez trop précipité, s'il est boiteux peu après.

Prenez garde si dans l'écurie il change souvent de pied & de place, s'il tient la tête haute, si en marchant il porte ses jambes en dehors, s'il regarde son derriere par dessus les épaules, s'il a tous ces signes, ou

partie d'iceux, il est entr'ouvert,

Pour connoître une entorse.

Faites sortir le Cheval, & le faites trotter en main, & s'il s'appuye plus sur le talon que sur la pince, qu'il marche en Cheval fourbu, ou qu'il marche sur ses jambes en avant, dites que c'est foulure d'arçons.

Le moyen de connoître l'âge des Chevaux.

Depuis la naissance jusqu'à 18. ou 20. ans Il faut tenir pour constant, que jusqu'à deux ans le Poulain garde les dents de lait, que vous connoîtrez ainsi.

Elles sont plus courtes, plus blanches & plus rondes que celles qui viennent après.

A 30. mois le Poulain vers le renouveau jette deux dents dessus, & deux dessous, sçavoir celles du milieu.

A 3. ans faits, il jette encore quatre dents, à sçavoir les voisines des

des Chevaux. 9

premieres tombées, si bien qu'à trois ans faits il a encore 8. dents de lait dans la bouche, desquelles il en tombe encore quatre à quatre ans faits; ainsi à quatre ans faits il ne luy reste que quatre dents de lait.

Proche de cinq ans le Poulain pousse les quatre dernieres dents, que l'on nomme les coins, & lors il change son nom de Poulain, & est appelé jeune Cheval.

Quelques-uns poussent aussi les coins ou crochets dans le commencement de la cinquième année, ou vers la fin de la quatrième, selon que le Poulain est tardif ou prime, ou, comme tiennent quelques-uns, selon la bonne ou mauvaise nourriture.

A six ans toutes les dents ou crochets sont sortis, & on l'appelle Cheval, tout le sixième an toutes les dents demeurent creuses, marquées de noir en haut & en bas, & sont inégales.

A sept ans il commence à raser, & les a toutes unies & égales, & pour lors peu ou point creuses, il reste seulement toute la septième année le charbon.

A 8. ans le Cheval commence à avoir un peu les dents languettes, toutes unies, & sans aucune marque de noir, si ce n'est le faux marqué par nature ou par artifice.

A 9. ans prenez garde aux dernières dents, tant dessus que dessous, vous remarquerez comme un petit arc dans la dernière dent, qui se forme & creuse par l'espace de temps que le Cheval mange, il se trouvera au coin d'icelle un crochet aigu, qui vous marquera de neuf à dix ans.

Depuis 10. jusqu'à 12. ans, le Cheval a la dent fort longue & blanche, & avec de petites rayes, qui paroissent plus blanches & luisantes, laquelle petite blancheur environne toute la dent.



Depuis 12. jusqu'à 14. ans, les crochets du haut commencent à s'émousser, & ne sont plus aigus.

Depuis 14. jusqu'à 16. ans, les bas & hauts crochets sont émoussés, & les dents sont extraordinairement longues & déchûës.

Depuis 16. jusqu'à 18. les hauts & bas crochets sont comme des boutons.

Mais depuis 18. jusqu'à 20. ans, le Cheval a la paupière grise, & la falière bien fort enfoncée.

Et finalement, depuis 20. jusqu'à 27. ans, que l'on croit être à peu près la longueur de la vie du Cheval, encore qu'il pourroit être plus ou moins, le Cheval devient alors vilain, la tête toute blanche, le dessous du ventre blanc, les quatre jambes grises, l'encolure panchée, le ventre avalé, les lèvres pendantes, la bouche baveuse & tout difforme.

Du Cheval faux marqué par artifice.

Remarquez que le Cheval fait jeune par artifice n'a qu'un petit trou dans la dent, & ce qui y est appliqué n'est pas d'un vray noir, que toutes les dents ne sont pas creuses, & que les crochets ne sont pas bien aigus, que les dents sont de beaucoup plus blanches que celles d'un Cheval de cinq, six ou sept ans, sur tout prenez bien garde aux signes que je vous ay désignez à l'âge de 9. ans.

Du Cheval naturellement faux marqué.

Le Cheval naturellement faux marqué ou beau, peut bien avoir toutes les dents du haut faux marquées, mais non pas celles du bas, car il n'en a jamais qu'une ou deux de chaque côté de la bouche; de plus il a les dents longues, peu larges & décharnées, & les hauts & bas crochets émouffez.



A quoy il faut prendre garde lors que l'on veut acheter un Cheval.

Vous considererez premierement de quel Pays est le Cheval, & secondement de quelle taille.

S'il est d'Allemagne, de Bretagne, de Contantin, ou autres Pays marécageux, prenez garde à la vûë, au pied comble, au talon bas, à la corne molle, aux défluxions des jambes de derriere, aux javards, & melandres porreaux.

S'il est de Pays sec, Espagne, Italie & Gascogne, Auvergne & Pays montueux, secs & arides, prenez garde aux courbes, aux vesigous, aux mollettes, aux espavains, sives, blesmes, & faux quartiers.

S'il est de grande & grosse taille, chargé de tête & épaules, la mâchoire & la gavache fort materielle, prenez garde à son cœur, à sa force, & à sa legereté, s'il ne luy distille rien du cerveau, s'il n'a point de dis-

position au pouls, & si l'haleine ne luy put point.

S'il est de fort legere taille, foible de dessus le paturon, long, haut, joint & haut monté par excés, prenez garde à ses allures, s'il n'a point les jambes argnes, s'il ne les a point foulées, s'il n'a point le talon serré, la corne éclatante, s'il a le flanc bon, & s'il mange bien.

*DU MAL DES YEUX
au Cheval.*

PAR diverses causes il arrive mal aux yeux du Cheval, comme vous verrez aux present article : La premiere est la superfluité d'eau, qui empêche l'esprit visuel ; les Chevaux qui ont la tête grosse & charnuë sont sujets à telles défluxions, & sont en danger quelquefois de perdre la vûë, & cette maladie leur vient souvent

au défaut de la Lune, & quelquefois au plain. Les remèdes doivent être doux, & non violens, il faut saigner des temples, puis faire ce qui suit.

Prenez racines de fenouil, racines d'éclair, ou de l'herbe de la rue, de chacune une poignée, & trois onces de miel; faites bouillir le tout ensemble avec de l'eau de Riviere, jusqu'à la consommation de la moitié, puis vous mettrez cette décoction un peu tiède dans les yeux, vous en laverez aussi soir & matin la partie extérieure de l'œil malade, jusqu'à la guérison.

Autre eau pour les Yeux.

Prenez de miel rosat deux onces, d'eau rose demie once, tutie préparée demie once, puis cela étant incorporé ensemble, il en faut mettre dans l'œil malade le soir & le matin; si l'œil se pouvoit remettre en son première état sans saignée, ce seroit le meilleur; & par ce que cette des-

cente d'humeurs arrive quasi toujours à tous les décours de la Lune, pour l'empêcher, il faut saigner le Cheval dans ce temps, & avant que les yeux soient troubles, de la veine du col & de la bouche; & la Lune suivante dans le décours, & avant que les yeux soient troubles, il le faut saigner de la veine des temples; & le traitant ainsi trois ou quatre Lunes, luy donnant peu d'avoine, qu'il faut luy mouïller, il recevra un grand soulagement. Si l'œil paroît rouge, vous prendrez le blanc d'un œuf, de l'eau rose, & deux ou trois gouttes de vinaigre seulement, mettez le tout ensemble, & le battez jusques à ce qu'il soit en écume, puis trempez dedans un drapeau blanc, & l'appliquez sur l'œil malade.

De la taye en l'œil du Cheval, soit par coup ou par descente.

Si elle vient par descente d'humeurs, & qu'elle couvre justement la prunelle

prunelle de l'œil, & que tout le reste de l'œil soit clair & beau, cela s'appelle un dragon, auquel mal il n'y a point de remède; l'ongle est un cartilage qui est au coin de l'œil, chose naturelle, laquelle s'élargit quand le Cheval a douleur en l'œil, plusieurs sont d'avis de la couper, mais je ne suis pas de cette opinion, parce qu'étant levée, l'œil demeureroit plus petit que l'autre, mais usant de colires & saignées, comme nous avons dit dans l'article précédent, & continuant, l'ongle se retirera en son propre naturel. Si la taye en l'œil arrive par coup de baguette, ou par quelque autre accident, comme pour s'être frotté trop rudement, il faut saigner le Cheval de la veine qui est au dessous de l'œil, afin d'en tirer la contusion, puis il faut user du colire fait de miel rosat cy-devant déclaré, en mettant sur l'œil soir & matin quatre jours durant, lesquels passez, il faut

B

mettre soir & matin dans l'œil de la poudre d'os de seche calciné la plus subtile que faire se pourra, il en faut prendre la grosseur d'une noisette, la dissoudre avec de la salive, & la mettre doucement avec l'espenon d'une plume dans l'œil; & si le coup étoit si grand, que tout l'œil fût enflé, il luy faut donner une ortie: quelquefois le coup est si violent, ou l'on l'a tellement negligé, qu'il se fait un trou dans l'œil, comme je l'ay vû plusieurs fois, & cela arrivant, il faut prendre du miel rosat, & le mêler avec du sel de verriere, & en mettre jusqu'à ce qu'en le mettant sur la langue on y trouve quelque douceur, puis en mettre sur l'œil soir & matin, jusques à ce que le trou soit remply, & par après vous continuerez d'y mettre de la poudre que nous avons dit cy-devant, tant que la taye soit perdue. Il ne faut pas que le Cheval mange de l'avoine

ne pendant qu'il aura mal aux yeux.

Autre Poudre.

Prenez un œuf frais fait du jour, rompez-le par le milieu, ôtez le blanc, & laissez le jaune dans la moitié de la coque, puis remplissez l'autre moitié de sel marin, joignez les deux coques ensemble, le sel sur le jaune de l'œuf, puis enveloppez-le avec des étoupes, couvrez-le de cendres un peu chaudes, & le laissez en cet état toute la nuit, vous prendrez ledit œuf avec la coque, & vous en ferez une poudre bien subtile, dont vous vous servirez dans le besoin.

Autre Poudre souveraine.

Prenez un Lezard verd, pulvérisez-le avec de la poudre d'arsenic, car cela mange beaucoup l'ongle de l'œil, & c'est une chose approuvée contre la blancheur de l'œil.

Des larmes des Yeux.

Faites un refframat au front du Cheval malade, de bannir & mastice
Bij

pulverisé, de la poix & du blanc d'œuf, battus & mêlez ensemble, mettez en sur un morceau de peau de quatre doigts de large, puis l'appliquez sur le front du Cheval, en sorte qu'il aille d'une temple à l'autre, il l'y faut laisser jusqu'à ce qu'il ne pleure plus, ensuite vous l'ôterez avec de l'eau chaude. Il est aussi fort bon de brûler les deux veines du temple, comme aussi de laver les yeux avec du vin blanc chaud deux ou trois fois le jour.

Autres remèdes pour le même mal.

Il faut jeter de la poudre de tartre & d'os de seche dans l'œil. On peut aussi se servir d'un jaune d'œuf cuit en eau, & mêlé avec un peu de sel commun, il faut lier cela sur l'œil pendant une nuit, ou plus long-temps, s'il est nécessaire.

On peut aussi faire un emplâtre de lierre terrestre avec de la cire.

Il est merveilleux pour ôter la blan-

cheur de l'œil, quand elle vient de quelque coup, de faire ce qui suit. Prenez une coëne de lard, & la faites brûler dessus une pêle à feu, tant qu'elle devienne en charbon, ou qu'elle soit tellement sèche, qu'elle se puisse pulveriser, puis vous en soufflerez deux ou trois fois le jour dans l'œil du Cheval, & il fera bien-tôt guery.

Autre pour la blancheur de l'œil.

Prenez un ou deux blancs d'œufs, mettez-y du sel, remettez-les dans une des coques, & les faites brûler, afin d'en pouvoir faire de la poudre, de laquelle vous soufflerez dans l'œil du Cheval deux ou trois fois le jour, & il guerira.

Autre pour la taye de l'œil.

Prenez racines de chelidoine & de ruë, & en tirez le jus, mettez-le dans l'œil avec les pennons d'une plume, cela ronge merveilleusement. Ou, si vous voulez, prenez un œuf, ôtez-en

la glaire & le jaune, remplissez-le de poivre, puis mettez-le dans un pot bien bouché, en sorte que rien n'y puisse entrer, & le mettez dans un four bien chaud, & quand l'œuf sera sec, vous en ferez de la poudre, que vous soufflerez dans l'œil du Cheval.

*Pour faire de l'eau pour les yeux
des Chevaux.*

Prenez neuf poignées de feuilles de lierre, de celui qui croît contre terre, & les mettez dans un mortier, pilez-le fort, il faut après faire cuire un œuf entre deux braises, tant qu'il soit bien dur, il faut mettre dans le mortier la coquille & le blanc, & en ôter le jaune, il faut aussi une poignée de sel, chopine de vin mesure de Paris, une once de couperose blanche, demie once d'alun de glace, une once de sucre candy, il faut faire cuire la couperose & l'alun sur une pelle de fer qui soit fort rouge, puis les mettre dans le mortier avec les

choses susdites, & quand le tout sera bien pilé, il le faut laisser une heure, ensuite le presser pour en avoir de l'eau, qu'on mettra dans une fiole, & quand on s'en voudra servir, on en versera dans une écuelle, puis avec les pennons d'une plume on en mettra dans l'œil du Cheval.

Remede contre la Cataracte & maille de l'œil.

Prenez un crapaux, faites-le mourir au Soleil, puis le faites brûler dans un pot, soufflez de cette cendre dans l'œil, & tirez du sang du larmier.

Autre pour faire poudre pour les yeux, même pour ôter un Dragon.

Prenez Tutie préparée demie once, fiente de Lezard une dragme, aloës pour deux sols, safran pour un sol, poivre long un grain, sel de verriere à discretion, sucre candy pour un sol, le tout subtilement pulverisé & passé par un tamis.

Biv

Autre pour un Dragon.

Prenez un jaune d'œuf, & de la tutie préparée, le tout mêlé ensemble, mettez-en sur le Dragon avec les penons d'une plume, vous ferez fondre en peu de jours le Dragon, pourveu qu'il ne soit pas formé.

Autre pour un coup de bâton donné dans l'œil.

Prenez une coëne de lard dont on a tiré les lardons, & raclez-la avec un couteau, mettez la graisse qui demeurera sur le couteau autour de l'œil du Cheval, prenez de l'eau rose en la bouche, & la luy soufflez dans l'œil, prenez garde qu'il ne s'y frotte, dans deux fois que vous luy en aurez mis, encore que l'œil fût aussi blanc que du papier, il reviendra infailliblement dans son premier état.

Autre pour faire eau pour les yeux, tant des hommes que des Chevaux.

Prenez eau rose & autant de vin blanc, & pour un sol, de tutie, met-

tez le tout dans une phiole, & le battez & remuez bien, puis ajoutez-y pour deux ou trois sols de sucre candy; & si par hazard il y avoit une tache dans l'œil, il faut mettre de la couperose blanche dans cette phiole, & la bien remuer.

Autre.

Si par coup, ou pour s'être frotté, la taye venoit en l'œil du Cheval, donnez-luy incontinent une ortie, & luy ferrez la veine de l'œil, puis luy lavez chaque jour avec de l'eau chaude la playe ou sera l'ortie; & les yeux d'eau fraîche, puis luy soufflez dedans de la poudre de gingembre & d'os de seche, autant de l'une que de l'autre; il faut qu'il porte ladite ortie neuf ou dix jours, selon que la necessité le requerra.

Autre.

Faites secher de la fiente d'homme au Soleil, pulverisez-la, & en soufflez dans l'œil du Cheval.

*Autre, tant pour les hommes, que pour
les Bêtes.*

Coupez la tête d'un chien mâle, le plus près de la tête que vous pourrez, faites-la secher au four, & en faites de la poudre la plus subtile qu'il se pourra, que vous soufflerez dans l'œil.

Autre pour la blancheur de l'œil.

Il faut faire saigner le Cheval du côté droit, puis prenez alun de glace un gros, aloës un gros, & des petites feuilles de fenouil, faites premièrement bouillir le fenouil, tant qu'il soit pourry de cuire, puis mettez l'alun de glace & l'aloës dans le pot avec cette décoction, & faites bouillir le tout ensemble, puis l'écoulez par un drapeau bien net, & quand il sera froid, mettez-en avec une plume deux ou trois fois le jour dans l'œil du Cheval.

Autre Remede.

Prenez de la feüille de lierre terre-

stre, & du morron rouge, tirez-en le jus, & en mettez dans l'œil du Cheval.

Autre.

Prenez du savon, & le détrempez avec eau rose, ou avec eau de fontaine faite d'eau rose, & en mettez dans l'œil du Cheval.

Frontail pour empêcher la descente sur les yeux larmoyans.

L'humeur descend quelquefois en si grande abondance sur les yeux du Cheval, que malgré les remedes & saignées, ils ne cessent de pleurer, & si la douleur continuë, il faut user du frontail, qui se fait en la maniere suivante : Prenez fleur de farine de froment quatre onces, & trois blancs d'œufs, que vous mettez avec la farine, du vinaigre autant que vous verrez être neccessaire, puis y ajouterez de terebentine une once, sang de dragon, bol d'Armenie & mastic, le tout en poudre, par égale portion, & tant

que vous jugerez necessaire pour une charge; mettez toutes ces choses sur le feu, & les incorporez ensemble, puis étendez-les sur un drapeau de toile neuve, de la largeur de quatre doigts, faites-le un peu chauffer, & appliquez-le sur le front du Cheval, en sorte qu'il couvre la veine des temples des deux côtez : Il luy faut laisser ce frontail jusques à ce que les yeux cessent de pleurer, & il faut mettre de la décoction un peu tiede dans les yeux, & continuer jusques à guerison, & quand l'œil sera en son premier état, il sera bon alors de luy bailler le feu sur le front, & faire que la coûture du feu passé un peu rudement par dessus la veine des temples, car cette chaleur percera si fort la peau, la chair & le boyau de la veine, que cela servira comme si elle avoit été ferrée, & empêchera les humeurs.

Autre Recette pour les yeux.

Prenez d'une herbe nommée Eu

Prenez une bonne poignée, autant de fenouil en herbe, la grosseur d'un œuf de couperose blanche, mettez le tout dans un pot avec une pinte de vin blanc, & le faites bouillir jusques à ce qu'il soit diminué des deux tiers, puis passez-le par un linge blanc, & en lavez les yeux trois fois le jour ou plus, si besoin est. Cette herbe est souveraine pour les yeux des Chevaux.

Autre pour faire de la poudre pour le même mal.

Prenez la grosseur d'une noisette de gingembre, quatorze grains de poivre, quatorze clous de girofle, le blanc de la fiente de poule la grosseur de deux jaunes d'œuf, & le pétrissez avec deux jaunes d'œuf, puis le faites sécher pour en faire de la poudre pour mettre dans l'œil malade.

Autre.

Prenez une dragme de sucre candy dix grains de vitriol blanc, quatre scrupules de myrrhe, de l'eau rose &

de l'eau d'eufreze, autant de l'une comme de l'autre, que les deux ensemble fassent la quantité d'un plein verre; puis il faut faire durcir un œuf, & le fendre par la moitié, ôter le jaune, & mettre les susdites poudres dans le blanc, le bien lier avec du fil, en sorte que les poudres n'en sortent point, puis prendre ledit œuf, & le mettre tremper dans de l'eau rose & d'eufreze, & l'y laisser vingt-quatre heures, que le tout soit bien couvert, après cela il faut ôter ledit œuf, & vous vous servirez de cette eau, en mettant goutte à goutte soir & matin dans l'œil malade. Elle se peut conserver long-temps, la mettant dans une bouteille de verre bien bouchée,

Recepte pour le mal des yeux.

Prenez pour un sol de vitriol, pour un sol d'Iris de Florence, mettez le tout en poudre, puis vous la mettrez dans une aiguiere pleine d'eau fraîche, & la battrez bien fort dans une autre

aiguiere, puis vous en laverez les yeux malades.

Autre.

Prenez, demie once de tutie preparée, demie once de couperose blanche, une poignée de gros sel, & autant de poudre à canon, il faut piler toutes ces choses ensemble, puis y ajouter quatre ou cinq poignées de lierre terrestre, & le mettre dans le mortier où tout aura été pilé, puis y ajouter demy verre de verjus, & presser le tout ensemble pour en tirer le suc, & lors que vous aurez ce suc, il y faudra ajouter deux cuillerées d'eau de pie, & au défaut d'eau de pie, vous pouvez vous servir de l'eau de petit moineau; & ensuite il faut siringuer de cette eau dans l'œil malade.

POUR LE CHANCRE
*qui vient à la bouche ou à la tête
du Cheval.*

Prenez froment, graine de moutarde, poivre & sel, brulez tout cela ensemble, & en faites une poudre, que vous mettrez sur le mal sans autre chose; Et si le Chancre est sur la tête, détrempez cette poudre dans du fort vinaigre, & avec une siringue jetez-en dans les narines du Cheval le plus avant que vous pourrez.

Autre.

Prenez grande quantité de feuilles de lierre, & les broyez fort, détrempez-les d'une pinte de vin blanc, & les laissez en ce point tremper dans un mortier deux ou trois heures, puis le coulez & le pressez pour en tirer le jus, lavez-en fort le Chancre soir & matin, & le Cheval fera bien-tôt guery.

Autre

Autre.

Prenez graine de chanvre, & la faites bien secher, pour en faire de la poudre, dont vous mettrez deux fois le jour sur la playe du Cheval, tant qu'il soit guery; prenez garde de la mouïller; il faut aussi faire saigner le Cheval à la partie fenestre du col.

Autre pour le Chancre à la langue.

Prenez demie livre de bon miel, une once d'alun de glace en poudre, demie once de poivre en poudre, un quart d'once de sel, mettez le tout ensemble, & le faites bouïllir avec une chopine de bon vinaigre, tant qu'il se diminuë de moitié, il faut tenir le pot bien couvert: Lors que vous voudrez laver le Chancre, il faut avoir un drapeau blanc, & le bassiner soit & matin; s'il reste quelque chose après que vous l'aurez pansé, il ne le faut pas remettre dans le pot, parce que cela gêteroit tout le reste; que si la langue étoit coupée, je ne suis point

C

d'avis de faire un cautere de filet de plomb ou autre filet, car ce lavement cy le guerira; & si le Chancre avoit tellement mangé la langue que vous doutassiez de sa guerison, je vous conseille de luy couper la langue un peu plus haut que le Chancre, comme je l'ay fait plusieurs fois, puis continuant ledit lavement il guerira; & si vous voyez que dans les playes il sorte de la chair morte ou baveuse, *Prenez* de l'alun de glace & le brûlez, faites-en de la poudre, que vous mettrez dans la playe où la chair sera morte, car il seroit dangereux de mettre dans la bouche du Cheval des drogues trop corrosives, à cause qu'il en pourroit avaler la substance, qui luy nuiroit.

*Ulceres causées par le Chancre au gosier
& à la bouche.*

La mauvaise nourriture, le mauvais foin plein de poussiere, les mauvaises mains & rudes, les embouchures, sont pernicieuses aux Chevaux, & leur cau-

sent le chancre à la gorge, pour lequel guérir, *Prenez* une herbe qui vient dans les murailles, qui se nomme *Abyxus* ou *éclaire*, pilez-la avec du sel commun, frottez-en les playes sans faire avaler le mare, & dans trois ou quatre jours il fera guery.

POUR LA TOUX.

LA Toux sèche est celle qui ne se manifeste pas par les nazeaux, elle tourmente néanmoins fort le Cheval, le rendant à la fin pouffif.

Remede.

Si-tôt que le Cheval touffera sans rien jetter par les nazeaux, il le faut saigner de la veine du col, ainsi que la nécessité le requerra, puis l'abreuver pendant huit jours soir & matin avec de l'eau tiède, dans laquelle vous mettez du son de froment, autant que vous luy donnez d'avoine pour la

Cij

dinée, & vous y mêlerez une livre de bon miel, & après avoir bien remué l'eau, vous en retirerez le son, le presserez fort, vous le laisserez un peu reposer, & luy ferez manger après qu'il aura bû l'eau, continuant ainsi pendant huit jours il guerira; pendant ce temps il luy faut donner beaucoup d'avoine, & s'il ne se trouve pas bien de ce remede, vous luy donnerez les pillules qui seront cy-aprés déclarées au Chapitre du Cheval pouffif, car elles sont bonnes pour toutes sortes de toux, soit sèche, soit humide; ou, si vous voulez, vous luy ferez prendre ce qui suit.

Prenez deux onces d'aloës cicottin, une livre de sein de porc du plus gras, quatre once d'agaric en poudre, une livre de moüelle de choux rouge, des étoupes de chanvre de la grosseur des deux poings, & les hachez bien menu, puis incorporez le tout ensemble avec de la fleur de farine d'orge mun-

dé, puis le luy faites avaler, luy arrosant la bouche avec du vin blanc, & quand il aura pris les pilules susdites, faites-luy boire une chopine de vin blanc, il ne luy faut donner à manger de trois heures, & après vous l'abreuverez d'eau tiède, dans laquelle vous mettrez de la farine de seigle; il le faut tenir chaudement & bien couvert, & quand vous luy donnerez son avoine, mêlez parmy des feuilles de guy, ou bien faites-en de la poudre, & vous continuerez dix ou douze jours. J'ay souvent remarqué, que faisant manger au Cheval avec son avoine de la graine de corne de Cerf, cela le guerit de la toux, pour forte & inveterée qu'elle soit; même si vous continuez de luy faire manger de l'herbe appellée Aufilago sans avoine, elle luy profitera beaucoup, & s'il ne la veut pas manger de même, hachez-la bien menu, & la mêlez avec l'avoine, & il guerira.

Prenez deux livres de fenugrec, qui soit bien net, faites-le tremper pendant une nuit dans une pinte de vin blanc & autant d'eau, puis faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il soit diminué des deux tiers, passez ce bouillon par un linge bien net, ajoutez-y une livre de beurre frais, deux onces d'enula campana en poudre, quatre onces de regalisse en poudre, deux onces de filermontani, une once de canelle; lors que le tout aura bouilly ensemble, vous y ajouterez encore quatre onces de cassonade, & une once d'agaric, vous repasserez cela dans un linge, pour en donner au Cheval par trois divers matins la valeur d'une pinte ou environ, avec laquelle vous mêlerez quatre onces d'huile d'olive, & autant de miel; il seroit bon d'avoir du jus de pas d'asne & en mêler un verre ou deux parmy ledit bouillon, & faute de jus, en faire de la decoction; il

faut avant de le faire boire au Cheval, qu'il ait été bridé toute la nuit, puis lors qu'il l'aura pris, qu'il soit promené deux heures, & tenu une heure au filet; il faut garder ce qui restera de fenugrec, & autres ingrediens, pour en faire manger soir & matin au Cheval environ deux onces avec son avoine; on y peut ajouter anis, régaliſſe en poudre, fleur de genest, betoine, fleur de ſouphre, origan ou groſſe marjolaine par égale portion.

Autre pour le Cheval qui touſſe, ou qui est morfondu.

Prenez une once de fleur de ſouphre, quatre onces de betoine, quatre onces de marrube, quatre onces de meliſſe, quatre onces de ſcelery, quatre onces de régaliſſe en poudre, demie once d'agatic moyennement pulveriſé, demie once d'anis, demie once d'enula campana, demie once de ſemence de berberis, demie once d'origan ou

C iv

grosse marjolaine ; mettez lefdites poudres dans l'avoine du Cheval qui a la tête chargée , & auparavant de luy en donner , il luy faut faire prendre ce qui est marqué cy-deffous. *Prenez* de pas d'asne qui soit bien net , une bonne poignée , & le faites bouïllir dans une chopine de bon vin blanc , puis ajoutez à cette décoction demie dragme d'agarc , deux jaunes d'œufs , autant de miel rosat , un quart d'once de canelle ; faites-le demeurer six heures au filet avant de prendre ledit breuvage , & après qu'il l'aura pris , faites-le promener demie heure , puis le tenez deux heures & demie au filet ; ensuite donnez-luy à manger , & que son boire soit d'eau demy tiede , dans laquelle vous mettrez une poignée de farine de froment , & vous luy arrouferez un peu son avoine , si mieux vous n'aimez luy donner du son en pelotes. Si après avoir fait les receptes susdites , le Cheval n'a pas perdu sa toux , vous

Luy ferez prendre de deux jours l'un deux onces d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & s'il se porte bien, il suffira de luy en donner une fois ou deux la semaine.

Autre.

Prenez six onces de cardamome, six onces de gentiane, douze onces de chardons benis, douze onces de regalisse, quatre onces de noix muscade, douze onces de canelle, dix onces de fenugrec, le tout mis en poudre, bien mêlé & incorporé ensemble, vous le mettrez dans un sac ou dans une boîte, pour en donner une poignée au Cheval parmy son avoine, que vous mouillerez.

Autre.

Il luy faut faire manger cinq ou six matins du son, parmy lequel vous mêlerez du fenugrec, cela luy fera purger les mauvaises humeurs qu'il a dans le corps; la purgation étant faite, il faut faire chauffer un peu d'eau, dans

laquelle vous mettrez de la farine de froment, puis vous luy ferez boire, mais auparavant qu'il boive, vous ferez un bâton de la grosseur d'un pouce, que vous enveloperez d'un drap bleu engraislé d'huile laurain, vous luy mettrez dans la bouche en forme de filet, puis vous le ferez boire, & après qu'il aura bû, vous le laisserez au filet, afin qu'il le mache bien, & en tire la substance, & lors que vous jugerez qu'il l'aura assez maché, vous le luy ôterez, & luy donnerez son avoine, dans laquelle vous mêlerez ce qui suit: quatre onces de graine de cerfeuil, deux onces de fenugrec, une once de cardamome, le tout en poudre non trop déliée, de peur qu'il ne la souffle; tenez-le bien couvert, & dans une écurie qui soit chaude.

Autre.

Donnezluy à manger soir & matin avant de boire, une bonne poignée d'une herbe appellée aigremoine, &

la découpez, afin qu'il la mange plus facilement, ensuite donnez-luy à boire de l'eau blanche assez chaude, & le laissez libre à la campagne.

Autre.

Donnez-luy au matin & au soir avant de le faire boire, d'une herbe nommée fençon.

Autre.

Prenez de la graine de lierre qui soit bien menuë, faites-la bien sécher, puis donnez-en soir & matin une poignée à manger au Cheval pendant sept ou huit jours, & il guérira, si jamais il doit guérir, quelque forte que soit la toux.

Autre.

Prenez une once de sucre candy, & l'enveloppez de levain & de miel, faites-le avaler au Cheval avant de boire, & cela trois fois le jour, mais il ne le faut faire boire qu'une heure après, couvrez-le fort bien, & continuez jusqu'à ce qu'il soit guery.

Faites trotter le Cheval jusqu'à ce qu'il commence à suer, puis mouillez un drap dans du vin fort, ou dans de l'eau, si vous n'avez point de vin, couvrez-le fort, & le tenez chaudement, tant qu'il soit guery; ne le découvrez pas tout d'un coup, mais un jour d'une couverture, & lendemain de l'autre, abreuvez-le d'eau tiede, où il y ait du levain de froment ou de segle détrempe, & luy en donnez trois fois le jour, au matin, l'apresdiné & au soir, soufflez-luy de la poudre fine dans les narines, pour le faire souffler & éternuer.

Faites secher de la fiente d'homme au Soleil, faites-en de la poudre fine, & donnez-en à manger au Cheval, ou à telle autre bête qui aura la toux.

Quand un Cheval a mangé des plumes, ou autres ordures.

Il faut faire détremper pendant un jour & une nuit six ou sept œufs frais,

coqués & tout, dans de bon & fort vinaigre, & changer le vinaigre par deux fois, les faire avaler tous entiers au Cheval, & après luy faire boire de la décoction faite avec du miel & du vin bouillis ensemble, ensuite luy mettre un nerf de bœuf dans la gorge aussi avant que vous pourrez, il doit être percé au bout, & ledit bout lié d'étoupes de chanvre, mouillez lesdites étoupes avec ladite décoction, avant de luy mettre ledit nerf de bœuf dans la gorge, & à chaque fois luy mettre trois ou quatre fois dans la bouche.

Autre remède pour la toux sèche, & pour le Cheval dégoûté.

Prenez du genevre qui ait la graine la plus meure que vous pourrez trouver, coupez-la bien menuë, & le bois aussi; mettez-le dans un chauderon avec de l'eau, faites-le bouillir jusqu'à ce que l'herbe ait perdu sa verdure, & l'eau demeurera rousse; alors donnez-en à vôtre Cheval, lequel au com-

mencement fera difficulté d'en boire, mais ne luy en donnez point d'autre, car quand il en aura goûté, il en boira plus que de l'autre, il mangera mieux & s'engraïssera, il luy en faut donner l'espace de trois semaines, & jusques à tant qu'il soit guery; il ne luy en faut point donner en Esté, à cause du chaud.

Autre pour le Cheval qui souffre, a la toux sèche & est dégoûté.

Prenez du genest, faites-le bien cuire dans de l'eau, jetez plein une écuelle de cette décoction dans l'eau que vous donnez à boire au Cheval; s'il y a du noir sous la gorge, faites-le paître & manger bas en terre.

Autre pour les Chevaux qui ont une vieille toux qui leur vient de morfondure.

Prenez de la baye de laurier, regalisse, aristoloche ronde, myrrhe, de chacun troisonces, semence d'anis & de fenouil de chacun deux onces, coriandre & graine d'orrie chacun 2. onces, canelle & agaric de chacun une once,

mettez le tout en poudre, & en mêlez une bonne cuillerée chaque fois dans l'avoine du Cheval; il seroit bon aussi de luy faire boire une chopine de vin blanc, dans lequel vous mettez une once de cette poudre.

Remede pour la toux inveterée.

Faites prendre à vôtre Cheval deux livres de beurre frais sans sel, trois jours après vous luy donnerez ce qui suit, lors que vous l'aurez préparé, pendant l'operation de la medecine: *Prenez* sept œufs frais, mettez-les dans un pot neuf vernissé, & une pinte de fort vinaigre par dessus, bouchez bien le pot, & le mettez pendant vingt-quatre heures dans de bon fumier, au bout duquel temps vous ferez avaler les œufs & le vinaigre au Cheval, puis durant huit jours vous luy donnerez dans son avoine une bonne pincée de fleur de souphre, & il guerira.

Autre.

Prenez du bouillon blanc, autrement

molene, coupez-le bien menu, s'il est recent, ou mettez-le en poudre, s'il est sec, & donnez-en une poignée au Cheval dans son avoine.

Pour arrêter la toux à un Cheval, pendant trois ou quatre mois.

Prenez du jus de jonbarde, saxifrage & bouillon blanc, la valeur d'une chopine en tout, mêlez avec cela une chopine d'huile d'olive, une chopine de lait frais, deux gros & demy d'aloës épatique, & chopine de vin blanc, faites-luy boire cela, promenez-le & le tenez chaudement.

DU CHEVAL POUSSIF,
& des signes qui le font connoître.

LA Pouffe est une maladie procedante d'une humeur qui aggrave la substance du poulmon, & empêche tellement les organes & canaux, que le Cheval ne peut respirer ny avoir son

son vent; si toutefois on y pourroit de bonne heure par le remede cy après déclaré, il en pourra guerir: Les signes qui le font connoître sont, que le Cheval boit plus que de coûtume, touffe à grande force, & qu'il bat toujours des flancs; or par finesse on peut cacher la toux & les battemens de flancs, mais si on hausse la queue du Cheval, & si on regard de les trous, on y verra un continuel battement & réponse en dehors.

Remede à ce mal.

Prenez cinq seaux d'eau bien claire, & mettez dedans six onces de réglisse concassée, une poignée de *capilli Veneris*, trois onces de figues de cabas, demie livre d'orge mundé, faites bouillir tout cela ensemble, jusques à la consommation de la quatrième partie de l'eau, qui servira trois jours entiers pour le breuvage du Cheval, après lesquels vous renouvellez ladite décoction, & luy en ferez boire jusques

D

à neuf ou dix jours de suite, sans qu'il boive autre chose, & vous réserverez neuf pots de la dernière décoction, dans lesquels vous mettrez une livre & demie de miel rosat, quatre onces de julep violat, demie livre de sucre fin; puis trois matins de suite vous en ferez prendre trois pots au Cheval avec la corne, trois pots à chaque fois, & quand il aura bû de cette pifane pendant neuf jours, & trois jours du julep, vous luy donnerez des pilules composées de ce qui suit. *Prenez* une livre de lard mâle bien raclé, faites-le tremper dans de l'eau trois jours durant, changeant l'eau quatre fois le jour; puis prenez trois onces d'agaric en poudre, quatre onces de tablettes de tragacant, trois onces de mastice, une once de myrthe, le tout étant bien pulverisé, mêlez-le avec le lard, & incorporez-les bien ensemble, faites-en des pilules de la grosseur d'un œuf, donnez-les au Cheval de bon

matin, avant de les luy faire prendre il faut qu'il ait jeûné & qu'il ait été bridé quatre heures, & autant après qu'il les aura prises; & pour ôter l'amertume que ces pilules pourroient avoir, & les rendre plus agreables, il les faut rouler dans du miel, & dans de la farine de froment, il luy faut mettre dans la bouche un peu de vin blanc quand il aura avalé une pilule; finalement, laissez-le-reposer dix ou douze jours, pendant lesquels vous l'abreuverez d'eau tiede, puis peu à peu accoûtumez-le à son boire & manger ordinaire, si la maladie est nouvelle il guerira, & si elle est envieillie, il fera beaucoup soulagé.

Manière de purger un Cheval qui est en danger d'être poussif.

Si le Cheval a de la difficulté de respirer plus que de coûtume, vous l'empêcherez de devenir poussif par le remede suiyant. Prenez herbe de betoine, melisse, germandrée, cicorée fau-

Dij

vage, & du stechas, de chacun une bonne poignée, faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau, jusqu'à la consommation du quart, puis vous mettez dans cette décoction deux onces d'aloës en poudre, trois onces de sirop rosat laxatif, quatre onces de miel rosat; il faut que le Cheval ait jeûné depuis minuit avant de luy donner ce breuvage, qui doit être un peu tiède, après qu'il l'aura pris, faites-le promener demie heure, & ne luy donnez point à manger de trois heures, après lesquelles vous luy en donnerez pendant une heure, ensuite de quoy, vous l'abreuverez d'eau tiède, blanche de farine de segle; huit jours après, vous le ferez saigner de la veine du col, en assez bonne quantité, selon sa force ou âge, & le jour suivant, vous luy ferez prendre ce qui suit. *Prenez* des herbes cy-dessus déclarées, & en faites de la décoction, dans laquelle mettez deux onces d'aloës en poudre, deux

onces de reglisse en poudre, une once de sené oriental dissolu, agaric en trochisque, mêlé dans deux onces de miel simple, quatre onces de sirop rosat laxatif résolu, six onces de miel rosat, faites prendre cela au Cheval dans la décoction. Remarquez qu'il demeurera plus de trente heures avant de se purger après l'avoir prise, c'est pourquoy, il le faut tenir à l'écurie, & ne luy point donner d'avoine jusqu'à ce que la medecine ait fait son operation; lors qu'il sera purgé, vous luy donnerez du foin bien net & sans poussiere, de l'avoine nette & bien criblée, puis vous le mettrez à son travail ordinaire, pourveu qu'il ne soit pas excessif.

Autre pour le même mal.

Il faut faire manger au Cheval pendant cinq ou six jours, du son mouillé au lieu d'avoine, & de la paille au lieu de foin, après il le faudra laisser jeûner toute une nuit, &

D iij

le lendemain de bon matin luy donner un demy picotin de son mouillé, dans lequel vous mettrez trente grains d'antimoine préparé en poudre, ou soixante, si le Cheval est fort, & lors qu'il aura mangé le son & l'antimoine, vous luy donnerez encore un demy picotin de son tout sec, après quoy attachez-le au filet un peu haut environ un demy quart d'heure, après il le faut couvrir & le promener, & si le Cheval suë, le bien froter, & deux heures après le débrider, & luy faire manger de bonne paille, & s'il étoit dégouté, luy donner une poignée de foin, pour luy faire boire de l'eau blanche & tiède, & du son mouillé au lieu d'avoine soir & matin.

Autre.

Prenez du son mouillé, & en faites manger au Cheval pendant quelques jours au lieu d'avoine, ensuite vous luy ferez prendre une livre & demie de beurre frais, avec lequel vous mê-

lerez deux fois autant de jus de choux rouges ; un jour après vous le ferez demeurer vingt-quatre heures sans rien manger, & luy donnerez du jus de jonbarde, un autre jour après vous le ferez demeurer encore vingt-quatre heures sans manger, à proportion des forces du Cheval, ensuite vous luy ferez prendre ce qui suit : Une livre d'huile d'olive, une muscade en poudre, demie once d'anis en poudre, une once de regalifé en poudre, environ douze grains de poudre de graine de lierre, & une pinte de vin blanc, vous mêlerez le tout ensemble, & le ferez un peu chauffer, & ensuite le donnerez de bon matin à boire au Cheval, qu'il faut bien couvrir, & promener au petit pas, & auquel il faut donner de la paille pour son manger, & du son mouillé parmy son avoine ; il doit y avoir un jour entre le premier breuvage & le second.

D iv

Autre.

Prenez de la baye de laurier, aristoloche ronde, gentiane, cumin, fenugrec, anis, scelery, regalisse, enula campana, le tout en poudre, mettez-en deux cuillerées soir & matin dans son avoine, que vous mouillerez d'urine,

Autre.

Prenez une livre d'huile d'olive, & en donnez un clistere au Cheval, puis au bout de huit jours, prenez la septième partie d'une once d'antimoine, & la mettez dans du beurre, faites-en une pilule, mettez-là au bout d'un bâton, & la luy faites avaler avec du vin blanc; laissez-le jusques à midy sans boire & sans manger, & faites-le promener; au bout de huit jours il luy faut faire avaler une livre d'huile d'olive avec du vin blanc, & au bout du mois luy faire la même chose, si la première fois ne réussit pas,

Autre,

Prenez quatre onces de graine de laurier en poudre, quatre onces de mastic, quatre onces de gentiane, quatre onces d'aristoloche ronde, deux onces d'agarie, deux onces de safran, le tout en poudre fort fine, & bien incorporé ensemble; il faut mettre cette poudre dans une boîte de fer blanc ou autre, & plus la poudre est vieille, meilleure elle est: Si vous voulez vous en servir en Esté, il faut prendre un demy septier d'eau rose, & mettre dedans une cuillerée de cette poudre; & si c'est en Hyver, il faut prendre du vin blanc au lieu d'eau rose, & lors que vous le voudrez donner au Cheval, il faut qu'il ait demeuré trois heures bridé, & autant après; si c'est un vieil Cheval, il luy en faut donner de trois jours en trois jours, & si c'est un jeune, de cinq jours en cinq jours, & ne le gueres travailler,

Autre.

Prenez un petit chien de trois mois ou environ, mettez-le dans cinq seaux d'eau, & faites-le tant cuire qu'il n'en reste plus que trois, en sorte que les os demeurent nus, puis mettez-y demie once de poivre, demie once de gingembre, demie once de sucre, laissez-le Cheval trois jours sans boire, mouillez le foin qu'il mangera, & au bout des trois jours, il faut luy faire boire cinq pintes de ce remede, & s'il le refuse, luy faire prendre avec la corne, le jour suivant luy en faire avaler quatre, puis trois, puis deux, & le faire courir une lieuë chaque jour, s'il le peut, puis le ramener doucement & au petit pas.

Autre.

Donnez-luy deux breuvages faits en la maniere suivante, entre chacun desquels il faut qu'il y ait trois jours d'intervalle. *Prenez* une pinte de vin blanc, trois quarterons d'huile d'olive,

des Chevaux.

59

une once d'aloës, une once de regalisse, trois dragmes de coloquinte, demie once d'agaric, demie once de myrrhe, trois dragmes d'aristoloche, demie once de jusquiame, trois dragmes de baye de laurier, le tout en poudre, demy quarteron de therebentine de Venise, un quarteron de miel rosat; mêlez tout cela ensemble, faites-le un peu tiedir, & ensuite boire au Cheval, ne luy donnez point de foin, mais de la gerbée, & du son de froment, faites-le saigner du col six jours après cette medecine.

Autre.

Il faut premierement purger le Cheval en la maniere suivante: *Prenez* demie livre de beurre frais, une once d'aloës, demie once de fené, demie once d'agaric, une once de coriandre, demie once de cassonade, le tout en poudre, & demy quarteron de miel, paîtrissez & mêlez cela ensemble, faites-en des pilules, & les donnez au

Cheval, qu'il faut tenir bridé deux heures auparavant, & ce jour-là ne luy point donner d'avoine, mais l'abreuer avec de l'eau blanche; pour les autres jours, donnez-luy son avoine ordinaire, que vous mouillerez un peu; après quoy, il pourra travailler, en luy donnant trois fois le jour deux ou trois picotins de son de froment mouillé comme du mortier, ce que vous continuerez toujours. J'ay éprouvé cette recette, & avant un mois ou six semaines le Cheval sera guery.

Autre.

Il faut prendre de la poudre de Mercure de Venise, la pesanteur de trois écus, & la faire prendre au Cheval dans du vin blanc par trois matins consecutifs, & à chaque fois luy en donner la pesanteur d'un écu; ensuite vous prendrez du genest, & le ferez bien bouillir, vous mêlerez une pinte de cette eau parmy le boire du Cheval, puis vous prendrez une pinte de

lait, une livre d'huile d'olive, une once de reglisse, demie once de coloquinte, une once de baye de laurier, une once de coriandre, quatre onces de sucre, & vous luy ferez boire cela; au bout de trois jours, vous prendrez quatre onces de baye de laurier, quatre onces de reglisse, quatre onces de coriandre, huit onces de souphre commun, quatre onces d'anis, le tout en poudre, & le donnerez au Cheval avec son avoine.

Autre.

Prenez une livre de lard bien gras, & le faites tremper toute la nuit dans de l'eau bien fraîche, hachez-le bien menu, & le mettez avec les drogues suivantes, sçavoir, une once d'agaric fin, une once d'aristoloche ronde, une once de feves, quatre onces d'adragan & oranges, quatre onces de conserve de roses, demie livre de graine de genevre, le tout en poudre, & mis avec demie livre de miel, faites-en

neuf pilules, que vous donnerez au Cheval, il faut qu'il demeure bridé toute la nuit auparavant, & après qu'il les aura prises, qu'il soit encore bridé six heures, & ne luy point donner à boire de deux jours, ensuite l'abreuver d'eau blanche tiede pendant huit jours, & le tenir bien chaudement.

Autre.

Prenez dans le temps des vendanges deux ou trois seaux de moust, laissez le Cheval deux ou trois jours sans boire, puis donnez-luy dudit moust tant qu'il en pourra boire, en sorte qu'il semble qu'il doive crever, après quoy, faites-le courir dans les champs, il vuidera tout ce qu'il aura dans le corps, & jamais on ne sentit si grande puanteur, lors que vous verrez qu'il ne vuidera plus rien, remettez-le dans l'écurie, nourrissez-le bien, & ne luy donnez gueres de foin, mais de la paille de froment, & lors que

vous luy voudrez donner du foin, mouillez-le toujourns, & si jamais il a à guerir, il guerira à cette fois.

Autre.

Prenez d'une herbe nommée bouillon blanc, autrement *tapsus barbatus*, & en faites une bonne écuellée de jus, mettez parmy quatre onces d'huile d'olive, deux onces de gentiane, & faites-le boire au Cheval par trois fois de deux en deux jours, après qu'il l'aura bû, couvrez-le bien, & le faites promener pendant une heure ou deux, il faut auparavant qu'il ait été bridé une partie de la nuit.

Autre.

Prenez une livre d'oliban, quatre livres de souphre, quatre livres de fabine, & du sel, il faut mettre le tout en poudre, & le bien mêler & incorporer ensemble, puis en faire prendre une pincée au Cheval dans son avoine, & s'il est outré, il faut mettre lesdites poudres avec du beure frais,

en faire des pilules, & luy en donner par trois diverses fois, de trois en trois jours.

Autre.

Prenez une once d'agaric en trochisque, quatre onces de réglisse, une once d'aloës, une once d'aristoloché ronde, une once de coloquinte, deux livres de lard; notez qu'il faut faire tremper le lard vingt-quatre heures, puis broyer ensemble les susdites drogues avec le lard, & en faire cinq pilules, les tremper dans une livre de miel, mêler le reste du miel avec une chopine de vin clair, & le faire boire au Cheval, il le faut garder neuf jours dans l'écurie avant de luy faire prendre lesdites pilules, la nuit d'aparavant le tenir bridé, & après qu'il les aura prises le rebrider pendant cinq heures, neuf jours après il le faut abreuver avec de l'eau tiède, & mettre dedans de la farine de seigle, ne luy donner à manger que
de

de la paille & du son de froment.

Remede certain pour le Cheval pouffif.

Premierement, vous luy ferez faire une diette de dix-neuf jours, pendant les neuf premiers, ne luy donnez que de la paille à manger, & point d'avoine, mais un peu de son mouillé, & ne luy faites boire que de l'eau bouïllie avec du genest verd, le dixième jour vous luy donnerez les pilules suivantes.

Prenez agaric & réglisse, aloës & aristoloche ronde, de chacun une once, coloquinte, enula campana & souphre de chacun deux onces, miel & lard chacun une livre, réduisez les en poudre, & les incorporez avec le miel & le lard, faites-en des pilules, que vous ferez prendre au Cheval en la maniere cy-dessus, & en même instant une chopine de vin rouge, puis continuez la diette, comme il est déjà dit: S'il n'est pas guery au bout de ces dix-neuf jours, donnez-

E

luy la medecine suivante : Prenez une livre de lard , deux bonnes jointées de farine d'orge , deux gros de fenugrec, de cardamome & graine de Paradis, chacun une once , d'épinards , stecades , fallanga & colaphana , de chacun deux gros , de noix de muscade, poivre & gingembre , huile de safran, chacun deux gros , de beurre frais & miel rosat , chacun quatre onces , de miel commun une livre , douze œufs frais , une livre d'huile d'olive , pulverisez tout ce qui le peut être , puis l'incorporez avec les œufs & l'huile d'olive , & en faites des pilules , que vous donnerez au Cheval pour son entiere guerison.

Autre.

Donnez au Cheval le poids d'un écu de *crovis metallorum* , il sera guery pour quelque temps , continuez par intervalle , & luy faites boire de l'eau dans un baquet , dans lequel vous laisserez continuellement infuser une

once ou deux de verre & de souphre.

Autre Remede excellent pour la Pouffe.

Saignez le Cheval, faites distiller son sang par l'alambic, & donnez-luy à boire un petit verre de cette distillation, repetez trois fois, laissant un jour d'intervalle entre chacune, couvrez-le bien, il suëra, & se couchera comme s'il étoit mort.

Recepte pour la Pouffe.

Prenez une livre & demie de beurre frais, & quatre ou cinq noix muscades mises en poudre, incorporez cela ensemble, & en faites des pilules, que vous donnerez au Cheval; il faut qu'au paravant il demeure six heures au filet, & autant après.

Autre.

Prenez deux bonnes poignées d'hibble, & autant de racines de groselier rouge, mettez le tout infuser pendant une nuit dans une pinte de lait de vache noire, & le lendemain de bon matin faites-le boire au Cheval,

E ij

& après qu'il l'aura bû, il le faut bien couvrir, & faire trotter une demie heure, & le tenir couvert quatre ou cinq jours, en sorte qu'il puisse suer.

Autre Recepte pour la Pouffe.

Prenez une livre de plomb, que vous ferez raper, une livre de souphre pilé, & du crin de la queue d'un Cheval, qu'il faut hacher bien menu, de tout faire six paquets, & les donner soir & matin au Cheval dans son avoine, sçavoir, un paquet chaque fois, & avant de boire, & au bout des trois jours qu'il aura pris lefdits paquets, le lendemain prenez un quarteron de beurre frais, un quarteron de souphre pilé, en faites des pilules, & les donner au Cheval; après il faut prendre une chopine de bon vin clairer, une once de canelle pilée, & mettre dans cette liqueur de la fiente d'homme toute fraîche faite, & faite avaler cela au Cheval, puis le faire courir & marcher jusqu'à ce qu'il suë, en-

suite le remettre à l'écurie, & luy donner son ordinaire accoustumé, mais peu de foin, & force paille & avoine.

Autre.

Prenez des champignons de noyer, & les faites secher au coin de la cheminée, ou au four, après que l'on en aura tiré le pain, lors qu'ils seront secs, mettez-les en poudre, dont vous donnerez deux ou trois gros au Cheval selon sa taille, dans une pinte de vin blanc.

Autre.

Prenez de la fiente d'homme, détrempez-la dans du vin blanc, puis en faites prendre au Cheval.

DU CHEVAL MORFONDU.

JE compare la morfondure du Cheval à une masse de neige, laquelle s'il tombe d'autre neige dessus, croîtra beaucoup; de même, le Cheval étant en sueur, & extraordinairement échauffé sans être promené, les humeurs s'augmentent de telle sorte, que la dissipation en est fort difficile.

Remede.

S'il a les jambes enflées, il le faut saigner de la veine des ars, puis prendre le sang avec telle quantité de farine de froment que vous jugerez nécessaire, une douzaine d'œufs, demie livre de bol d'Armenie, quatre onces de sang de dragon, deux onces d'encens, le tout en poudre bien subtile, que vous mettrez avec six onces de therebentine, demie chopine de vinaigre; toutes ces choses étant incor-

porées ensemble, vous en chargerez les quatre jambes & la croupe du Cheval, & luy banderez les genoux & le jarret en bas, avec des bandes larges & douces, vous couvrirez la charge des jambes avec des étoupes, & la laisserez dix ou douze jours, deux jours après que vous la luy aurez mise, faites-luy prendre un breuvage de ce qui suit. Prenez deux onces de poivre & de gingembre en poudre, une once de muscade & canelle, une once d'agarie, mêlez tout cela dans un pot de vin blanc & six jaunes d'œufs, faites-le boire au Cheval avec la corne, puis promenez-le demie heure au petit pas, laissez-le deux heures après sans manger, puis luy en donnez pendant une heure, & abreuvez-le d'eau tiède blanche de farine de froment; S'il jette les humeurs par les nazeaux, vous luy donnerez les parfums que nous dirons au Chapitre du mal de tête, ensuite vous luy mettrez dans

E iv

les nazeaux des plumes d'oye engrais-
fées d'huile laurain; & s'il ne jette
rien par les nazeaux, & si les jambes
ne sont point enflées, vous ferez ce
qui suit: Faites saigner le Cheval de
la veine du col, & si le sang se trou-
ve corrompu, vous en tirerez jusqu'à
une chopine, que vous mêlerez avec
du son de froment, puis le luy ferez
manger, ensuite vous le laisserez bri-
dé deux heures, après lesquelles vous
luy donnerez à manger & à boire,
comme il est dit au Chapitre préce-
dent. Trempez un linceul dans du
gros vin, & mettez-le sur le corps du
Cheval, puis frappez à petits coups
avec la main sur le linceul, jusqu'à
ce que le Cheval commence à suer,
à l'instant couvrez-le entierement de
son fumier, puis mettez une couver-
ture pardeffus, liez-la si bien qu'elle
ne tombe de vingt-quatre heures, a-
près lesquelles ôtez le fumier, & lais-
sez le linceul & la couverture, pour

le tenir chaudement, abreuvez-le pendant huit jours avec de l'eau tiède où il y ait de la farine de froment, à la fin desquels, vous levez la couverture & le linceul, & le couvrez d'une autre moyenne couverture, puis le laisserez en cet état sept ou huit jours, luy donnant de bon foin à manger, & de bonne avoine, à boire comme j'ay déjà dit : Si vous ne trouviez point de fumier chaud, couvrez le Cheval de cinq couvertures, que vous lierez bien ensemble, en sorte qu'elles ne puissent tomber de vingt-quatre heures, après lesquelles vous en levez une, le jour suivant une autre, & tous les jours en ôter une jusqu'à la fin : Si les jambes ne sont point enflées, & que rien ne luy sorte par les nazeaux, vous mettrez huit œufs bien frais dans un plat de terre, avec un pot de vinaigre, vous l'enterrerez dans du fumier de Cheval bien chaud l'espace de vingt-quatre heu-

res, après lequel temps, vous ferez avaler les œufs au Cheval les uns après les autres, lors qu'il les aura avalez, faites luy boire une chopine de bon vin, & ne luy donnez pas à manger de trois heures, tenez-le bien chaudement, & abreuvez-le d'eau tiède où il y ait de la farine de froment, jusqu'à ce qu'il soit guery.

Autre pour le même mal.

Frottez deux plumes d'oye par la pointe avec de l'huile laurain, puis mettez-les dans les nazeaux du Cheval, & cela le soulagera beaucoup.

Autre.

Mouillez tout le Cheval avec de l'eau froide, & le couvrez bien de draps; ou mouillez ce que vous voudrez d'eau froide & luy mettez sur le corps, puis couvrez-le bien avec d'autres robes ou linges, tirez-luy trois ou quatre gouttes de sang des gencives de dessus, faites-luy boire avec de l'eau, & il fera guery.

*Autre pour le Cheval qui est morfondu,
& qui touffe.*

Prenez une once de fleur de souphre, quatre onces de betoine, quatre onces de calaman, quatre onces de marube, quatre onces de scelery, quatre onces de reglisse en poudre, demie once d'agaric moyennement pulverisé, demie once d'anis, demie once d'enula campana, demie once de semen berberis, demie once d'origan ou grosse marjolaine, mettez lesdites poudres dans l'avoine du Cheval qui a la tête chargée, mais auparavant donnez-luy ce qui est marqué cy-dessous.

Il faut faire bouïllir une bonne poignée de pas d'afne qui soit bien net dans une chopine de bon vin blanc, & dans cette décoction mettre demie dragme d'agaric, deux jaunes d'œufs, autant de miel rosat, un quart d'onces de canelle, quatre onces de cassonade; puis faire prendre ce breu-

vage au Cheval, le faifant auparavant refter fix heures au filet, & après promener demie heure, enfuite le remettant deux heures & demie au filet, après quoy il luy faut donner à manger, & à boire de l'eau tiede, mettre dedans une poignée de farine de froment, luy arroüfer fon avoine, ou luy donner du fon en pelotes. Si après avoir fait les remedes fufdits le Cheval n'a pas perdu fa toux, vous luy ferez boire deux onces d'huile d'amandes douces tirée fans feu, luy en donnant de deux jours l'un, & s'il fe porte bien, une ou deux fois la femaine feulement.

Autre.

Prenez une once d'agaric, demie once de poivre long, demie once d'aloës, demie once de gingembre, pour deux fols de canelle, autant de muscade & de cloux de girofle, un quarteron de fucre, une livre & demie de lard frais, & s'il ne s'en trou-

ve point, en faire dessaler, puis incorporez tout cela ensemble, & en faites des pilules, que vous donnerez au Cheval; après faites bouillir du froment, & pendant huit jours donnez-luy en une jointée avant & après boire, au bout de ce temps, prenez une mesure de segle, lavez & nettoyez-la bien, faites-la bouillir avec une livre de lard ou de sein vieil, & du genest sauvage, puis donnez-en trois fois le jour au Cheval, devant & après boire; il seroit bon d'y mêler trois ou quatre picotins de son de froment.

Autre.

Prenez demie once d'agaric blanc, une once d'aloës lavé avec du sue ou sirop de roses, hermondates, turbit, coloquinte, demie once de chacun, deux dragmes de canelle, mettez le tout en poudre, & incorporez-le avec du lard qui soit bien dessalé, faites-en des pilules & les donnez au Che-

val, ensuite faites-luy boire une chopine de vin blanc.

Autre.

Mettez un pot de vin blanc, le meilleur que vous pourrez trouver, dans un pot de terre vernissé, faites-le chauffer jusqu'à ce qu'il boüille, & tout boüillant versez-le dans un autre pot, puis avec du papier allumé mettez-y le feu, & versez-le plusieurs fois de l'un dans l'autre; cela étant fait, Prenez trois onces de canelle, cloux de girofle & de poivre, une livre de cassonade, mêlez cela avec le vin, & le faites boüillir, puis lors qu'il sera tiède, faites-le boire au Cheval avec la corne; il faut qu'il ait jeûné depuis minuit avant de prendre ce breuvage, ne luy donnez à manger de trois heures après qu'il l'aura pris, & que sa boisson soit d'eau chaude avec de la farine, & le tenir bien couvert.

Autre.

Prenez une once d'aloës, demie once d'agaric, demie once de canelle fine, demie once de réglisse, détrempez le tout avec une pinte de vin blanc, & quatre onces d'huile d'olive, mêlez tout cela ensemble, & faites-le boire un peu chaud au Cheval, couvrez-le bien, & le faites promener pendant une heure, ne luy donnez point à manger de deux heures après, & abreuvez-le d'eau chaude & blanche pendant deux ou trois jours.

Autre.

Prenez une pinte de vin blanc, une livre d'huile d'olive, & des épices, mêlez le tout ensemble, faites-le un peu chauffer, & le donnez à boire au Cheval, qu'il faut tenir bridé deux heures auparavant.

Autre.

Prenez des oignons les plus forts que vous pourrez trouver, broyez-les

dans un mortier avec une poignée de sel, jusqu'à ce que vous en puissiez tirer une écuellée de jus, avec lequel mêlez une chopine de vin blanc, & le faites boire au Cheval.

Autre.

Faites saigner le Cheval en quatorze lieux, sçavoir, des deux côtes, à chaque pied en trois endroits, sur la corne du pied, entre le poil & l'ongle, & il guerira sans faire autre chose, le tenant à l'écurie deux ou trois jours.

Autre.

Prenez de la fiente d'homme, mettez-la dans un drapeau, & la liez autour du mord du Cheval, puis mettez-luy à la bouche, & le luy laissez ronger pendant un jour & une nuit.

Autre.

Prenez de la racine de zedoye, & la pilez fort avec une cuisse de gingembre blanc, & du safran; détrempez le tout avec le plus fort vinaigre que

vous pourrez trouver, puis deux ou trois jours soir & matin faites-en boire au Cheval le plus chaud qu'il se pourra.

Autre.

Prenez deux onces & demie de casse, deux dragmes d'aloës, une dragme & demie de coloquinte, trois dragmes d'agaric, une once de muscade, demie once de canelle, une once & demie de cassonade, demie dragme de safran, mêlez tout cela ensemble dans une pinte de vin blanc, que vous ferez un peu chauffer avant de le donner à boire au Cheval.

Pour connoître quand le Cheval est morfondu.

Quand le Cheval jette par les nazeaux une liqueur blanche, & qu'il est dégoûté, ayant quelque petite espece d'enflure sur les nazeaux, & qu'il est hors d'âge d'avoir la gourme, ou qu'il l'a déjà jettée, c'est morfondure.

Prenez une livre de beurre frais sans sel, quatre onces de sucre fin, deux onces de reglisse, d'agaric & de fené chacun demie once, un gros de scamonée, une once de miel rosat, reduisez tout cela en poudre, & l'incorporez avec le miel & le beurre, faites-en des pilules, & les donnez au Cheval; s'il ne vous semble pas bien guery, faites-luy prendre au bout de quatre jours le remede suivant.

Prenez deux gros de poivre, de canelle & de gingembre chacun une once, de cloux de girofle & de muscade chacun deux gros, & une livre d'huile d'olive, reduisez le tout en poudre, & le faites prendre au Cheval dans une chopine de bon vin rouge.

POUR LE FARCIN.

LE Farcin est un mal contagieux, qui s'engendre d'une humeur corrompue depuis long-temps, laquelle se glisse entre cuir & chair, se faisant connoître par quelques boutons & ulcères qui sortent en plusieurs endroits du corps du Cheval: Cette maladie vient aussi quand le Cheval repose dans un lieu sale, où les Pourceaux ont fréquenté, & laissé de leur vermine, de laquelle le Cheval étant mordu, il est pris du Farcin.

Remède.

Si-tôt que vous verrez à la tête du Cheval des ulcères dont j'ay parlé cy-dessus, n'attendez pas qu'elle en soit toute couverte, & quand même il n'y en auroit qu'un, il ne le faut pas négliger, mais vîtement faire un

F ij

cerne avec un fer chaud autour du bouton qui paroitra, puis avec un autre fer pointu & chaud, le percer jusqu'au fond, après y mettre du souphre & le feu ensuite, par ce seul remede le Cheval fera guery : Mais si tout ou partie de la tête étoit couvert de boutons, vous ferez un cerne le mieux qu'il vous sera possible autour dudit Farcin, & mettez un bouton de feu à chacun des boutons, comme nous le venons de dire.

Ensuite vous préparerez un breuvage au Cheval, composé en la maniere suivante : *Prenez* une livre de racine d'hieble avec un pot de bon vin, mettez-les ensemble sur les cendres chaudes, & les y laissez trois jours entiers, le tout étant rassis, mettez dans cette infusion demie livre d'aloës cicottin, une once de scamonee en poudre, faites prendre au Cheval tous les matins pendant trois jours une chopine de cette composition,

& ne luy donnez à manger que trois heures après, & qu'il ne boive de quatre, ce que vous réitererez en pareille quantité, & par ce moyen, l'humeur se dissipera, & sera contrainte de sortir par les voyes ordinaires; voila le remede du Farcin volant.

Si par hazard le Farcin sortoit en quelque autre endroit du corps, & qu'il y eût corde, & des boutons en forme de Patenostres, vous l'enfermerez avec un fer chaud, faisant un cerne autour en forme de frison, pour ne rendre pas l'endroit difforme, ensuite vous percerez les boutons & cordes avec un fer pointu & chaud, & mettrez du souphre dans le trou, auquel vous mettrez encore le feu: Et si le Cheval étoit atteint du Farcin en plusieurs lieux, en sorte qu'il n'y eût pas moyen de l'enclorre, vous ouvrirez les boutons avec une lancette, & mettrez dedans un petit grain de sublimé, avec un peu de coton,

pour en extirper jusqu'à la racine, quand l'escart sera tombé, il faut mettre le Cheval dans de l'eau courante pour quelque temps, & lors qu'il en sortira, vous remplirez les trous de chaux vive détrempée avec du vinaigre en forme d'onguent.

Si ce remede n'est pas assez corrosif, vous vous servirez de celui qui suit, qui est un cautere fort violent: Prenez deux onces d'arsenic, deux onces d'elebore blanc, le tout en poudre, deux onces d'huile laurain, incorporez cela ensemble, puis avec du coton vous en mettrez dans les trous en petite quantité: Quand je dis qu'il faut découper la corde du Farcin, j'entends seulement la peau, comme qui donneroit des ventouses, puis engraisser la corde & le cautere deux fois seulement, & vous verrez une grande operation; lors que l'escart sera tombé, vous userez des poudres. Si le Farcin est aux jambes, & qu'il

n'y ait qu'un seul bouton, qui soit sur la couronne du pied, ou auprès, vous l'enclouez & percerez, comme nous avons dit cy-dessus, & il guerira; mais s'il y en a plusieurs à la jambe, il n'y a pas moyen d'y donner le feu, car il est dangereux de toucher à quelque nerf; c'est pourquoy, vous ferez ce qui suit: *Prenez* une once de sublimé, & demie once d'huile laurain, incorporez bien cela ensemble, & avec du coton mettez-en dans les boutons, lors que l'escart sera tombé, menez-le dans de l'eau courante trois jours de suite deux fois chaque jour, puis prenez de la racine de bouillon blanc, faites-la bouillir dans du fort vinaigre, & tout chaud lavez-en la jambe du Cheval: Si la jambe devenoit grosse, comme il arrive souvent, il la faut charger avec de la lie de vinaigre & de la farine de froment, lors que le Cheval sera venu de la Riviere, continuant quin-

F iv

ze jours, sur tout faites-le saigner de la veine du col, de celle qui sera la plus proche du Farcin, & que ce soit lors qu'il commence à paroître, ou lors qu'il est presque guery, car si vous le faites dans sa fureur, la veine étant ouverte, le sang cherche à fortir, & celuy qui est corrompu se mêle avec le bon, & lors que vous la refermez, ils se retirent pele-mêle dans les entrailles, & cela augmente le Farcin; j'ay vû cela plusieurs fois.

Je vous avertis que quand le Cheval a le Farcin volant, & qu'il se fait au gosier une grosse glande comme celle de la gourme, & quelquefois moindre, rendant des humeurs blanches & épaisses par les nazeaux, il deviendra morveux.

Autre Remede
Prenez de la tige d'elebore noir, coupez-la bien menuë, & la battez avec un gros marteau de fer, l'arroufant d'eau de forge, & quand elle

sera fort concassée, mettez-la dans un mortier pour l'achever de piler, lors que vous verrez qu'elle le sera assez, vous y ajouterez du vieil sein de porc, vous pilerez tout cela ensemble, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent, duquel vous ferez un emplâtre, que vous appliquerez sur le bouton de Farcin, & l'y laisserez vingt-quatre heures, après quoy, vous leverez l'appareil, & laverez les boutons avec du vin, de l'eau & du sel, que vous ferez un peu chauffer; réitérez toujours les emplâtres, & les faites un peu épais dans le milieu, pour toucher le fond du bouton, jusqu'à ce que vous y voyez la chair vive, après quoy, vous l'oindrez de sein doux de porc; & si les boutons n'étoient pas ouverts, il y faut appliquer le feu fort legerement, pour excorier la peau seulement: Avant de commencer le remede, il faut saigner abondamment le Cheval de la

veine du col, & le purger, si vous le jugez à propos.

Autre.

Prenez de l'elebore blanc la grosseur d'un fer d'éguillette, mettez-le dans un tuyau de plume, que vous remplirez d'argent vif, puis bouchez le trou avec du levain, & y mettez de la cire d'Espagne, ensuite vous ferez une incision au front du Cheval, & mettez ledit tuyau entre l'os & la chair, & si le cuir s'enfle après quelques jours, il le faut percer, afin que l'apostume sorte; lors que l'incision sera crüe, il y faudra mettre un emplâtre de poix noire, afin que le tuyau n'en sorte point.

Autre.

Faites cuire du bouillon blanc avec sa racine, dans le vinaigre le plus fort que vous pourrez trouver, lavez-en souvent le Farcin, jusqu'à ce qu'il soit guery.

Autre.

Faites manger au Cheval malade des racines de saxifrage avec du foin deux jours durant, & ne luy donnez que du foin & de la paille.

Autre.

Au commencement de la maladie il faut saigner & purger le Cheval, puis pendant trois ou quatre jours frotter le Farcin deux fois le jour avec des porreaux, jusques à ce qu'à force de frotter ils deviennent secs, ensuite il les faut enterrer, & à mesure qu'ils pourriront le Farcin sechera; il faut aussi saigner & purger le Cheval à la fin de la maladie comme au commencement.

Autre.

Prenez du polipode avec sa racine, coupez-le en morceaux, & faites-en manger au Cheval dans son avoine; faites-en bouillir aussi dans du vin blanc, lavez-en les boutons du Farcin, & il guerira.

Quand vous aurez éprouvé tous les remèdes, si vôtre Cheval n'est pas guery, je vous assure qu'en faisant celui-cy, il le fera infailliblement.

Prenez un pot de terre neuf qui tienne trois pots, remplissez-le du meilleur vin blanc que vous pourrez trouver, puis prenez deux poignées de feüilles de lierre, de celui qui croît le long des murailles, deux poignées de sauge franche, deux poignées de froment, une bonne poignée de sel, faites bouillir le tout avec le vin blanc, jusqu'à ce qu'il soit réduit aux deux tiers; puis il faut donner legerement le feu au Cheval sur le Farcin, & de cette décoction un peu tiede bassiner les boutons quatre fois le jour, continuant jusqu'à ce que les playes soient seches; cela fait purger, secher & revenir le poil; si le Farcin venoit par hasard en quelques autres endroits, appliquez-y le feu

aussi-tôt, & bassinez-le de cette eau.

Autre.

Prenez de la ruë, de la Provenche & de la renouëe, de chacun une poignée, du sel autant que vous en pouvez prendre avec trois doigts, & une pleine cuillere de bon vinaigre; pilez bien lescdites herbes, & lors qu'elles le seront presque assez, mettez-y le sel & le vinaigre, pressez la moitié des herbes, & mettez le jus qui en sortira dans l'oreille du Cheval, ensuite prenez le mare & ce qui restera des herbes, & luy mettez aussi dans l'oreille, que vous lierez avec une éguillette de peau rouge, en sorte que l'air n'y puisse entrer, ny rien en sortir; il ne faut pas que le Cheval boive le soir avant de faire cette recette, ny tout le jour qu'elle sera faite, jusques au lendemain au soir.

Des causes du Farcin.

Ce mal vient à toutes sortes de Chevaux, & le tout par échauffe-

ment & corruption de sang, les Pourceaux causent aussi ce mal, lors qu'ils hantent souvent dans les écuries, les épines-vinettes sont fort dangereuses, quand il arrive qu'ils en sont piquez.

Il ya de six sortes de Farcin, l'un est appellé Farcin cordé, l'autre à cul de poule, le troisième volant, le quatrième chancreux, le cinquième morveux, & le sixième est interieur, dautant que le mal est au dedans, & le Cheval ne vaut plus rien.

Remedes aux cinq Farcins.

Prenez quatre onces d'eau forte, trois onces d'argent fin, deux sols en pieces marquées, & deux doubles, faites dissoudre les métaux dans l'eau forte, puis prenez une livre d'alun calciné, mettez-le en poudre, & le faites imbiber, dans l'eau forte, mettez le tout dans une écuelle de terre vernissée, & lors que le tout sera bien imbibé, mettez l'écuelle sur de la cendre chaude, afin de faire évaporer

l'eau, & l'y laissez jusqu'à ce que cette matiere soit convertie en pierre fort dure.

Ensuite il faut bien adroitement percer avec un bistoury les deux bouts ou boutons de la corde du Farcin, puis mettre dans chaque trou un petit morceau de la pierre, & au bout de vingt-quatre heures, vous égratignerez le trou, & l'escart tombera, ce qui étant fait, vous y mettrez un autre morceau de vôtre pierre, & continuerez jusqu'à ce que la mauvaife chair soit mangée.

Autre.

Prenez de la racine de scrophularia, & en emplissez deux petits sacs de toile neuve, dont vous en attacherez un sous la queuë du Cheval, & l'autre sous le crin du col, & à mesure que les boutons sortiront, vous les bouchonnerez avec un frottoir de paille, puis les laverez avec du vin chaud, & ensuite oindrez avec de l'huile laurain.

Il faut commencer par saigner le Cheval au col, & luy tirer du sang jusqu'à ce qu'il soit prêt à s'évanouir & tomber, l'ayant auparavant tenu tenu trois heures bridé & sans manger; le lendemain de la saignée luy donner un breuvage composé de deux onces de theriaque parfaitement délayé dans une pinte d'excellent vin blanc sur des cendres chaudes, puis l'ayant tenu bridé deux ou trois heures, luy faire prendre avec la corne, ensuite le rebrider & couvrir bien l'espace de trois ou quatre heures, après luy donner deux mesures de son mouillé, s'il a du venin dans le corps il en sortira dans deux ou trois jours, ouvrez tous les boutons, & y inserez avec un tuyau de plume du sublimé en poudre subtile, mettez par-dessus une tente de chanvre, laissez-le ainsi trente heures, puis ôtez cette tente, & s'il paroît quelque chair baveuse

veuse qui veuille sortir, vous la tirez avec des pincettes, & laverez avec de l'eau fraîche; laissez secher les boutons, les graissant trois fois le jour avec de la graisse tout autour, & les pressant de temps en temps pour en faire sortir le pus, continuant de les graisser jusqu'à ce que le poil soit revenu.

Autre.

Il faut faire saigner le Cheval de la veine du col, en assez bonne quantité, mêler de son sang avec du vinaigre tres-fort, puis y mettre demie livre de sel marin, quatre onces d'huile d'olive, un quarteron de poudre à canon, faire bouillir le tout ensemble, & bien chaud luy en frotter le col; si la maladie ne fait que venir, il fera guery par ce seul remede: Mais si l'humeur est si violente, que le poil soit pourry, & qu'il tombe, qu'il vous paroisse même des petites gouttes de sang par dessus l'ulcere, alors, après

G

avoir saigné le Cheval de la veine du col en grande quantité, vous ferez chauffer de l'huile de cade tant que vous en jugerez nécessaire, puis tout chaud vous en graisserez tous les endroits du corps ou besoin sera, ensuite vous ferez chauffer une pèle de fer, ou un fer de Cheval, & l'approcherez des endroits où vous aurez mis l'huile, afin qu'elle penetre plus avant dans la chair; cela étant fait, vous le laisserez en cét état pendant huit jours, & le neuvième vous laverez les lieux engraissez avec de la lessive chaude, lors qu'ils seront secs, engraissez-les encore une fois, & le Cheval guerira.

Si le mal est si enraciné qu'il ne puisse être guery par le remede précédent, faites un onguent de ce qui suit : *Prenez* trois onces de couperose, trois onces de therbentine, trois onces de verd de gris, deux onces de cantarides, trois onces d'huile de

chanvre, trois onces d'huile de navette, trois onces d'huile de cade, demie livre de vieil oing de porc, pour douze sols d'argent-vif, & demie chopine du plus fort vinaigre, dans lequel vous mettrez demie once de vitriol calciné, puis vous démelerez l'argent-vif avec les huiles, en sorte qu'on ne le puisse point distinguer, ensuite vous incorporerez bien toutes les autres drogues avec l'huile & le vinaigre, & vous remuerez bien le tout, afin qu'il se mêle ensemble, alors de cét onguent vous engraissez l'endroit malade trois matins de suite, & chaque jour vous en prendrez la troisième partie, que vous chaufferez bien chaud, & en frotterez le mal, après quoy sur un fer large & chaud vous en ferez fondre dans les ulcères; cela étant fait, il ne faut pas étriller ny frotter la partie engraisée de quinze jours, après lesquels, vous ferez nettoyer & panser

Gij

le Cheval à la maniere accoûtumée. Notez qu'avant de commencer aucun remede, il ne faut point oublier la saignée, comme nous avons dit. Si la quantité de cette composition n'étoit pas suffisante pour engraisser tous les lieux malades, vous ferez la doze plus forte, car si vous voulez épargner une bagatelle, le remede sera inutile, mais faisant bien les choses, le Cheval guerira. Je vous avertis que cette maladie du col va droit à la queue, avant de se répandre par tout le corps, auquel lieu cette humeur mordicante dissipe & mange le poil.

Autre.

Prenez de l'euforbe, de l'elebore, des mouches cantarides, du vif-argent, de chacun pour six sols, un pot de bon vinaigre, pour quatre sols de poudre à canon, pour deux sols de souphre, & pour deux sols de crasse d'huile de noix.

Autre.

Prenez de verd de gris & de couperose, autant d'un que d'autre, de la poix resine, un peu de vieil oing, de la cire neuve, un peu d'huile d'olive, mêlez tout cela ensemble, puis oignez-en le mal, & il guetira.

Autre.

Prenez de la couperose, de l'argent-vif, du reagal, du souphre, du vieil oing, de la poix resine, du verd de gris, mêlez tout cela ensemble, & faites un onguent, dont vous oindrez le mal, qu'il faut auparavant laver avec de l'eau grasse.

Autre.

Prenez de la chaux vive, mettez-la tremper dans un pot plein d'eau, laissez-la une nuit au ferein, & de cette eau lavez souvent le Farcin, mais prenez garde de tremper les mains dedans, car cela les feroit peler.

F ij

Autre.

Prenez du miel de Montpellier, du vinaigre, un peu de verd de gris & de couperose, faites un onguent de cela, duquel vous engraisseriez le mal.

Autre.

Prenez de la lessive assez chaude, qui ne soit pas trop forte, lavez-en continuellement le Cheval farcineux jusques à ce qu'il soit entièrement guery.

Autre.

Prenez du verd de gris, de l'argent-vif, du souphre, & du sein de porc, de cela faites un onguent, & en oignez le Farcin tous les jours..

Autre.

Prenez du souphre, de l'argent-vif, de la cire & de l'encens, fondez le tout ensemble, puis tout bouillant frottez-en la gale, & elle fera bien-tôt guerie.

Autre.

Mettez de la sauge dans un pot rempli d'urine, & la laissez tremper l'espace de vingt-quatre heures, puis frottez-en bien le Cheval; ensuite prenez de la cade, pour deux sols d'argent-vif, deux sols de souffre bien pilé, mettez cela dans un pot, faites-le bouillir & le remuez bien.

Autre.

Prenez une taupe en vie, faites-la brûler partagez les cendres en neuf paquets, donnez-en un tous les jours au Cheval, & luy faites tirer du sang.

DE LA MORVE.

LA Morve est une maladie contagieuse, qui arrive aux Chevaux par diverses causes.

La premiere est qu'ils ont les poulmons gâtez.

La seconde est causée par une abon-

G iv

dance d'humeurs qui est negligée, ou inconnuë à ceux qui ont le Cheval, & qui, au lieu de le purger, le font travailler par trop.

La troisieme vient d'échauffement ou refroidissement.

Il y a trois fortes de Morves.

La premiere s'appelle épineuse, dautant que son origine vient de l'épine du dos, & corrompt le poulmon.

La seconde est nommée chancreuse, dautant que l'acritude des mauvaises humeurs ulcere la partie interieure du cerveau, la pourrit & putrefie.

La troisieme dite glandeuse, est causée par l'intemperie, ou par un trop grand échauffement, & par un violent refroidissement, qui se font par toutes les parties, & chacun par sa contrariété forme des duretez, que l'on nomme glandes.

Connoissance de l'épineuse.

Quand le Cheval jette par les nazeaux une pourriture verte, qu'il a les

yeux tristes & pleurans, & qu'il devient maigre, c'est la Morve épineuse.

Connoissance de la Charcreuse.

Quand le Cheval jette une pourriture jaune, & qu'il y a parmy cela des filamans rouges, battant des flancs comme s'il étoit pouffif, & gromelant toujours dans le cerveau, c'est la charcreuse.

Connoissance de la Glandeuſe.

Quand le Cheval jette une pourriture jaune, & du reste n'ayant point les démonſtrations fuſdites, vous luy trouverez une glande attachée ſous la gorge, celle-cy s'appelle glandeuſe.

Remede à l'épineuſe.

Prenez trois onces d'encens, ſept onces de maſtic, une once de ſandarac, une once & demie de vigello romano, cinq gros de benjoin, de laudanum, orpiment, ſtorax calamite, chacun cinq gros, une once & demie de ſemence d'ortie, une once & demie d'agaric, deux gros de ro-

ses, trois gros de tussilage; reduisez tout cela en poudre, & en faites un parfum, duquel vous prendrez une once tous les matins pour parfumer le Cheval.

Remede à la Chancreuse.

Prenez trois œufs, & les faites tremper une nuit dans du fort vinaigre, puis prenez les jaunes desdits œufs, du gingembre, clous de girofle, graine de Paradis, amomone, sarcocole & elebore blanc, de chacun trois gros; puis prenez les trois quarts de tout cela, & les faites avaler au Cheval dans du fort vinaigre, mais il faut qu'il ait été bridé toute la nuit auparavant, & ne luy point donner de vin après ce breuvage; ensuite jeter le reste des poudres soir & matin dans les narines du Cheval, & l'abreuver d'eau tiede dans laquelle il y ait du levain.

Remede à la Glandeuse.

Premierement, vous ouvrirez la peau de dessous la gorge, & déchir-

rez la glande avec une petite corne, sans gâter ny rompre aucun filament, après quoy, vous en couperez la racine avec un bouton de fer, & remplirez la playé de beurre & de sel, sans y faire autre chose, si le mal est vieil, vous siringuez les nazeaux avec de l'eau lumineuse, & continuërez quelque temps.

Eau lumineuse pour la Glandense.

Prenez deux livres de verjus de grain, deux livres de plantin, deux livres de blancs d'œufs, deux onces de cire neuve, deux onces d'alun de glace, pilés le tout ensemble, puis le faites distiller dans un alambic.

Autre Remede.

Il faut saigner le Cheval de la veine du col assez abondamment, selon son âge & force, & le jour suivant luy donner un breuvage de ce qui suit. Prenez de la muscade, poivre, clous de girofle, canelle & gingembre, autant d'un que d'autre, le tout

montant à une once & demie, met-
tés-le dans six jaunes d'œufs, & le
faites boire au Cheval de bon matin,
ne luy donnant point à manger de
trois heures après; il faut qu'il boive
de l'eau tiede, qu'il soit bien couvert
& tenu dans un lieu chaud, il seroit
bon de luy mettre sur la tête une cou-
verture de laine en forme de capara-
çon, & de le faire manger le plus bas
qu'on pourra, afin que les humeurs
ayent une sortie plus facile par les na-
seaux, & les jours suivans, une heure
avant de l'abreuver, il luy faut don-
ner les parfums composés de ce qui
suit : Prenez de l'orpiment & du sou-
phre vif, chacun demie once, six on-
ces d'opponax, six onces de bran-
che urfine, quatre onces de galbanum,
de racines de lierre & cumin, de cha-
cun trois onces, de racines de corne
de cerf & d'os de seche, chacun trois
onces, demie once de cinabre, une
once de storax calciné, deux onces

d'encens, demie once d'oliban; il faut prendre une bonne pincée de cette composition, & en parfumer le Cheval tous les matins, puis de deux jours en deux jours, il luy faut mettre dans les naseaux un drapeau engraisé de faveon noir & d'elebore blanc bien pulverisé, & l'y laisser un peu de temps, ensuite l'en tirer doucement, ce jour-là il ne le faudra pas parfumer.

Quant à la glande dont nous avons déjà parlé, il seroit necessaire de l'arracher, ce qui se peut faire en cette maniere : Il faut tondre le poil d'alentour, puis fendre la peau en croix, & avec un crochet tirer la glande dehors, & la déraciner avec un rasoir, ensuite mettre dans le trou un cataplasme composé des drogues suivantes : *Prenez* une once d'orpiment, une once de verd de gris, deux onces d'alun de glace calciné, autant de vieil oing qu'il en faut pour incorporer toutes ces choses ensemble, puis en fai-

re un cataplasme sur des étoupes, continuer trois ou quatre jours, & tenir la playe ouverte aussi long-temps que vous le jugerés nécessaire; si la maladie est nouvelle, le Cheval guerira.

Il faut que celuy qui veut ôter la glande remarque bien où elle est, car si elle est loin du gosier, on la peut arracher sans danger, mais si elle est proche, il y en a beaucoup, car cette partie est pleine de nerfs & d'arteres.

Remede pour arrêter la Morve pendant quarante jours.

Il faut faire bouillir du vin blanc & de l'eau fraîche, autant d'un que d'autre, & mettre dedans trois limacs rouges, puis les faire boire au Cheval.

Autre.

Donnés à manger au Cheval soir & matin, d'une herbe nommée passage.

Autre.

Jettés souvent avec une firingue, du vinaigre bien fort dans les narines

des Chevaux.

III

du Cheval, le faisant entrer aussi avant que vous pourrés, & continués jusqu'à ce qu'il soit guery.

Autre.

Prenez un bâton envelopé d'un drapeau, oignés-le de savon noir, metrés-le deux ou trois fois le jour dans les narines du Cheval.

Autre.

Prenez deux bonnes poignées d'une herbe nommée queue de Cheval, faites-la bouillir dans de l'eau, que vous coulerés quand elle sera froide, puis vous metrés dedans un peu de farine de froment, ensuite pendant trois ou quatre jours vous en donnerés soir & matin au Cheval, la faisant chauffer un peu auparavant.

*Autre Remede souverain pour
le même mal.*

Prenez trois œufs, faites-les tremper une nuit dans du fort vinaigre, puis jettés le blanc des œufs, & retenez le jaune, prenés ensuite plein la

coquille d'un œuf de poudre de gingembre blanc, de girofle, de graine de Paradis & de canelle, autant d'une que d'autre, détrempez-les dans du vinaigre fort, puis donnez les œufs, & cette poudre à boire au Cheval, & luy brûlez la glande dessous la gorge avec une chandelle, puis oignez-luy de vieil oing, & luy soufflez de cette poudre dans les narines, l'abreuvant d'eau tiède avec du levain détrempe dedans. Il faut réiterer ce remède trois fois de trois en trois jours.

Autre.

Si le Cheval a des glandes il les faut ôter, le tenir chaudement, & ne luy point donner d'avoine pendant son traitement, mais du son de froment, ny à manger que la moitié de son ordinaire, & l'abreuver d'eau blanche; six jours après que vous l'aurez églandé, vous luy donnerés des pilules composées de ce qui suit : Prenez demy septier d'eau de vie, & autant de vin blanc

blanc, trois dragmes d'aristoloche, trois dragmes d'agaric, trois dragmes de gentiane, trois dragmes de baye de laurier, trois dragmes de myrthe, trois dragmes de raclures d'ivoire, trois dragmes d'aloës, le tout en poudre, faites-en des pilules, que vous ferés avaler au Cheval; mettés l'eau de vie & le vin blanc dans un pot, faites-les un peu tiedir, puis les luy donnés à boire; réitérés ce dernier breuvage par deux fois, sans y comprendre les pilules, sçavoir, de deux jours l'un. C'est un remede bien approuvé.

Autre.

Prenez demie douzaine de têtes d'ail, pilés-les fort, adjoués-y demie once de canelle en poudre & un quart d'once d'euforbe, mettés le tout dans une chopine de bon vin blanc, puis donnés cette medecine au Cheval par les narines.

Prenez une once d'euforbe bien pilée, demy septier de jus de poire, & du sein de porc, faites un peu bouillir le tout ensemble, & remettés-y encore une once d'euforbe, faites-en un onguent, & en mettés tous les jours dans les naseaux du Cheval avec un peu d'étoupes entortillées ensemble.

Prenez demie douzaine de têtes d'ail, pilés-les fort, demie once de canelle en poudre, demie once de poivre, demie once de clous de girofle, demie once d'euforbe, le tout en poudre, mettés-le dans une chopine de bon vin blanc, & le faites boire au Cheval.

DE LA GOURME.

LA Gourme est un mal infailible, à toute sorte de Chevaux, & pour la bien nommer, c'est une humeur causée par la corruption de la nature, & d'une humidité que le Poulain reçoit dans le ventre de la Cavale, joint aussi que la nature froide du Cheval, sa débilité & sa jeunesse y contribuent beaucoup, ce mal est plus vehement & plus abondant, selon le Pays où le Poulain est né & nourry, car les Chevaux de legere taille en font beaucoup plus tourmentés & jettent moins.

Il seroit necessaire que les Poulains jettassent la Gourme depuis deux jusqu'à trois ans, parce qu'ils en seroient moins en danger.

Connoissance certaine de la Gourme.

Quand vous voyés votre Cheval

H ij

116 *Les Maladies*

triste, dégoûté, les yeux troubles, avec une liqueur blanche, & quelquefois jaunâtre, qui luy distille du cerveau par les nazcaux, & qu'il touffe fort sec, c'est la Gourme qui en est causé; même si l'humeur est en trop grande abondance, elle prend son issue par plusieurs endroits de la tête, y faisant des ulceres, par lesquels il sort quantité de cette matiere blanche. La Gourme rend aussi souvent les Chevaux lunatiques, leur cause des défluxions, & autres maladies.

Remede.

Si c'est en Hyver, vous aiderez à la nature par le remollitif suivant: Prenez de Peseille & du seneçon, de chacun une poignée, deux têtes d'oignons de lys, & six limaçons; faites cuire le tout sous la braise, puis l'incorporez avec un quarteron de sein de porc, vous en ferez un cataplasme, que vous appliquerez sous la gorge du Cheval, & le banderez tout

autour d'une peau de mouton, tenez-le chaudement, ne luy donnez point d'avoine, mais du son, mouillez luy son foin, & faites-luy boire de l'eau blanche, cela le fera vider & guerir.

Si c'est en Esté, & qu'il fasse chaud, ôtez-luy seulement l'avoine, & le gouvernez comme cy-dessus, mais au lieu de remolitif, mettez-luy dans les nazeaux des plumaceaux qui soient graiffés d'huile laurain, & les y laissez deux heures le jour, & continuez jusqu'à ce qu'il soit guery; prenez garde de ne le point faire saigner, ny en Hyver ny en Esté, pendant qu'il a ce mal.

Autre.

Si la Gourme vient au dessous de la gorge, vous y trouverez au commencement une petite glande, il ne la faut point engraisser jusqu'à ce qu'elle soit grosse comme une pomme, car si vous l'engraissez avant que toute l'humeur soit assemblée, il est

Hij

certain qu'elle se retirera jusqu'à un autre temps ; mais si la glande est grosse, & qu'il y ait enflure, il faut alors l'engraisser avec du vieil oing de porc, puis en faire un cataplasme & le mettre dessus, le bander de sorte qu'il ne tombe point, continuant tous les jours jusqu'à ce que l'apostume soit en sa maturité, ce que vous connoîtrez, si mettant le bout du doigt sur la glande, il y demeure imprimé, alors donnez-y un coup de lancette, & l'apostume sortira, puis mettez dans le trou une tente avec du vitriol calciné, & pensez-le de cette sorte jusqu'à ce que l'escart soit tombé; il se tiendra ouvert tandis que vous y mettrez les tentes cy-dessus, c'est pourquoy, il faut continuer dix ou douze jours, & quand il ne sortira plus d'apostume, laisser boucher le trou sans craindre aucun danger; s'il arrive que l'humeur prenne son cours par les nez, & qu'il ne paroisse rien des

fous le gosier, il faudra tous les jours jusqu'à ce qu'il soit guery, luy donner des parfums, tels que nous les declarerons au Chapitre du mal de tête venant par un rhume froid. Pour faire plutôt meurir ladite glande, il faut avec une chandelle de cire bien brûler la peau au milieu, puis appliquez dessus un cataplasme de vieil oing de porc, & avant tondre le poil qui est autour.

Il est certain que si le Cheval n'a pas été bien purgé de la Gourme, il n'aura jamais la tête franche ny la vûe assurée, au contraire, il sera sujet à la migraine, à la frenesie, & pourra devenir lunatique.

Autre.

Faites une incision au poitrail du Cheval, & y mettez de l'elebore blanc, il attirera la Gourme en cet endroit, & elle sortira toute par là, il faut appliquer dessus l'incision une emplâtre de poix, pour empêcher

Hiv

l'elebore de sortir, & l'enflure venant, graisser le lieu, pour resoudre & faire fortir l'apostume.

Autre.

Prenez de l'huile laurain, de l'onguent altea & Agrippa, autant d'un que d'autre, mêlez le tout ensemble, oignez-en bien tous les soirs la Gourme du Cheval, & l'enveloppez d'une peau de mouton avec sa laine; cette medecine est meilleure en Hyver qu'en Esté, parce que les onguens sont trop chauds.

Autre pour faire jetter la Gourme.

Prenez une livre de bon beurre frais, deux onces de theriaque, deux onces d'huile laurain, une livre de miel, demie once de clous de girofle, le tout étant bien pilé & incorporé ensemble, vous en ferez un onguent, que vous mettrez dans un pot de terre; après quoy, vous enveloperez un mord ou filet avec des étoupes, & le matin, lors que vous panserez vôt

Cheval, frotez les étoupes avec cét onguent, puis bridez-le, & luy laissez ronger le mord pendant deux heures, après lequel temps, vous le luy ôterez, & luy donnerez à manger, & quand vous le voudrez faire boire, remettez-le au filet, & engraissez lesdites étoupes avec ledit onguent, continuant ainsi jusqu'à ce qu'il soit guery. Cét onguent est bon aussi pour un Cheval morfondu de la tête, qui coule d'un côté.

DU CHEVAL FOURBU.

LE Cheval devient quelquefois fourbu à cause d'une trop grande repletion, & pour avoir trop mangé, s'il arrive qu'il se détache, & que trouvant de l'avoine, il en mange trop, l'abondance l'échauffe tellement, que toutes les humeurs de son corps se mêlent ensemble; il peut

aussi devenir fourbu, si pour avoir trop travaillé il suë, & demeure exposé au vent, en sorte que la sueur rentre dans son corps, & comme les humeurs sont émuës, elles se congelent par le vent froid, & les parties nobles les envoient aux jambes; il devient pareillement fourbu, si en passant près d'une riviere il est altéré, & qu'on ne le laisse pas boire, le forçant de passer outre.

Les signes qui font connoître que le Cheval est fourbu sont, qu'il tient la tête basse & est pesant de tout son corps, qu'il veut toujours se coucher, & quand il marche il semble qu'il pose les pieds sur des épines, les nerfs luy tremblent, il tient les jambes de derriere fort ouvertes, il mange lentement & boit plus que de coutume. Il luy faut donner le servitral dont il est parlé au Chapitre des Avives & tranchées, dans lequel il entre de oignons blancs, le saigner des veines

jugulaires, & des veines des deux flancs, puis mêler le sang avec de la farine de froment, douze blancs d'œufs, demie livre de bol d'Arménie en poudre, quatre onces de sang de dragon en poudre, & du vinaigre fort autant que vous en jugerez nécessaire; toutes ces choses étant incorporées ensemble, vous en chargerez les jambes du Cheval, & les banderez étroitement avec des linges en forme de jaretieres, vous lierez fort les genoux des quatre jambes, car cela empêche la descente de humeurs; quand la charge ou les bandes seront seches, arrousez-les de vinaigre, & les laissez quatre jours durant, attachez votre Cheval au râtelier, en sorte qu'il ne se puisse coucher de huit jours, faire sa litiere de bâtons ou pierres rondes, afin que ne se pouvant tenir à son aise, il soit toujours en action, & que par ce moyen les humeurs s'évaporent davantage, le

tenir dans une écurie tempérée, au bout de huit jours le mener dans de l'eau courante, & l'y laisser un demy quart d'heure chaque fois; il faut mettre dans le pied du Cheval de l'orge cuit, le changer tous les jours, & luy en faire manger plutôt que de l'avoine.

Si vous ne faites ce remede avant que les humeurs soient descenduës sur les pieds, jamais il ne guerira, car les pieds luy demeureront comblés, & il ne fera bon que pour la charette.

Autre.

Si-tôt que le Cheval est fourbu, tirez-luy du sang du col, & le recevez dans un bassin, mettez-y une once d'encens en poudre, & la grosseur d'une orange de fiente d'homme, faites-luy boire, ensuite promenez-le, & prenez garde qu'il ne se couche de deux jours, mettez-luy des restrainsifs sous les pieds, pour luy conser-

ver la corne. Ce remede est approuvé.

Autre.

Tirez du fang au Cheval, prenez-en une pinte tout chaud, & mêlez-le avec une chopine d'eau de vie, le remuant bien avec la main, ôtez-en le fang qui se caillera, donnez-luy le reste à boire, & le laissez six heures sans boire ny manger.

Autre.

Prenez demy verre de jus d'oignons, & demy verre d'eau de vie, donnez cela à boire au Cheval, & le couvrez bien.

Autre.

Coupez de la sabine bien menu, & en donnez deux poignées au Cheval dans son avoine. Ce remede est bon aussi pour les Avives.

Autre.

Faites saigner le Cheval des quatre ars, puis mettez-le dans l'eau jusqu'aux couillons, & le laissez saigner tant

qu'il pourra, au sortir de l'eau faites-luy prendre le remede suivant.

Prenez deux chemises foüillées de menstres de femmes, lavez-les bien dans une pinte de vin blanc, puis sur le champ faites prendre ce remede au Cheval, tenez-le bien couvert, mettez-le dans une bergerie, si vous le pouvez, & dans vingt-quatre heures il fera guery.

Autre.

Si vous ne voulez pas faire ce que dessus, mêlez de l'excrement d'un enfant mâle qui soit à la mamelle avec du vin blanc, & le donnez à boire au Cheval.

Autre.

Faites déferrer le Cheval des quatre pieds, puis faites-luy percer la corne jusqu'à la rosée, rattachez les fers avec trois clous à chacun, menez-le à l'eau, & le faites saigner des quatre ars dans l'eau, puis remettez-le chaudement dans l'écurie, & dans

trois jours il pourra être monté.

Autre.

Si-tôt que vous connoîtrez la fourbure, il faut mener le Cheval à l'eau la plus courante qu'on peut trouver, & l'y faire entrer jusqu'au ventre, la tête à la valée, le faire boire tant qu'il pourra, s'il se veut coucher, le laisser faire, le bien promener dans l'eau, & lors qu'il y aura resté demie heure, le remener à l'écurie, & en même temps le saigner des quatre ars, puis mettre sur le feu un chauderon plein de bon vinaigre, avec deux poignées de sel, & lors qu'il sera bien fondu, en laver les jambes du Cheval, cela fait, luy mettre des jaretieres de lifieres de drap ou de linge sur les genoux, afin que l'enflure ne descende pas sur les pieds, il faudra aussi mettre dans les pieds pendant quelques jours de la fiente depourceau cuite avec de bon vinaigre, lors que le Cheval sera à l'eau; son manger doit

être de son mouille. & son boire d'eau blanche; le lendemain au matin luy faire boire une chopine de vin blanc avec du theriaque, deux onces d'huile d'olive, quatre onces de cassonade, un peu de canelle, une noix muscade, & faire un peu chauffer ce breuvage avant de luy donner; s'il étoit dégoûté, il luy faut donner tous les matins une demie douzaine d'œufs frais, dans lesquels vous mettez de la canelle & de la cassonade, & les luy faire avaler l'un après l'autre, ensuite luy faire boire un verre de vin blanc, & deux ou trois jours après luy donner encore un breuvage de ce qui suit: *Prenez* quatre onces d'huile rosat, quatre onces de conserve de roses, une once d'aloës, une once d'agaric, une dragme de sené, une dragme de rhubarbe, avec une chopine de vin blanc, dans laquelle vous mêlerez les drogues susdites, & les ferez boire au Cheval.

Autre

Autre.

Prenez de la fiente de poulle, faites-la secher au four, mettez-la en poudre fort déliée, de laquelle vous prendrez cinq fois ce qui pourra s'attacher au bout des cinq doigts, & le mettez dans un pot de vin blanc, puis après l'avoir bien remué, vous le ferez boire au Cheval avec la corne, & le promenez pendant une bonne heure & demie, luy mettez des jaretieres, & le ferez saigner de la veine du col, après quoy, il se portera bien.

*Maniere de donner le lard
à un Cheval.*

Prenez trois livres de lard d'un porc mâle, & le coupez à petites darnes, faites-le tremper dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures, en sorte qu'il soit bien dessalé, puis hachez-le plus menu que vous pourrez; ensuite faites cuire à demy des choux rouges, autant que vous avez de lard, incor-

porez-les ensemble, & en faites des pilules, que vous roulerez dans de la poudre de réglisse ou de la farine d'orge, ensuite les donnez au Cheval l'une après l'autre; il faut qu'auparavant il ait demeuré vingt-quatre heures au filet, & qu'il y reste autant après qu'il les aura prises.

DES AVIVES

& Tranchées.

IL est nécessaire d'expliquer ce que c'est que les Avives, puisqu'en fort peu de temps elles peuvent faire perdre la vie au Cheval.

Les Avives ne sont autre chose qu'un catarre, qui par sa malignité émeut en telle sorte le cerveau, & tombe en si grande abondance sur les glandes jugulaires, qui sont au long du col, tendant de la racine des oreilles jusqu'au gosier, les enflant si fort

qu'on les trouve à pleines mains. Cette défluxion cerne & astraint tellement les conduits du cerveau, que sans un prompt secours, il faut que le Cheval meure. Cette maladie peut avoir plusieurs causes, la première, lors qu'après un grand travail & effort, on laisse le Cheval en sueur sans l'essuyer; la seconde, si on l'abreuve lors qu'il est échauffé, sans après en prendre soin; cela luy engendre aussi des tranchées de ventre, qui le tourmentent si fort, qu'enfin le flegme du cerveau en est ému, & le catarrhe envoyé aux veines jugulaires, c'est ce qu'on appelle Avives.

Les vents & tranchées faissent par fois le Cheval pour avoir mangé trop tôt, & avec trop d'avidité, l'estomach se trouvant si remply, que le foye ne peut faire sa fonction, & la viande par ce moyen demeurant indigeste, cela luy excite de grandes douleurs au ventre.

Le Cheval endure aussi de semblables douleurs, lors qu'il a quelque difficulté d'uriner, ou bien pour avoir trop long-temps porté son urine, car cela luy cause de l'inflammation dans les conduits & dans la vessie, & luy engendre ces douleurs.

Les signes qui font connoître que le Cheval a des tranchées sont tels, il cesse de manger tout à coup, & ne se peut tenir en repos, tantôt il est couché, & tout d'un coup il se leve, quelquefois il se débat, donnant de la tête & de tout son corps contre terre.

Les signes des Avives se connoissent, lors que le Cheval a les glandes jugulaires à plein poing, & lors que les prenant avec la main, il craint, comme si on le bleffoit, puis couche les oreilles dessus lesdites glandes; remarquez l'endroit où touche le bout des oreilles, si prenant le poil en cet endroit il s'arrache facilement, en

forte que la peau y paroisse bleuë, les Avives sont alors prêtes à tirer, & il ne faut pas differer. Quelquefois le Cheval ne laissera pas de manger, ou en fera semblant, mais cela ne durera gueres, car il cessera pour se coucher, il aura aussi la racine des oreilles froide, le vent qui sortira des nazeaux sera froid, il tiendra la tête baissée, & si le vent qui sortira des oreilles est chaud, il aura la fièvre; si les Tranchées accompagnent les Avives, le Cheval fera toujours contre terre, sans recevoir aucun repos.

Remedes.

Si-tôt que vous connoîtrez que le Cheval aura mal au ventre, il faut le faire sortir de l'écurie, le faire saigner au palais ou aux nazeaux, & à la veine qui est au dessous de la langue, puis le couvrir & le promener, jusqu'à ce qu'on connoisse qu'il soit soulagé; si le Cheval étoit trop froid, tant aux oreilles qu'au corps, il le

Iij

faut faire trotter jusqu'à ce qu'il reprenne sa chaleur ordinaire, & lors qu'il l'aura reprise, le faire encore promener le petit pas, jusqu'à ce qu'il ait fienté; cela étant fait, vous le remettrez à l'écurie, & luy presenterez à manger; s'il n'est pas guery, il faut prendre garde que les Avives ne soient descenduës, & s'il y en a apparence, vous le ferez saigner aux veines des flancs, & le promenez encôre une petite heure, s'il peut fienter, c'est bon signe, il faut alors le laisser en repos pendant demie heure avec la bride, pourveu toutefois qu'il soit paisible, & ne fasse aucun semblant de se coucher; si après cela le Cheval n'étoit pas bien guery, vous luy donnerez un lavement de ce qui suit, qui luy appaisera sa douleur, & le provoquera à uriner; Prenez des mauves, guimauves, parietaires, feuilles de choux & mercuriale, de chacun une bonne poignée, faites-les

boüillir dans de l'eau jusqu'à la diminution des deux tiers, après quoy, pressez lescdites herbes pour en faire fortir la substance, puis prenez quatre têtes d'ail & les pilez bien, tirez-en le jus, mêlez-le avec la susdite décoction, dans laquelle vous mettrez cinq ou six onces de bon miel, & demie livre d'huile d'olive, puis vous ferez boüillir tout cela ensemble deux ou trois boüillons, & lors qu'il sera un peu tiede, vous le ferez prendre au Cheval avec la siringue, il faut qu'il ait les pieds de devant plus bas que ceux de derriere; il seroit bon de luy froter le tuyau du vit & les couillons avec cette décoction, & réitérer cela plusieurs fois s'il est besoin, car ce lavement est fort propre pour toute sorte de douleurs de ventre, de quelque cause qu'elles puissent proceder; & si vous ne pouvez pas faire le lavement cy-dessus, vous ferez celui qui suit : Prenez deux onces de

I iv

casſe préparée, que vous mêlerez avec un pot de vin blanc, la remuant bien, afin qu'elle vienne liquide comme de l'eau, puis pilez quatre oignons blancs dans un mortier avec du vin blanc, tirez-en le ſuc, & le mêlez avec la caſſe & le vin ſuſdit, ajoutez-y demie livre de miel & autant d'huile d'olive, faites bouillir le tout, puis un peu tiède faites-le prendre au Cheval, & le promenez, ſ'il eſt poſſible, pendant demie heure en deſcendant, & après autant en montant, enſuite remettez-le à l'écurie, & le laiſſez demie heure au filet, puis donnez-luy à manger, & ne l'abreuvez point que les douleurs ne ſoient paſſées, & lors que vous l'abreuverez, que ce ſoit d'eau tiède, mêlée avec de la farine; n'épargnez point le miel dans les lavemens, car c'eſt un remède ſouverain.

Il faut bien prendre garde aux Avives, car elles paroiffent en peu de

temps, & causent la perte du Cheval, si on n'y remédie promptement, vous les connoîtrez par les signes marquez cy-dessus, alors il les faut tirer avec la lancette, & mettre du sel dans le trou, appliquer ensuite un emplâtre de poix noire par-dessus, afin que le vent n'y entre point; pendant ce temps, il ne faut pas laisser le Cheval en repos, jusqu'à ce que vous le trouviez soulagé, mais le promener au petit pas, & trois jours après graisser le trou des Avives avec du vieil oing.

Autre Remede.

Prenez des feuilles de sureau, & si c'est en hyver, de la seconde écorce, pilez-les avec du gros sel, mettez-en dans l'oreille du Cheval, & la liez bien fort.

Autre.

Détrempez une once d'encens en poudre dans de l'eau tiède, & le faites boire au Cheval.

Autre.

Prenez d'une herbe nommée quinte-feuille, broyez-la fort, & la détrempez d'eau tiède, puis faites-la boire au Cheval.

Autre.

Prenez une poignée d'une herbe nommée athanasie, broyez-la fort, & la détrempez dans le meilleur vin blanc que vous pourrez trouver, puis donnez-le à boire au Cheval, couvrez-le bien, & le faites promener.

Autre.

Faites cuire du segle dans de l'eau puis mettez-le tout chaud sur les reins du Cheval.

Autre.

Prenez de scelery, anis, fenouil, chacun trois onces, mêlez-les dans une pinte de vin blanc, & le faites boire au Cheval, & le laissez jusqu'à ce qu'il commence à suer, ou si l'on est contraint de marcher, luy faire faire trois ou quatre lieues tout d'une

traite, le faisant souvent arrêter pour pisser; il sera bon de le laisser bridé long-temps avec le foin devant luy, & lors que vous verrez qu'il voudra manger avec le mord, ce sera signe de guerison.

Autre.

Il faut provoquer le Cheval à pisser, il est même bon pour les Avives de luy souffler de l'euforbé dans les nazeaux, ou de luy mettre dedans des plumes engraisées d'huile laurain, car cela fait avancer une partie du mal; il faut aussi luy percer les nazeaux avec une alene, & luy éventer la veine de dessous la langue.

Brievé explication des Avives.

Quand le Cheval a l'oreille froide, les cotillons froids, & qu'il tremble, laissant le boire & le manger, il est attaqué de cette maladie.

Rémède.

Le meilleur & le plus assuré remède est de les éventer, mais comme

on ne trouve pas toujours des Maréchaux pour le faire, vous vous servirez de celui-cy : Frottez fort les oreilles du Cheval, & mettez dedans du sel & du pain maché dedans, percez-luy le nez, & le saignez dessous la langue, ou la luy percez, puis faites-le saigner, & cela suffira.

Autre.

Faites saigner le Cheval sous la langue avec une épingle, puis lavez la playe avec de l'urine ou du vinaigre.

Notez qu'une épingle dans le nœud de la queue d'un Cheval le fait maigrir.

Dites aussi : *Avives je vous commande de quitter le Cheval d'un tel poil, aussi vite que Joseph & Nicodeme descendirent Nôtre Seigneur de la Croix.*

Recepte pour guérir infailliblement les Avives.

Mettez l'ongle du bras d'un Cheval dans un réchaut plein de braise, puis mettez le réchaut dans un sac

Ouvrert des deux côtez, faites entrer la tête du Cheval dans un des bouts de ce sac, afin qu'il reçoive bien la fumée qui en sortira, & jamais plus il ne sera sujet aux Avives.

Autre.

Prenez l'oreille du montoir du Cheval, & dites *Parep* par trois fois, puis saignez-le à la veine de la langue, & luy rafraichissez la bouche de vinaigre & de sel, & luy en mettez aussi dans les oreilles.

Pour les Tranchées.

Prenez deux gros de theriaque, une noix muscade en poudre, deux jaunes d'œufs, demie chopine d'huile, & une pinte de petit lait, mêlez tout cela ensemble, faites-le un peu tiedit, puis le donnez à boire au Cheval, & si ce remede ne le guérit pas, donnez-luy un lavement.

Autre.

Prenez une poignée de semence de ruë, pilez-la bien, & la faites avaler

au Cheval dans une pinte de vin blanc un peu tiède, puis promenez-le, & si le mal est trop grand ou pressant, ou que ce soit un Cheval de conséquence, donnez-luy ce qui suit.

Prenez une livre de racine d'imperiale avec les feuilles, demie livre de reforts sauvages en poudre, aloës épatique, fiel de bœuf, de chacun deux onces, une once de semence d'angelique, d'anis, gallanga, gingembre, une once en tout, trois onces de lavande ou aspic, une once d'euforbe; reduisez le tout en poudre, & le mêlez ensemble, faites-en une pâte avec de l'eau de vie, faites-la secher dans le four, & la brûlez, puis repilez-la encore une fois, passez-la par un tamis, & mettez le tout dans un sac de cuir, donnez-en deux onces au Cheval à chaque fois avec une chopine de vin blanc; il faut qu'auparavant il ait demeuré bridé trois ou quatre heures.

DES VERS QUI SONT
dans le Corps du Cheval.

C'EST une chose véritable, que le Cheval peut vivre ayant des vers dans le corps, mais quand il en a trop grande abondance, il est si fort tourmenté, que l'on diroit à le voir qu'il auroit une colique, & s'il n'est promptement secouru il en meurt.

Remede.

Il faut faire bouillir un boisseau de fegle dans de l'eau de riviere, autant de temps qu'il en faut pour faire deux cens pas, le laver & faire secher à l'ombre, puis soir & matin en donner au Cheval autant qu'on luy donne d'avoine, & mêler parmy plein la coque d'un œuf de poudre de souphre jaune non trop déliée; & en cas que ce remede ne fût pas suffisant pour faire sortir les vers, ou pour les

faire mourir, servez-vous du breuvage suivant : *Prenez* une once d'aloës cicorin en poudre, une once de corne de cerf en poudre bien subtile, deux onces de miel, six onces d'huile de capres, mêlez le tout dans un pot de vin blanc, & le faites boire au Cheval de bon matin à jeûn, puis laissez-le trois heures après sans manger, ensuite donnez-luy à boire & à manger comme nous avons dit en plusieurs endroits ; le jour suivant, vous luy donnerez un clistere composé de ce qui suit : *Prenez* de la rue, de l'absinte & des aulx, autant de l'une que de l'autre, faites boüillir le tout ensemble, ajoutez à cette décoction six onces d'huile d'absinte, & luy faites prendre avec la siringue, cela luy fera sortir les vers du corps, même ceux qui se trouvent au siege de la fiente ; quelques-uns les tirent avec la main, ils se graissent le bras & la main d'huile d'absinte, & les font en-

trer

trier à force dans le fondement, car cette huile les fait sortir & mourir, quant aux grands vers qui se trouvent aux intestins, le Cheval les rend tout vifs.

C'est une chose certaine & approuvée, que si on peut avoir un de ces vers en vie, le piquant avec une épine d'aubepin, & le laissant mourir de cette sorte, par la vertu de l'aubepin, tous ceux qui sont dans le corps du Cheval mourront aussi.

Autre.

Prenez l'os de l'échine d'un chien, si c'est un Cheval, ou l'os de l'échine d'une chienne, si c'est une Jument, & liez-le au col du Cheval ou de la Jument.

Autre.

Faites manger ou reposer le Cheval dans une bergerie de moutons, pendant quatre ou cinq heures, & en se reposant, il jettera les vers par le fondement, & la douleur cessera.

K

Autre.

Liez du storax jaune au col du Cheval qui a des vers, & ils fortiront. Le storax est bon contre la peste des Bœufs, Chevaux, & autres bestiaux.

Autre.

Faites bouillir deux ou trois picotins d'avoine avec du vin, mettez-les dans un sac, & appliquez-la sur les reins du Cheval le plus chaud qu'il le pourra souffrir; faites-luy auparavant percer les narines avec une aigle, & la douleur cessera.

Poudre pour faire mourir les vers.

Prenez une livre de souphre, deux onces d'iris de Florence, mêlez-les ensemble, & en mettez demie once parmy des pelotes de son, ou dans l'avoine du Cheval, qu'il faut mouiller un peu.

Cette poudre est bonne aussi pour un Cheval qui touffe, qui a trop travaillé, & pour ceux qui se frottent la

queuë; il leur en faut donner deux fois la semaine, & les laisser reposer le jout qu'ils la prendront.

Autre.

Il y a des Chevaux qui ne peuvent engraisser, à cause qu'ils ont des vers dans le fondement, qui les rongent incessamment, ils se peuvent guerir en cette maniere: Pulverisez une once de gentiane, mettez-la dans de l'huile de noix, que vous ferez un peu chauffer, pour en donner un clistere au Cheval.

DU FLUX DE VENTRE

de quelle sorte qu'il soit, & des signes mortels d'iceluy.

LA Nature qui travaille toujours pour entretenir les créatures en santé, rend quelquefois un bon office au Cheval, en le purgeant par un flux de ventre qu'elle luy cause, des ma-

K ij

vaises humeurs qu'il a dans le corps.

Mais il y a une espece de flux de ventre, qui est causé par la malice de la viande, & qui par de grandes indigestions d'estomach tourmente fort le Cheval, car le sang paroît dans ces indigestions; ce flux est appelé dissenterie, & le Cheval qui en est atteint est en danger de mort : Les signes mortels sont ceux-cy, il refuse le manger, les yeux luy pleurent, & s'il regarde derriere luy, il mourra; il faut le laisser trois jours sans luy donner autre chose que sa nourriture ordinaire, car dans peu de jours sans luy rien faire il pourra guerir, & si le quatrième jour il ne mangeoit pas, donnez-luy à boire un peu d'eau tie-de, dans laquelle vous mettrez de la farine de fèves, puis faites-luy prendre un breuvage de ce qui suit. *Prenez* une once de sang de dragon en larmes & en poudre, deux onces de galle en poudre, quatre onces de fa-

rine d'amidon, six jaunes d'œufs, détrempé le tout avec du gros vin, & le faites boire au Cheval de bon matin, laissez-le ensuite trois heures sans manger, puis luy en donnez pendant une heure, & le faites boire comme j'ay déjà dit, vous réitérerez le premier breuvage, s'il est nécessaire, & si ses excremens vous semblent trop liquides, & qu'il y paroisse même du sang, il le faut conforter par haut & par bas, avec le clistere suivant, mais auparavant il luy faudra donner le breuvage que je diray après. Prenez du bouillon blanc & de la german-drée de chacun deux poignées, faites-les bouillir avec de l'eau & du miel, la décoction étant faite, ajoutez-y du suif de bouc & de la graisse de canard, du vin vermeil, de l'huile de ruë, trois jaunes d'œufs, puis un peu tiède vous le ferez prendre au Cheval avec la siringue, & pendant trois ou quatre jours luy graisserez le ven-

Kij

tre & le nombril avec de l'huile de
coïn; si vous voyez qu'il soit dégoû-
té, vous luy donnetez le breuvage
suiuant: Prenez douze grains de poi-
vre & une cuisse de gingembre, mêlez-
les ensemble dans un pot de vin ver-
meil, faites-le boire au Cheval, ne
luy donnez point à manger si-tôt a-
près, & le traitez comme j'ay déjà
dit; si le flux n'est pas guery par ce
remede, ce sera un tres-méchant si-
gne, c'est pourquoy, vous roulerez
trois pilules composées des drogues
cy dessus dans de la poudre d'amidon,
& les luy ferez avaler de bon matin
à jeûn, ne luy donnant point à man-
ger de trois heures, après lequel temps,
il faut luy en donner un peu, & luy
faire boire de l'eau blanche de fari-
ne. Quelques-uns avec une corroye
de cuir de Cerf attachent & serrent
fortement la queue du Cheval contre
le fondement, on tient que cela ar-
rête le flux de ventre.

Je vous veux apprendre à connoître le véritable fang de dragon en larmes, pour cela il en faut prendre un peu, & tracer avec une raze sur du papier blanc, si la trace y demeure imprimée, il est bon, mais si elle ne paroît qu'un peu, il ne vaut rien, & a fort peu de vertu.

Autre.

Prenez de la fleur de farine, & la mettez dans l'eau que vous voudrez donner à boire au Cheval, & luy en laissez boire tout son saoul, & s'il la refuse, ne luy en donnez point d'autre, faites-la un peu chauffer auparavant, & continuez jusqu'à ce qu'il soit guery.

DES BLESSURES FAITES
par coups d'épée, ou par balles
d'arquebuze qu'on croit être em-
poisonnées.

Onguent pour les guerir.

POUR connoître si la balle est empoisonnée, il faut regarder si le Cheval est dégoûté, triste & pesant, si tous les remedes dont on se sert ordinairement pour les autres playes sont inutiles, si la chair est violette tirant sur le noir; quand vous verrez cela, faites boire au Cheval avec la corne trois onces de mitridat ou theriaque avec un pot de vin; ensuite faites un onguent de ce qui suit; Prenez deux onces d'*unguentum Macedonicum*, d'huile de myrrhe & de therebentine, chacun deux onces, deux onces de précipité, une once de beurre

frais, trois onces d'huile d'antimoine, une once de cire; faites un onguent de tout cela, & en mettez tous les jours sur la playe jusqu'à ce qu'elle ne flue plus.

Autre Onguent pour rasfermir toutes sortes d'ulceres de difficile guérison.

Si un Cheval avoit une playe, qui par negligence ou ignorance fût devenue difficile à guérir, servez-vous de l'onguent que vous composerez en la maniere suivante, & vous verrez une belle operation: Prenez deux onces de cire vierge, trois onces de miel, faites-les fondre ensemble à petit feu, & après l'avoir ôté de dessus le feu, vous y ajouterez une once d'absinte simple mise en poudre bien subtile, & la mêlerez bien avec la cire & le miel, si vous trouvez que cela soit trop dur, vous l'adoucierez en y mettant du miel, sans le remettre sur le feu.

*Eau pour guerir un coup d'épée
ou d'arquebuze.*

Prenez quatre onces d'aristoloche
ronde, nettoyez-la bien, & la coupez
par petits morceaux, mettez-la dans
un pot & demy de vin blanc, avec
deux onces de reglisse, faites bouillir
le tout dans un pot de terre neuf ver-
nissé, jusqu'à la diminution de la moi-
tié, puis ajoutez-y deux onces de
sücre fin, & le laissez bouillir jusqu'à
ce qu'il soit fondu, quand cela sera
refroidy, vous le mettrez dans une
phiole, que vous boucherez bien, de
peur qu'il ne s'évente. Quand vous
voudrez vous servir de cette dé-
coction, vous en ferez chauffer un
peu le plus chaud que vous pourrez
souffrir, puis vous en laverez les playes,
ensuite vous ferez amortir une feuille
de choux rouge sur la cendre chaude,
ensuite vous la tremperez dans cette
décoction, & la mettrez sur la playe
avec un linge aussi trempé par dessus.

*Pour une playe faite par un coup d'épée,
ou autre tranchant.*

— Lors que le Cheval aura été blessé d'un coup d'épée ou de quelque autre tranchant, vous ferez ce qui suit : Prenez telle quantité de therebentine que vous jugerez à propos, mettez-la dans une terrine, lavez-la avec de l'eau tant qu'elle devienne blanche comme neige, & si c'est en hyver, vous vous servirez d'eau chaude; quand elle sera liquide, & que vous en aurez fait égouler l'eau, vous y joindrez autant d'huile d'olive que vous verrez être nécessaire pour la rendre liquide; cela vous servira de baume pour toute sorte de playes recentes, & autres, il en faut user en cette maniere : Prenez de ce baume autant que vous en aurez besoin, faites-le chauffer aussi chaud que vous le pourrez endurer, puis avec du coton mettez-en dedans & dessus la playe, & laissez le Cheval en cet état pendant vingt-quatre

heures, le lendemain, vous mettrez encore de ce baume dans la playe sans le faire chauffer, & par dessus des plumaceaux d'étoupes en forme de charpy, continuant ainsi pendant cinq ou six jours; si la playe est grande, en sorte qu'après avoir appliqué le baume le charpy ne puisse tenir, vous y mettrez un point ou deux d'éguille, la pansant doucement, de peur de l'irriter, parce que la chair de toute sorte d'animaux est sujette à corruption; il faut prendre garde s'il n'y vient point quelque chair morte & pourrie, & s'il en paroît quelqu'une, vous la ferez manger avec du vitriol, après qu'elle sera ôtée, vous y mettrez de l'egiptiac avec des étoupes, continuant jusqu'à ce que la chair soit belle & vive, & quand il ne sortira plus d'eau de la playe, vous n'y mettrez que de la poudre à dessecher, comme nous avons dit cy-devant.

Du Cheval blessé d'un coup d'arquebuz.

Comme le Cheval qui porte son maître à la guerre, est exposé aux mêmes dangers que luy, il peut être blessé d'un coup de fusil ou d'arquebuz; c'est pourquoy, si il arrivoit qu'il le fût à la tête, ou en quelque autre partie du corps, & que la balle demeurât dans la playe, en un endroit éloigné des muscles, veines, artères & nerfs, vous pourrez facilement faire une grande ouverture, pour la prendre avec le bec de grüë, & lors qu'elle sera dehors, vous panserez la playe comme il a été dit en l'article précédent; mais si la balle étoit en la tête, ou autre partie du corps, attachée à quelques os, ou qu'elle fût en quelques lieux nerveux, près des muscles, & parce qu'en ces sortes de lieux l'incision est défenduë, à cause du danger, il s'y faut prendre en cette maniere: Si vous voyez qu'autour de la playe il y ait une petite

place où il soit facile de faire une plus grande ouverture, sans toucher les veines ou nerfs, il seroit bon de le faire jeûner, remplir la playe de vitriol un soir & un matin, & le jour suivant, mettre dedans avec une plume du baume dont nous avons parlé cy-dessus sans le chauffer, avec des étoupes, continuant soir & matin: Si vous ne pouvez pas avoir la balle avec le bec de corbin, remplissez la playe encore un soir & un matin avec du vitriol, après quoy, vous ferez ce qui suit: *Prenez* une éponge femelle, parce qu'elle est plus épaisse, & a les trous plus petits, faites-la botiillir avec de la lessive, après lavez-la bien dans de l'eau, & faites-la secher, puis faites fondre de la cire neuve à petit feu, lors qu'elle sera fonduë, trempez l'éponge dedans, enforte que la cire la puisse bien penetrer, ensuite mettez-la entre deux planches, & la chargez de quelque chose de pesant jus-

qu'à ce qu'elle soit froide, puis avec des cizeaux vous en ferez des tentes de la grandeur du trou, que vous mettrez dedans, après les avoir engraisées du baume susdit, continuant d'y en mettre soir & matin. J'en ay pansé plusieurs de cette façon, & dans six jours la balle sortoit en retirant l'éponge; si au bout de six jours elle ne sortoit point, & si on ne la pouvoit prendre avec le bec de gruë ou de corbin, il la faut tirer avec un tire-fond fait proprement & bien délié; lors qu'elle sera dehors, pansez la playe avec le baume susdit, & ajoutez-y un peu de poudre de vitriol, continuant jusqu'à ce qu'elle ne rende plus d'apostume, & si le trou se fermoit trop tôt, vous le tiendrez ouvert en mettant du vitriol dedans, & vous continuerez jusques à la guérison. Le plomb ne nuit pas beaucoup au Cheval, mais à cause de sa pesanteur, il fait quelquefois semblant de

vouloir fortir par un endroit bien éloigné de son entrée, & c'est alors qu'on le peut facilement tirer.

*DE LA DOULEUR
des reins, & du Cheval ébranlé.*

Vous connoîtrez que le Cheval a mal aux reins par les signes suivans : Il ne marche pas comme de coûtume, car ses pieds de derriere ne s'avancent pas à l'ordinaire, faisant ses pas tres-petits, de même que le Cheval qui a mal aux hanches, quelquefois son urine est épaisse, & si elle est rouge, il n'y a guere d'esperance, il laisse traîner sa queue sans la remuer; la même chose arrive au Cheval ébranlé, & l'on peut connoître cela, lors qu'il a le train de derriere pesant, qu'en marchant il remue le corps & les hanches comme un oison ou canard, qu'il a son allure & démarche

marche fort débiles. Ce mal provient de quelque grand effort, comme lors que le Cheval a été trop chargé, ou que se trouvant dans un bourbier, il employe toutes ses forces par plusieurs reprises pour s'en tirer, tellement que par cét effort il s'offense aux reins, aux hanches & à la croupe, & ses roignons & muscles étant près de cette partie offensée, en sont malades.

Remede.

Lors donc que le Cheval aura fait quelque effort, & que vous remarquerez en luy les signes cy-dessus décrits, si la maladie est recente, vous le ferez saigner des veines fontanelles, qui sont au plat des cuisses, & mêlerez le sang avec de la fleur de farine de froment, & quatre onces de theriebentine, quatre onces de bol d'Armenie, deux onces de sang de dragon, deux onces d'encens en poudre, & huit œufs, avec un demy verre de vinaigre; vous incorporerez bien tout

L

cela ensemble, & en chargerez les reins & la croupe du Cheval malade couvrant la charge de papier, & le laissant huit jours en cét état, & si au bout de ce temps il est presque guery, vous acheverez cétte cure en la maniere suivante : *Prenez* demie livre de fleur de farine de froment, avec laquelle vous mêlerez trois chopines du plus gros & fort vinaigre que vous pourrez trouver, puis le ferez bouillir jusqu'à ce qu'il commence à s'épaissir, alors vous l'ôtterez de dessus le feu, & y ajouterez huit jaunes d'œufs, six onces de therebentine, six onces de miel, trois onces de sang de dragon, cinq onces de bol d'Armenie, quatre onces de graine de lin en poudre, cinq onces de poix resine, toutes ces choses étant bien incorporées ensemble, vous les ferez bouillir, puis aussi chaud que le Cheval le pourra endurer, vous luy couvrirez les reins & la croupe, & de

frotterez à contre-poil, afin que la chaleur penetre plus avant, car l'operation en sera meilleure; & s'il arrivoit qu'en tournant cette charge sur le feu elle se trouvât trop dure, vous y mettrez autant de vin que vous en jugerez necessaire pour l'adoucir, & le ferez bien bouillir; par ces remedes, si le mal est recent, le Cheval guerira; & s'il arrivoit qu'il ne se trouvât pas entierement guery, vous luy ferez le cataplasme suivant: Prenez gros comme le poing de benjoin, & demy verre de vinaigre, faites-le fondre ensemble dans un pot de terre, quand il sera fondu vous y ajouterez deux onces de cire neuve, deux onces de storax liquide, une once de galbanum, de poix noire & resine chacun deux onces, faites bouillir toutes ces choses ensemble jusqu'à la consommation du vinaigre, puis faites-en un cataplasme, que vous mettrez tout chaud sur la partie offensée. Ce cata-

Lij

plafme est tres-bon pour cette maladie, recente ou envieillie.

Je vous avertis que si cette maladie est inveterée, la saignée & les remedes précédens font inutiles, hormis le dernier cataplasme, qu'il faut laisser sur la partie malade l'espace de quinze jours, & si vous y remarquez quelque allegement, vous le réitererez encore une fois.

Si après tout cela le Cheval n'étoit pas mieux, vous luy ferez un cautere actuel sur les reins, & luy donnerez le feu legerement, sans faire les coutures trop profondes, ce qui étant fait, vous prendrez de la poix noire, & un peu de graisse de porc, & deux jaunes d'œufs, puis vous les ferez fondre ensemble, & tout chaud vous en couvrirez les cauterés, mettant de la bourre de drap par dessus, & faute de drap, des étoupes hachées bien menu, laissant cela jusques à ce que l'escart du feu soit tombé; vous luy graif-

ferez les cicatrices des reins & de la croupe de l'onguent althea, seulement deux ou trois fois, & de deux jours l'un; cela étant fait, vous ajouterez par dessus les cauterés & cicatrices de la fuye de cheminée mise en charbons, & incorporée avec du vinaigre en forme d'onguent, continuant pendant trois jours; ensuite vous y mettez de la poudre à dessecher, jusques à ce que les playes soient gueries.

Pour les reins foibles ou froissez.

Il arrive quelquefois qu'en poussant trop un Cheval, & l'atrétant inconsidérément, il s'entr'ouvre sur le derriere, & l'on ne peut connoître cela qu'en le voyant marcher, dautant qu'il ne leve pas les pieds de derriere, & lors qu'il est couché, il a de la peine à se lever; pour le guerir, vous ferez ce qui suit.

Rafez le poil sur les reins, puis faites un emplâtre appellé *excerollum*, qui couvre tous les reins, & luy ap-

Lij

pliquez le plus chaud que vous pourrez, mettez pardeffus un emplâtre de poix noire avec du cuir, & encoré pardeffus un sac plein d'avoine boüillie avec du fort vinaigre, & l'y laissez pendant quelques jours.

POUR UN CHEVAL

qui ne peut piffer.

Prenez trois têtes d'ail, pilez-les bien, & les détrempez avec du vinaigre, donnez-les à boire au Cheval, & luy lavez souvent les couillons.

Autre.

Prenez deux ou troistêtes d'ail avec leur peau & écorce, pilez les bien avec de l'huile d'olive, en forte qu'il s'en puisse faire un onguent, duquel vous frotterez les couillons & le membre du Cheval.

Autre.

Mettez une once d'anis en poudre, détrempez-le avec de l'eau tiède, & mettez-le dans un sac sur les reins du Cheval.

Autre.

Donnez-luy à boire de l'eau de genest distillée dans l'alambic, & si vous n'en pouviez pas trouver, faites bouillir de la fleur de genest dans de l'eau, & luy donnez à boire de cette décoction.

Autre.

Prenez une corne de cerf, fendez-la par le milieu, raclez la moëlle de dedans, mettez-la en poudre, & la faites boire au Cheval dans de l'eau.

Autre.

Faites boire une écuellée ou deux d'eau tiède au Cheval, & il pissera.

Pour un Cheval qui pisse le sang.

Prenez une once d'agaric, une once de gallanga, deux onces de cassonade, deux onces de noix muscade,

Liv

& deux onces de reglisse, incorporez le tout ensemble, & le faites prendre au Cheval.

Remede pour la difficulté d'uriner.

Le Cheval est sujet à la difficulté d'uriner, aussi bien que beaucoup d'hommes, cela est causé par une trop grande chaleur de reins; il ressent beaucoup de douleur lors qu'il veut uriner, car il saute & ouvre les jambes de derriere, baisse la croupe, & met la queuë entre les jambes en s'éforçant de le faire, il leve la tête & se regarde les flancs, étant triste, à cause de la douleur qu'il sent; il faut pour le guerir vous servir du clistere suivant: *Prenez* des feuilles de violettes de Mars, des mauves & des blettes, de chacune une bonne poignée, faites les bouillir toutes ensemble dans de l'eau, mettez-y une poignée de son, & après qu'elles auront bouilly, vous y mettez de l'huile d'olive, un peu de miel, & demy verre

VI L

de vin, puis vous donnerez ce cli-
stere au Cheval, si vous avez du beur-
re frais, vous luy en graisserez la ver-
ge jusqu'aux genitoires, & il se por-
tera bien.

Autre.

Prenez deux onces de graine d'oi-
gnons, une once de fiente de pigeons,
faites-les bouillir ensemble, & les
donnez à boire au Cheval.

Autre.

Pilez trois gouffes d'ail, & les dé-
trempéz dans du vinaigre avec deux
onces de colaphane, puis faites-les
avaler au Cheval.

*De la gravelle, de l'urine sanglante, &
de la retention d'icelle.*

La gravelle peut venir au Cheval
pour avoir été trop nourry sans tra-
vailler, car la pierre s'engendre aux
reins & dans la vessie, & empêche
les conduits de l'urine. Deux choses
la peuvent faire connoître, la premie-
re, lors que le Cheval employant tou-

tes ses forces pour uriner, il ne le peut faire; la seconde, il a toujours quatre doigts ou demy pied de son membre hors du fourreau, car c'est une marque que le trou où passe l'urine est plein de gravelle; il faut avec le tuyau d'une plume déliée, ou avec la pointe d'une petite éprouvette é-mouvoir le sable peu à peu, cela se peut faire facilement, ce qui étant fait, le Cheval urinera; après quoy, mettez dans le trou de l'issuë de l'urine une petite chandele engraissee d'huile d'olive; vous abreuverez le Cheval d'eau tiède, dans laquelle vous aurez fait bouillir de la semence de cumin, en cette sorte: Vous mettez de cette semence dans un seau d'eau de fontaine, que vous ferez bouillir jusqu'à la consommation de la quatrième partie, & chaque fois que vous voudrez abreuver vôtre Cheval, vous mettez un pot de cette décoction dans son eau, continuant cela

pendant huit jours.

Il y a trois sortes de maladies causées par l'urine, la première, qui est difficile à guérir, est quand elle vient à peine goutte à goutte, ce qui s'appelle suppression ou retention; la seconde, quand elle est tout à fait arrêtée; la troisième est l'urine sanglante, qui vient quand on a trop galopé le Cheval, quand il a fait quelque grand effort, ou quand il a été surchargé sur les reins.

Remede.

Faites saigner le Cheval de la veine des ars, mêlez le sang avec une livre de farine de froment, six onces d'oliban & encens en poudre, trois onces de therbentine, un verre de vinaigre, & huit œufs; incorporez toutes ces choses ensemble, & en chargez les reins & la croupe du Cheval, le jour suivant vous luy donnerez le breuvage dont nous avons parlé dans l'article précédent, le laissé-

rez en repos, l'abreuvant d'eau tiède & blanche de farine.

Quant à la difficulté d'uriner, il en faut expliquer les signes; le Cheval ne peut uriner que par force, il se plaint & se courbe jusqu'à terre, soupire & élargit les cuisses de toute sa force, & quelquefois ne peut rendre l'urine que goutte à goutte, ce qui s'appelle étranglement de vessie, s'il cesse tout à fait d'uriner, & qu'il ait suffocation au gosier, à cause de la douleur qu'il ressent au ventre, il est en danger de mort; cela luy arrive quand on le contraint de faire une longue traite sans luy donner le loisir de pisser, lors qu'il tire le membre pour le faire; comme aussi, quand le Cheval a accoutumé de travailler, & qu'on le laisse long-temps en repos, les excréments deviennent visqueux & épais, & écorchent le trou par où l'urine sort, quelquefois même il paroît de la fumée autour du fourreau.

Remede.

Engraissez la main & le bras de quelqu'un qui l'ait bien petite, puis luy faites tirer du fondement du Cheval la matiere fecale qui sera dans son siege, ensuite avec la siringue donnez-luy le lavement dont nous ayons parlé au Chapitre des Tranchées, après qu'il l'aura reçu, lavez-luy le fourreau avec la décoction, & mettez une plume dans le trou où passe l'urine, il est bon aussi d'y mettre une punaise vive, mais il est meilleur d'y mettre une chandelle de cire engraisée d'huile d'olive. Si après tous ces remedes le Cheval ne guerit pas, c'est mauvais signe, alors il le faut mettre auprès d'une Jument, afin qu'il tâche de la saisir, car l'envie qu'il en aura provoquera la chaleur, & le fera uriner; il seroit encore bon de luy faire sentir l'endroit où une Jument aura fraîchement uriné. Si encore après cela il n'urine que goutte à goutte, Prenez

quatre onces de fiente de porc, une livre & demie de bon vin, passez-le, & en donnez à boire au Cheval.

Autre.

Il y a une espece de colique que l'on nomme graveleuse, qui empêche le Cheval de pisser, & fait les mêmes démonstrations que l'autre, pour laquelle guerir, il faut faire ce qui suit : Prenez trois onces de colophonie en poudre, donnez-la au Cheval dans une pinte de vin blanc, puis faites-le promener, & il pissera.

POUR UN CHEVAL

qui ne peut fienter.

Prenez un oignon ou deux, & autant de fiente de poule, pilez cela ensemble, & le détrempez dans du lait de vache, puis faites-le prendre au Cheval avec la corne.

Autre.

Pulverisez une once d'anis, détrempez-le d'eau tiède, & la faites boire au Cheval.

Autre.

Donnez à boire au Cheval de l'écorce ou des feuilles de sureau détrempées dans de l'eau tiède.

Autre.

Donnez à boire au Cheval du miel détrempé dans de l'eau.

Autre.

Prenez de la racine d'une herbe appelée Iris, autrement flame, broyez-la fort avec de la mie de pain, puis détrempez-la dans de l'eau, & la faites boire au Cheval, qui aussi-tôt sientera.

Autre.

Faites cuire du segle dans de l'eau, & quand il sera tiède, mettez-le dans un sac sur les reins du Cheval.

Autre.

Il faut un peu fendre un oignon,

& l'attacher au bout d'un bâton, puis mettez-luy dans le fondement, & auffi-tôt il fientera.

*POUR UN CHEVAL
gras fondu.*

LEs Chevaux dont nous venons de parler font sujets à ce mal, & il n'y a point d'autre marque pour le connoître, que lors qu'on le voit battre des flancs, & lors qu'il fiente, il faut prendre garde s'il n'y a point de sein fondu parmy, & s'il y en a, vous luy donnerez un breuvage composé de ce qui suit : *Prenez* quatre onces d'huile d'olive, autant de miel, deux onces de therebentine de Venise, incorporez cela ensemble, & le donnez à boire au Cheval dans une pinte de vin rouge.

Autre.

Il faut saigner le Cheval au col en
abondance

abondance, & luy donner à manger du son sec & mouillé, & s'il vuide trop, il luy faut donner souvent des clisteres de lait pour le rafraîchir, s'il est dégoûté, il luy faut faire ronger par plusieurs fois un bon arment avec un nerf de bœuf, & le saigner des flancs; si vous voyez qu'il soit nécessaire de luy donner quelque breuvage, faites-luy prendre deux fois le jour une pinte de vinaigre mêlé avec un pot d'eau pour luy rafraîchir le corps, & pour breuvage luy donner trois chopines de ptifane, dans laquelle vous mêlerez une once de cassonade, une once de poudre cordiale, & un quarteron de miel.

Autre.

Prenez une chopitte de lait, une pinte de vin blanc, une pinte de jus de jonbarde, un quarteron d'huile d'olive, deux onces de sucre, mêlez tout cela ensemble, & le faites boire au Cheval, puis promenez-le.

M

Du gras fondu ou flux de ventre.

Prenez une corroye de cuir de Cerf, liez-en la queue du Cheval bien ferré, le plus près du fondement que vous pourrez, & il guérira sans faire autre chose; mais il faut que ce soit du cuir de Cerf, & non de Biche, car il ne vaudroit rien.

Autre.

Prenez de l'écorce de cormier, réduisez-la en poudre, & en donnez à boire au Cheval dans du vin rouge: C'est aussi un souverain remède pour les personnes qui ont le flux de ventre, y mêlant du gingembre & de la canelle.

Autre.

Donnez à manger au Cheval du levain, du miel qui soit bon, du sucre, du gingembre du girofle, de la canelle, s'il refuse de manger cela, il est mort, & s'il en mange, il guérira; si il regarde derrière luy, & ses flancs, & si ses yeux pleurent, il mourra de

cette maladie, sans qu'aucun remède
le puisse guerir.

Autre.

Prenez de la graine d'une herbe
nommée troyne, qui vient dans les
hayes, & a les feuilles petites & ver-
tes, attachez cette graine en tirant à
contremont, & la faites boire au Che-
val dans du vin vermeil.

*Pour un Cheval qui a la graisse fondue
sur les roignons.*

Il faut faire coucher le Cheval,
puis couper la gorge à un mouton,
& luy en faire boire le sang, luy fai-
sant lever la tête, de peur qu'il ne
s'en perde, après le faire saigner de
la veine du cœur, en forte qu'il per-
de une bonne chopine de sang sur
les roignons; couvrez-le fort, & luy
faites boire pendant quelque temps
du vin bas avec de l'eau tiède, & de
la farine mêlée parmy; ne luy don-
nez point d'avoine pendant quatre
jours, & si vous voyez qu'il ne puisse

M ij

fienter, vous luy donnerez un clistere de lait, d'huile, & de bon vin tiede, en sorte que le tout monte à la valeur d'une pinte.

DU FLUX DE SANG

*d'une Playe, & de l'emoragie
qui s'ensuit.*

SI le sang coule en trop grande abondance de la playe du Cheval, vous y pourrez remedier en cette sorte : Faites brûler du feutre dans quelque chose, mêlez-le avec du jus d'orties, puis le liez sur la partie malade, & ne levez cet appareil qu'au bout de trois jours.

Autre.

Pilez des orties, faites-en un emplâtre, mettez-le sur le mal, mettez par dessus de la fiente de Cheval fraîche, liez bien cela, & le laissez ain-

si pendant trois jours.

Autre.

Si la veine est coupée de travers, en sorte qu'il s'ensuive des emorragies, mettez dessus de la poudre de pain brûlé, car elle arrête le sang.

Autre.

Prenez de la poudre qui vient dans les vesses de loups, mêlez-la avec de la fiente de pourceau qui mange des herbes, faites-en un emplâtre, chauffez-le un peu, puis appliquez-le sur la playe, & l'y liez, le laissant ainsi pendant trois jours.

Autre.

Mettez sur la playe de la poudre de drap brûlé, & cela profitera beaucoup.

POUR UN CHEVAL
qui a la bouche ou la langue
entamée.

Prenez demie once de vitriol, & le faites cuire sur le feu tant qu'il soit rouge, reduisez-le en poudre bien déliée, puis prenez plein une écuelle de farine de froment, autant de miel, une chopine de vinaigre, une poignée de sel; mêlez & détrempez le tout ensemble, mettez-le un peu sur le feu, le remuant toujours, puis laissez-le refroidir, lavez-en le mal soir & matin, & il guerira.

Recepte pour le Cheval qui est blessé dans la bouche.

Mêlez du miel rosat avec de la farine de fèves bien subtile, frottez-en le mal, & il guerira sans autre chose, & ne luy mettez pas le mors dans

la bouche de quelques jours.

*Pour rafraîchir la bouche d'un Cheval
quand elle est échauffée.*

Prenez d'une herbe appelée pied de mullet, nettoyez-la bien, & la pilez dans un mortier, en sorte que vous en puissiez tirer deux verres de jus, que vous mêlerez avec de la conserve de violettes; si vous ne trouvez pas de cette herbe, vous ferez boire au Cheval six verres de lait de brebis, ou d'autre, ou quatre verres de vin blanc, puis le ferez promener pendant une heure, & le tiendrez dans un lieu frais.

Autre.

Prenez des quatre eaux cordiales, mêlez-les avec quatre onces de sucre candy, & le faites boire au Cheval, puis mettez-luy un fort restringent sur les roignons, & une épouffette trempée dans de l'eau fraîche sur les reins, l'y laissant jusqu'à ce qu'elle soit sèche, vous la tremperés encore plu-

heurs fois, & la mettres sur les rois
gnons.

Autre.

Faites brûler du pain de froment,
mêlés-le avec du miel, & le détrempés
de vinaigre, puis lavés-en souvent
la bouche du Cheval.

*Pour faire devenir la bouche fraîche
au Cheval.*

Prenez chés un Droguiste du sta-
phisa gris & de la piretre, faites-les
mettre en poudre, puis lors que vous
voudrés rendre fraîche & route écu-
mante la bouche de vôtre Cheval,
vous luy en froterés les barres, la
langue, le palais, & l'embouchure
du mord.

POUR UN CHEVAL
bleffé sur le garot.

ENtre toutes les playes que le Cheval reçoit par le défaut de la selle, il n'y en a point de plus dangereuse que celle de dessus le garot, & sur les roignons, c'est pourquoy, aussi-tôt que vous verrés le garot enflé, ne tardés pas à y remédier, car si vous negligés cela, vous serés en danger de perdre le Cheval; il faut premicrement tondre le poil sur l'enflure, puis faire bouillir trois oignons dans de l'eau, & en faire un cataplasme sur des étoupes, & aussi chaud que le Cheval le pourra endurer, le mettre sur l'enflure, & le bien bander, afin qu'il ne tombe de vingt-quatre heures; si il n'y a point d'apostume dans l'enflure, elle sera guerie au second appareil.

Prenez trois jaunes d'œufs, & de la fleur de farine de froment autant que vous le jugerez à propos, incorporez-la avec les œufs, & éclaircissez-la avec du vinaigre, cela étant fait, ajoutez-y du bol d'Armenie, du sang de dragon en poudre, & de la therebentine, faites-en une charge, & l'appliquez sur l'enflure, & si il n'y a point d'apostume, elle se dissipera.

Il y a une chose à remarquer, c'est que si vous voyez une grosse enflure sur le garrot, & que vous jugiez qu'il y ait quelque chose enclos dedans, bien qu'elle soit recente, & que le poil ne soit point ôté, appliquez-y le cataplasme d'oignons dont il a été parlé cy-devant; & si l'enflure ne s'en va pas, il est à croire qu'il y a dedans une humeur comme de l'eau fanglante & presque pourrie; alors vous ferez le remede suivant. Percez l'enflure pardeffous avec un fer pointu &

chaud, & l'enfoncez presque jusques au milieu, puis vous prendrez de l'huile d'olive avec une plume, & en oindrez le trou; & si la peau du garrot étoit écorchée par oppression de la selle, & qu'il y eût enflure, il n'est pas nécessaire de se servir du fer pointu, car sans doute dans cét endroit il y a de l'apostume & de la chair pourrie jusqu'à l'os, qui quelquefois se trouve offensé, c'est pourquoy, vous donnerez un coup de rasoir au dessus de l'enflure, puis avec le doigt vous fondez la playe que l'apostume aura faite, après l'avoir bien reconnuë, vous ferez une ouverture avec le rasoir, tant en longueur qu'en largeur, afin que l'apostume se puisse bien écouler, puis remplissez la playe de poudre de vitriol, & d'étoupes hachées bien menu, en forme de charpy, il faut mettre un drap pardessus, & le bien lier, afin que le Cheval en se secouant ne fasse point tomber l'appa-

reil, qu'il faut laisser pendant vingt-quatre heures, après quoy, vous ferez ce qui suit : *Prenez* une cuillere de fer, mettez-la sur le feu, & quand elle sera toute rouge, remplissez-la peu à peu de vitriol, qui se fondra, & se congelera aussi-tôt, ensuite vous laisserez cette cuillere dans le feu pendant toute la nuit, après lequel temps, reduisez le vitriol en poudre bien subtile, c'est ce qu'on appelle vitriol calciné, ou poudre de colcotar, elle est bonne & corrosive, vous en verrez l'operation. Il faut que le vitriol pour être bien calciné soit rouge ou noir, & pour bien faire, il faudroit que ce fût dans la forge d'un Maréchal, parce que la chaleur y est plus ardente. Mais, pour revenir à nôtre premier propos, lors que les vingt-quatre heures seront passées, vous leverez le second appareil, & engraisferez la playe avec du beurre frais, bien mêlé & incorporé avec de l'hui-

le d'olive, jusques à ce/que l'escart soit tombé : Prenez garde s'il ne reste point de chair morte & pourrie, & il faut sçavoir, que quelquefois l'os de dessus les épaules a été si souvent offensé & carié, par oppression, que vous verrez par dessus une chair noire, vilaine & baveuse laquelle vient du nerf qui nourrit les reins, & ne se peut manger avec le vitriol, c'est pourquoy, il la faut couper avec le rasoir, & si elle ne se peut pas ôter facilement, c'est signe que l'os est carié, & avec un crochet de fer il faut tirer l'os par petites esquilles, qui en sortant emporteront cette chair pourrie & nerveuse : Puis prenez une once de cire neuve, une once de therebentine, deux onces de poix résine, trois onces de miel, & quatre onces d'huile d'olive, faites un onguent de tout cela, duquel vous mettrez sur la playe pendant quatre ou cinq jours soir & matin, avec des pluma-

ceaux comme nous avons dit; & le sixième jour, si vous voyez que la chair soit belle & vive, & qu'il n'en sorte point d'apostume, vous y mettez des poudres à dessécher, & si vous y remarquez encore quelque chair morte, mettez du colcotar dessus pour la dissiper, & tenez la playe le plus nettement que vous pourrés; prenez garde que le Cheval ne se frotte, car cela luy causeroit un grand dommage, & étant bien pansé, il guerira.

Autre.

Pilés d'une herbe appellée trefle, & la mêlés bien avec des étoupes, puis mettés-la sur le mal, & l'y laissés pendant vingtquatre heures, dans lequel temps l'enflure se dissipera.

Autre.

Prenez de la farine, du vieil oing, du sel & de l'eau, faites bouillir cela ensemble, & faites-en un emplâtre, que vous mettés sur l'enflure, & couvrés bien le Cheval.

Autre.

Faites brûler du ferment, mêlés les cendres avec du sein de porc & du vin, faites-les bouillir, composés-en un emplâtre, que vous mettrés sur le mal, & couvrés bien le Cheval.

Autre.

Lavés souvent le mal avec de l'eau & du sel, ou avec vôtre urine toute chaude.

Autre.

Prenez un gros de bol d'Armenie, gros comme un œuf de chaux vive, autant de farine de froment, & trois œufs, qu'il faut casser, & mettre coques & tout, avec les choses susdites, puis en faire un emplâtre, l'appliquer sur l'enflure, & l'y laisser pendant trois jours, au bout desquels la bosse sera abaissée, & le Cheval en bon point.

Autre.

Tirés le jus d'une herbe nommée verveine, frottés-en souvent la playe

de temps en temps, & elle sera bien-tôt guerie : Si vous ne trouvéz pas de cette herbe qui soit verte, prenés-en de la seche, reduisés-la en poudre bien fine, & mettés-en sur la playe, qui bien-tôt sera guerie.

Le jus d'éclairé est aussi fort bon pour les playes du Cheval.

Vous pouvés aussi vous servir de fiente de poule bien pulverisée, en mettant dans les playes du Cheval, & il guerira.

Pour le mal de garot.

Les Chevaux bas de devant sont fort sujets à ce mal, & on ne le peut connoître autrement, que lors que le garot est enflé ou meurty; pour le guérir, *Prenez* une livre de suif de mouton, & douze onces de poix resine, faites-les cuire ensemble, & les passés par un linge, mêlés-les jusqu'à ce qu'ils soient réduits en onguent, puis faites-en un emplâtre sur de la filasse, & le mettés sur le mal, qu'il faut

faut auparavant laver avec de l'urine,
& continuer pendant quelques jours.

POUR UN CHEVAL
*qui est enflé d'échauffures sous
la selle.*

D Etrempez de l'argille avec du
vinaigre, & en frottez la playe,
qui fera bien-tôt guerie.

*Pour un Cheval qui a le cuir
écorché.*

Prenez du lait clair duquel on
fait des fromages, & de la cendre
chaude, battez-les bien ensemble, &
en mettez sur le mal.

DES ESTRANGUILLONS.

L Estranguillon est une maladie dangereuse, qui s'engendre de la froideur de l'eau que l'on fait boire au Cheval échauffé par un grand travail, le laissant après en repos, exposé au vent & au froid, sans le promener, frotter ny couvrir, car la trop grande froidure de l'eau altere tellement le premier endroit où elle touche, que le gosier s'enfle. Les signes qui le font connoître sont, que le Cheval porte la tête basse, le col étendu, qu'il ne peut boire qu'avec grande difficulté, & ne peut rien avaler; cette maladie serre tellement la bouche & le gosier du Cheval, qu'il ne sçauroit respirer.

Remedes.

Il faut engraisser le gosier du Cheval d'onguent altea une fois tous les

jours, ensuite prendre quatre onces de miel, demy quart d'once de poivre blanc, un peu d'alun en poudre, une once de fleur de farine de froment, avec une chopine de vinaigre, & faire bouïlir le tout ensemble jusqu'à ce que cela semble de la pâte bien liquide, puis il faut avoir un nerf de bœuf, & attacher au bout un linge bien usé, en sorte qu'il ne se puisse ôter, engraisser le linge de cette composition, & le mettre petit à petit dans la bouche du Cheval jusqu'à l'entrée du gosier, continuant soit & matin jusqu'à ce qu'il soit guery: Quelquefois ce rhume est si abondant, qu'une partie sort par les nazeaux, alors il faut donner au Cheval les parfums dont nous avons parlé au Chapitre du mal de tête causé par rhume froid, & n'oublier point de luy mettre dans la bouche le nerf de bœuf, ny de luy frotter le col d'onguent altea, le tenant bien chaud & couvert,

Nij

l'abreuvant d'eau tiède, & luy donnant à manger bas. Quelquefois l'humour fait si fort enfler le gosier aux endroits de la veine organique du col, qu'il s'y amasse de l'apostume, alors il ne faut pas négliger cela, autrement il y auroit beaucoup de danger; c'est pourquoy, quand vous verrez les veines jugulaires enflées par-dessus la veine du col, vous ferez le cataplasme suivant : *Prenez* des oignons de lys autant que vous jugerez à propos, faites-les bien bouillir dans l'eau, & les pilez dans un mortier avec du vieil oing de porc, ensuite ajoutez-y deux onces d'huile rosat, la mie d'un pain d'un sol, que vous frotterez bien entre vos mains, pour la rendre menuë, faites chauffer le tout à petit feu, & en faites un cataplasme sur des étoupes, que vous mettrez chaudement sur l'enflure, & le bandez si bien qu'il ne puisse tomber, vous réitérerez cela encore une

fois, & l'enflure se dissipera, pourveu qu'il n'y ait point d'apostume; & si vous connoissez que l'enflure soit prête à percer, prenez garde qu'en faisant l'ouverture, il ne faut couper la peau que peu à peu, de peur de couper les veines organiques, car si elles étoient atteintes, il n'y auroit pas moyen d'arrêter le sang, à cause de l'inflammation ou enflure, & cela causeroit la perte du Cheval; ce que j'ay vû, car une fois voulant faire ouverture à l'apostume, la lancette fut poussée si rudement, & sans considérer le lieu de la veine, qu'étant ouverte, il fut impossible d'en arrêter le sang, car l'enflure étoit si grosse & dure, que la peau ne se pouvoit prendre pour la conduire, & cela causa la mort du Cheval. Quand donc vous voudrez faire une incision en cette partie, considérez bien la situation de la veine, & prenez garde de ne la point faire trop grande; & afin de

N iij

n'être point trompé, vous couperez seulement la peau, puis avec le tuyau d'une plume vous ouvrirez la chair jusqu'à l'apostume, & ferez le trou un peu grand, puis le panserez, y mettant une tente garnie de poudre corrosive, pour le tenir ouvert jusqu'à fin de guérison.

Autre.

Il faut mettre une peau de mouton sous le gosier du Cheval, & autour du mal pour le tenir chaud; puis prenez de basilicum, de vieil oing & d'altea, de chacun un quarteron, & une once d'huile laurain, battez cela ensemble, & en frottez le mal jusqu'à ce qu'il soit percé, & quand il le sera, il y faudra mettre des tentes de basilicum pendant trois ou quatre jours, ensuite l'achever de panser avec des tentes d'egiptiacum jusqu'à ce qu'il soit guery; pendant la maladie il luy faut donner de bon foin, du son de froment, l'abreuver d'eau

blanche de farine, & le tenir chaudement.

DU MAL DE COL.

IL se fait quelquefois une apostume au sommet du col du Cheval, à demy pied de l'oreille, & elle se repose entre la racine des crins & les plus précieux nerfs du cerveau, appelez pauluns; & comme on ne peut pas seurement faire incision endroit, parce que les nerfs empêchent l'apostume de distiller, cette cure est fort difficile: Ce mal ne peut être causé que par des mauvaises humeurs corrompuës qui viennent du cerveau, comme en étant proche.

Remede.

Lors que vous verrez quelque enflure au dessus du col, à demy pied ou environ de l'oreille, si l'apostume n'est pas encore amassée, vous ferez

N^{iv}

un cataplasme de vieil oing de pore, avec du storax liquide, autant d'un que d'autre, bien incorporez ensemble, vous le mettrez sur l'enflure, & l'y laisserez pendant trois jours, après lesquels vous le leverez, & si vous voyez que l'apostume soit prête à percer, vous luy donnerez ouverture, & tiendrez le trou bien ouvert, & comme l'apostume ne peut pas facilement sortir de ce lieu, à cause qu'il est cavé & profond, comme nous l'avons dit, vous ferez ouverture par-dessous le nerf, jusques au fond de la playe, & y mettrez un ceton, que vous ferez aller en long & en travers, afin que par ce moyen les humeurs puissent avoir plus facilement leur sortie, vous mettrez de la poudre de vitriol calciné dans la playe soir & matin pendant deux jours, après lesquels, vous engraisserez ledit ceton de beurre frais, afin de déraciner l'escart: Il faut panser le Cheval deux fois le jour,

au soir & au matin, & remuer le ceton, afin qu'il ne reste point d'apostume dans la playe, mais qu'elle sorte toute par dessus le nerf; il faut laisser ledit ceton pendant six jours, le remuant comme nous avons dit, après lequel temps, vous l'ôterez, & tiendrez le trou ouvert, aussi bien que celui de dessous, jusqu'à ce que la playe ne rende plus d'apostume, alors vous y mettrez seulement des poudres à dessécher, telles que nous dirons cy-après.

Autre.

Les Chevaux qui demeurent dans un lieu fort humide, & près d'une muraille qui leur communique son humidité, sont sujets à ce mal, pour lequel guerir, *Prenez* des mauves communes, & les faites bouillir dans un grand chauderon avec de l'eau, & quand elles seront presque cuites, ajoutez-y une livre de beurre frais, & le faites cuire jusqu'à ce que tout

soit en compôte, puis bien chaud
frottez-en le mal soir & matin.

Pour faire le col long & gras à un Cheval.

Lavez-luy souvent le col d'eau
chaude, le frottant avec la main, &
hauffez si bien le crin, que l'eau chau-
de n'y touche point, ensuite lavez-
luy la tête d'eau froide.

DES SIGNES APPARENS

*de la guérison du Cheval malade
ou de sa mort prochaine.*

Lors que le Cheval est malade
des Avives, qu'il a les oreilles
seches & chaudes, les nazeaux & le
vent qui en sort chaud & sec, la
langue fraîche & non seche, que le
ventre fait bien sa fonction, qu'il u-
rine bien, qu'il a la vûë gaye, encore
qu'il ne mange pas si bien que vous
le voudriez, il est neanmoins hors de

danger de mort, & sera même bientôt guery. Mais au contraire, si le Cheval malade, de quelque maladie que ce soit, a la vûë triste, les oreilles froides à l'entrée, les nazeaux & le vent qui en sort froids, la langue seche & de couleur pâle, sortant hors de la bouche, sans qu'il la retire, lors aussi qu'il a les genitoires froids, avec une sueur froide & gluante, tout cela est signe de mort. Et si un Cheval qui a les Avives avoit été secouru par les remedes que nous avons cy-devant declarez, & que la douleur ne cessât point, qu'au contraire il n'eût aucun repos, mais que se jettant par terre, il se débata de toutes ses forces, & qu'il ait tout le corps en sueur, & qu'étant par terre il approche sa tête de son ventre en gemissant, c'est un veritable signe de mort. Lors que le Cheval est atteint du contre-cœur, qu'il perd le manger, & qu'il bat des flancs comme un Cheval poussif, il

en faut plutôt attendre la mort que la guérison.

Lors que le Cheval est blessé, soit aux nerfs, ou ailleurs, & qu'il sort de la playe une eau claire & froide, qu'il perd même l'appétit, il n'en faut espérer que la mort.

Il faut aussi remarquer, que lors qu'un Cheval malade ne se peut soutenir sur les jambes, qu'il n'a plus la force de se débattre, laissant son corps tout à plat contre terre, qu'il a les conduits des naseaux fort ouverts, & la peau des naseaux renversée au dessus des lèvres, ne pouvant couvrir les dents, c'est une marque infailible qu'il mourra bien-tôt.

DE LA MORSURE
que les Chevaux se font les uns
aux autres.

LE Cheval est de tous les animaux le plus superbe & le plus colere, il se jette quelquefois sur son compagnon, & le mord à belles dents.

Remede.

Il faut aussi-tôt qu'un Cheval a été blessé par un autre, laver la morsures avec de l'eau & du sel; en cas qu'elles soient grandes, & accompagnées d'inflammation, il faut prendre des porreaux, en ôter le blanc, & piler le verd dans un mortier avec quantité de sel marin, ensuite les mettre dans du fort vinaigre, & le couvrir, une heure après en laver les playes, en tel lieu qu'elles soient, & dans trois ou quatre jours le Cheval guerira.

*LA MANIERE DE FAIRE
revenir le crin & le poil de la
queuë du Cheval , lors qu'il est
tombé par maladie ou autrement.*

LE poil & le crin de la queuë du Cheval tombent quelquefois en fort peu de temps, ce qui n'arrive pas sans cause manifeste, comme pour avoir eu la galle vive, lors aussi qu'il est tombé de la poussiere dessus, & qu'elle y est demeurée long-temps; pareillement, pour n'avoir pas été saigné en temps & lieu; mêmes si on laisse un Cheval échauffé sans le panser, le sang émû & corrompu cherche tous les moyens de sortir, les parties les plus nobles & robustes le renvoyant aux parties les plus debiles, comme à la queuë, ce qui en fait tomber le poil & le crin.

Remede.

Quand vous verrez que le crin ou le poil commencera à tomber, lavez la queuë du Cheval avec de l'urine toute nouvelle, puis prenez des mauves, des feuilles de choux rouges, des feuilles de noyer, des racines de cannes, de celles dont les femmes font leurs quenouilles, faites boüillir le tout ensemble, & lavez le crin avec l'eau, continuant six ou sept jours; cela fait revenir le poil, & empêche qu'il ne tombe : Il est fort bon aussi pour rendre belle la queuë du Cheval, de la luy laver avec du petit lait un peu tiède, continuant pendant quinze jours pour le moins. Si vous brûlez de la tige & des fetilles lierre, & faites de la lessive avec les cendres, pour en laver le crin pendant quelque temps, cela servira encore beaucoup.

Autre.

Faites boüillir quantité de groseil-

les blanches dans de l'eau, & en lavez la queue du Cheval au croissant de la Lune.

*Recepte pour faire tomber le crin
des Chevaux.*

Prenez trois onces d'orpiment, & une once de chaux vive, mettez cela dans un pot avec de l'eau, faites-le chauffer, & en frottez le crin que vous voudrez faire tomber avec du linge ou une éponge, & il tombera tout. Prenez garde de ne mouiller que le crin que vous voudrez faire romber, parce que tout ce qui en sera mouillé tombera.

*MANIERE DE FAIRE
de la poudre à dessécher les playes.*

Prenez des coques d'œufs, des coquilles d'escargots, des coquilles de noix & d'avelaines, des noyaux de dates, les os de la tête d'un Cheval,
des

des vieux fouliers, des rognures de drap, une poignée de sel marin, du miel tant que vous voudrez, des fèves, des poix, & de toutes sortes de legumes de chacun une poignée; mettez toutes ces choses dans un pot de terre, qu'il faut bien couvrir, & enduire tout autour de terre grasse, laissant seulement un petit trou au dessus du couvert, puis vous mettrez ce pot dans le feu, & l'y laisserez jusqu'à ce que tout soit brûlé & réduit en poudre; cette poudre est fort bonne pour dessécher toutes sortes de playes: Et si vous la trouvez trop difficile à faire, vous pourrez faire celle qui suit: Prenez de la chaux vive & du miel, autant d'un que d'autre, mêlez-les ensemble, & les mettez dans un pot de terre couvert & enduit comme nous avons dit cy-dessus, puis mettez-le aussi dans le feu, & l'y laissez jusqu'à ce que tout soit réduit en cendres, & qu'on en puisse faire de

O

la poudre, dont vous vous servirez dans le besoin. Je vous avertis que si dans la playe vous voyez quelques boüillons de chair, ou de la chair baveuse, il faut faire manger ces carnositez, avant d'y mettre de ces poudres; si vous ne sçavez pas connoître ces chairs, vous n'avez qu'à mettre de ces poudres dissicatives dans la playe, & si elles ne font aucun effet, c'est signe qu'il y a dans la playe quelque chair morte ou baveuse. Si la playe est belle, & la chair vive, mettant de ces poudres dessus, il s'y fera une croûte, qu'il faut prendre garde de ne point arracher par force, mais l'arrouser avec de l'eau, y mettant toujours de ces poudres; ce faisant, la playe sera bien-tôt seche & guerie, & lors qu'il ne restera plus que la peau à revenir, vous y mettez de la composition de tartre, dont nous avons parlé cy-devant.

Pour toutes sortes de playes.

Prenez deux onces de therebentine, une once de poix raffinée, un grand verre d'huile d'olive, & une dragme d'encens en poudre, mêlez-les, faites-les fondre, & en appliquez sur la playe.

Pour secher une playe tout d'un coup.

Mettez en poudre du romarin séché à l'ombre, mettez-en sur la playe, qu'il faut auparavant laver avec du vin ou du vinaigre tiède.

Autre.

Prenez du charpy, du miel & de la chaux vive, autant d'un que d'autre, faites cuire cela sur le feu, le remuant toujours avec une spatule de bois, quand il sera bien cuit, laissez-le refroidir, puis faites-en une poudre, dont vous mettez sur les playes, qui seront bien-tôt gueries.

DES ROIGNONS BLESSEZ.

Souvent les roignons du Cheval sont offensez par l'oppression d'une selle ouverte, ou par une charge trop pesante, qui foule la peau, la chair & les roignons; vous connoîtrez cela, quand vous verrez une enflure, & la peau brûlée près de la croupe, où sont situez les roignons; ils peuvent aussi être offensez, lors qu'un Cheval étant trop gras, on le fait travailler outre mesure pendant les grandes chaleurs, car cette chaleur excessive fait fondre la graisse des roignons, ce qui souvent cause la mort. Les signes qui le font connoître sont, que le Cheval devient tout d'un coup triste & pesant, qu'il laisse le manger, qu'il a les oreilles chaudes, & les genitoires avalées, & si les genitoires & les oreilles sont

moüillées d'une sueur froide, il est en danger de mort; il jette par le fondement des petits morceaux comme de la graisse, le fondement est tout croûtélé, de couleur jaunâtre, si le Cheval ne meurt pas de cette maladie, & qu'il ne soit pas bien secouru, il tombera en morfondure, & deviendra pouffif.

Remede.

Si-tôt que le Cheval sera blessé sur les roignons, & que vous y verrez les enflures susdites, vous vous servirez du remede que nous avons proposé au Chapitre du Cheval blessé sur le garot; & si par hazard il y avoit une apostume ou pointure, vous traiterez cela comme il est dit au Chapitre susdit, & dans celuy de la cure des playes; si la graisse est fonduë sur les roignons, ce que vous pourrez connoître par les signes cy-dessus declarez, il faut donner au Cheval le clistere dont il est parlé ou Chapitre des Tranchées,

Q iij

dans lequel il entre de la casse préparée, & le ferez saigner des veines fontanelles qui sont au plat des cuisses, ou de celle des flancs, le jour suivant vous luy donnerez un breuvage de ce qui suit : Prenez demie livre d'huile d'olive, & une once d'aloës, mêlez-les bien ensemble dans un pot de vin blanc, & le faites boire au Cheval de bon matin, ne luy donnant rien à manger de deux heures après, ensuite luy en donner, & luy faire boire de l'eau blanche de farine, le tenir en repos, & le bien traiter, luy donnant de bon foin, de bonne avoine, & à boire de l'eau tiède.

Du Cheval blessé sur les roignons.

Si le Cheval est blessé sur les roignons, en sorte que sur l'os du dos il paroisse de la chair morte & noire, vous laverez & traiterez la playe comme nous avons dit au Chapitre des blessures sur le garot, mais sou-

venez-vous de faire une ouverture à travers de la playe, afin que l'apostume n'y demeure pas long-temps, & pour la guerir, vous vous servirez des poudres dont il est parlé au Chapitre des blessures sur le garot.

Pour un Cheval blessé par la selle.

Faites bouillir du souphre avec du vinaigre pendant une demie heure, & de cette liqueur étuvez la blessure du Cheval, réiterant plusieurs fois. Ce remede ôte l'enflure, & empêche le mal d'apostumer.

DE LA PLAYE CREUSE

& profonde entre les épaules.

Lors qu'un Cheval est blessé sur le garot, il le faut bien panser, de peur que l'humeur ne se jette entre les deux épaules, ce qui seroit fort dangereux, à cause du fréquent mouvement & froissement des épaules

O iv

l'une contre l'autre, qui se fait en marchant, & qui empêche la réunion de la chair, & la consolidation & guerison de la playe; car comme cette humeur est violente, & située justement sur la poitrine & sur le cœur du Cheval, si elle est en grande abondance, elle descendra dans le corps du Cheval, & étant arrêtée à son arrivée, elle se saisira du cœur, & fera mourir le Cheval.

Remede.

Si-tôt que vous verrez le Cheval blessé sur le garot, il y faut faire ouverture, comme nous l'avons dit, & si je n'ay pas bien expliqué la maniere de faire l'incision, je m'en vais le repeter icy: Il faut fendre la peau en approchant vers les épaules, sans craindre de passer outre le mal, car il faut fendre & découper de la chair vive environ un travers de doigts, & par ce moyen, vous empêcherez que l'apostume ne prenne chemin entre les

épaules, ensuite vous panserez la playe en cette maniere : Après que l'apostume sera percé, vous le ferez écouler hors de la playe, & si elle est si profonde que l'apostume n'en puisse sortir, il la faut penser trois fois le jour, afin d'en tirer la matiere avec du linge & des étoupes, & quand il n'y en aura plus, vous mettrez dans la playe du jus d'une herbe appellée morelle, avec du sel marin, l'y laissant deux heures, & la couvrant bien, il faut faire cela pendant quinze jours ou trois semaines; & s'il y avoit quelque chair morte, vous la couperez avec le rasoir, ou vous la ferez manger avec des poudres de colcotar, puis quand elle sera ôtée, vous continuerez d'y mettre du jus susdit. Si la chair ne revient point, & que la playe ne soit pas remplie, vous vous servirez de l'onguent suivant : Prenez deux onces de suif de bouc, une once de cire neuve, trois onces de thereben-

tine, & six onces de miel, faites fondre le tout à petit feu, & quand il sera fondu ajoutez-y demie livre d'huile d'olive, remettez-le sur le feu, & le ferez boüillir deux ou trois boüillons seulement, ensuite vous l'ôterez, & le remuërez avec une spatule de bois, jusqu'à ce qu'il soit raffermi, puis vous en mettez soir & matin sur la playe, jusqu'à ce qu'elle soit pleine & égale. Si le frequent mouvement des épaules empêche la regeneration de la chair, & l'operation de cét onguent, mettez soir & matin des poudres dessicatives sur la playe, & la longue continuation la fera dessécher & guerir, mais le lieu demeurera un peu bas, bien que le poil & la chair soient repris. Pour avancer la guerison de cette playe, il ne faut faire cheminer le Cheval que le moins qu'il sera possible.

Notez que pour toutes les playes qui ne rendent plus d'apostume, il ne

faut user d'autres medicamens que de poudre dessicative.

Il y a des Chevaux aufquels la chair croît si fort, qu'on est contraint de la faire manger, de peur qu'elle ne vienne trop tout à coup : Faites brûler du tartre, & le mettez en poudre la plus fine que vous pourrez, mêlez-la avec du vinaigre, & en faites comme un onguent, que vous appliquerez sur la chair; & quand la playe ne rendra plus d'apostume, vous y mettez des poudres dessicatives, ou de la poudre de suye de cheminée, comme nous ayons dit au Chapitre des playes sur le garot.

*Pour un coup donné à l'épaule
du Cheval.*

Prenez quatre onces d'huile rosar, deux onces d'althea, demie once de therebentine, fondez ces choses, & les mêlez ensemble, puis oignez-en bien le coup, & il guerira.

Les Maladies

*Bonne emmielure pour les épaules ou
pour les jambes d'un Cheval.*

Prenez huit onces de fenugrec en poudre, quatre onces de semence de lin en poudre, huit onces de cumin en poudre, quatre onces de baye de laurier en poudre, quatre onces de galbanum, six onces de cire neuve, quatre livres de miel commun, une livre de therebentine commune, deux onces de fleur de camomille, deux onces de roses, une once de melilot en poudre, une once de marciatum, une once d'althea, une once d'agripa, huit onces de fleur de froment, quatre onces de poix grasse, quatre onces de poix noire; faites tremper tout cela dans de bon vin clairer, & le faites cuire à petit feu, à vôtre discretion.

Autre.

Prenez demie livre de sang de dragon, deux livres de bol, demie livre de graine de laurier; demie livre de

graine de lin, demie livre de graine de fenugrec, demie livre de cumin, six onces de poudre de meurtre, trois onces de camomille; faites cuire toutes ces poudres dans de bon vinaigre, avec de la farine de fèves ou d'orge, & quand il sera bien cuit, vous y mettrez quatre onces de poix noire, six onces de poix de Bourgogne, six onces de cire neuve, quatre onces de populeon, deux livres de miel; huit onces de therebentine, six onces d'huile d'aspic, six onces d'huile de camomille, deux onces d'huile de costes, deux onces d'huile d'anet, quatre onces d'huile de laurier, quatre onces d'huile de lin, quatre onces d'onguent altea, quatre onces de melilot, vous mêlerez bien le tout ensemble, sans le remettre sur le feu.

L'onguent de populeon est fort bon pour les coups qui sont donnez au Cheval, & pour une enflure qui vient de soy-même, en frottant le mal.

*Autre emmielure pour charger un Cheval
qui a fait quelque grand effort, ou
qui arrive d'un long voyage.*

Prenez une livre de sang de dragon, deux livres de bol, une livre de graine de laurier, de fenugrec, de cumin & de graine de lin une livre de chacun, trois livres de farine d'orge ou de fèves, de poix noire, de ciré neuve, de poix de Bourgogne, six onces de chacun, faites cuire toutes ces choses dans de bon vinaigre, & quand elles seront bien cuites, vous y ajouterez ce qui suit : Une chopine d'eau de vie, de camomille & de melilot chacun quatre onces, six onces de poudre de meurtre, huit onces de therebentine commune, deux livres de miel commun, trois onces d'huile de camomille, six onces d'huile d'aspic, trois onces d'huile de coste, trois onces d'huile d'anet, trois onces d'huile de laurier, trois onces d'huile de lin, mêlez bien tout cela dans

l'emmielure, & en chargez le Cheval, le plus chaud qu'il le pourra souffrir, & la laisserez sur son corps deux fois vingt-quatre heures, après lequel temps, vous l'ôterez avec de bons bains que vous ferez.

Si le Cheval avoit fait quelque effort, vous luy mettrez les huiles suivantes autour des reins, avant de luy apposer la charge susdite, sçavoir, d'huile de renard, d'huile de costes, d'huile de mertille, d'huile d'anel, d'huile de lin, d'huile de camomille, d'huile de tormentine, d'huile de laurier, d'huile d'hypericum, d'onguent d'altea, chacun trois onces, & demy septier d'eau de vie, & le tout étant bien chaud, vous en laverez les reins du Cheval, y ayant auparavant rasé le poil, & ensuite y mettrez la charge dont nous avons parlé cy-dessus.

*Autre emmielure pour des Chevaux qui
ne peuvent être qu'un jour ou deux
de séjour.*

Prenez une pinte de miel, trois chopines de vin, une livre d'huile d'olive, & faites bouillir tout cela ensemble avec un peu de farine de froment, & en lavez & chargez vôtre Cheval, l'abreuvant dans l'écurie avec de l'eau tiède, dans laquelle vous ferez détrempier du levain.

*DU MAL DE LA HANCHE,
& de toute la cuisse en general.*

LE Cheval ne peut ressentir aucune douleur en la hanche, si elle n'est causée par quelque accident, & quelquefois l'os de la hanche le plus proche de la cuisse se trouve offensé, lors qu'un Cheval étant dans un bourbier profond fait de grands efforts pour en sortir; cela peut encore arri-

VCF

ver lors qu'il reçu quelque coup de bâton ou de fourche sur l'os prochain de la croupe, ce qui le rend boiteux; ou s'il reçoit un coup de pied au dessous de la cuisse, à l'endroit appelé turlons; le Cheval est aussi boiteux; s'il a du farcin en la cuisse; si, luy faisant sauter un fossé, les pieds de derriere luy manquent, en sorte que les hanches sont contraintes de porter toute la charge; comme aussi, quand celuy qui monte le Cheval le pousse à toute bride, & l'arrête trop court: Voila ce qui peut causer les douleurs que le Cheval ressent quelquefois aux hanches & aux cuisses.

Remede.

Si-tôt donc que vous verez le Cheval blessé à la hanche, il le faut faire saigner de la veine du plat de la cuisse, & avec le sang faire une charge comme nous avons dit au Chapitre précédent, & la réitérer dans quatre jours, ensuite l'engraisser d'onguent

P.

altea & agrippa par égale portion, puis le laisser en repos, s'il est boiteux pour avoir reçu un coup sur l'os de la cuisse, vous raserez le poil qui y est, & y appliquerez le cataplasme proposé au Chapitre précédent de la douleur des reins, dont la composition commence par du benjoin, & le mettez le plus chaud que vous le pourrez souffrir sur le lieu malade; S'il est boiteux pour avoir trop couru, il faut étuver la partie offensée avec du vin chaud, puis l'engraisier d'altea & d'agrippa de deux en deux jours, continuant huit jours durant; S'il est boiteux pour avoir reçu un coup de pied à l'os de dessus la cuisse, appelé turlon, qui est près des flancs, comme cette partie est fort délicate & douloureuse, vous le guérirez, prenant du lin en poudre, du miel & de la therebentine, autant d'un que d'autre, & faisant bouillir le tout ensemble avec du vin, puis vous en cou-

vritez la cuisse où sera l'enflure, & s'il y a playe, vous y mettrez de l'egip-
tiacum avec des étoupes, & la pan-
serez tous les jours une fois, tenant
le trou ouvert : Mais si le Cheval est
boiteux, pour être tombé en sautant
un fossé, ou pour avoir été aculé le
voulant pater, il doit être guéry, en
luy appliquant les deux charges dont
j'ay parlé au Chapitre précédent ;
mais si le mal est envieilly, vous vous
servirez du cataplâme cy-dessus, puis
mettrez un ceton dans la playe, afin
de purger l'os de dessus la cuisse, vous
ferez l'entrée dudit ceton demy pied
au dessus de l'os, & tous les jours vous
le remuerez, afin de faire sortir l'hū-
meur enfermée, il faut graisset ledit
ceton avec du vieil oing de porc,
tant que le cataplâme demeurera sur
le mal, ce faisant, le Cheval doit
guérir, quand même la maladie seroit
fort envieillie ; & quant au Cheval
boiteux de la hanche sans enflure,

P ij.

les signes en sont expliqués cy-dessus.

Autre Remede.

Faites premierement saigner le Cheval du plat de la cuisse dont il est malade, puis prenez demie livre de miel, trois onces de sein de porc vieil, quatre onces de sein de Cheval, deux gros d'altea, quatre onces de beurre frais, deux onces de bol d'Armenie, quatre onces de cire neuve, faites un onguent de tout cela, & en oignez le mal deux fois le jour, jusqu'à ce qu'il soit guéry.

Autre.

Faites saigner le Cheval abondamment du plat de la cuisse, puis vous ferez le syroine suivant : Prenez une livre de miel, & cinq onces de vieil oing, mêlez-les ensemble, & faites-en un onguent, duquel vous frottez le Cheval soir & matin; & si le mal est vieil, ayez recours à l'emmielure du nerf foulé cy-aprés.

Du mal de Croupe.

Les Chevaux qui cabriolent & ont des airs relevés, sont sujets à ce mal; cela se peut connoître quand le Cheval se leve de sa litiere, s'il s'alonge & regarde entre les jambes de derriere, la nature l'oblige à montrer ce mal par ce signe, pour lequel guerir vous ferez ce qui suit : Prenez des meures vertes, de la racine de meurier, & de l'orge à vôtre discretion, faites bouïllir le tout avec du vin rouge, & en lavez le mal soir & matin.

MANIERE DE PURGER
un Cheval.

Pour guerir promptement une maladie, il faut se servir de drogues propres & commodes, comme, pour purger le ventre ou la bile, de rhubarbe, pour le cerveau, d'agarsic, &c.

Pij

Prenez deux onces d'aloës cicotrin & autant de miel, melez-les avec un peu d'eau tiède, & faites prendre cela au Cheval, auquel il ne faut guere donner à manger la nuit d'aparavant, le laissant encore trois heures après qu'il l'aura pris sans luy en donner, & dans vingt-quatre heures vous verrez une grande operation.

Medecine confortative pour un Cheval fort malade.

Prenez une pinte de vin blanc, une once de sucre candy, une once de canelle, demie once de cloux de girofle, trois dragmes de safran, deux onces de cassonade, le tout en poudre, avec deux onces de mitridat, & un quarteron de miel rosat, mêlez le tout ensemble, & le faites boire au Cheval, le tenant bien chaudement.

Autre Medecine co fortative.

Prenez de racines de gentiane, d'aristoloche ronde, de baye de laurier, de raclure d'yvoire, de graine d'anis, de graine de fenouil, de fenugrec, de dictam ou pouliot royal, chacun deux onces; puis faites botuillir une poignée de sauge franche dans une chopine de vin blanc, & la passez dans une étamine ou serviette, ensuite ajoutez-y demie once d'anis, une poignée de fenouil, deux onces de coriandre, le tout en poudre, mêlez tout cela ensemble dans le vin, & le faites boire au Cheval.

DU CONTRECOEUR
du Cheval.

LE Contrecoeur du Cheval est une maladie fort dangereuse, & souvent mortelle; elle s'engendre lors qu'on laisse le Cheval trop long temps

P iv

en repos, le nourrissant bien, sans avoir soin de le saigner lors qu'il est nécessaire, car la trop grande repletion cause des grosses humeurs & corruptions, qui s'augmentent si fort qu'elles occupent les parties qui sont proche du cœur, qui fait tous les efforts pour les repousser. Les signes qui le font connoître sont tels, le Cheval ne peut porter sa tête, mais la tient toujours baissée, il ne mange qu'avec peine, & a une enflure d'estomach, & si elle saisit le col, & que le Cheval ne mange point, c'est signe de mort.

Remede.

Quand donc vous verrez en l'estomach du Cheval l'enflure dont nous venons de parler, il la faut ouvrir jusqu'au fond avec un fer chaud tranchant, la fendant en tige, puis mettre dans la playe du baume dont nous avons parlé au Chapitre des playes, avec des plumaceaux d'étoupes, la

panfant soir & matin, au bout de cinq ou six jours vous y appliquerez des poudres dessicatives, jusqu'à la guerison.

Autre.

Le Contrecœur se manifeste encore, lors que sur la croupe du Cheval il paroît une enflure extrêmement large; quand donc vous verrez cela, avec une jaretiere de soye ou de laine bien déliée, vous lierez la bourse de dessus les coïillons du Cheval, de peur que les humeurs n'y descendent, puis vous ferez 3. incisions de 3. doigts de long au devant de l'estomach, & mettez dedans de la tige de lebore noir, faisant un point d'éguille au milieu, de peur que la tige ne tombe, ensuite vous les engraissez de graisse de porc; & si vous n'avez point de tige d'elebore, servez-vous de la racine, que vous mettez dans les incisions, desquelles vous verrez sortir grande abondance d'humeurs, liqui-

de comme de l'eau rose, & l'enflure de la croupe descendra au devant de l'estomach.

Quelquefois cette maladie est de longue durée, & cause le Farcin ou quelque apostume, alors il faut se servir des remedes que nous avons dit au Chapitre du Farcin.

DU MAL DE RATE.

LA Rate est quelquefois offensée par opilation, ou par une trop grande abondance de melancolie non naturelle, qui devenant plus grosse & épaisse qu'elle ne doit être, empêche qu'il ne s'engendre de bon sang, c'est pourquoy, les membres demeurent secs faute de nourriture, & le Cheval devient triste.

La Rate peut aussi être offensée par morfondure, par quelque mauvais traitement causé par l'injure du temps

ou par negligence, comme nous avons dit au Chapitre du mal de tête causé par rhume froid. Les signes de ce mal sont tels, le Cheval a les yeux rouges, au lieu qu'ils doivent être blancs, il les tourne dans la tête comme s'il étoit en furie, il marche lentement, & ses mouvemens sont tardifs, il a l'échine roide & courbée, comme si elle vouloit s'enfoncer dans le corps, il a aussi le corps roide & tendu comme une corde, & les machoires inutiles.

Remede.

Il faut saigner le Cheval aux ars en petite quantité, & mêler le sang avec du vin clair & de l'huile d'olive, faire bouillir le tout ensemble, le remuant toujours, puis tout chaud en frotter le Cheval à contrepoil, & luy en charger le dos & le col jusqu'à la tête; le jour suivant vous prendrez une bonne poignée de cresson, & autant pesant de beurre frais, le faisant chauff-

fer jusqu'à ce qu'il soit d'iminué de moitié; alors vous y mettrez un verre de vinaigre rosat, & le ferez bouillir jusqu'à ce qu'il ne petille plus, & après le passerez dans une étamine, la pressant bien, cela étant fait, sans le remettre sur le feu, vous y ajouterez deux livres d'huile de capres, & remuerez bien le tout jusqu'à ce que l'onguent soit fait, puis vous en engraisserez l'échine, le dos & les nerfs du côté gauche près des épaules, une fois le jour.

Pour faire un breuvage au Cheval, prenez de l'eau de miel, faites-en un pot d'idromel, avec lequel mêlez six onces d'huile de capres, & le faites boire au Cheval de bon matin, ne luy donnant à manger de trois heures, après vous luy ferez boire de l'eau tiède, dans laquelle vous mettez de la farine de segle; vous réitérerez le breuvage susdit deux ou trois fois, si vous le jugez à propos.

Pour faire l'idromel, prenez trois chopines de bonne eau claire, mettez-la dans une écuelle nette, & y ajoutez une livre de bon miel, avec demie chopine de bon vinaigre, faites cuire le tout à petit feu, jusques à ce qu'il ne rende plus d'écume; alors l'idromel sera fait, & vous vous en pourrez servir seurement, avec de l'huile de fleur de genest, en engraisant le dos, l'échine, les nerfs du col, & le côté gauche du Cheval, cela le guerira.

*MANIERE DE SAIGNER
le Cheval, & pourquoy il le faut
faire tous les ans.*

IL faut souvent saigner le Cheval, suivant les maladies qui luy arrivent; il faut évacuer le sang de la tête selon le temps, la nécessité, l'âge, & la force. Nous commencerons donc

par la bouche, lors qu'elle est chaude & limoneuse, il faut saigner le Cheval au palais, à la troisième barre au dessus des dents; si la bouche est trop refroidie, il faut saigner le Cheval en la seconde barre; si les veines de la bouche étoient trop grosses & noires, tant celles des côtes que celles du milieu, il en faut tirer du sang; de plus, s'il a les yeux rouges, les veines grosses & pleines, s'il se frotte le col, & si le poil de la queue luy tombe aussi, si sa fiente sent mauvais, & que vous connoissiez qu'elle soit indigeste, il ne faut pas differer de saigner le Cheval de la veine du col, en assez bonne quantité, selon sa force & âge. Notez que les Chevaux hongres, & même les Chevaux entiers, qu'on garde pour étalons, ne doivent point être saignés de la veine du col, car le hongre a perdu la plus grande partie de sa chaleur, & l'autre n'a pas besoin qu'on la luy ôte.

MANIERE DE TRAITER
Et nourrir une Jument, qu'on garde pour en avoir la race.

UNe Jument malade doit être secourüe de la même maniere qu'un Cheval, si ce n'est qu'il n'est pas nécessaire de la faire saigner tous les ans au mois de May comme le Cheval.

Si vous voulez avoir la race d'une Jument, il faut choisir, s'il se peut, un Cheval de même poil, qui soit gaillard & vigoureux en ses actions, & bien qu'il soit foible & débile de ses membres, & mediocrement vieil, cela ne fait rien; mais s'il étoit poussif & morveux, il y a danger que la race ne participe au défaut du pere, & même le Cheval engendré d'un Cheval poussif le deviendra aussi dans la sixième année, & même ce fera

un hafard fi la Jument fe trouve pleine.

Moyens pour que les Jumens qu'on met à race portent fruit.

Le Cheval étant choifi, il luy faut mener la Jument au mois de Mars, huit jours après le renouveau de la Lune, car comme la Jument porte le Poulain un an entier, il faut faire en forte qu'il vienne au commencement du Printemps, parce qu'alors les herbes font tendres, & engendrent beaucoup de lait, le Poulain n'est pas fi preffé des mouches ny du Soleil: Quand vous menerez la Jument au Cheval, il faut aller le grand trot, & quand elle aura pris le Cheval, il faut retourner au petit pas, fans la preffer en aucune façon, quand vous l'aurez menée quatre ou cinq fois, & qu'elle fera toujours en chaleur, il la faut faire saigner de la veine du col en bonne quantité, & fi pour cela la chaleur ne diminuë pas, il la faut

saigner derechef de la veine du col
& des flancs, & ce jour-là la mener
au Cheval comme nous avons dit,
& quand le Cheval descendra de
dessus, il luy faut jeter un seau d'eau
fraiche contre la nature, puis la mè-
ner doucement à la riviere, & la
mettre dedans jusqu'au dessus du ven-
tre; & quand elle aura refusé le Che-
val, il ne la faut pas faire travailler
rudement l'espace de deux mois, &
deux mois aussi devant la naissance
du Poulain, car en ce temps les Ju-
mens sont en danger d'avorter, &
pendant qu'elle portera le Poulain,
il ne luy faut point ouvrir la veine
en aucune façon que ce soit, ny luy
tirer du sang par la bouche, ny au-
tres endroits; & en cas qu'elle rom-
be malade, vous luy donnerez des
potions douces & amiables. Plusieurs
tiennent que si elle revient au pre-
mier quartier de la Lune, ce sera un
mâle qui sera parfaitement bon &

Q

assuré, & si elle retient au dernier quartier, elle fera une femelle.

Je veux bien vous enseigner un secret, si par hasard vous trouvez present quand la Jument fera son Poulain, aussitôt qu'il sera fort, liez-luy les quatre pieds avec des bandes douces & larges, comme les Bouchers font aux moutons, & le laissant refroidir en cet état, vous êtes assuré d'avoir une haquenée qui ne détraquera jamais.

DE PLUSIEURS BOUTONS

qui viennent en fort peu de temps par tout le corps du Cheval.

CEs boutons sont causez par une humeur procedante du foye trop échauffé, qui étant envoyée aux parties exterieures, & ne pouvant sortir, fait enfler la peau à la tête, aux yeux, & par tout le corps du Cheval; cette

humeur s'engendre d'un sang bouillant. Aussi-tôt que vous verrez ces boutons, qui paroissent en peu de temps, vous ferez saigner le Cheval de la veine du col en assez bonne quantité, puis vous tremperez un linceul dans de l'eau fraîche, & l'en couvrirez par tout le corps, luy laissant dessus jusques à ce qu'il soit sec, & si ces boutons ne s'en vont point, couvrez-le encore comme nous avons dit; si la peau étoit trop enflée de ces boutons, Prenez d'une herbe nommée Robert, & d'une autre appelée *vermicularis*, autant d'une que d'autre, pilez-les avec du vinaigre, & les couvrez pendant demie heure, ensuite frottez-en les boutons en quelques lieux qu'ils soient, mais prenez garde de n'en point mettre dans les yeux, car cela seroit nuisible.

DU MAL DE FOYE.

QUoy que j'aye rapporté les signes par lesquels on peut connoître que le Cheval est blessé au Foye, j'adjoute que cela se peut encore connoître, lors qu'il devient plus pesant que de coûtume, si luy mettant la main sur le dos, il fremit comme si on l'offensoit, particulièrement lors que vous êtes assuré qu'il n'a pas été blessé par la selle ou autre chose dure, car alors il est certain que le Foye est offensé, il veut aussi boire à tout moment, & refuse le manger, il devient maigre, le testicule droit luy durcit, il enfle, & il luy vient de grandes chaleurs & opilations, qui procedent d'une humeur froide & flegmatique, qui se dégorge dans les veines du Foye, & cela se connoît quand l'urine du Cheval est claire comme de l'eau.

Remede.

Prenez demie livre de fenugrec, des racines d'ache, de fenouil, de persil & d'hysope, autant de l'un que de l'autre; faites bouillir le tout dans de l'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'il soit diminué des trois quarts, puis en donnez à boire plusieurs fois au Cheval de bon matin, & le faites saigner de la veine du col du côté droit, car par cette saignée il sera délivré d'un gros sang terrestre, qui s'engendre au Foye. Si vous donnez à manger au Cheval avec son avoine de la canelle, du gingembre, de la graine de Paradis, d'anis & de fenouil, par égale portion, cela le guerira.

POUR UN CHEVAL

qui a les couillons enflés pour quelque cause que ce soit.

L'Enflure des couillons est causée par l'abondance des humeurs engendrées en hyver en si grande abondance, que tout le corps en est rempli, cette enflure peut aussi provenir d'un travail excessif, car une petite peau du ventre se rompt, & les boyaux tombent dans la vessie, ce qui fait enfler les couillons. Il n'y a point d'autre remède à ce mal, que de faire châtrer le Cheval.

Remède.

Il faut faire saigner le Cheval des flancs, puis faire bouillir des fèves dans de l'eau jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites, ensuite pilez-les avec de la graisse de porc, faites-en un cataplasme, & appliquez-le un peu chaud

sur les couillons, & le bandez si bien, qu'il ne tombe de deux jours, chaque jour une fois lavez les couillons avec du vin chaud, après avoir changé le cataplasme, & les esuyez bien: Prenez ensuite de la litarge d'argent dont on vernit les pots de terre, autant que vous jugerez être nécessaire, mettez-la en poudre, puis démélez-la bien avec du fort vinaigre tant que vous en puissiez faire une charge, que vous mettrez sur les couillons, l'y laissant pendant vingt-quatre heures, après lequel temps, il faut mener le Cheval dans de l'eau courante & l'y faire entrer jusqu'au ventre, le laissant un peu de temps; vous continuerez lesdites charges une fois tous les jours, jusqu'à la guérison, si vous n'aimez mieux vous servir de terre d'argille mise en poudre, & détrempée avec du fort vinaigre, il la faut bien couvrir, de peur qu'elle ne s'évente, & la laisser en cette for-

Qiv

te pendant demie heure, puis en charger les couillons du Cheval, & l'envoyer dans de l'eau courante, comme nous avons dit cy-devant.

Autre.
Prenez quantité de lie de vin, des coins & des feves bien bouillies, mêlez le tout ensemble, & le faites cuire dans du fort vinaigre, quand tout sera bien cuit, mettez le dans un sachet de toile, puis le liez sur les couillons, le plus chaud que le Cheval le pourra souffrir, faisant cela soir & matin il sera bien tôt guery.

Autre.
Pilez des feuilles de poreaux dans un mortier, détrempez-les avec de bon vinaigre, ajoutez-y de la fleur de farine de froment, puis faites bouillir le tout ensemble, & en lavez les couillons trois ou quatre jours durant, & quatre fois chaque jour.

Autre.

Prenez, une pinte de lessive, une pinte de vinaigre, deux tiers de bol d'Armenie, faites bouillir tout cela ensemble, & en lavez les couillons deux ou trois fois le jour, continuant pendant six ou sept jours; mais auparavant faites saigner le Cheval au plat de la cuisse, & lors qu'il sera saigné, menez-le à la riviere. & le faites entrer dans l'eau jusqu'aux côtes, si c'est en Esté, si c'est en Hyver, il ne l'y faut pas mener, mais huit jours après, faire cuire dans de l'eau des mauves, des guimauves, & en bien laver les couillons, & ils gueriront.

Autre pour le même mal, soit qu'il soit causé par effort, ou autrement.

Faites bouillir des choux rouges comme si vous les vouliez manger, & avec la décoction lavez les couillons du Cheval par cinq ou six fois.

Autre Remede pour un Cheval qui ne peut retenir le sperme.

Il y a des Chevaux qui ont une telle abondance de sperme dans les vaisseaux, que l'arrêt qui est proche de la vessie se trouve si débile, qu'il ne le peut plus retenir, d'où vient que le Cheval est contraint de le rendre.

Remede.

Il faut faire saigner le Cheval du plat des cuisses, & si c'est en Esté, le mettre dans de l'eau courante jusqu'au ventre, puis luy faire une charge de ce qui suit : Prenez un peu de fleur de farine de froment, quatre blancs d'œufs, trois onces de bol d'Armenie en poudre, détrempez le tout avec du vinaigre, & en faites une charge sur les reins du Cheval, l'y laissant pendant deux jours, il la faudra réitéter si vous jugez qu'il soit nécessaire, & mettre tous les jours une fois le Cheval dans l'eau; si par

Ce remede il n'est pas entierement guery, vous luy ferez un breuvage de ce qui suit : Prenez de l'eau de plantin, de l'eau rose, de l'eau de fumeterre, de l'eau de pourpié, & du jus de laitüë, de chacun un plein verre, & un verre de bon vin clairer, faites boire tout cela au Cheval, ne luy donnant point à manger de trois heures, après lesquelles, vous luy donnerez du foin, & l'abreuverez d'eau tiede; si cela arrive en Hyver, il ne le faut pas mener à la riviere, mais luy laver le fourreau avec du vinaigre froid, ne luy donnant point d'avoine qu'il ne soit guery. Si vous voulez, vous ferez cette étuve seche: Faites chauffer une tuile, arrousez-la de vinaigre, faites que les couillons du Cheval en reçoivent la fumée, & tenez-le bien couvert, sans l'exposer au chaud ny au froid.

*Autre pour un Cheval qui a les couillons
enflex.*

Prenez du vinaigre bien fort, & de la cire blanche bien pilée, battez-les ensemble, faites-en une paste, en y mêlant du sel bien broyé, puis oignez-en les couillons trois ou quatre fois le jour.

Autre.

Prenez demie livre de jus de feuilles de poreaux, une poignée de sel commun, quatre onces de levain, quatre onces de vieil oing, demie livre de vinaigre ou de jus de rhuë, il faut démêler le levain avec le vinaigre & le jus de poreaux, puis y mettre le sel, ensuite y ajouter le vieil oing, & pour l'épaissir, vous y mettez du son de froment, puis quand il ne sera pas trop chaud, vous en oindrez la bourse soir & matin : Quand le Cheval sera guery, vous ferez bouillir de la couperose dans du fort vinaigre, & en étuverez le mal.

POUR UN CHEVAL
qui a mangé un escarbot.

L'Escarbot naît dans le vieil foin, il est de couleur rousse ou jaune, & va à reculon comme les écrevisses, ne tâchant qu'à gagner la mangeoire des Chevaux; il est à craindre que le Cheval ne le mange, & vous connoîtrez qu'il l'aura mangé en la manière suivante, il tiendra toujours son membre tendu & roide, comme si il vouloit monter sur une Jument, ou comme s'il avoit mangé des cantarides: Pour le guerir, prenez du poivre battu, de la piretre & du stafilagria une once, le tout en poudre, mêlez-le avec la troisième partie d'une pinte de vin vieil, & le faites boire au Cheval, cela le guerira.

POUR UN CHEVAL
qui a mangé une Aragnée.

LE Cheval qui a mangé une aragnée est fort tourmenté, & en danger de mort, cela se connoît, lorsqu'en un moment il enfle par tout le corps, jusques aux nazeaux & aux yeux.

Remede.

Faites saigner le Cheval de la veine du palais, mêlez le sang avec du vinaigre & du sel, chargez le avec, & le couvrez si bien qu'il suë; il faut que l'écurie soit dans un lieu chaud: Pour breuvage vous ferez boire au Cheval deux onces de mitridat dans un pot de vin blanc, ou bien claret.

DES HEMORROIDES*ou du boyau sortant hors du ventre.*

LE Cheval étant sujet aux mêmes maladies que l'homme, peut par conséquent avoir les Hemorroïdes, ce que vous pourrez reconnoître par les signes suivans : Regardez quand il aura mis hors du fondement un boyau gros comme le poing, si il paroît en cette carnosité un ou plusieurs boutons, il a les Hemorroïdes, lesquelles sont engendrées d'un sang grossier, qui affluë continuellement en cette partie; c'est pourquoy, aussitôt que vous verrez le boyau hors du fondement, accompagné dudit bouton, si le touchant avec le doigt vous trouvez qu'il soit mol, vous le percerez avec une lancette, & il n'en sortira que du sang, que vous laisserez écouler, puis prenez deux jau-

nes d'œufs, de l'eau rose & du beurre frais, mettez le tout dans une écuelle bien nette, faites le cuire sur le feu comme si on le vouloit manger, puis faites-en un cataplasme, que vous mettrez sur des étoupes déliées, & l'appliquerez chaud dessus le mal, le liant en sorte que le Cheval en fientant ne le puisse faire tomber, & si cela arrive, il le faut réiterer jusqu'à vingt-quatre heures toutes les fois qu'il tombera; si il y a plusieurs boutons, il ne faut percer que le plus gros: Et si par ce remede le fondement ne retourne pas en son lieu, prenez du colcotar en poudre, & en jettez sur les Hemorroïdes, & petit à petit avec le doigt vous le remettrez en son lieu; & en cas qu'il en ressortît, il y faut encore jeter de la poudre de colcotar, & foyez assuré qu'à la troisième fois le Cheval sera guery.

POUR

Pour le boyau avalé ou Hernie.

Les Chevaux qui font de grands efforts font sujets à se crever, & le boyau descendant alots dans la vessie, les incommode beaucoup; cela ne se peut connoître autrement, que lors que la bourse est enflée.

Remede.

Prenez demie livre de cendres de farment ou d'orme, quatre onces d'huile d'olives, sept échalotes, trois onces de miel, deux onces de beurre frais, quatre onces de jus de plantin, deux onces de suif de chevreau, deux livres de vin blanc; incorporez bien le tout ensemble, & en frottez souvent la bourse.

R

DE L'ANTICOEUR
du Cheval.

L'Anticœur est une maladie qui se manifeste par une grosseur qui s'étend au ventre du Cheval, commençant auprès du foureau, & allant jusqu'aux jambes de devant.

Remede.

Quand vous verrez cette enflure, il faudra tondre le poil, & la percer en plusieurs endroits, laissant couler autant de sang qu'il en voudra sortir, & quand vous verrez qu'il ne sortira plus que goutte à goutte, vous laisserez le Cheval en cét état pendant cinq ou six heures, après lequel temps, vous le menerez à la riviere, & l'y ferez entrer jusqu'au milieu du ventre, le laissant ainsi une demie heure, & quand il fera retourné, le charger de ce que nous avons dit au Chapi-

tre des couillons enfléz, continuant tous les jours, & le menant à la riviere, comme nous avons dit; il seroit bon au commencement de le saigner de la veine du col; afin de le purger des grosses humeurs engendrées par le froid de l'Hyver précédent.

Autre.

Ce mal arrive plutôt aux Chevaux de chasse & de harnois, qu'aux Chevaux de manège; pour le guerir, faites des trous dans l'enflure, & y mettez de la racine d'elebore noir, graissez le mal tout autour avec du beurte frais, & s'il est trop opiniâtre, faites prendre au Cheval la medecine simple dont il est parlé au Chapitte des yeux troubles.

POUR UN CHEVAL

qui a le membre enflé par des efforts faits avec les Juments.

Quelquefois le Cheval, qui est chaud naturellement, se trouvant seul auprès d'une Jument, & n'ayant personne qui l'empêche de la remonter plusieurs fois, fait tous ses efforts pour accomplir sa volonté, & cela luy porte du dommage, car son membre enfle, & luy fait grande douleur. J'ay même vû un Cheval, qui pour s'être efforcé avec une Jument, avoit le milieu de la verge tellement enflé, qu'il luy vint plusieurs boutons; & parce que quand le membre a perdu sa force, il se retire dans le ventre, & on ne le scauroit medicamenter, c'est pourquoy, il luy faut amener une Jument, car en la voyant, il oublie la douleur,

& tire son membre dehors, alors avec le pennon d'une plume il faut mettre sur le mal les remèdes cy-après déclarez. Le membre peut aussi enfler au Cheval, si après qu'il a monté une Jument on le remet à l'écurie, sans avoir soin de le faire laver dans la rivière, car il s'y fait une grande inflammation.

Remede.

Prenez deux onces d'huile rofat, & demie livre d'eau rose, incorporez-les ensemble sur des cendres chaudes, & graissez-en le membre deux fois le jour, & s'il étoit enflé en sorte qu'il n'y eût point de trou, prenez de l'huile rofat & de l'huile de camomille, autant d'une que d'autre, avec un peu d'eau rose, mêlez le tout ensemble, graissez-en l'enflure tous les jours deux fois, & elle sera bien-tôt guerie.

DES FICS OU VERUES du Cheval.

Les Fics ou veruës du Cheval s'engendrent par corruption de sang adulte, qui se convertit en chair, qui ne peut être rompuë avec les doigts; cette carnosité perce la peau, & sort dehors en forme de bouton gros comme une noix.

Remede.

Si le Fic ou veruë est dans un endroit d'où on le puisse tirer avec un cordon fort délié, vous le lierez, & tout d'un coup le tirerez dehors, sans le laisser saigner, y appliquant un bouton de feu, non trop fortement, particulièrement si c'est aux parties délicates & nerveuses; & si vous voulez, vous le prendrez avec un crochet, le déracinant avec un rasoir, & laisserez toute la chair que vous

sentirez avec les ongles être trop dure, y appliquant un bouton de feu, qui arrête le sang, & dissipe les racines : Si le Fic est dans un lieu d'où vous ne le puissiez déraciner, & si le Cheval est impatient, prenez une once de sublimé en poudre, & demie once d'huile laurain, incorporez-les ensemble, & en mettez sur le mal, l'y laissant deux fois vingt-quatre heures, & n'y faisant rien que l'escart ne soit tombé, vous y remettrez encore une fois de cét onguent, & l'escart achevera de manger cette carnosité; après qu'il sera tombé pour la dernière fois, vous fonderez avec le doigt s'il y reste quelque racine, si vous y en fentez, continuez d'y mettre de cét onguent, & ensuite servez-vous de poudre à dessecher.

Je veux vous apprendre à connoître le bon sublimé : pour cela, prenez-en avec deux doigts, & si vous le pouvez pulveriser, il est bon & bien cuit.

Riv

Prenez une once d'egiptiacum, le poids d'un écu de sublimé, & mêlez-les ensemble, ensuite prenez de la toile d'une vieille chemise d'homme, faites-en un cordon un peu plus gros qu'un ligneul, trempez-le dans cet onguent, & en attachez les fics; prenez bien garde que le Cheval n'y puisse atteindre avec les dents, car il seroit en danger de s'empoisonner avec le sublimé, les fics tomberont du soir au matin; si ils sont dans un endroit où le Cheval se puisse mouiller, il le faut mener boire à la rivière, & si ils sont à la tête ou au col, servez vous d'huile d'olive mêlée avec de l'eau rose, & en mouillez les fics; pour consolider la playe, il faut prendre du miel, de la galle & de la couperose, en faire un onguent, avec lequel vous penserez votre Cheval, & le poil reviendra, en sorte qu'on ne reconnoitra point la place.

Autre.

Faites bien parer le pied du Cheval, & luy faites rattacher le fer avec deux ou trois clouds, puis avec un rasoir ou un couteau bien tranchant, coupez le fic; ensuite prenez de l'argent vif & du sublimé en poudre, mettez-en dessus avec des étoupes, le mouillant avec du blanc d'œuf, & quand cela y aura resté deux ou trois jours, ôtez-le, & lavez bien le mal avec du vinaigre, puis mettez dessus de la poudre de couperose cuite, & le percez chaque jour jusqu'à ce qu'il soit guery; prenez bien garde, lors que l'argent vif & le sublimé seront dessus le mal, que le Cheval n'y mette la langue ou les dents, car cela le pourroit faire mourir, mais pour l'en empêcher, mettez-luy un collier.

Autre.

Faites chauffer du miel, trempez dedans des étoupes bien délicées, &

mettez-les le plus chaud que vous pourrez dans le pied du Cheval, le bandant avec un drapeau.

POUR GUERIR UN CHEVAL

qui a été mordu par un Serpent, ou autre animal venimeux.

QUand le Cheval a été mordu par un Serpent, ou par quelque autre bête venimeuse, il paroitra une enflure molle, comme si elle étoit remplie de vent, alors il est dégoûté, & méprise le boire & le manger.

Remede.

Il faut chercher l'endroit de la morsure, que vous pourrez connoître, lors qu'en le touchant & maniant, le Cheval se retire comme si on le blefsoit; alors il faut couper le poil, & avec la pointe d'un rasoir scarifier le lieu mordu, en faisant sortir le sang

jusqu'à la dernière goutte, pourveu
neanmoins que la morsure ne soit
point sur la veine ou sur le nerf, puis
vous ferez boire au Cheval une once
de theriaque ou de mitridat, avec
une chopine de bon vin blanc, vous
mettrez sur la morsure un oignon,
du miel & du sel, autant pesant de
l'un que de l'autre, l'ayant bien pilé
auparavant. Quelques-uns fendent un
coq ou un crapaut tout vif, & le
mettent tout chaud sur la morsure,
l'y laissant vingt-quatre heures sans
le remuer: la feuille de soucy bien
pilée & mise sur la morsure, est aussi
un remède souverain, tant pour les
hommes que pour les Chevaux, ce
que j'ay expérimenté.

POUR UN CHEVAL
qui est enflé pour avoir mangé du
venin

Prenez deux onces theriaque, une once de mitridat, quatre onces des quatre eaux cordiales, deux onces d'eau de vie, deux onces d'huile de scorpion, deux onces de rhubarbe, mêlez le tout avec une chopine de vin blanc, & le faites boire au Cheval.

Autre.

Prenez une livre d'huile d'olive ou de noix, & la faites boire au Cheval, ou bien faites-luy manger avec son avoine deux ou trois écuellées de graine de chanvre, & s'il ne la veut pas manger, il la faut piler, & la luy faire boire avec de l'eau.

MANIERE DE FAIRE
perdre les Poux qui viennent
au Cheval.

Les Poux s'engendrent de pauvreté & de vieille morfondure.

Remede.

Arrousez avec de l'eau tous les endroits où il y a des poux, puis jetez par dessus de la chaux vive en poudre, & ils mourront bien-tôt; si par la grande abondance il en restoit encore quelques-uns en vie, engraissez-les d'huile de noix, & mettez par dessus de la poudre de colcotar, en moins de trois heures vous verrez tous les poux morts; vous ferez cela au Soleil si vous le pouvez.

POUR LA FIEVRE
& battemens de cœur du Cheval.

ENcore qu'il y ait plusieurs especes de fièvre, je n'ay neantmoins bien souvent usé pour toutes que du remede suivant, même pour celle qui vient en Esté aux Chevaux pendant les grandes chaleurs, & pour les battemens de cœur

Remede.

Prenez de Juliet rosat & de Juliet violat, quatre onces de chacun, d'eau de plantin, d'eau rose, d'eau de cicorée sauvage, quatre onces, trois onces d'eau de pourpié, six onces de miel rosat, demie livre de conserve de rose, deux onces de casse, six onces de sucre rouge, mêlez le tout ensemble, & le faites boire au Cheval; si c'est le matin qu'il prend ce breuvage, vous luy donnerez le soir le

clistere suivant, & si c'est le soir, vous luy donnerez le matin : Prenez des mauves, des guimauves, du parietaire, du violier, de la bourache, des blettes, des laitües & de la mercuriale, deux poignées de chacun, une once d'anis & de fenouil concassé, faites une décoction de tout cela, dans laquelle vous dissoudrez demie livre de miel commun, quatre onces de miel rosat, deux onces & demie de casse, six onces de sucre rouge, d'huile violat, d'huile de cumin & d'huile de camomile, quatre onces; vous donnerez cela au Cheval, luy faisant tenir la croupe haute, & si vous voyez qu'il demeure un peu trop long-temps à le rendre, vous le ferez promener un peu fort, le lendemain vous luy ferez tirer du sang de la veine du col. Vous pourrez réitérer ce clistere de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, & si vous voyez que le Cheval continuë à bat-

tre des flancs, il le faut nourrir de choses rafraîchissantes, par exemple, si c'est au Printemps ou en Esté, de bourgeons de vigne sauvage, & de son mouillé avec de l'eau de cicorée sauvage & de laitues, de toutes autres choses rafraîchissantes.

POUR UN CHEVAL
qui a mal d'estomach par faute
d'haleine.

Quand un Cheval a mal à l'estomach, il ne peut tirer son haleine qu'avec grande difficulté, & cela s'appelle en Italien *mal d'asino*; le lait d'ânesse luy est fort bon au mois de May, luy en donnant tous les matins à jeûn une chopine, & faute de lait, vous luy pourrez donner tous les matins pendant quatre jours, des pilules faites avec du beurre frais & de la poudre cordiale, vous les luy ferez

feréz prendre au Cheval avec de l'eau un peu tiede, au bout de ces quatre matins vous luy donnerez les pilules composées en la maniere suivante: Prenez une livre de lard bien gras, mettez-le tremper pendant vingt-quatre heures dans du vin blanc, ensuite ôtez-le, & le pilez dans un mortier jusqu'à ce qu'il devienne comme du beurre, puis prenez demie once de rhubarbe, demie once de coloquinte, une once de reglisse, & demie once de voin, le tout en poudre, melez-le bien avec le lard, faites-en des pilules, & les roulez dans la poudre de reglisse, puis faites-les prendre au Cheval, cela luy purgera l'estomach, mais auparavant il faut qu'il ait demeuré bridé toute la nuit, & après qu'il les aura prises, le promener & l'abreuver d'eau blanche un peu tiede.

Quand le Cheval a ce mal, il fait sa fiente seche & puante.

Autre.
 Mélez de la poudre cordiale avec force sucre parmy l'avoine du Cheval malade, ou bien mettez quatre onces de cetté poudre dans une pinte de lessive de sarment ou d'eau de sauge, & luy en faites boire à jeûn, réitérant cinq ou six fois dans un jour, & l'autre jour non, vous verrez à la douziénte fois qu'il aura l'haleine meilleure, & fera sa fiente comme si elle étoit engraisfée, qu'il dormira mieux, & fera plus dispos.

Autre pour la douleur d'estomach.

Il y a des Chevaux qui à force d'être refroidis & mal menez, deviennent si malades, qu'ils perissent à vûe d'œil. Quand donc vous verrez que vôtre Cheval diminuëra, si le faisant monter quelque colline & chemin rude, il s'arrête tout court, considerez ce qui le fait arrêter ainsi, & si vous entendez palpiter son cœur, jugez par là de la cause de son mal,

que vous guerirez en la maniere suivante : Prenez quatre livres de vin rouge, de la fleur de grenade, de la racine de giroflier, de l'encens, de l'hysope, de la graine de genievre, des fleurs de melilot, de la graine de marjolaine, d'origan & d'épinards, du pouliot, des asperges, de la sauge, de la formentille, de la bourse au pasteur, de la valerone, de l'aloës, épatique, de la canelle & du lard, chacun une once & demie, du safran, du calaman, du clou de girofle, du galanga, du mastic, & du poivre, de chacun deux gros, du jus de coin, de la baye de laurier & des capres, de chacun une once : Mettez le tout en poudre, & le mêlez avec le vin, si la maladie est chaude, faites-le boire froid au Cheval, & si elle est froide, vous le ferez chauffer; il faut toujours que ce soit en forme de breuvage, & le mettre en Hyver dans un lieu chaud, & en Esté dans un lieu frais.

Sij

DU CERVEAU TROUBLE,
& du mal de tête en general.

QUand par l'indigestion des viandes, il s'engendre de la corruption dans le sang, qui est envoyé des parties nobles par tout le corps, la tête qui en reçoit beaucoup, ne peut par consequent éviter de souffrir, parce que le sang naturel qui y est déjà se corrompt aussi par celui-là, d'où procedent plusieurs maladies aux membres, aux nerfs & à la tête du Cheval; quelquefois aussi la trop grande repletion, & la retention du sang qui couvre & environne le cerveau, le rend tellement troublé, qu'il perd toutes mesures & contenance.

Les signes qui font connoître que le Cheval a mal à la tête font tels, il marche de travers & sans mesure,

il chope à tout moment, & tout son corps tremble.

Remede.

Il faut saigner le Cheval de la veine droite du col en assez bonne quantité, puis mêler le sang avec du vinaigre & de l'huile d'olive, les faire botillir ensemble, & lors que cela sera un peu tiède, en bassiner toute la tête, que vous couvrirez d'un drapeau ny trop chaud ny trop pesant; il ne luy faut donner qu'un peu à boire, & que ce soit de l'eau blanche de farine de segle, il faut aussi arrouser son foin, si c'est en Esté, & si c'est en Hyver, ne le pas faire, ne luy point donner d'avoine pendant quelque temps; attachez aussi au mors de la racine de piretre & de stafilagria, & le luy faites macher deux heures soir & matin avant de l'abreuver, continuant pendant trois ou quatre jours, & laissant reposer le Cheval dans l'écurie, qui ne doit être ny

Sij

trop chaude ny trop froide : Cela étant fait, il faut laisser le Cheval en cét état pendant deux jours, après lesquels vous luy donnerez les parfums suivans : Prenez des feüilles de marjolaine, des feüilles de mauves, des feüilles de foucy, de chacun une bonne poignée, faites-les secher & les mettez en poudre, qui ne soit pas trop fine, puis mêlez-la avec un peu de son de froment frais tiré, & demie once de mastic rouge en poudre, le tout étant bien mêlé & incorporé ensemble, vous en parfumerez le Cheval de bon matin avant de l'abreuyer; après quoy, vous graisserez des plumes avec du beurre frais, & mettrez par dessus de l'elebore blanc en poudre, puis vous fourerez ces plumes dans les nazeaux du Cheval, & continuerez pendant cinq ou six jours, jusqu'à ce que vous voyez qu'il se porte mieux.

Autre.

Prenez de la graine de creffon alanois, & de la graine de roquette ou moutarde, autant d'une que d'autre, pilez-les, & les mettez dans un pot de vin blanc, le meilleur que vous pourrez trouver, puis vous en donnerez à boire au Cheval, le faisant promener trois heures durant après chaque fois que vous luy en aurez donné; lors qu'il en aura pris trois fois, il ronflera & mangera fort, & sera beaucoup foulagé.

Pour la Migraine du Cheval.

Il faut luy couvrir la tête avec une couverture, & la luy parfumer avec les parfums cy-dessus declarez; vous mettez du mastic sur de la braise, & avec des étoupes vous en recevrez toute la fumée, & enveloperez la tête avec lescdites étoupes toutes chaudes, en sorte qu'elle ne reçoive aucun air; vous réitererez cela de jour à autre jusqu'à ce que le Cheval se

S iv

porte mieux, ce qui sera bien-tôt; mais avant toutes choses il le faut faire saigner de la veine des temples, qui est au dessous des oreilles.

Du mal de tête ou rage des Chevaux.

Il y a des Chevaux ruminieux & bizarres, qui ne veulent pas être pressez dans leur manège, & ceux qui les montent ne connoissant point leur naturel, les forcent trop, c'est pour quoy, ces Chevaux Popiniâtres se voyans gourmandez, deviennent enragez & se désesperent, se tourmentent & se mordent, tantôt aux épaules, tantôt la crèche, & même ceux qui se veulent approcher d'eux.

Remede.

Prenez deux bonnes poignées d'une herbe appelée ache, quatre poignées de son de froment, trois poignées de feuilles de latuës, quatre poignées de paille d'orge, hachez tout cela & le donnez au Cheval, que vous ferez saigner des temples,

MANIERE DE REMETTRE

un Cheval qui a trop travaillé, & qui bat des flancs, & de luy faire le corps neuf.

PRemierement, il ne faut point faire travailler le Cheval soir & matin, & lors que vous le voudrez abreuver, vous ferez un peu tiedir l'eau, dans laquelle vous mettrez deux bonnes mesures de son de froment, lors qu'elle ne sera plus sur le feu, puis vous y ajouterez demie livre de miel, que vous mêlerez avec le son, duquel vous ferez des pelotes, lesquelles étant encore chaudes vous les donnerez au Cheval, & l'abreuverez de l'eau qui restera, y ajoutant d'autre eau, s'il n'y en avoit pas assez, mais elle doit toujours être tie-de; un quart d'heure après qu'il aura

bû, vous luy donnerez deux mesures d'avoine bien criblées, & frottées d'un quatteron de miel, il faut continuer cela pendant douze jours, & après tous les jours luy donner demie livre de miel parmy son avoine à chaque repas, sans l'abreuver ny le mener à la riviere; ensuite vous luy ferez prendre la poudre suivante: *Prenez* deux onces d'aristoloche, deux onces d'annis, deux onces de graine de laurier, & deux onces de gentiane, reduisez tout cela en poudre, & le donnez au Cheval.

Autre pour le mal des flancs.

Si l'on met un Cheval trop chaud dans une écurie humide, il se refroidit, & prend une colique qui le rend tout enflé; cela se peut connoître lors qu'on l'entend se plaindre, & qu'on le voit enflé vers les flancs plus qu'à l'ordinaire; cela se peut guérir en la maniere suivante: *Prenez* quatre onces de bol d'Armenie, deux

onces de *consolida major*, de souphre,
de sang de dragon, de poix greque,
mastic, d'oliban, chacun deux onces,
quatre onces de sang de Cheval,
& quatre onces de farine de froment:
Il faut reduire le tout en poudre, &
en les mêlant, y adjoûter sept
blancs d'œufs, & une pinte de vinaigre,
faites un cataplasme de tout cela,
rasez le poil des flancs du Cheval,
& oignez les avec le cataplasme
sufdit, puis mettez-y une peau de
mouton, l'y laissant pendant quelques
jours, & le Cheval guerira.

Autre.

Prenez quatre onces d'anis verd en
poudre, jetez-le dans un seau d'eau
tiede, & la faites boire au Cheval,
qui pissera, & sera guery.

DES LOUPES QUI
viennent aux Chevaux.

IL faut raser le poil qui couvre la loupe, & après la découper avec le rasoir, puis avec l'espatule engraisser la partie malade d'onguent de Mercure, qui se fait en la maniere suivante : *Prenez* de l'arsenic, de l'elébore blanc, de l'huile laurain & d'euforbe, de chacun deux onces, pulvérisez ce qui le peut être, & incorporez-le avec l'huile laurain, engraissez-en la loupe pendant deux jours, une fois chaque jour, puis laissez le Cheval trois jours en cét état, & le quatrième engraissez le mal avec du beurre frais, continuant jusqu'à ce que l'escart soit tombé, & s'il reste de la chair morte ou baveuse, vous la dissoudrez avec du colcotar, & s'il n'est pas assez corrosif, mettez-y du

costic en poudre en petite quantité, car si vous y en mettiez beaucoup, il ne manqueroit pas de manger la chair & le nerf jusqu'aux os, ce qui causeroit la perte entiere du Cheval; lors que toute la chair morte sera ôtée, vous y mettrez de la poudre à dessecher. Mais si la Loupe n'étoit que de la grosseur d'une noix, elle se pourroit déraciner en la maniere suivante: percez-la jusqu'au milieu, remplissez le trou avec des petits grains de sublimé, lors que l'escart sera tombé, remettez-en encore, car cela extirpera la racine de la Loupe.

Maniere de faire un onguent pour guérir les suros, courbes & loupes.

Prenez trois onces de souphre vif, deux onces de cantarides, deux onces d'argent vif, deux onces d'euforbe, deux onces d'orpiment, & quatre onces d'huile laurain; il faut long-temps piler le tout ensemble dans un mortier, puis vous en ferez

un onguent, qui fera excellent pour guerir les maux susdits; mais auparavant d'en appliquer sur le mal, il faudra raser le poil, & le froter fortement avec un bouchon de paille, continuant cela pendant trois jours, une fois chaque jour, & à la première ou seconde fois, vous en verrez sortir des eaux rousses comme d'un vésicatoire.

POUR UN CHEVAL
dégouté.

Prenez quatre onces de conserve de roses, une once de syrop violat, & quatre onces de cassonade, mêlez le tout ensemble, & le faites avaler au Cheval dans une chopine de vin blanc; il seroit encore bon de luy donner une demie douzaine d'œufs frais, dans lesquels il faut mettre, après en avoir rompu la

pointe, trois onces de cassonade & une once de canelle, il ne luy faut donner cecy, qu'après qu'il aura pris ce que nous avons dit auparavant; & si vous ne trouviez pas de conserve de rose ny de syrop violat, on se servira de ce que nous avons dit après.

Autre.

Ayez une vieille lime, faites-la macher une demie heure au Cheval, car quelquefois il ne mange pas, à cause qu'il a les machoires malades & endormies, puis prenez quatre onces de miel commun, quatre onces de verjus, & demie once d'alun en poudre, & lavez-luy la bouche avec cela.

*Recepte pour faire un armant & donner
appetit au Cheval.*

Prenez demie livre de miel rosat, de la mie de pain blanc rassis bien menuë, demie once de muscade, demie once de poudre cordiale, & demie once de canelle, le tout en pou-

dre bien mêlé ensemble, vous le
mettrez dans un pot avec de bon
vinaigre rosat, puis vous en frotterez
le bout d'un nerf de bœuf, que vous
ferez ronger au Cheval, & cela luy
donnera appetit.

POUR L'ENFLURE
de pointure.

SI le Cheval a les côtez enflez de
pointure ou de coups d'éperons,
ou par une saignée, ou pour avoir
été piqué de quelque épine; Prenez
d'une herbe appelée *tapsus barbatus*,
ou bouillon blanc, faites-la bien cuire
dans de l'eau, & lavez le mal avec
cette décoction.

Autre.

Prenez de la lie de vin rouge, la
plus épaisse que vous pourrez trouver,
& un peu d'huile rosat, faites-les
bouillir ensemble, & en mettez sur
le

le mal, l'y laissant pendant trois jours ; puis lavez le d'eau chaude, ensuite menez-le à la riviere, & l'y faites entrer jusqu'aux sangles, & le graissez après comme cy-devant, le laissant encore pendant trois jours.

Autre pour un Cheval qui a le corps enflé.

Prenez de la fiente d'une geline rousse, & la détrempez d'eau tiede, faites-la boire au Cheval, & il guérira.

Remede pour guerir un Cheval qui a les jambes enflées à force de travailler, ou pour quelqu'autre cause.

Prenez d'une herbe qui ressemble à l'ortie, & ne porte pas de fleur blanche, faites-en quantité de jus, mettez-y du vinaigre & du miel, faites-les bouillir ensemble, & soit & matin lavez-en bien les jambes du Cheval.

*Recepte pour les enflures & meurtrissures
qui viennent sur les jarrets, & autres
endroits du corps du Cheval.*

Prenez de l'absinte, du scordion,
de l'hypericon, de chacun une demie
poignée, pilez-les ensemble, & les
faites bouillir dans un pot avec du
vin le plus noir que vous pourrez
trouver pendant une demie heure,
passez le tout après dans un linge, &
le pressez bien; ensuite faites bouillir
dedans une demie livre de farine de
feves, jusque'à ce qu'elle soit comme
de la bouillie, ajoutez y demie on-
ce de souphre verdet, de la racine
de gentiane, de l'aristoloche ronde,
le tout en poudre, demie once de
chacun, un quarteron de graisse blan-
che, & deux onces de poix noire; il
faudra mettre toutes ces choses sur
le feu, afin que la poix & la graisse
se fondent & se mêlent avec tout le
reste; après que tout sera cuit, vous
y ajouterez un demy verre d'urine

d'homme, & vous en ferez un onguent, que vous étendrez sur du linge, & en mettez deux fois le jour sur le mal, que vous aurez soin de bien nettoyer.

Pour les enflures de genoux.

C'est un mal qui vient aux Chevaux lors qu'on les fait trop travailler, & leur cause une descente d'humours sur les parties veineuses, qui s'y arrêtant, cause l'enflure aux genoux; cela ne se peut connoître autrement, que par l'enflure que l'on y voit, pour laquelle guerir vous ferez ce qui suit. Rascez le poil autour de la contusion, & la graissez de l'onguent *neapolitanum*; il en faut aussi faire fondre sur le mal, avec une pele de fer rouge, ensuite appliquer dessus un emplâtre de plomb couvert de lie, & l'y laisser huit jours.

Pour les pointures d'épines.

Cela ne se peut connoître que par l'enflure qu'on voit en la partie blessée

fée, pour la guerir, rafez le poil, & tirez l'épine, si elle y est encore, si vous la pouvez pas avoir, appliquez dessus du fiel de bœuf, ou de la peau de serpent, la mettant de l'autre côté de l'épine, & elle sortira.

Pour l'enflure causée par quelque venin.

Il y a un animal fait comme une souris, qui s'appelle musaraigne, il est tellement venimeux, que passant par la litiere des Chevaux, il infecte leur fiente, en sorte que lors qu'ils viennent à se coucher, ils prennent le venin, & deviennent tout enflés; cela ne se peut connoître que par l'enflure que l'on voit, & pour la guerir vous ferez ce qui suit: Prenez du scolopandre ou langue de Cerf, pilez-la bien, & l'incorporez avec du icin doux, faites-en un onguent, duquel vous frotterez le Cheval par tout le corps, & luy ferez boire aussi-tôt demie livre de jus de boüillon blanc, appelé autrement *verbascum*.

POUR LA GOUTE
& Fistules.

Prenez deux onces d'argent vif
& de sublimé, de verd de gris &
& de couperose, chacun demie once,
demie livre de miel blanc, qui ne
soit point cuit, demie once de chaux
vive, faites bouillir le tout ensemble,
en maniere d'onguent, puis mettez-
en sur la playe, tant que la chair de
la fistule soit mangée; puis faites fon-
dre une once de vieil oing, & met-
tez dedans une once de verd de gris
en poudre, liez-le sur le mal avec des
étoupes tant qu'il soit guery, & le
remuez chaque jour.

Tij

POUR UN CHEVAL
entr'ouvert.

Les Chevaux coureurs sont sujets à cela, à cause que quelquefois ceux qui les montent les poussant trop rudement, ils les arrêtent tout d'un coup inconsidérément; ce mal est dangereux si on n'y remédie promptement; voyez la maniere de le connoître au commencement de ce Livre, page 7.

Pour le guérir, vous ferez saigner le Cheval des ars dont il est malade, puis aussi-tôt vous luy donnerez l'emplure suivante: Prenez demie livre de cumin, demie livre de farine de lin, quatre onces de gomme arabique, deux onces de gomme adragant, de camomille, de roses, de romarin, de therebentine, deux onces de chacun, quatre onces de miel, demie

livre de lard, pulverisez ce qui le peut être, & faites bouillir le tout dans deux pintes de vin rouge, & en frottez le Cheval soir & matin, afin qu'il ne s'engendre point de glaires dans les bourses, puis faites-luy prendre les pilules suivantes : Prenez une livre de lard, d'aloës, d'adragant, de graine de fenevé, une once de chacun, un gros de firoix, quatre onces de diaquant, un gros de reglisse, deux onces d'huile violat, reduisez le tout en poudre, & l'incorporez avec le lard & l'huile, ajoutez-y de la farine d'orge pour les rendre solides.

Autre.

Il faut premierement faire saigner le Cheval à l'épaule, ensuite prenez d'altea, d'huile laurain, de macedoine, de beurre frais, de graisse de Cheval, quatre onces de chacun, une once de sang de dragon battu, faites un onguent de tout cela, & en

T iv

oignez bien l'épaule du Cheval, & mettez une peau de mouton avec sa laine par dessus, pour tenir le Cheval plus chaudement, faites-le promener une heure ou deux le jour, & luy couplez les deux pieds de devant, l'attachant au haut du ratelier, afin qu'il ne se couche de quinze jours, & il guerira.

Autre.

Regardez l'endroit de l'os qui est hors de sa place entre les deux épaules, & passez entre l'os, la peau & la chair, un ceton de fil de coton bien engraisé de vieil oing, pour en tirer par force l'apostume, & l'os se remettra à sa place; alors coupez le ceton, & mettez dessus l'os un emplâtre de ce qui suit; Quatre onces de poix noire, quatre onces de mastic, quatre onces de sang de dragon, quatre onces de therentine, & quatre onces de cire, mêlez bien le tout ensemble, & en faites un emplâtre.

Charge pour un Cheval qui a fait quelque effort, ou qui a reçu quelque coup.

Il faut faire saigner le Cheval de la cuisse, le faire nager sur terre, & après luy mettre une potence de l'autre pied, puis le frotter des huiles suivantes bien chaudes, sçavoir, huile de renard, huile de costes, huile de mertille, huile d'anet, huile de camomille, huile de lin, de chacun quatre onces, & après avoir bien frotté le mal avec lesdites huiles, il le faut charger par plusieurs fois de ce qui suit : *Prenez* quatre onces de fenugrec, huit onces de graine de lin, quatre onces de cumin, six onces de galbanum, six onces de cire neuve, une livre de therebentine commune, deux livres de miel commun, deux onces de fleur de camomille, quatre onces d'altea, quatre onces d'agrippa, quatre onces de poudre de meurtre, quatre onces de poix noire, six onces de poix de Bourgo-

gne, huit onces de sang de dragon, de la fleur de farine de froment ou de fèves à discretion, le tout en poudre, le faisant cuire avec de bon vinaigre, chargez-en le Cheval, & lors que vous le voudrez recharger, il le faudra faire recuire.

POUR LA PARALISIE.

LE meilleur remede est de mettre un ceton entre les deux oreilles, & un autre au dedans des épaules, puis donner au Cheval le breuvage qui suit : Prenez deux onces d'anis, demie once d'aloës, demie once d'agatic; demie once de cassonade, demie once de girofle en poudre, le tout mêlé avec une chopine de vin blanc, quatre onces d'eau scabieuse, & autant d'huile d'olive, faites boire cela au Cheval, & ensuite promenez-le pendant une heure.

POUR UN CHEVAL
harassé.

Prenez une livre de bol, quatre onces de cumin, trois onces de baye de laurier, quatre onces de farine de lin, quatre onces de poudre de mertille, une once de sang de dragon, six onces de cire, quatre onces de melilot, une once de cire neuve, deux onces des quatre onguens chauds, une livre de miel, une livre de poix, deux onces de therebentine, une once d'huile d'aspic; mêlez tout cela ensemble, & en chargez le Cheval.

Autre.

Prenez demie livre de sang de dragon, quatre onces de poudre de meurtre, demie livre de fenugrec, deux livres de bol, demie livre de cumin, une livre de graine de lin,

deux livres de poix, une livre de the-
rebentine, deux écuellées de farine
de froment; faites bouillir le tout
dans de fort vinaigre, quatre onces
d'huile d'aspic, trois onces d'huile
de camomille, & trois onces d'huile
de vers, puis chargez-en le Cheval.

MANIERE FACILE POUR

*connoître ce qui rend un Cheval
boiteux, encore que le mal ne pa-
roisse pas.*

SI un Cheval est boiteux, & que
son mal soit caché par enflure ou
autrement, il est impossible de le
guerir: Or je vous veux enseigner
les moyens de connoître où peut être
la cause de son mal; je commence-
ray donc par la douleur, & diray,
que quand le Cheval est entrepris de
tous ses membres, qu'il a les yeux

petits & demy fermez, le corps, les jambes & toute l'échine roide comme un bâton, que tout son corps s'acroupit, qu'il a les nazeaux fort ouverts, la bouche ferrée, & que depuis la tête jusqu'aux pieds il n'y a aucune partie qui fasse sa fonction, que la queuë participe aussi de cette douleur, ne la pouvant remuer, que tout le train de derriere s'élançe, & qu'il ne se peut lever ny coucher à son aise, cela provient de mauvais traitemens, & cette maladie s'appelle contraction de nerfs & membres.

Remede.

Il faut faire bouïllir de bon vin rouge avec de l'huile d'olive, & tout chaud en frotter le corps du Cheval à contrepoil avec une éponge, & s'il peut fuer, il le faut bien couvrir, & prendre garde qu'il n'ait point d'air ny de froid, deux jours après vous acheverez cette cure comme nous avons dit au Chapitre du Cheval morfondu.

Quand le Cheval est boiteux, & qu'il ne met que le bout de la pince à terre, pesant si peu dessus, qu'il semble qu'il n'ose toucher la terre, le mal est aux pieds, par enclotieure à la pince ou ailleurs. Si le Cheval en cheminant marche des talons, & ne met pas la pince en terre, son mal est en la folle, ou près du feron ou de la pince. S'il ne chemine que de la pince, & ne craint point de la poser à terre, le mal doit être sur la couronne du pied, ou vers les jointures, ou autour d'icelles, & souvent il se trouve entorsé.

Quand le Cheval en marchant ne plie pas une jambe comme l'autre, ou la jointure, son mal est au genouil, ou au jaret.

Quand un Poulain ou un Cheval sortant de l'écurie ou d'ailleurs traîne la jambe derrière, sans mettre l'assiette du pied en terre, c'est une crampe, qui se passera en faisant reculer le

Cheval, comme on fait un Cheval de Charette. Si le Cheval passant sur une barre de demy pied de haut, il ne le fait pas librement, mais au contraire qu'il saute par dessus, son mal est aux épaules; Si passant par dessus il jette une jambe en dehors, son mal est à une épaule: Regardez bien si en trotant, le Cheval boite d'une jambe de derriere, & si en cheminant il ne l'avance pas comme l'autre, le pas étant plus petit, son mal est en la cuisse; & s'il est boiteux des deux jambes de derriere, & qu'il fasse ses pas si petits, qu'il semble ne point avancer, & qu'il ait peine de se tourner aussi bien d'un côté que d'autre, son mal est aux hanches; mais s'il n'est boiteux que d'une jambe de derriere & sans enflure, & que le faisant trotter il n'avance pas à son pas ordinaire, son mal n'est pas à la hanche, pourveu qu'il ne se manifeste pas au jaret, car si les courbes y naissent, le

Cheval a ses pas auffi petits comme si il avoit mal aux hanches, & parce qu'il a beaucoup de chait en cét endroit, & qu'elle est si robuste, qu'encore qu'on manie rudement le mal, le Cheval n'en fait aucun semblant, vous vous servitez des signes cy-devant proposez pour le connoître: Les remedes en sont déduits par ordre chacun dans son Chapitre.

Pour connoître quand le Cheval s'est enchevestré aux pasturons ou ailleurs.

Souvent faute de bien attacher un Cheval, le laissant en liberté, comme il est sujet à la demangeaison, se voulant gratter auprès des oreilles, il se prend par les pasturons avec les longes de son licol, & parce qu'en cét endroit il n'y a que nerfs & veines, il s'y fait facilement playe, qui cause une grande douleur au Cheval.

Remede.

Prenez le blanc d'un œuf frais, & de l'eau rose la moitié de ce qu'il y
a de

à de blancs d'œuf, avec un peu de bon vinaigre, & remuez le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit en écume, puis trempez un linge blanc dedans, & le mettez soir & matin sur la playe, le troisième jour, prenez de la ceruse en poudre, & de l'huile rosat ce qu'il en faudra pour rendre cette poudre liquide, & soir & matin mettez-en sur la playe, en peu de temps le Cheval guérira, il faut le tenir proprement jusqu'à ce qu'il soit guery.

Autre.

Faites un bouchon de laine de la grandeur du mal, mettez dessus de la graisse de mouton fondue, puis le mettez sur le mal, & ne menez point le Cheval à l'eau.

Autre.

Prenez un jaune d'œuf, de la suye de cheminée la plus forte que vous pourrez trouver, du beurre fort vieil, faites en un onguent, & en engraissez le mal.

*Autre pour enchevesture, rupture,
crevasses & iignes.*

*Prenez une dragme d'huile d'olive,
& trois dragmes de therebentine,
mêlez-les ensemble sur le feu, adjou-
tez-y un peu de cire, & l'incorporez
avec, puis oignez-en le mal.*

POUR LES JAVARS
du Cheval.

LEs Javars s'engendrent aux pastu-
rons des Chevaux, par une hu-
meur corrompue procedante de mor-
fondure, quelquefois pour n'avoir
pas été bien pensé.

Remede.

*Prenez une tête d'ail, & autant gros
de vieil oing, pilez bien cela dans
un mortier, faites-en un emplâtre
sur des étoupes, & en mettez tous les
jours une fois sur le Javars jusqu'à ce
qu'il soit tombé, ensuite mettez dans*

le trou de l'onguent composé de ceruse, dont nous avons parlé au Chapitre précédent, & continuez pendant trois jours, après lesquels vous y mettrez de la poudre à dessecher, comme il est dit au Chapitre des playes. Si le Javars se met sur le talon, & qu'il entre dans la corne, il fera long à guerir, il le faudra penser en y mettant de la poudre de colcotar & de vitriol; si vous voyez que l'humeur fasse rompre la corne, & veuille gagner le dedans du pied, vous luy couperez chemin, en coupant de la corne ce que vous jugerez être nécessaire, & tiendrez la chair en sujection jusqu'à la guerison.

Autre.

Oignez fort le Javars avec du vieil oing, & quand vous verrez qu'il commencera à être meur, prenez du vieil oing & de la chaux vive, faites-en un emplâtre & l'appliquez sur le Javars, qu'il faut ouvrir soir & ma-

tin, & ensuite le penser avec de l'onguent d'orion.

Autre.

Faites botiillir du miel & de la poudre de poivre ensemble, & luy en lavez fort le Javars.

Autre.

Broyez des aulx & du sel ensemble, attachez cela sur le Javars, & l'y laissez jusqu'à ce que le mal soit pourry, puis lavez le Javars, & y mettez des étoupes hachées bien menu, afin qu'il se purge.

Autre.

Broyez du verd de gris avec du gras de lard, & en mettez sur le mal, comme nous avons dit cy-dessus.

Autre.

Faites premierement saigner le Cheval de la veine du col, puis broyez ensemble des aulx, du poivre en poudre, du vieil oing & du miel, faites-en un onguent, & en mettez un emplâtre le mal sur par quatre ou cinq jours,

des Chevaux. 309

pour faire bien purger le Javars, puis prenez du verd de gris, de la noix de galle, de chacun pour trois sols, une once de souphre, & pour trois sols de bol d'Armenie, mettez tout cela en poudre, & en mettez deux fois le jour sur le mal.

Autre.

Pilez des aulx avec du vieil oing, faites-en un emplâtre, & le mettez sur le Javars, l'y laissant vingt-quatre heures sans le remuer, puis vous penserez la playe avec de l'egiptiacum, & mettez dessus de la chaux vive & des étoupes hachées bien menu.

Autre.

Mettez un emplâtre de vieil oing sur le Javars, jusqu'à ce qu'il soit ouvert, ensuite vous le penserez avec des porreaux bien pilez.

Autre pour les Javars & pour la rogne.

Prenez un quarteron d'oignons, pilez-les fort, & y adjoutez davantage de moutarde, avec une once d'argent.

310

Les Maladies

vif, mêlez tout cela ensemble, & le broyez si long-temps, qu'on ne puisse pas discerner les oignons d'avec la moutarde, puis oignez-en le mal.

Autre.

Pilez des oignons & des aulx, autant d'un que d'autre, ajoutez-y de la moutarde faite avec du vinaigre, faites-en un emplâtre & le liez sur le Javard, cela le guérira.

Autre.

Prenez de couperose, d'alun de glace & de noix muscade, de chacun un once, mettez le tout en poudre, & le faites botuillir dans une pinte de fort vinaigre & pour un fol d'eau de vie, jusqu'à la diminution du tiers, étuvez-en le Javars soir & matin.

DES POREAUX.

CE mot de poreau vient de ce que le mal ainsi appellé ressemble à la tête d'un poreau; ils s'engendrent quelquefois de morfondure, & le Cheval étant negligé, la boüe luy mange le poil depuis le pied jusqu'au dessus des jointures, rendant le lieu pelé, & à cause de la vehemente chaleur qui est aux nerfs, la peau ne peut si bien s'étendre, qu'il ne s'y fasse plusieurs trous, où toutes les humeurs aecourent, ce qui engendre une chair baveuse, & des boutons gros comme la tête d'un poreau, rendant une humeur si puante que personne ne peut durer auprès du Cheval; il est inutile de luy faire aucun remede, car il est perdu. Les signes de cette maladie sont tels: Quand vous verrez le poil de la cou-

Y iv

ronne du pied se herisser, & en plus petite quantité que de coûtume, que les pasturons & jointures commenceront à se dépouiller, & par dedans certaine petite gale, soyez assuré alors que les poreaux ne sont pas loin.

Remede.

Déferrez le Cheval, & luy ouvrez le talon jusqu'au vif avec l'ébutoir, le pied étant ainsi bien paré, saignez-le de la pince, & du sang qui en sortira faites une charge, & la bandez bien; mais si le poil des pasturons, des pieds & des jambes ne bouge pas, & que celuy de la Couronne soit seulement herissé, il ne faut pas épinner le Cheval, mais seulement parer le pied, & ouvrir le talon, engraissez la couronne de beurre frais de deux jours l'un, & luy tenir les pieds & les jambes bien nettes, & les talons bien ouverts, & le Cheval ne tombera point en cette maladie.

Autre.

Prenez de l'argent vif, du sublimé, de l'alun de glace, du verd de gris de la couperose & du sucre candy, mettez tout cela en poudre, puis prenez de l'huile laurain, de l'huile de chenevis, du sein de porc le plus vieil que vous pourrez trouver, de la cire neuve, de l'huile d'olive, faites un onguent de tout cela, mais avant d'en mettre sur le mal, tondez bien le poil tout autour, & le nettoyez bien, puis mettez-en une fois le jour, mais ne menez point le Cheval à la Riviere de six ou sept jours, car dans ce temps il sera guery.

Autres pour les Poreaux & Grapes.

Il faut tondre le poil tout autour, & appliquer dessus un bon emplâtre blanc, & l'y laisser pendant quatre heures, puis ferrez les veines, & quatre jours après lavez le mal avec du vinaigre chaud, puis de deux jours l'un vous prendrez une chopine

de bon vinaigre , un quarteron de couperose verte , un quarteron de noix de galle , un demy quarteron de cantarides & une poignée de fel, faites bouillir tout cela ensemble, & tout bouillant appliquez-en sur le mal de trois jours l'un , & continuez jusqu'à ce qu'il soit sec , laissant tomber l'escart à loisir , & tant qu'on traitera le Cheval il ne luy faut point mouiller les jambes.

Autre.

Prenez une once de litarge d'or, une once de vitriol verd, une once de souphre vif, une once de souphre mortifié, une once d'huile d'amandes douces, du lard vieil, deux onces de sein de porc, & de la graisse de bœuf, pulverisez ce qui le peut-être, & mêlez bien le tout ensemble, engraissez en le mal du Cheval, & il guérira.

POUR LES ESPERVINS.

Quand cette maladie commence à venir, il faut faire bouillir des quatre onguens chauds, puis tremper dedans un morceau d'éponge, & le mettre quatre ou cinq fois sur l'espervin, cela fera que le Cheval ne tirera plus les jambes.

Autre.

Faites premierement saigner le Cheval du plat de la cuisse, puis faites bien bouillir dans un pot de la graine de lin bien battüe, avec du miel & une livre de beurre frais, & avec cela lavez bien les jambes malades neuf ou dix jours durant, puis faites serrer la veine dessus & dessous le jaret du Cheval, & mettez-y le feu; ensuite prenez deux onces de gomme adragant, & la faites tremper dans du vinaigre, ajoutez-y deux

onces de bol d'Armenie en poudre,
un peu de fleur de farine de froment,
& une chopine de miel, faites bouil-
lir le tout ensemble, & en mettez
chaque jour un emplâtre sur le mal,
continuant pendant sept ou huit
jours.

*Autre pour ôter la douleur de l'espervin
& de l'entorse.*

Prenez plein un plat de graine de
lin en poudre, autant de cumin en
poudre, un pain de roses de provins,
& un demy plat de son de froment,
mettez le tout dans un pot de terre
avec le meilleur vinaigre que vous
pourrez trouver, & le faites bouillir,
quand il sera prêt à ôter de dessus le
feu, il faut y ajouter une livre de
miel, & le faire un peu bouillir, lors
que vous l'aurez ôté, vous y mettez
demie live de therebentine de Ve-
nise, puis vous en ferez un emplâtre
sur des étoupes & du linge, & le plus
chaud qu'il se pourra vous le mettez

sur le mal, l'y laissant pendant vingt-quatre heures; continuez cela jusqu'à ce que le Cheval ne sente plus de douleur, puis mettez le feu sur l'espervin.

Autre.

Les espervins viennent en la partie extérieure du jaret, & se saisissent du gros nerf qui est derrière, justement dessous l'assiete des Chapelets, se manifestant par une enflure du grand nerf de la jambe, d'environ demy pied de long, qui s'élargit au dedans de la jambe. Pour les guerir, lors qu'il y a enflure il faut faire cesser la douleur, & pour cela mettre sur l'enflure du miel, de la therebentine, de la farine de semence de lin, autant d'un que d'autre, le faisant auparavant bouillir avec de bon vin, jusqu'à ce qu'il soit épais comme une charge, & tout chaud le mettre sur mal en forme de cataplasme, & le bander bien, il faut réiterer cela

de jour à autre pendant quatre jours, puis y mettre le feu, & par dessus les cauterés mettre une fois seulement de la fiente de vache nouvellement faite, & laisser le Cheval en cet état pendant neuf jours, sans le faire sortir, le dixième jour l'oindre avec de l'huile d'olive, de la cire, du miel & de la therebentine, autant de l'un que de l'autre, il faut néanmoins qu'il y ait un peu plus d'huile, afin de rendre l'onguent plus liquide, continuant d'en mettre tous les jours avec une plume sur lesdits cauterés, après le douzième jour il faudra mener le Cheval soir & matin dans de l'eau courante, & l'y laisser un demy quart d'heure à chaque fois, & continuer à engraisser les cauterés jusqu'à ce qu'ils soient guéris.

Autre pour les espervins.

Ce mal vient aux Chevaux par divers accidens, aussi y a-t'il de deux sorte d'espervins, parce que les uns

sont secs & les autres humides.

Le sec vient de l'alteration du nerf, causée par un trop grand travail; & l'humide provient des humeurs rejaillissantes, le sec ne fait presque point de mal.

Quand le Cheval leve les pieds de derrière plus qu'à l'ordinaire, c'est l'espervin, ce qui arrive ordinairement aux Chevaux qui vont la croupe en dedans.

POUR UNE ENTORSE

ou contorsions de nerfs.

L'Entorse ou contorsion de nerfs se fait quand un Cheval ayant un pied engagé dans un borbier profond ou dans quelque lieu bien étroit, il fait un grand effort pour l'en tirer; le mal peut s'étendre jusqu'à la jointure, parce qu'en cet endroit il n'y a que nerf, ce qui rend le Cheval boiteux.

*Les Maladies
Remede.*

Il faut attacher une corde à un jeune aubepin, & la lier au pasturon de la jambe du Cheval malade, & si il y a quelque chose de démis, luy faisant arracher l'aubepin, tout se remettra en son premier état; cela étant fait, *prenez* de la semence de lin en poudre, du miel & de la therebentine, autant d'un que d'autre, faites bouillir le tout ensemble avec de bon vin, faites-en un onguent & l'étendez sur des étoupes, puis mettez-le sur la jointures, & le bandez avec des bandes douces, laissant le Cheval deux jours en cet état, le troisième jour vous renouvellez le cataplasme, & continuerez jusqu'à la guérison, qui doit être le quatrième jour après.

Autre.

Prenez une livre de vieil oing de pourceau, une pinte de vinaigre, une écuellée de son de froment, faites bouillir le tout ensemble, & quand il bouillra

des Chevaux.

333

boüillira vous mettrez dedans une peau de lievre hachée bien menü, ensuite vous étendrez le tout sur une autre peau de lievre, & l'appliquerez tout chaud sur le mal, qui guerira du second appareil, s'il ne guerit pas du premier.

Pour une vieille entorse.

Prenez de l'huile laurain, de l'huile de camomille, de l'huile d'aspic, du romarin & du serpolet, mêlez le tout ensemble, & en faites un onguent, duquel vous frotterez l'enflure deux fois le jour; ensuite ayez un gros oignon blanc, & si vous n'en avez pas de blanc, vous vous servirez d'un autre, arrachez le dedans, remplissez-le d'encens, enveloppez le d'étoupes, & l'arrousez un peu d'eau, mettez-le dans la braise, & le faites bien cuire; quand il sera cuit, vous l'étendrez avec l'encens sur les étoupes, & en enveloperez le pied malade, vous réitérerez ce remede pendant huit ou

X

dix jours, une fois le jour seulement ; lors que vous levez l'appareil, vous frotterez bien l'enflure avec les huiles susdites, que vous ferez bien réchauffer avec une pelle de fer chaude ; après tout cela, il sera bon de faire saigner le Cheval au dessus du mal.

DES COURBES.

LA Courbe s'engendre au jaret, non d'aucune humeur, mais d'un effort qu'on fait faire à un jeune Cheval, quelquefois aussi lors qu'on le charge plus qu'il ne faut ; elle vient au dessous du jaret, en la partie intérieure, & à l'endroit où passe la maîtresse veine du plat de la cuisse, & se manifeste par une enflure grosse comme un œuf, qui est molle & sans apostume : Si-tôt donc que vous verrez cette enflure au jaret, il faut

des Chevaux. 323

dra tondre le poil, puis donner le feu sur la courbe, & si vous voulez barrer la veine du plat de la cuisse, vous le pourrez faire, mais je ne croy pas que cela avance la guerison.

Notez que si la courbe est envieillie, il n'y a point de remede.

Autre.

Faites saigner le Cheval du plat de la cuisse au dessus de la courbe, puis prenez quatre onces de vieil oing, & des racines de mauves & guimauves, faites bouillir cela ensemble tant qu'il soit pourty de cuire, ajoutez-y quatre onces de fenugrec mis en poudre, & deux onces d'agrippa, mêlez le tout ensemble avec un peu de farine de froment, faites-le bouillir dans un pot, puis faites-en des emplâtres, que vous mettrez sur le mal chaque jour quatre jours durant, après lesquels donnez-y le feu par petits bâtons, afin qu'il n'y paroisse guere.

Xij

*Du jaret enflé ; lors qu'on apprehende
que les courbes y naissent.*

Quand le Cheval a le jaret enflé,
& que vous doutez que les courbes
prennent commencement, faites une
fomentation de ce qui est déclaré au
Chapitre des bains, & en lavez le
jaret trois ou quatre fois, puis prenez
de la semence de lin en poudre, du
miel & de la therebentine, autant
d'un que d'autre, & une poignée de
fleur de farine de fèves, faites bouil-
lir le tout avec de bon vin, tant qu'il
semble une charge, de laquelle le
plus chaud que le Cheval le pourra
souffrir, vous couvrirez le jaret, con-
tinuant pendant six ou sept jours, le
huitième il le faut décharger avec de
l'eau & de l'huile d'olive, & si étant
déchargé vous trouviez quelque
enfure molle au lieu où naissent
les courbes, prenez la peau avec les
doigts, & la percez avec une lan-
cette, mettez dedans de la racine

d'elebore en forme de lardons, puis engraissez cét endroit avec du beurre frais, & laissez le Cheval en cét état jusqu'à ce que l'escart soit tombé.

Autre explication de la Courbe.

C'est proprement un amas d'humours qui se forme dans le jaret, au lieu que nous appellons la boète du jaret, & cela se fait par le rejaillissement du sang qui se corrompt lors que le Cheval travaille; il y a une infinité d'ignorans, qui veulent que ce mal se peut guerir, en arrêtant la veine dans la cuisse, & y mettant un dessicatif à leur mode; mais c'est un abus, jamais je n'ay vû faire cette cure, & ce remede ne peut tomber dans le sens d'un bon Anatomiste, dautant que l'humour ne descend pas du corps ou du coffre, mais de la compression ou retour du sang, comme nous avons dit, parce que les veines magistrales qui sont aux quatre arçs ne sont que des pompes.

Xij

Sçachez donc que la Courbe vient au dessous du jaret, & fait une grosseur en forme de calus, le Cheval boite ordinairement deux cens pas en fortant, mais quand il est échauffé il ne bronche plus.

Remede.

Arrêtez la veine au dessous du jaret dans le plat de la jambe, & tirez-la par le bas, puis ramollissez la Courbe avec un bâton plat, après quoy, prenez quatre onces de verdet, quatre onces de mercure, quatre onces de souphre, trois onces d'euforbe, mettez le tout en poudre, puis incorporez-le avec de l'huile laurain, & en faites un onguent, duquel vous graisferez le mal, y mettant une compresse de linge avec des bandes autour, afin que cela n'ait point d'air, vous le laisserez pendant vingt-quatre heures en cét état, ensuite vous l'étuverez trois fois le jour avec de l'eau fraîche.

DES VESSIGONS.

Cette maladie procede d'une même cause que la courbe, excepté qu'elle se loge dans la boîte du jaret & le grossit, cela ne se peut connoître autrement.

Remede.

Rafez premierement le poil, & fendez la peau par le côté du jaret, vous verrez une pellicule remplie d'eau rousse, percez-la délicatement avec une lancette, toute l'humeur en sortira, & le jaret se desenfiera en même temps, puis presser le trou, vous ferez un cataplasme avec de la terre sigillée, du blanc d'œuf & un peu de vinaigre, pour empêcher que la gangrene ne s'y mette, & donnez-vous de garde de ne point exposer le Cheval au vent pendant trois jours, après vous levez l'appareil, & le laisserez secher.

Xiv

Faites serrer la veine un peu plus bas que le vessigon, puis avec une éprouvette d'étain fin faites un petit trou, la passant entre la peau & la chair, jusqu'à ce que vous trouviez le vessigon, duquel il sortira une humeur jaune & visqueuse comme l'écume d'un limaçon, puis mettez dans le trou un lardon de lard vieil, & prenez garde qu'il n'en sorte, ensuite prenez du sein de porc vieil, du lard & du sang de dragon avec de la farine de fèves, de l'esquille, que vous couperez bien menuë, de la racine de brusque autrement dite de houx, pilez-la bien dans un mortier, faites un emplâtre de tout cela, y ajoutant quatre onces de populeum, mettez-en par trois fois sur le mal, la première l'y laissant vingt-quatre heures, la première & la seconde du soir au matin; cela fera un grand escart, & le Cheval ne boiera plus; quand

l'escart sera tombé, il faudra engraisser le mal une fois le jour avec du beurre frais, & le Cheval guerira; ce remede est aussi fort bon pour les courbes.

*POUR UN CHEVAL
encloué, de la retraite, & de la
difference de l'enclouure simple
d'avec la rompuë.*

JE veux vous proposer icy les remedes pour les enclouures. Premièrement, si le Cheval a été piqué aux côtez sur la veine du pied, sans autre mal, il faut déferrer le pied malade, pour ouvrir les talons, & après les avoir bien parez, vous pincerez avec des tenailles tout le tour du pied, & quand vous serez à l'endroit du mal, le Cheval vous le fera connoître; il y faudra faire ouverture,

& si le mal est vieil de trois ou quatre jours, vous y trouverez de l'apostume, que vous ferez sortir, en luy donnant jour avec la rognette, mais prenez bien garde de toucher la veine, car la corne s'enfleroit, & empêcheroit l'apostume de sortir, & elle seroit obligée de prendre son chemin par le poil de la couronne du pied; après donc que vous aurez adroitement ouvert l'enclouure, vous la remplirez de therebentine bien lavée dans de l'eau, & que vous éclaircirez avec de l'huile d'olive, la faisant aussi un peu chauffer, ensuite vous boucherez le trou avec de l'éponge, afin que rien n'y puisse entrer, & par ce remede le Cheval doit être guery. Si il est encloué par une retraite, vous le connoîtrez en cette maniere, regardez tout autour de l'assiete du pied, si autour ou au dedans du trou d'un clou vous voyez une petite tache noire, vous la mettrez dehors, &

remplirez le trou d'onguent & d'éponge, comme nous avons dit cy-dessus : Et parce que dans le pied au dedans du vieil sabot, il y a un os appelé petit pied, qui est couvert de chair, de veines & de nerfs, s'il étoit piqué, cela seroit dangereux, & il le faudroit traiter avec grand soin, car l'apostume sort ordinairement par le poil, & si on le négligeoit, le Cheval seroit obligé de faire pied neuf.

Remede.

Cherchez le lieu de l'enclouure, & quand vous l'aurez trouvé, faites-y ouverture avec la rognette par-dessous la veine, & sur la trace du clou le plus bas qu'il sera possible, & lors que vous ferez au vif, il ne faudra pas pousser davantage, mais vous fondrez la playe avec une espatule déliée, si il y a quelque apostume vous la ferez sortir, & remplirez le trou de l'onguent & éponge dont nous

avons parlé cy-dessus, laissant le Cheval en cet état un jour & une nuit, & si le jour suivant il ne se trouvoit pas mieux, & que dans l'enclouure il ne se trouvât aucune apostume, c'est signe que le petit pied a été offensé, alors ôtez l'éponge doucement sans faire saigner la playe, puis mettez-y encore du même appareil, qui fortifiera l'os offensé; & parce que la chaleur tâche de faire fortir l'humeur par le poil qui est entre la chair vive & la couronne, pour amortir cette chaleur, vous vous servirez du re-streintif suivant : *Prenez* un blanc d'œuf avec un peu de farine de froment, & un doigt de vinaigre, ajoutez-y du sang de dragon & du verd de gris, autant d'un que d'autre, & un quart d'once de therebentine, mêlez le tout ensemble, faites-en un cataplasme, & l'appliquez autour de la couronne du pied, bandez-le bien, en sorte qu'il ne puisse

des Chevaux.

333

tomber de deux ou trois jours, il faut néanmoins penser l'enclouure tous les jours, & y mettre de la fiente de vache : Si pour tout cela l'apostume ne laisse pas de prendre son cours par la courone, prenez de la poudre d'alun de glace, & autant de vitriol calciné, & en mettez dessus, y tenant toujours le restraintsif. Pensez ainsi le Cheval tous les jours une fois jusqu'à la guérison, luy tenant le talon bien ouvert & le pied bien fienté, & prenez garde qu'il n'aïlle dans l'eau ou dans l'ordure.

Autre.

Prenez d'une herbe appelée dormante, pilez-la, puis faites déferrer le Cheval, & mettez dans le trou du clou du jus de cette herbe, & si l'apostume alloit jusqu'au poil, il faut tâcher de faire entrer de ce jus dans l'apostume, puis en mettre le marc par dessus.

Lors que vous aurez fait sortir l'apostume du pied du Cheval, faites fondre ensemble de la therebentine, du galbanum & du sucre, mettez-en dans le mal du Cheval, duquel vous pourrez vous servir, si vous êtes pressé pour quelque voyage.

Autre pour un Cheval qui a été ferré d'un clou.

Tirez le clou sans déferrer le Cheval, passez du ligneul par le même trou, & y faites un nœud à chaque bout, afin qu'il ne sorte point, & le Cheval sera guery.

Autre pour l'enclôûture.

Prenez de la poix de Bourgogne, & de la gomme elemi, une once de chacune, du galbanum & de l'huile d'olive, de chacun une once, faites fondre le tout ensemble dans un poëlon, le remuant avec un bâton, & l'incorporez sans le faire bouillir, puis le mettez dans un pot, & quand vous

des Chevaux.

335

voudrez vous en servir, le bien faire chauffer, & en verser sur le mal, puis appliquer un emplâtre du même onguent froid par dessus, & le Cheval fera entierement guery.

Autre.

Prenez de la gomme de pin & de la gomme elemy, de chacun deux gros, deux gros d'huile de therebentine, quatre gros de cire rougie avec du cinabre, de sang de dragon, d'aristoloche longue & ronde de chacun un gros, faites fondre cét onguent dans le mal, & dans vingt-quatre heures il fera guery, si l'apostume ne fait que commencer à monter au poil, mais s'il est prêt à dessoler, il faudra huit jour pour le guerir.

REMEDE POUR GUERIR
*dans deux jours un Cheval qui
aura des eaux aux boulets.*

Cette incommodité arrive presque toujours aux bons Chevaux quand ils commencent à vieillir, & cela provient des efforts qu'ils font en travaillant.

Remede.

Quand vous voyez que le Cheval a des petites superfluités aux côtes, & des boules un peu longuettes, ce sont des eaux; le meilleur remede est de percer les pellicules, & d'en tirer adroitement les eaux, puis d'étuver tous les jours la playe avec du pissat, & la bander bien.

Autre.

Prenez du vieil oing le plus vieil que vous pourrez trouver, & de la chaux vive en pierre, laquelle vous pilerez

pilerez & reduirez en poudre, & la passerez par un tamis, ensuite vous paîtrirez la chaux avec le vieil oing, jusqu'à ce qu'elle soit comme de la pâte, puis vous en enveloperez la jointure du boulet du Cheval, & la banderez fort avec une bande de grosse toile neuve, l'y laissant l'espace de deux fois vingt-quatre heures, après lequel temps vous l'ôterez, & le Cheval n'aura plus les eaux.

Autre.

Mettez tremper de la couperose dans un pot de terre neuf pendant vingt-quatre heures; après lesquelles vous la ferez boüillir dans le même pot avec du vinaigre, & en bassinerez fort les jambes du Cheval, qui sans faute guerira.

Autre.

Remplissez un pot neuf d'urine d'homme, bouchez-le bien, & l'enterrez dans un fumier de Cheval pendant trois jours; puis trempez dans

Y

cette urine une piece de vieil chapeau, & en frottez bien les jambes du Cheval.

Pour guerir un Cheval qui a les jambes enflées à force de travailler.

Faites bouillir de la lie de vin & du vinaigre, avec de la farine de seigle, chargez-en les jambes du Cheval de deux en deux jours, jusques à neuf jours.

Ensuite faites tremper de la gomme adragant dans du vinaigre jusqu'à ce qu'elle soit molle, puis prenez de la farine de froment, deux onces de bol d'Armenie, une pinte de miel, trois onces de tormentine, faites bouillir toutes ces choses ensemble, chargez-en la jambe du Cheval, & le laissez pendant six jours.

Remede pour guerir un Cheval qui a les genoux enflés, & où on apprehende que les courbes ne viennent.

Détrempez de la suye de chemi-

née la plus dure que vous pourrez trouver dans de l'huile d'olive, après que vous l'aurez reduite en poudre, paîtrissez-la avec un peu de pâte, faites-en un emplâtre & le liez sur l'enflure.

Autre.

Il faut laver le genoüil enflé trois ou quatre fois le jour, avec du vin le plus chaud que le Cheval le pourra endurer, après lequel temps, vous prendrez de la semence de lin en poudre, du miel & de la therebentine, autant d'un que d'autre, & ferez bouillir le tout avec du vin, puis le plus chaud que le Cheval le pourra endurer vous le mettrez sur l'enflure.

POUR DELASSER
les Chevaux.

Prenez deux pintes de vin rouge le meilleur que vous pourrez trouver, de la sauge, de la ruë, de la camomille & du melilot, de chacun une poignée, faites bouillir tout cela ensemble, & y ajoutez après une once de miel, que vous ferez bouillir un peu avec les herbes susdites, jusqu'à ce qu'il soit fondu, puis quand tout sera hors de dessus le feu, ajoutez-y trois ou quatre onces d'huile laurain, & en lavez les jambes du Cheval, cela le délassera beaucoup.

Autre.

Prenez de l'eau de tripes, ou de l'eau de graisse fonduë, mettez dedans du son & de la cendre, & en lavez les jambes du Cheval au soir.

Autre.

Faites bouillir ensemble du vin & du miel, & en lavez bien les jambes du Cheval.

Toute sorte de graisse n'est pas bonne à mettre dans le vin, particulièrement quand un Cheval a les jambes enflées.

DES NERFS DU CHEVAL.

*Pour une atteinte aux nerfs
des jambes.*

QUand vous connoîtrez que le Cheval a reçu quelque atteinte, ou qu'il a quelque nerf feru, vous fendrez un coq par le milieu du corps, & tout chaud avec les tripes vous le mettrez sur l'atteinte, & le banderez si bien, qu'il ne puisse tomber de vingt-quatre heures, après lequel temps vous l'ôterez, & engraisferez le mal d'altea. Si l'atteinte est

Y iij

faite depuis huit ou dix jours, rafez le poil de dessus, puis avec la pointe du rasoir découpez subtilement la peau, mais prenez bien garde de toucher le nerf; ensuite prenez de la semence de lin en poudre, du miel & de la therebentine, autant d'un que d'autre, & les faites bouillir avec du vin blanc, jusqu'à ce qu'il soit épais comme une charge, puis faites-en un cataplasme sur des étoupes, & le plus chaud que le Cheval le pourra endurer, appliquez-le sur le nerf, continuant jusqu'à la guérison. Si l'atteinte est envieillie, vous trouverez le nerf enflé avec une grosseur dure & longue de quatre doigts, ce qui étant, il faudra traiter le Cheval comme nous dirons cy-aprés.

Pour une foulure de nerfs.

Prenez des mauves, des guimauves, de la branche ursine, de la ruë, de la mente, de la sauge, du parietaire & de l'absinte, autant d'un que d'au-

tre, trois onces de semence de fenugrec, faites bouillir le tout avec du vin, tant que les herbes soient pourries de cuire, lavez plusieurs fois les jambes du Cheval avec cette fomentation toute chaude, cela emportera la plus grosse enflure, alors vous verrez le lieu du nerf foulé, en le maniant avec la main, car il sera gros & dur, & si le mal est vieil, le Cheval ne bougera pas; rasez le poil qui est dessus cette grosseur, découpez la peau avec la pointe du rasoir, comme nous avons dit cy-devant, & frottez le lieu découpé avec du sel bien pilé, si fort que le sang qui en sortira soit tout en écume, laissez le Cheval en cet état pendant trois ou quatre heures, après lequel temps, vous ferez ce qui suit : Prenez demie livre de benjoin, une once de galbanum, une once d'encens en poudre, trois onces de therebentine, & une demie once de cire neuve, incorporez tou-

Y iv

tes ces choses ensemble avec de bon vinaigre, ensuite vous en ferez un emplâtre, que vous appliquerez sur le nerf malade, le plus chaud que le Cheval le pourra souffrir, & l'y laisserez pendant huit jours sans le remuer, après lesquels vous l'ôterez, & engraisserez le mal d'altea, d'agrippa & de marciatum, & mettrez encore par dessus un autre emplâtre, l'y laissant aussi pendant huit jours, & le réiterant si vous le jugez à propos; si après tout cela le Cheval n'est pas guery, vous luy donnerez le feu avec une piece d'argent, si il en vaut la peine. J'ay vû faire cette cure en cette maniere: si l'ensure est dure, le lieu étant bien découpé en forme de de ventouse, & le sang bien écoulé, il faut avec l'espatule l'engraisser d'onguent de Mercure, composé en la maniere suivante: *Prenez* demie once de sublimé en poudre, d'huile laurain ce que vous jugerez necessai-

te; il n'en faut engraisser le mal qu'une seule fois, & laisser le nerf en cét état jusqu'à ce que la peau soit tombée, ensuite mettre de la poudre dessicative sur la playe. J'ay vû des Chevaux bien boiteux être gueris par ce seul remede.

Pour un nerf qui a été piqué d'une épine.

Si la jambe ou le nerf ont été piquez d'une épine, il faut tondre le poil, & mettre sur la piqueure un jaune d'œuf mêlé avec de la fleur de farine de fèves, & réiterer s'il est nécessaire; si l'épine étoit rompuë dans le nerf, ensorte qu'on ne la pût faire sortir, mettez un emplâtre de *gratia Dei* sur la piqueure.

Pour adoucir les nerfs lors que les jointures sont enflées.

Quand le Cheval a les nerfs roides & les jointures enflées, faites un onguent de ce qui suit, duquel vous engraisseriez les nerfs & jointures de

deux en deux jours, jusqu'à ce qu'ils soient remis : Prenez de l'huile laurain, de l'huile rofat, de l'huile de camomille, de chacun deux onces, trois onces de therebentine & de cire neuve, demie livre d'huile de lys & de graisse de porc, demie once d'huile d'aspic, mêlez toutes ces choses esemble, & les faites fondre à petit feu, puis engraissez-en le nerf comme nous avons dit.

Emmielure singuliere pour la douleur de nerf & d'épaule, particulièrement en hyver.

Prenez une livre de semence de lin en poudre, demie livre de fleur de farine de fèves, demie livre de fleur de farine d'orge, de poix résine & de therebentine, six onces d'huile laurain, d'agrippa, d'altea, de marciatum & de miel, trois onces d'encens en poudre, de mastic & de benjoin, faites bouillir toutes ces choses avec du vin, & les mettez sur le nerf,

le plus chaud que le Cheval le pourra endurer. & laissez le Cheval en repos pendant huit jours, après lesquels il faudra mettre le reste de l'emmietture toute chaude, & ne point faire travailler le Cheval, ne levant point ce dernier appareil de douze jours. Ce remède amollit & attendrit fort les nerfs, ce qui fait qu'il faut donner du repos au Cheval, & lors qu'il commencera à travailler, ne le pas trop fatiguer.

Bains & fomentations pour adoucir les nerfs; & désenfler les jambes du Cheval.

Si c'est en Esté, prenez de l'herbe de camomille, du melilot, de l'absinte, de la fauge, de la mente, du fenouil, des mauves, des guimauves, de l'aspic, des violettes, du romarin, des roses seches, de l'écorce de grenade, de chacun à vôtre volonté; faites bouillir toutes ces choses ensemble avec du vin & de la lessive de

farment, autant d'un que d'autre, puis si chaud que vous le pourrez endurer, lavez-en les jambes du Cheval cinq ou six fois, & les bandez, trempez les bandes dans cette décoction, & laissez le Cheval en repos, tant qu'il sera nécessaire.

Scachez que lors qu'un Cheval aura fait un grand voyage, il le faudra faire saigner de la veine du col trois jours après son arrivée.

Pour les jambes enflées & galeuses, & les pasturons pleins de croûtes.

Faites déferrer le Cheval des quatre pieds, & les parez jusqu'au sang, ensuite faites saigner le Cheval de la veine organique qui est au col, mêlez le sang avec de la farine de froment, en telle quantité qu'il sera nécessaire, ajoutez-y une douzaine d'œufs, huit onces de bol d'Arménie, quatre onces de sang de dragon, deux onces d'encens, incorporez le tout ensemble, & y ajoutez encore

une demie livre de therebentine, trois verres de bon vinaigre, trois onces de chaux vive mise en poudre, le tout étant bien mêlé & incorporé ensemble, vous en chargerez les jambes, & mettrez des étoupes par dessus la charge; vous ferez la même chose aux pasturons & crevasses, les bandant si bien, qu'il ne tombe rien, & laissant reposer le Cheval en cet état pendant dix ou douze jours, après lesquels il faudra lever la charge, & les jambes seront désenflées, les pasturons & crevasses gueries, vous souvenant qu'auparavant de charger les pasturons il faut tondre le poil, & que les bandes doivent être de toile & non de corde, car la corde blesse le nerf, & le bandage est tres-bon à cette maladie.

Pour un nerf feru.

Aussi-tôt que vous connoîtrez le mal du Cheval, pilez fort des orties, mêlez du sel parmy, quand elles se-

ront bien pilées, arrousez-les avec de bon vinaigre, & en baignés un peu le nerf du Cheval, si le vinaigre est bien fort, mettés-y un peu d'eau, ensuite mettés un emplâtre d'orties autour de la jambe, & l'y laissés l'espace de vingt-quatre heures, après lesquelles il le faudra ôter, *prenez* ensuite une livre de beurre frais, mêlez-le peu à peu avec de l'eau de vie, le remuant toujours avec une espatule, & quand cela sera incorporé ensemble, & réduit en onguent, vous froterés les nerfs & la jambe du Cheval, qui sans faute guerira.

Autre.

Faites botuillir dans du vin d'une herbe nommée marrube blanc, puis faites-en un emplâtre, & l'appliquez sur le mal.

Autre.

Prenez du saxifrage, & de la graisse d'un rognon de mouton, avec une chopine de vin, faites bouillir cela

des Chevaux.

351

ensemble jusqu'à ce qu'il soit tout pourry de cuire, ensuite mettés-y de la fiente du Cheval malade, faites-en un emplâtre, & aussi chaud que vous le pourrez souffrir avec la main appliqués-le sur le mal, le renouvelant deux ou trois fois le jour.

Autre.

Prenez au mois de May, des vers de terre qui viennent dans les bleds, ils sont gros, courts & noirs, on les trouve tous les jours soir & matin à la rosée, il en faut avoir une douzaine, & les mettre dans du vieil oing, les y laissant jusqu'à ce qu'ils soient morts, car ils mangeront tant de vieil oing qu'ils en creveront; oignés la jambe du Cheval avec un peu de cét onguent, & l'envelopés d'une peau de mouton qui ait son suif.

Autre.

Prenez une livre d'huile d'olive, un quarteron de sein de mouton ou de

bouc, un quarteron de cire vierge,
& demie livre de mouelle de bœuf,
faites bien bouillir le tout ensemble,
puis adjoutés-y une livre de vers de
terre, & les faites bouillir tant qu'ils
soient tout pourris, les remuant tou-
jours; ensuite ôtés cela de dessus le
feu, & le laissés rasseoir, puis mettés
l'onguent dans une boête, & quand
vous voudrés vous en servir, il faudra
bien raser le poil de la jambe du
Cheval, & l'oindre de cét onguent;
n'y en mettant pas trop, car il est si
chaud, qu'il y pourroit mette le feu;
après il faudra enveloper la jambe
d'une peau de mouton qui ait son
suif; & sans faute le Cheval guetira,
si on continuë à le frotter de cét on-
guent pendant quelque temps.

Autre.

Prenez le blanc de trois ou quatre
porceaux & un oignon blanc, avec
une peau de lievre, hachés cela bien
menu, & y adjoutés du lard & du
vici

des Chevaux.

357

vieil oing, frottez la jambe du Cheval avec cela, & la bandés d'une autre peau de lievre.

Autre.

Prenez la mie d'un pain de deux sols, faites-la bouillir avec un peu de sel commun & de l'eau, comme si on la vouloit manger, puis toute chaude mettez-la sur le mal, cela ôtera la douleur & l'enflure.

Autre.

Prenez de la racine d'une herbe appelée lapatum, de la racine de guimauves blanches, de la graine de lin & du vieil oing, faites bouillir le tout ensemble jusqu'à la diminution du tiers, puis mettez-y une pinte de vin blanc avec du son de froment, afin que tout se consume ensemble, ensuite le plus chaud que le Cheval le pourra endurer, frottez-en le lieu malade, étendez le mare sur des étoupes, & l'appliquez encore sur le mal, l'y laissant pendant vingt-quatre heures.

Z

res, après lesquelles vous ferez une cendrée avec du sarment de vigne, & en ferez une lessive, avec laquelle vous layerez les jambes du Cheval, & les enveloperez avec la même cendrée toute chaude étendue sur du foin, les laissant en cet état du soir au matin.

Recepte pour faire une huile excellente pour la foulure de nerfs

Prenez une pinte d'huile d'olive, & deux pintes de vin le plus couvert que vous pourrez trouver, faites bouillir cela ensemble, jusqu'à ce que le vin soit tout consommé, puis frottez en les nerfs des jambes du Cheval, & continuez jusqu'à ce qu'il soit guery. Cette huile est bonne pour les blessures qui arrivent sur le dos des Chevaux, lors qu'elles sont causées par la foulure des selles. Ce remède est bien approuvé.

Autre pour un nerf feru & atteint.

Si le Cheval boite, & que vous n'en puissiez pas bien découvrir la cause, cherchez le nerf du pasturon, puis celuy du long de la jambe, & si vous avez peine à trouver celuy du pasturon, pressez-le tout autour avec le pouce, & le Cheval vous fera connoître le mal, s'il est recent, vous ferez ce qui suit : *Prenez* de la sauge franche, du suif d'un rognon de mouton & du vin rouge, faites cuire cela ensemble, puis ajoutez-y de la fiente de Cheval, & incorporez bien le tout ensemble, faites-en un cataplasme, & le plus chaud que vous pourrez appliquez-le sur le mal, réiterant deux fois le jour.

Si le mal est vieil, vous ferez l'emplâtre suivante : *Prenez* une livre de roses, demie livre de camomille, demie livre de melilot, une once & demie de semence de lin, une livre de vieil oing, une once d'huile d'as-

Z ij

pic, la mie d'un pain d'un sol, quatre poignées de son de froment, quatre onces d'onguent resumptif, & six livres de vin rouge; pulverisez ce qui le peut être, & faites cuire le tout dans le vin; mettez de cét onguent un peu chaud sur le mal.

Autre Remede pour un nerf foulé.

Ce mal vient de quelque effort, & quand le Cheval a les jambes rondes, s'il ne s'appuye pas bien sur le devant, vous regarderez au nerf, si il est plus dur ou plus enflé qu'à l'ordinaire, c'est qu'il est foulé, & pour le guerir vous ferez ce qui suit: Premièrement, frottez fort la jambe avec la main, puis aussi-tôt faites saigner le Cheval de la veine de la jambe dont il est malade, & en tirez beaucoup de sang, ensuite vous graisserez le mal avec l'emmielure suivante, qui est dessicative & resolutive: Prenez de la poix noire, de la poix resine, de la poix de Bour-

des Chevaux.

357

gogne, de chacun quatre onces, deux onces de therebentine de Venise, du miel, de l'altea, de l'onguent resumptif, de l'huile laurain, du populeum, de la farine de lin, de la farine de fèves, des roses, du melilot, de la camomille, du calaman, du pouliot, & de l'alun de roche, de chacun quatre onces, de mirtilles, de noix de cyprés, & de bol d'Arménie, de chacun une once & demie, deux onces de sang de dragon, huit livres de vin rouge, pulverisez ce qui le peut être, & faites cuire le tout dans le vin, soir & matin vous en tirerez ce qu'il faudra pour frotter la jambe du Cheval, & le ferez chauffer le plus chaud qu'il le pourra endurer, faisant cela huit ou dix fois seulement.

Ziij

POUR UNE ATTEINTE
sur le talon ou sur la corne
du Cheval.

SI l'atteinte est recente, vous l'é-
tuverez avec du vinaigre & du
sel, puis vous tremperez un linge
dans le vinaigre, & le mettrez par-
dessus l'atteinte, l'y laissant pendant
vingt-quatre heures; mais si elle est
vieille & déjà ulcérée, vous mettrez
pardessus un emplâtre d'onguent bel-
licum.

Autre Remede.

Prenez six gouffes d'ail, six grains
de poivre concassé, & la grosseur
d'une noix de sein de porc vieil, pi-
lez le tout, & l'incorporez bien en-
semble, mettez-en sur l'atteinte,
le liant & le bandant bien, prenez
garde aussi que le Cheval ne se mouille
le pied blessé de vingt-quatre heures.

Autre.

Si-tôt que le Cheval aura reçu quelque atteinte, il faudra tondre le poil tout autour, & laver le playe avec du vinaigre chaud & du sel, puis la couvrir avec du poivre subtilement pulverisé, la bandant bien, sans y toucher de vingt-quatre heures, après lesquelles vous y remettrez encore du poivre subtilement pulverisé; le troisième jour, prenez un blanc d'œuf, un peu de fuye de cheminée en poudre, un peu de therebentine, un peu de chaux vive, du bol d'Armenie en poudre, mêlez toutes ces choses ensemble, & les mettez en forme de cataplâme sur le mal, l'y laissant pendant deux jours, après lesquels, calcinez de l'alun de glace & du vitriol, pulverisez-les & en mettez sur la playe, qui sera bien-tôt guerie, prenant bien garde qu'elle ne se mouille pendant le temps que vous la penserez.

Ziv

Autre.

Prenez un blanc d'œuf, & la grosseur d'une noix de chaux vive, mêlez-les bien ensemble, faites-en un emplâtre sur des étoupes, & le mettez sur l'atteinte, qu'il faut penser deux fois le jour.

Autre.

Prenez deux œufs frais, tirez-en le blanc, battez-le fort dans un plat, mettez-y du poivre bien pilé, étendez cela sur des étoupes, & l'appliquez sur le mal, le liant bien, en sorte qu'il ne puisse s'ôter de vingt-quatre heures, dans lequel temps la chair se reprendra; il faudra réitérer encore une fois ce remède, & le Cheval sera entièrement guery.

Autre.

Détrempez du poivre en poudre avec du vinaigre, mettez-le sur des étoupes, & l'appliquez sur l'atteinte, la bandant bien: Ou bien, prenez un œuf dur, & le fendez par la moi-

tié, puis tout chaud mettez-le sur l'atteinte, sur laquelle il faut auparavant mettre du poiivre subtilement pulverisé.

Autre.

Il faut faire bien durcir un œuf entre deux braises, ou dans la cendre, & l'ouvrir par le côté sans le casser, puis mettre dedans du poiivre concassé en assez bonne quantité, & le plus chaud que vous pourrez l'appliquer sur le mal ou sur l'atteinte, & quatre heures après le Cheval pourra être monté sans qu'il y ait rien à apprehender.

POUR LES MALANDRES*& autres rogues.*

Prenez une chopine d'huile de chenevis, battez-la dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit caillée, ensuite ayez pour un sol d'argent vif, pour

deux liards de verd de gris, autant de couperose & autant de souphre, & une poignée de sel, barrez bien cela avec l'huile de chenevis, puis frottez-en les malandres, & cela les guerira en sorte qu'elle ne reviendront jamais.

Autre.

Mettez sur la malandre une piece de vieil oing de la même largeur, & l'y laissez pendant trois ou quatre jours, après lesquels vous prendrez du savon noir & de la fiente d'homme, autant d'un que d'autre, & l'appliquerez sur la malandre, cela la guerira.

Autre.

Prenez de la chaux vive, un peu de vinaigre & un blanc d'œuf, mettez cela sur des étoupes, & l'appliquez sur la malandre, l'y laissant pendant vingt-quatre heures, puis vous leverez l'appareil, & menerez le Cheval à la riviere, quand il en sera re-

venu, vous oindrez la playe avec du blanc rasis & du savon noir mêlez ensemble.

Autre.

Détrempez du savon le plus noir que vous pourrez trouver, avec de la lessive, & en lavez la malandre pendant quatre ou cinq jours, puis mettez deux fois de la fiente d'oye par-dessus.

Autre.

Prenez de l'argent vif, & l'amortissez avec de l'orpiment, détrempez-les avec du fiel de bœuf, oignez-en la malandre une fois ou deux, & elle fera bien-tôt guerie, & le poil y reviendra.

Autre.

Faites cuire des pieds de bœuf dans de l'eau, & les laissez refroidir dans leur décoction, puis prenez la graisse qui nagera dessus, & en oignez la malandre, cela la guerira.

Autre.

Prenez un blanc d'œuf, du favon noir & de la chaux vive, mêlez cela ensemble, faites-en un onguent, & en oignez la malandre.

Autre.

Prenez du miel de Montpellier, un peu de verd de gris & de la couperose, avec du bon vinaigre, mêlez tout cela ensemble, faites-en un onguent, & en oignez la malandre.

Autre.

Lavez fort tous les jours soir & matin la malandre avec vôtre urine toute chaude, puis essuyez-la, & l'oignez d'huile de cade.

Autre.

Faites degouter du lard vieil à force de feu sur la malandre, ensuite broyez le même lard avec de la couperose, & en oignés la malandre pendant quinze jours.

Autre.

Prenez une once de litarge d'or, une

Once de couperose, une once de souphre vif, une once de myrthe, une once d'argent vif, du lard vieil, & du nerf de bœuf ou de vache, broyés bien le tout, & l'incorporés ensemble, pour en faire un onguent, duquel vous oindrés le mal, qui sera bien-tôt guery.

Autre.

Prenez de la fiente de poule & du farment, brûlés-lès ensemble, puis mêlés-en la cendre avec de la chaux vive, qu'il faut mettre en poudre, faites-en une lessive, de laquelle vous laverés le Cheval, & l'oindrés après de l'onguent composé en la maniere suivante : *Prenez* du souphre, du verd de gris, autant d'un que d'autre, mettés le tout en poudre, & le faites fondre sur le feu avec une chopine d'huile; vous oindrés la malandre avec cét onguent, & elle sera bien-tôt guerie.

Prenez une coëne où il y ait encore un peu de lard, faites-la brûler, & recevés ce qui en tombera dans un plat où il y ait du vinaigre, quand tout sera fondu, vous le mêlerés bien avec le vinaigre, & y adjouterés du verd de gris, puis vous en mettrés sur la malandre. Cela est aussi fort bon pour les humeurs qui viennent aux pasturons des Chevaux, y adjou- tant de la couperose & du vinaigre, & faisant fondre & boüillir le tout ensemble, puis en frottant les humeurs, & si après cela ils ne s'en alloient pas, il faut prendre une livre de sein de porc avec une once d'argent vif, que vous dissoudrés avec cette graisse, en- suite vous adjouterés de la couperose en poudre & un œuf cuit dans la braise, pilant bien le tout ensemble pour en faire un onguent, duquel vous frotterés le mal, s'il est grand vous y adjouterés des cantarides &

de la chaux vive la grosseur d'un œuf.

Recepte pour faire secher les malandres & crevasses.

Prenez un quarteron de suif de bouc, trois onces de miel, une once de verd de gris, une once de couperose, six onces de vinaigre, demie once d'huile d'olive, faites bouillir le tout ensemble, jusqu'à ce qu'il se reduise en onguent, ensuite coulés-le par un linge, & le mettés dans une boîte, pour vous en servir dans le besoin.

Autre.

Prenez de la couperose, de l'argent vif, du reagal & du souphre, autant d'un que d'autre, du vieil oing, de la poix refine & du verd de gris, mêlés tout cela ensemble, & en faites un emplâtre, que vous mettés sur la playe, après que vous l'aurez lavée avec de l'eau grasse.

Autre pour la malandre.

Prenez du vieil lard rapé, & le lavés dans plusieurs eaux, ensuite mêlés-le & incorporés-le avec autant de beurre frais, oignés-en la malandre, cela la fera suppurer, & la jambe se défenflamera & sechera.

POUR UN CHEVAL

qui a les jambes roides.

Prenez du miel, des mauves & guimauves & du sel, faites bien bouillir cela ensemble, & en lavés les jambes du Cheval trois ou quatre nuits de suite, aussi bien que les épaules, & les arts de devant & derriere. Si vous ne pouviés pas avoir les choses dont nous avons parlé cy-dessus, faites bouillir de l'eau avec du sel, en lavés les jambes du Cheval, ou bien servés-vous de lavure d'écuelles qui soit chaude.

Autre

Autre.

Prenez de l'eau de vieil fumier sur lequel le Soleil donne, & en frottez les jambes du Cheval soir & matin, puis avec une éponge continuez toujours à faire cela, & il sera bien-tôt guery:

Vous pourrés aussi ramasser la fiente que le Cheval fait pendant le jour, la mettant dans un trou assés grand, puis jeter par dessus neuf ou dix seaux d'eau, & quand cette fiente sera chaude, en laver aussi les jambes du Cheval.

Recepte pour rétablir les jambes des Chevaux, lors qu'elles sont malades pour avoir trop travaillé, & même pour les entretenir en bon état.

Prenez des hiebles, des feuilles & racines tendres de mauves & guimauves, des violettes de Mars, du mat-rube, de la sauge, de la ruë, de la camomille, de la nêlvote, une livre d'huile d'olive, une écuellee de vers

A z

de terre, qu'il faut laisser mourir dans l'huile, & faire bouillir les herbes dans du bouillon de tripes avec lequel vous mettrez la moitié d'eau toute pure, les laissant bien consommer, puis vous mettrez l'huile & les vers dedans, & les ferez bouillir un bouillon ou deux; après quoy, vous en laverez les jambes jusqu'aux épaules. Si vous pouviez trouver des petits chiens qui n'eussent qu'un jour ou deux, il les faudroit faire bouillir avec les herbes susdites, & si vous n'en trouvez pas, vous y mettrez deux livres de sein de porc.

Pour les jambes foulées.

C'est une infirmité qui arrive aux Chevaux foibles & haut montez, aussi bien qu'aux Chevaux trop travaillés. Cela ne se peut connoître, que lors qu'on voit la jambe du Cheval devenir ronde, & qu'il trote sans forces. Pour la guerir, faites ce qui suit : Prenez deux livres de guimau-

ves, de la racine de paretles, de la racine de fougere, de la racine d'hibles, du fenneçon, du plantin, une livre de vieil oing, demie livre d'huile d'olive, une livre de limas rouges, faites bouillir les guimauves à part, les hibles & fougete à part, le fenneçon & le plantin à part, & les limas rouges à part; quand le tout aura bouilly, vous le pilerez pour en avoir le suc, puis vous mettrez le tout dans un grand chauderon, & y ajouterez l'huile & le vieil oing, & les ferez bouillir encore quelque temps; un quart d'heure auparavant d'appliquer ce remede au Cheval, vous luy froterez les jambes avec les mains seches, afin d'émouvoir la partie malade, ensuite les laverez de cette décoction, vous en appliquerez le mare sur les jointures, les bandant bien, & continuerez pendant quinze jours.

Maniere de faire un onguent tres-excellent pour dissiper les duretez & enflures provenantes de refroidissement ; lors que le Cheval a travaillé plus qu'il ne devoit. Cét onguent est aussi exquis pour réchauffer les nerfs , pour faire venir le pied , pour fortifier la sole affoiblie , & autres maladies des jambes & veines découvertes , c'est pourquoy, il est appellé onguent universel.

Prenez du serpolet sauvage, de la scabreuse, de la grande consolide, de la verge dorée, du *morsus diaboli*, du fanicle, du bugle, du lierre terrestre, de la betoine, du plantin, du millepertuis, du millefeuille, de la camomille, de l'aigremoine, de la preneraige, de l'herbe à la Reyne, de lormonde, du pas d'asne, du melilot, de l'ache, de l'herbe graft, de la joubarde, de la langue de chat, de la manne, de la violette, de la menthe, du bouillon blanc, de la grande fleur d'hypericon, de la morelle, du vel

110 A

Solamen, de la veronique mâle, de la molene, du chardon benit, de la melisse, une poignée de chacune; pilez bien toutes ces herbes ensemble, & ensuite faites-les bouillir deux ou trois bouillons, après que vous les aurez ôtées de dessus le feu, passez le tout par un linge, pour en tirer le jus, puis ajoutez-y demie livre de cire verte mise par petits morceaux, & une livre d'huile d'olive, & le faites bouillir trois ou quatre bouillons, puis ôtez-le de dessus le feu, & y ajoutez encore demie livre de miel commun, de therebentine de Venise, & d'huile de vers, demie livre de chacune, une livre de graisse douce, deux gros de gomme elemy, une once & demie de benjoin, de poix grecque & de therebentine de Venise, de chacun six onces, une once de staphisa gris, une once & demie de sang de dragon, une once & demie de mastic, demie livre de suif de bouc ou de

A a iij

chevreau; il faut mettre la gomme
 elemy & le benjoin par petits mor-
 ceaux; & les faire fondre à petit feu
 dans un poëlon avec un peu de vin
 blanc, le remuant toujours, & après
 que cela sera fondu, l'ôter de dessus
 le feu, ensuite fondez le suif de bouc
 dans un autre poëlon, ajoutez-y la
 therebentine & la poix grecque, après
 que le tout sera bien liquide & hors
 de dessus le feu, mettez-y la gomme
 elemy, le benjoin, le stasifa gris en
 poudre, le sang de dragon & le ma-
 stic, remuant toujours jusqu'à ce qu'il
 soit froid. Lors que vous voudrez
 vous en servir, il le faudra faire fon-
 dre. Si vous ajoutez à cét onguent
 une demie livre d'huile d'olive, ce
 sera le meilleur baume du monde.

therebentine de Venise de charbon
 il y a une once de stasifa gris
 une once de demie de sang de bouc
 pour une once de demie de mastice
 deux livres de suif de bouc ou de
 chevreau.

POUR UN CHEVAL

à qui pendant l'Esté il vient des crevasses aux boulets.

Les crevasses arrivent en temps d'Esté aux boulets, à cause de la grande secheresse & poussiere; les Chevaux qui sont hauts de jointures & débiles de jambes sont sujets à cette maladie.

Remede.

Prenez un blanc d'œuf frais, battez-le avec de la poudre de bois vermoulu, quand vous verrez que cela sera épais, vous y ajouterez de l'huile de noix, & en oindrez les crevasses soir & matin, les frottant doucement avec une éponsette, & dans deux jours infailliblement elles seront gueries. Le même onguent est fort bon pour les Chevaux ausquels il vient de la gale aux jambes, faite d'avoir été

A a iv

bien pensez, ce qu'il leur tient le nerf
foide, & les fait souvent broncher,
mais en les frottant souvent de cet
onguent, ils seront bien-tôt guéris.

Autre.

Faites fondre du gras de lard, &
y mettez du verd de gris, engraissez-
en les crevasses.

Autre.

Prenez de la graisse d'oye sans sel,
de la therebentine & du jus de noix
vertes cueillies devant la Saint Jean,
mêlez cela ensemble, & en faites un
onguent, duquel vous oindrez les
crevasses.

Autre.

Faites un onguent de blanc de
poule & d'huile d'olive, puis oignez-
en les crevasses.

Autre.

Prenez de l'huile d'olive, & du blanc
d'œuf, battez les bien ensemble, ad-
joûtez y du vieil sein de porc, de la
therebentine, de la cire neuve, de

l'huile rofat, de chacun deux onces, neuf onces de verd de gris, neuf onces de miel, faites un onguent de tout cela; ensuite lavez les crevasses avec du vin chaud, & les essuyez bien, puis oignez-les de cét onguent deux ou trois fois le jour, continuant jusqu'à ce qu'il soit guery.

Autre.

Battez bien de l'huile d'olive avec du son, & chaque soir engraissez-en les crevasses jusqu'à ce qu'elles soient gueries.

Autre.

Prenez du miel, de l'huile d'olive & du blanc d'œuf, battez bien cela ensemble, & en engraissez chaque jour les crevasses.

Autre.

Battez bien du blanc d'œuf avec de la fuye de cheminée, engraissez-en bien les crevasses jusqu'à ce qu'elles soient gueries.

DU SUROT OU FUSE'E.

IL y a deux sortes de fusées, l'une qui est longue & monte à la jointure, c'est un amas d'humeurs froides, formées dans le cerveau, qui se répandent par tout les membres du Cheval, & coulent jusqu'à ce qu'elles aient trouvé un lieu pour s'arrêter, si bien que rencontrant l'os elles s'y attachent, & forment une espee de cal que l'on nomme surot, comme qui diroit sur l'os, à cause que le mal s'arrête sur le plat de l'os de la jambe de devant; cela ne se peut connoître, que lors que l'on sent quelque chose sur l'os au dedans ou au dehors de la jambe, mais le plus souvent au dedans.

Remede.

Faites raser le poil de dessus le surot, puis pressez-le fort avec un bâ-

ton de coudre plat & large, sans toutefois le battre, de peur d'y faire venir la douleur, vous ferez cela jusqu'à ce que vous le sentiez un peu plat & ramolli, puis vous y appliquerez l'emplâtre suivant : *Prenez* de mercure & de verdet chacun deux gros, d'euforbe & de cantarides chacun deux gros, reduisez cela en poudre, & incorporez avec une once d'huile de laurier, appliquez-le sur le mal, & le bandez bien ferré avec une forte bande de toile neuve, l'y laissant pendant vingt-quatre heures; lors que vous leverez l'appareil, vous bassinerez le surot avec de l'eau de fontaine, & prendrez garde que le Cheval n'y mette la dent, tout le poil de dessus le surot s'en ira, mais il reviendra bientôt.

Recepte pour faire un onguent pour guerir les suros, courbes & loupes.

Prenez trois onces de souphre vif, deux onces de cantarides, deux onces

d'argent vif, deux onces d'euforbe, quatre onces d'huile laurain, deux onces d'orpiment, faites un onguent de tout cela, & en appliquez sur le mal.

Autre.

Rafez le poil qui est dessus le furot, puis avec la pointe du rasoir vous decoupez legerement la peau, tout de la grandeur du furot, faisant les taillades en tirant vers le bas, & non en travers, en sorte que le sang en sorte seulement à petites gouttes; cela étant fait, prenez une once de sublimé en poudre, & demie once d'huile laurain, incorporez-les ensemble, faites-en un cataplasme sur du coton, puis appliquez-le sur le furot, le bandant si bien, qu'il ne tombe point, & le laissant pendant six heures, après lequel temps vous levez l'emplâtre, & engraissez le furot de vieil oing de porc tous les jours, jusques à ce qu'il soit tombé; après quoy, vous

ferez infuser une once de ceruse en pierre avec de l'huile rosat & violat, autant d'un que d'autre, faites-en un onguent bien liquide, & en mettez tous les jours dans la playe avec une plume, continuant pendant huit jours, puis vous y mettez de la poudre à dessécher; comme nous avons dit au Chapitre des playes, jusqu'à ce qu'elle soit guerie.

Si le furot étoit à la jointure du jaret ou du genoüil, vous le levez comme nous avons dit cy-devant, ou vous y donnerez le feu, car cela est plus profitable que de pratiquer le cautere potentiel.

Autre.

Il faut pelet le furot avec une tuile chaude, & le raser ensuite, puis étendre de la chaux vive sur un morceau de cuir de la grandeur du furot, & l'appliquer dessus, l'y laissant environ une heure, ensuite vous l'ôterez, & menerez le Cheval à la riviere, sans

qu'il soit nécessaire de luy faire autre chose.

Autre.

Prenez de la graine de moutarde, broyez-la bien, & la détrempez d'eau froide, faites-en un emplâtre, que vous mettez sur le furos, & l'y laissez pendant deux ou trois jours, prenant bien garde que le Cheval n'y touche avec les dents. Il faudra raser le furot avant d'y mettre l'emplâtre.

Autre.

Il faut raser le poil qui est sur le furos, puis le fendre en long avec un rasoir, & mettre dessus d'une herbe appelée bouillon blanc de la largeur du furot, ne l'y laissant qu'environ douze heures, car elle le mangera tout, & il y auroit danger de l'y laisser davantage; ensuite engraissez-le de vieil oing; vous pourrez aussi y mettre quatre ou cinq roelles de racines de courges sauvages, & dès que vous verrez que le furot commencera à

enfler vous n'y en mettez plus, mais vous l'engraisserez de vieil oing.

Autre.

Pilez bien trois ou quatre têtes d'ail, mettez-les dans un linge neuf, puis faites bouillir de l'huile de noix, & trempez l'ail dans l'huile, pour en frotter le furot; il faut auparavant raser le poil du furot, & le bien battre avec un bâton de coudre, ensuite le piquer avec la pointe d'un clou ou d'une lancette jusqu'à ce qu'il commence à saigner, puis le battre encore avec le bâton de coudre, & après cela le toucher 15. ou 20. fois avec l'ail trempé dans l'huile bouillante.

Autre.

Faites un emplâtre avec du levain qui soit bien aigre & du sel, & le mettez sur le furot; après quoy, au mois de Septembre ou d'Octobre, à cause que dans un autre temps vous ne trouveriez pas ce qui est nécessaire, ayant mis sur le furot un emplâtre

de levain, comme nous venons de dire, & l'y ayant laissé vingt-quatre heures, prenez de la grosse pelure de noix quand elle est meure, pilez-la bien, & y ajoutez un peu de vinaigre, mettez-en deux fois le jour sur le furot, & l'attachez, afin qu'elle ne tombe pas; sans faute dans quinze jours le mal fera guery. Ce remede est meilleur que les autres.

Autre.

Prenez de la chaux vive & du verd de gris, autant d'un que d'autre, broyez cela ensemble, & le détrempez de vôtre salive, faites-en un emplâtre, & l'attachez dessus le furot, duquel vous tondrez auparavant le poil.

Quand vous vous apercevrez que le furot vient au Cheval, vous ferez cuire un oignon dans la braise, & tout chaud vous le lierez dessus, cela le dissipera bien-tôt.

DE

DE LA SOLLE BLESSE'E.

IL y a des Chevaux qui ont le pied si mal mené & si gâté, qu'on est contraint de les desfoller.

Remede.

Si-tôt que le Cheval sera desfollé, vous mettrez sur la solle deux porreaux cuits sous la braise, avec quatre onces de suif de bouc, une once de therbentine, deux gros de poivre concassé, ce qu'il faudra bien mêler ensemble, & en oindre le pied bien chaudement, puis y mettre de la gomme; & pour renouveler le sabot, il le faut graisser de l'onguent du bon pied, dont nous parlerons dans la suite.

Autre.

Faites déferrer le Cheval, pour ôter ce qui est cassé, puis prenez de la poix resine & de la cire, autant d'un que

B b

d'autre, faites-les fondre ensemble, & tout chaud couvrez-en la folle, faites en sorte que le fer soit un peu voûté, & laissez le Cheval deux jours en cét état, après lesquels faites fondre de la poix noire avec du suif de mouton, & tout chaud mettez-les dans le pied, continuant jusqu'à ce qu'il soit guery. Ce remede est bon aussi pour la folle qui a été trop parée.

Autre.

Faites fondre ensemble du suif de mouton & de la therebentine commune, & mettez cela assez chaud avec des étoupes dans le pied.

Autre.

Prenez du suif de chandelle, de la therebentine & du miel, faites fondre cela ensemble, & le mettez assez chaud dans le pied avec des étoupes, cela le confortera & ôtera la douleur.

Autre.

Faites éteindre de la chaux vive

dans du vinaigre, & quand elle sera froide mettez-la dans le pied du Cheval.

Autre.

Quand vous ferez ferrer le Cheval, il faut avertir le Maréchal de ne luy guere parer le pied, & sur tout de ne point toucher au talon, & de luy laisser la fourchette forte; après vous vous servirez de l'onguent suivant: *Prenez* une livre de cire neuve, demie livre d'huile d'olive, quatre onces de therebentine, & deux onces de galbanum, il faut faire infuser le galbanum dans du vinaigre, puis mêler le tout ensemble, & en faire un onguent, duquel vous oindrez le pied du Cheval une fois le jour, & il pourra travailler.

Autre.

Prenez de la fiente de pourceaux qui vont paître, & qui sont à l'engrais, faites-la bouillir avec du fort vinaigre, & la mettez dans le pied du

Bbij

Cheval le plus chaud qu'il le pourra endurer, cela dissipera en peu de temps les douleurs. Ce remede est bon aussi pour un Cheval à qui les pieds font mal, pour avoir été trop parez ou ferrez en les ferrant.

Autre.

Faites fondre de la therebentine avec du suif de mouton, puis tout chaud mettez cela dans le pied du Cheval, & le laissez rasseoir, ensuite mettez de la fiente de vache par dessus, & laissez aller le pied sur la litiere.

Remede pour un Cheval qui a fait pied neuf.

Faites cuire de la cervelle de porc dans l'urine d'un enfant, puis broyez-la bien, & en oignez le pied du Cheval, prenant garde qu'il n'entre de trois jours dans l'eau.

Autre.

Faites cuire du froment bien pur avec du vin blanc, puis mettez-le re-

froidir dans du miel, ensuite oignez-en le pied du Cheval, cela le guérira.

Autre Remede pour un Cheval qui a la folle blessée.

Lors que vous verrez la folle blessée, il faudra faire déferer le Cheval, & luy parer le pied, pour en ôter ce qui est blessé, vous y trouverez quelquefois diverses couleurs de corne, l'une sera noire, l'autre rouge & l'autre jaune; ce qui arrive par l'oppression du fer, qui quelquefois étant trop uny & plat casse la folle; quand donc vous verrez cela, ôtez de la folle ce que vous y trouverez cassé, puis faites fondre ensemble de la poix resine & de la cire, autant d'un que d'autre, & tout chaud couvrez-en la folle, ensuite remettez le fer par dessus, faisant en sorte qu'il soit un peu vouté; il faudra laisser le Cheval pendant deux jours en cet état, après lesquels vous ferez fondre en-

B b iij

semble de la poix resine & du suif de mouton, & mettez cela tout chaud dans le pied du Cheval, continuant jusqu'à ce qu'il soit guery.

Ce remede est bon aussi pour la folle lors qu'elle a été trop parée avec l'ébutoir.

Comme il arrive plusieurs maladies aux pieds des Chevaux, qu'on ne peut guérir sans lever la folle, comme, par exemple, quand il y a grande abondance d'apostume, & qu'à cause de la quantité d'humeurs & de la chaleur, le Cheval est en danger de faire pied neuf ou corne nouvelle, alors vous ferez ce qui suit : Lors que vous aurez fait déferer le pied du Cheval, vous découvrirez tout le tour de la folle avec l'ébutoir, penetrant jusqu'au vif depuis le bout de la pince jusqu'au dessus des talons, quand cela sera bien ouvert, vous verrez la separation de la folle, alors avec un couteau bien tranchant, vous ache-

verez petit à petit de faire cette separation de la folle d'avec le fabot, puis avec des tenailles prenez la folle au bout de la pince, & en la renversant contremont, vous l'arracherez par force, ce qui se fait aisément; si l'abondance du sang vous nuisoit, ferrez fort les pasturons avec une jarretiere, & il ne vous nuira plus; après que la folle sera arrachée, vous mettrez par dessus du sel en poudre, ensuite vous ferez un restringent en la maniere suivante: Prenez deux blancs d'œufs, du vinaigre, de la fleur de farine de froment & du sang de dragon ce que vous jugerez necessaire, mêlez le tout ensemble, & en faites un cataplasme sur des étoupes, duquel vous remplirez le pied, puis vous rattacherez le fer avec quatre clous, l'ayant un peu élargy vers les talons, & il faut qu'il soit percé gros, afin qu'il ne se puisse retirer; vous le laisserez ainsi pendant deux jours, le

Bb iv

troisième vous le levez, & y mettez encore du reſtrantif dont nous venons de parler cy-deſſus, & le laifſerez encore deux jours ſans y toucher, après leſquels vous ferez ce qui ſuit: Lavez la ſolle nouvelle avec du vinaigre tout chaud, puis prenez demie once de galle en poudre, & demie once de vitriol, faites bouillir cela enſemble à petit feu dans du vinaigre fort, juſqu'à la conſommation de la quatrième partie, enſuite ôtez cela de deſſus le feu, & le tenez bien couvert pendant deux heures, puis tous les jours mettez-en ſur la ſolle nouvelle, & par deſſus une compreſſe de ſente de la largeur de la ſolle, & par deſſus tout mettez le fer; prenez bien garde pendant tout ce temps, que le Cheval ne ſente au pied ny eau ny orduſe juſqu'à ce qu'il ſoit guery; pour la ſolle nouvelle, hachez des étoupes bien menu, & les faites bouillir dans du miel, puis mettez-en tous les

jours sur la folle, cela l'adoucira. Quand par trois fois vous vous serez servy des reſtraintifs cy-deſſus declarés, il faudra laver tous les jours le pied avec du vinaigre chaud, & mettre pardeſſus de la poudre de coleotar, continuant cela pendant quelque temps, la folle ſ'adoucira; après le reſtraintif vous y mettrez du camfre en charbon mêlé avec du vinaigre, & aſſurément cela fera durcir la folle.

POUR UN CHEVAL

qui a les ongles trop éclatans, & pour luy faire le pied bon.

Prenez deux livres de blanc de poreaux, nettoyez-les bien & n'y laiſſez point d'eau, puis broyez-les, ajoutez-y du vieil oing, avec une once de therebentine, mêlez cela enſemble, & en faites un onguent, que vous mettrez dans une

boîte pour vous en servir dans le besoin.

Autre.

Prenez de l'huile d'olive, de la therebentine & du sein de porc, autant d'un que d'autre, une once de sang de dragon en poudre, & deux onces de cire neuve, faites un onguent de tout cela, que vous mettrez dans une boîte, pour en engraisser le pied du Cheval quand il sera nécessaire.

Pour rendre le pied bon à un Cheval.

Prenez une livre de suif de bœuf, demie livre de sein de porc, demie livre de therebentine, quatre onces de miel, deux onces de suif de mouton, quatre onces de beurre, demie once de sang de dragon, quatre onces d'huile d'olive, incorporez bien toutes ces choses ensemble, faites-en un onguent & le mettez dans une boîte, pour en oindre les pieds des Chevaux quand il sera nécessaire.

Autre.

Prenez des feuilles & de la seconde pelure de sureau, pilez cela ensemble, & en tirez plein une écuelle de jus, ajoutez-y une douzaine & demie d'oignons, du miel rosat, & deux fois autant de sein de porc que d'onguent & de miel, pilez bien ces choses jusqu'à ce qu'elles soient incorporées ensemble, ensuite vous les passerez un peu sur le feu, puis vous tremperez des étoupes dans cet onguent, & les appliquerez entre le pied & la corne du Cheval, mettant par dessus une bande de grosse toile. Prenez garde que dans le temps que vous penserez le Cheval avec ce remède, il ne le faut point envoyer à la rivière, & qu'il faut renouveler l'emplâtre de douze en douze heures.

Pour endurcir le pied d'un Cheval lors qu'il est trop tendre.

Faites bouillir du miel commun avec des étoupes, & bien chaud met-

tez-le dans le pied, cela le rendra dur comme une pierre.

Onguent pour fortifier le pied du Cheval.

Prenez une once d'encens mâlé, une once de cire neuve, trois onces d'altea, six onces d'huile d'olive, une livre de suif de mouton, une livre de jus de plantin, faites cuire le tout ensemble jusqu'à ce que le jus de plantin soit consommé, & du tout faites un onguent, avec lequel vous frotterez le pied.

Maniere de faire l'onguent du bon pied.

Prenez deux livres de blancs de poreaux, une livre de suif de bouc, six onces de populeon, deux livres de vieil oing, une bonne poignée de la seconde peau ou rejetton du sureau, six onces de therebentine de Venise, quatre onces de surpoint, six onces de miel commun, quatre onces de graisse de blereau, & une livre d'huile d'olive.

Il faut piler les poreaux & le sureau

ensemble, puis les faire cuire avec demie livre d'eau, & y mettre le vieil oing & le suif de bouc, faisant toujours un petit feu autant de temps qu'il en faudra pour consommer & dissiper toute l'humidité de l'eau: Ensuite vous y ajouterez toutes les autres drogues, les faisant bouillir un bouillon seulement, & les remuant jusqu'à ce qu'elles soient entièrement fonduës, puis vous ôterez tout de dessus le feu, & passerez dans un linge, ou par une passoire d'airain.

Quand vous voudrez vous servir de cét onguent, vous le ferez en la manière suivante: Si le Cheval a le pied gâté, ou s'il l'a naturellement mauvais, fondez-luy de cét onguent par dedans, & l'engraissez le long de la couronne & du talon, continuant pendant dix ou douze jours; faisant cela, il n'y a si mauvais pied qui ne guerisse, & ne devienne tres-bon, car cela rend la corne liante & ferme.

Cet onguent est bon aussi pour les blefmes, les fefmes, faux quartiers, les avalures, pour un Cheval deffollé ou foulé sur la folle, il est même excellent pour les piqueures & enclouures.

Onguent pour faire croître la corne.

Prenez une livre de miel & d'huile d'olive, quatre onces de gluë ou de poix refine, six onces de fuif de bouc, de therebentine & d'altea, demie livre de cire neuve & de graiffe de porc, de mastic, d'encens & de galbanum, chacun trois onces, faites un onguent de toutes ces choses, & en engraissez la corne trois fois la semaine, mais auparavant il la faudra laver avec de l'eau tiede, & la laisser fecher, il faut aussi avec l'ébutoir abattre la corne rompuë, pour que la nouvelle vienne plus aifément.

Cet onguent se peut garder aussi long-temps qu'on veut.

Autre.

Mettez une livre d'huile d'olive dans un pot de terre neuf vernissé, remplissez-le d'oignons pelez & fendus en quatre, sans que les parties en soient entierement separées, couvrez-le bien, & l'exposez pendant quinze jours au Soleil, puis servez-vous de cét onguent comme du précédent.

Autre.

Prenez de racines de consoude & de racines d'hiebles une livre de chacun, tirez-en le jus & le mettez dans un pot de terre avec autant de vin & d'huile d'olive, & une livre de suif de chevre, de bœuf ou de mouton, & le jus d'une douzaine d'oignons; faites bouillir le tout à petit feu, & lors que le vin sera entierement consommé, vous y ajouterez quatre onces de cire neuve, cinq onces de poix noire & de poix de Bourgogne, trois onces de mastic, trois onces de graisse de chapon, deux onces de galbanum,

quatre onces de therebentine, & trois onces de miel; faites un ongent de tout cela, & en engraissez la corne du Cheval.

Pour les ongles fendus.

Prenez du vieil sein de porc, & de la cendre de sarment verd, avec du suif de bouc, autant d'un que d'autre, faites fondre cela, & le mêlez ensemble, puis mettez-en dessus les fentes.

Notez que pour faire bon pied à un Cheval, il faut le faire ferrer en Lune nouvelle, deux ou trois jours après la conjonction, & luy bien parer le pied, car il croîtra plus en sept jours qu'il ne feroit en quinze étant ferré en Lune vieille.

DE LA SEIME.

CE mal arrive aux Chevaux de moyenne taille, parce qu'ils ont le sang bouillant & le pied délicat, suivant le Pays où ils sont nez; cela vient par la moitié du sabot sur la couronne du pied, la seime saigne ordinairement quand le Cheval travaille, & se connoît à la seule fente. Pour la guerir faites ce qui suit.

Prenez une couleuvre, ôtez-luy la tête & la queue, & la mettez par petits morceaux, puis mettez-les dans un pot de terre neuf verny, puis mettez-y une livre d'huile d'olive, couvrez-le bien, & le mettez dans un grand chauderon plein d'eau, que vous ferez bouillir tant que la couleuvre se consume, alors vous prendrez le pot, & passerez l'huile par un linge; lors que vous voudrez vous

Cc

en servir, il faudra auparavant étuver la playe avec du pissat chaud, puis tremper du charpy dans cét onguent, & le mettre dessus, faisant cela soir & matin.

Autre.

Prenez une once d'huile de petrole, une once de therebentine de Venise, & deux dragmes de safran en poudre, mêlez tout cela ensemble, faites-le bien bouillir, puis bien chaud mettez-le sur la seime, & l'y laissez pendant trois jours, après lesquels, si elle n'est pas fermée, vous réitererez encore une fois; mais sur tout prenez bien garde que le fer ne touche en cét endroit.

DE LA CARTHE.

C E mal est semblable à la seime, & provient d'une même cause, la difference qu'il y a est que l'un saigne, & l'autre non, mais fait seulement clocher le Cheval, & est sur le quartier.

Remede.

Trempez du coton dans un peu d'eau forte, appliquez-le sur le mal, & mettez par dessus un emplâtre de cire, ensuite graissez le sabot d'onguent de populeon, car il ôte l'inflammation, l'eau forte retranche la superfluité de chair, & la cire refoud. Il faut laisser l'appareil pendant quinze jours,

Pour un Cheval qui a fait quartier ou semelle.

Il faut faire un fer exprés, sur lequel la partie malade ne porte pas, puis

C c ij

faire bouillir de l'huile d'olive dans un pot de terre neuf, la chauffant tant, que le feu soit prêt à y prendre, ensuite mettez un morceau de sublimé dans de la toile neuve, & le trempez dans l'huile bouillante, engraissez-en le pied, & le remplissez de fiente de vache, prenant bien garde que le Cheval n'y mette les dents, cét onguent luy fera avaler le quartier en moins de six semaines, & il pourra travailler, en luy laissant le fer dont nous avons parlé.

Autre.

Prenez une livre d'huile d'olive, une livre de sein de porc, une livre de suif de mouton, quatre onces de galbanum, quatre onces de mastic, deux onces de myrthe, & deux onces d'aloës; il faut faire fondre ensemble l'huile, la graisse & le suif, & faire dissoudre à part le galbanum, ensuite y mettre les poudres susdites, & mêler tout ensemble; quand vous verrez

que le tout sera bien incorporé, vous le tirerez de dessus le feu, & y mettrez quatre onces de poix noire, pour y donner du corps, le remuant avec une espatule de bois, & le tenant encore un peu dessus le feu, jusqu'à ce que la poix soit bien mêlée avec le reste; après quoy vous oindrez la corne de cét onguent, & le quartier s'avalera bien-tôt. Cét onguent est bon aussi pour rendre bon le pied du Cheval lors qu'il est mauvais.

Autre.

Il faut déferrer le Cheval & luy bien parer le pied, ensuite avec la rognette ouvrir le quartier jusqu'au près du vif, puis le faire referrer, comme nous avons dit cy-dessus; lors que cela sera fait, mettez un blanc d'œuf frais dans un plat, & le battez avec de la chaux vive pulvérisée bien menu, enveloppez-en le pied du Cheval, mettant auparavant du poivre bien pilé dans le trou du quartier,

Cc iij

vous laisserez cela sur le pied pendant quatre jours, après lesquels vous l'ôterez. Après cela vous pourrez hardiment monter le Cheval, luy engraisant le pied malade avec l'onguent dont nous avons parlé en l'article précédent, pour luy faire avaler la corne.

DES BLESMES.

CE mal vient aux Chevaux qui ont le talon bas & mol, c'est pourquoy il craignent le pavé, & lors qu'ils sont obligez de marcher dans un Pays rude, il s'y engendre une corruption qui fuit les folles.

Connoissance.

Si le Cheval se feint sur le devant, & que vous ayez peine à en découvrir la cause, faites-le déferrer & parer la folle, si vous y trouvez des meurtrissures, ce sont des Blesmes.

Remede.

Prenez une livre de sang de pourceau, de cendres de sarment & de suif de bouc chacun une livre, faites fondre le suif, puis mettez-y la cendre & le sang, & quand le tout sera cuit, appliquez-le sur la folle le plus chaudement que vous pourrez, puis remplissez le pied de fiente de Cheval, & le bandez bien, continuant cela pendant quelques jours, le Cheval guerira. Pour luy affermir le talon vous ferez ce qui suit.

Eau infernale.

Prenez, quatre onces de verdet & de colcotar, deux onces de cantarides, demie livre de ceruse, deux livres d'eau de vie, & autant de vinaigre fort, faites bouillir le tout ensemble, & lors qu'il sera froid, vous tremperez de l'éponge dedans, & l'appliquerez sur les talons, l'y laissant pendant vingt-quatre heures, cela les fera durcir.

C c iv

DU CHEVAL ENCASTELE.

C E mal arrive bien souvent par la faute du Maréchal, qui ne connoissant pas la qualité du Cheval, luy altere tellement la fourchette, qu'elle se rétrécit, & resserre le noyau du pied, le contraignant si fort dans le sabot, que le Cheval en boite, & peu à peu le mal devient incurable.

Connoissance.

Lors que vous voyez que le talon & les quartiers sont plus serrez l'un que l'autre, la fourchette fort deséchée, le sabot sans nourriture, & enfin le pied fort aride & éclatant.

Remede.

Premierement, vous ferez une remolade en la maniere suivante : Prenez une livre de vieil oing, deux livres de vinaigre, quatre poignées de son

de froment, faites bouillir le tout ensemble, & l'appliquez sur le pied du Cheval tout autour du sabot avec des étoupes, & par dessus une bande de linge, continuant cela pendant six jours, après lesquels vous parerez le pied tant que la folle soit molle, sans toucher à la fourchette, cela étant fait, vous le ferez ferrer avec un fer à tous pieds, qui aura une raye dans l'épaisseur de l'éponge, & l'attacherez de quatre clouds sur le talon, & non sur la pince, ensuite vous fourerez une petite vergette de fer longue à discretion dans les rayes dont nous avons parlé, & la ferez entrer par force à coups de marteau, puis aussitôt vous y appliquerez la remolade suivante.

Prenez trois onces de jus d'absinte Romaine, de jus de plantin & de jus de ruë chacun trois onces, deux livres de vinaigre, une livre de graisse de porc, demie livre d'huile d'olive, six poignées de son de froment, trois

onces de jus de bourache, de jus de guimauves & de jus de branche urfine demie livre, faites bouillir le tout ensemble, & le mettez sur le pied, reuouellant cela tous les jours; à mesure que le talon s'ouvrira, & que vous verrez la vergette courte, vous en mettez une plus grande, & continuerez toujours jusqu'à ce qu'il soit assez élargy, & toutes les fois que vous voudrez faire parer le pied du Cheval, qui sera de huit en huit jours, vous la tremperez dans de l'eau de vaisselle, aussi chaude que vous la pourrez souffrir avec la main, & l'y laisserez pendant deux heures, après vous graisserez la corne, avec l'onguent pour fortifier le pied, dont nous avons parlé en la page 396.

*Maniere de faire l'onguent bellicum,
pour quand le sabot est separé du
noyau ou de la couronne.*

Prenez six onces de therebentine de Venise, une once & demie de poix

refine, deux onces & demie de gomme elemy, une once & demie d'aristoloche longue, deux gros de sang de dragon en larmes, mettez lesdites drogues en poudre, & les faites bouillir dans la therebentine, puis faites-en un emplâtre, & l'appliquez tout chaud sur le mal avec du chevrotin, quand même le sabot seroit separé du noyau ou de la couronne, il se resfoudra.

POUR LES ARESTES.

Prenez une once d'argent vif mortifié dans de l'huile d'amandes douces, une once de litarge d'or en poudre, de blanc rasis & de sein de porc frais, chacun une once, incorporez toutes ces choses ensemble, & en faites un onguent, duquel vous frotterez les arestes.

Prenez du miel de Montpellier, du vinaigre, & un peu de verd de gris & de couperose, faites un onguent de ces choses, & en oignez le mal.

DE LA FORME.

LEs Chevaux de manège font sujets à ce mal, parce que quand on leur met la croupe en dedans, il les faut faire aller de pas croisés, & en ce faisant il se frappent de l'éponge du fer sur le col du pied, & cela par habitude, par succession de temps il se fait une meurtrissure qui se convertit en calus, ce qui rend le Cheval boiteux; cela ne se peut connoître que lors que l'on voit un calus de la grosseur d'un œuf.

Remede.

Rafez premierement le pied tout autour de la forme, ensuite percez-

la avec une grande lancette, & mettez dedans une vergette de plomb engraisée d'onguent de basilicum & de précipité de souphre mêlés ensemble, le souphre est pour ronger & dissiper la forme, & le basilicum pour faire suppurer, il la faudra graisser tous les jours, & quand le Cheval ne boitera plus, il la faudra retirer, ensuite vous y mettrez du *desiccativum rubrum*, & continuerez pendant quelques jours, puis vous ferez l'emplâtre suivant, qui ôtera la contusion, & ressoudra tout.

Prenez une livre de miel commun, demie livre de therebentine, quatre onces de galbanum, une once & demie d'encens, une once & demie de mastic, demie livre de farine de fèves, une livre de poix noire, trois onces de poix grecque, quatre onces de vinaigre fort, faites cuire toutes ces choses ensemble, & les appliquez sur la forme avec du chevrotin, y laissant

l'emplâtre pendant quinze jours, après lequel temps le Cheval sera entièrement guery.

Autre.

Aussi-tôt que vous verrez vôtre Cheval boiteux, menez-le à la riviere, & luy faites tourner la tête vers le bas du courant, afin que l'eau luy batte les nerfs, l'y faisant entrer jusqu'au dessus du jaret, & le laissant boire à son plaisir, si c'est en Esté vous l'y ferez demeurer pendant deux heures, & si c'est en Hyver une heure seulement; lors qu'il en sera fort, vous le ferez un peu froter afin de l'échauffer, puis vous luy ferez tirer du sang du plat des cuisses, du col du côté droit modérément, selon sa force, après que le sang sera arrêté, mettez deux pots de bon vinaigre & quatre ou cinq poignées de sel dans un bassin, & tout froid frottez-en bien fort les jambes du Cheval pendant une bonne demie heure; après cela

vous le promenerés en main tout doucement l'espace de deux heures, puis vous le remettés à l'écurie, & luy froterés les jambes comme auparavant : Après tout cela, faites bouillir de la fiente de pourceau dans de bon vinaigre, & tout chaud mettés-en dans les pieds du Cheval, puis débridés-le, & luy donnés du son de froment arroufé d'eau fraîche, lors qu'il l'aura mangé, vous luy donnerés du foin, & luy ferés une bonne litiere, quand il aura mangé deux heures, vous le laisserés reposer deux heures, après lequel temps vous pourrés vous en servir; il ne luy faut point donner d'avoine ny autre grain de quatre jours, mais du son arroufé d'eau fraîche, & sans doute il guerira.

DE LA FRACTURE
de l'os de la jambe, & la maniere
de connoître les endroits où il n'y a
point de remede.

Quelques-uns soutiennent que quand l'os de la jambe d'un Cheval est rompu, & même en telle autre partie du corps que ce puisse être, il n'y a aucun remede, mais je veux faire voir le contraire, & en même temps declarer les endroits où la rupture de l'os est incurable : Premièrement, si l'os de la jambe est rompu en plusieurs endroits, si l'os de la jambe de derriere est rompu, si l'os de la jambe est rompu depuis le genouil jusqu'en bas, ce sont-là les endroits ausquels quand il y a fracture il n'y a point de remede.

Remede

Remede.

Comme l'os de la jambe est tout vuide & creu, & qu'il ne contient aucune mouelle, mais seulement une humeur comme de l'eau, qui manque de consolidation, il est difficile de le faire reprendre lors qu'il y a fracture : Mais si l'os de la jambe au dessus du genouil étoit rompu, & que la peau ne soit pas percée, ny la chair coupée, je soutiens, suivant l'épreuve que j'en ay faite, qu'il se peut guerir, en le bandant bien, & mettant dessus le cataplâme suivant : Prenez deux onces de poix noire, trois onces de poix resine, deux onces de mastic en poudre, demie once de cire neuve, demie once d'encens en poudre, faites fondre ensemble la poix noire, la poix resine, du galbanum & du benjoin, & la cire neuve, avec du vinaigre, laissez cela sur le feu jusqu'à la consommation du vinaigre, puis vous y mettrez de la the-

Dd

rebentine, faites bien incorporer toutes ces choses ensemble, ensuite ajoutez y le sang de dragon & l'encens, remuant bien le tout avec l'espatule, & si il se trouvoit quelques bâtons dans le galbanum ou benjoin, vous les ôterez avec l'espatule, car s'ils se trouvoient sur le cataplasme, ils pourroient nuire au Cheval; quand tout sera bien fondu, vous en ferez un cataplasme, mais auparavant de l'appliquer sur le mal, vous remettrez l'os en son lieu le mieux qu'il vous sera possible, puis vous mettrez le cataplasme susdit par dessus l'enflure que vous y verrez, puis aux deux côtes du plat de la jambe vous mettrez des éclisses plattes, & aux deux autres côtes, sur les os & sur les nerfs, vous mettrez des éclisses creuses, vous les attacherez toutes quatre ensemble, & les banderez si bien qu'elles ne puissent tomber; vous laisserez le Cheval en cét état pendant trente jours

fans le remuer, après lequel temps, vous levez le cataplasme, sans néanmoins l'arracher par force, mais tout doucement, puis vous en remettez un autre semblable, avec les éclisses par dessus comme auparavant, & laissez encore un mois le Cheval en cet état sans le remuer de sa place, après lequel temps il fera guery. Le cataplasme doit être d'une bonne grandeur, en sorte qu'il aille plus de quatre doigts dessus, dessous & autour de la fracture, il le faut bander par mesure, de peur qu'il n'y survienne quelque enflure, & si le bandage descendoit, il le faudroit relever & le rebander doucement,

D*ij*

POUR UN CHEVAL
qui a les talons courts & les pieds
combles.

C E n'est pas naturellement que les Chevaux ont les pieds combles, il est bien vray qu'il y en a quelques-uns qui ont les pieds gras, & si ils ne sont bien entretenus & ferrés de bonne main, il deviendront facilement combles.

Remede.

Faites déferrer le Cheval & ouvrir les talons avec l'ébutoir, puis remettre le fer tout à plat, & l'attacher avec quatre clous, laissez ensuite le Cheval en repos pendant trois semaines, après lequel temps, vous le déferrerez & trouverez toute la solle pourrie & cassée, ôtez-en avec l'ébutoir ce que vous jugerez inutile, puis faites fondre de la poix résine &

de la cire neuve, autant d'une que d'autre, & tout chaud couvrez-en la folle avec une plume, ensuite rattachez encore le fer tout à plat, afin qu'il acheve de casser le reste de la folle, & le laissez quinze jours en cet état, après lequel temps vous le détacherez derechef, & ôterez la folle cassée, puis vous penserez le pied avec de la poix refine, comme j'ay déjà dit, & continuërez à le traiter de la sorte, le faisant ferrer tous les quinze jours, & plus souvent, s'il est possible, car plus vous le ferez ferrer, plus les talons mangés croîtront & s'éleveront. Pendant que vous travaillerez ainsi pour guérir les pieds combles du Cheval, vous le traiterez le mieux qu'il sera possible, & n'oubliez pas de luy graisser le pied deux fois la semaine avec l'onguent du bon pied dont nous avons parlé cy-devant; prenez garde aussi de ne luy point abatre la corne autour de l'af-

D d iij

siette du fer, jusqu'à ce que les tálons soient remis, que le fer ne doit point être vouté, & qu'il faut laisser le Cheval en repos jusqu'à ce qu'il soit guery.

Si par hazard un Cheval a les pieds combles pour avoir été fourbu, il n'y a point de remede, & il n'est plus propre à autre chose qu'à couvrir les Juments.

DES OS DE GRAISSE,
& de la difference d'iceux.

L'Os de graisse sur la couronne du pied vient quelquefois d'une enclôieure negligée & mal pensée, parce que l'apostume prenant son cours par cette couronne du pied, il s'y fait un ulcere, & comme on ne traite ce mal que comme un autre, le lieu étant nerveux, l'apostume corrompt la chair.

Remede.

Prenez des ramcaux de sabine, faites-en une demie once de poudre bien subtile, mêlez-la avec une once de sublimé en poudre, puis mettez-en dans la playe avec un peu de coton, & la bandez bien; si l'escart ne se peut ôter facilement, ne l'arrachez point par force, mais mettez du beurre frais dans la playe & tout autour, continuant jusqu'à ce qu'il soit tombé; si l'os ne tombe point avec l'escart, vous remplirez encore une fois la playe de la poudre cy-dessus déclarée, & je croy qu'arrachant le second appareil vous amenez l'os de graisse, ce que vous connoîtrez, si en regardant l'escart vous y trouvez de la chair dure comme un nerf, qui ne se peut rompre avec les ongles, & si vous ne trouvez autre chose que de la chair morte, regardez au fonds de la playe, & la fondez avec les doigts, si vous y sentez quelque chose

D d iv

duré comme je viens de dire, c'est une marque que la fistule n'est pas encore sortie, c'est pourquoy, continuez d'y mettre de cette poudre, jusqu'à ce qu'elle soit sortie, après quoy, vous verrez la playe belle & nette, sans qu'il y ait difference de l'autre chair, alors mettés-y de la poudre de colcotar, & quoy qu'elle soit corrosive, elle ne mangera pas la chair vive, & n'empêchera pas la playe de se fermer & guerir.

Il se trouve quelquefois au fonds d'une vieille encloüeur un morceau de corne, que quelques-uns appellent os de graisse, en quoy ils se trompent, car cela n'est ny chair ny nerf, mais seulement de la corne pourrie, par le long-temps que l'apostume a demeuré enclosé dans le pied, ce que vous connoîtrés quand vous l'aurez arrachée, ensuite vous mettés dans la playe de l'onguent fait de therebentine & d'huile, avec un peu d'épon-

ge, comme nous avons dit au Chapitre de l'enclôture, & le Cheval guerira.

DES CRAPAUDINES.

LEs Crapaux viennent sur la couronne du pied de devant, & s'engendrent d'une humeur chaude & maligne qui descend le long des jambes, & s'arrête sur la couronne du pied, brûlant la chair & séparant la corne d'avec la couronne par son excessive chaleur; il semble au commencement en voyant cette maladie, qu'elle provient d'une atteinte ou foulure; cette separation de corne ne se peut reprendre ny souder avec la chair, car il faut qu'elle descende jusqu'au bout de la pince. Ce mal se peut connoître, lors qu'on voit cette avalure justement au bout de la corne, droit au milieu entre la couronne

& la pince, ce qui fait facilement juger que c'est une crapaudine & non une atteinte.

Remede.

— Si d'abord vous n'êtes pas bien assuré que ce mal soit une crapaudine, appliquez dessus le reſtraintif dont nous avons parlé au Chapitre de l'atteinte, & quand dans la ſuite vous reconnoîtrez que c'eſt une crapaudine, vous laverez la playe avec du vinaigre bien chaud, mettant du ſel dedans, enſuite vous la remplirez de poudre de colcotar, & la banderez étroitement, la remuant une fois tous les jours, juſqu'à ce que la playe ſoit remplie & endurcie, puis quand elle fera guerie & le poil revenu, vous y donnetez le feu legerement en forme de cercle, mettant la moitié de ce cercle ſur la corne. Pendant ce temps tenez vôtre Cheval proprement avec les talons ouverts, & il guerira.

DES CAPELETS.

QUand le Cheval a des Capelets, ils situés justement au coude du jaret, cela se connoît par une enflure grosse comme une pomme, qu'on voit paroître audit coude, ce qui est plutôt causé par quelque oppression que par aucune humeur, comme, par exemple, si un Cheval chatoüilleux étant auprès d'une muraille, veut donner un coup de pied à quelqu'un qu'il ne puisse pas atteindre, le coude du jaret donnant contre la muraille par plusieurs fois, se casse, ce qui cause une enflure sans apostume, qui rend la jambe difforme.

Remede.

Prenez la peau un peu plus bas que le milieu de l'enflure, percez-la avec une alene, & mettez dans le trou de

la racine d'elebore noir, la faisant passer des deux côtés comme un lardon, puis engraissez cét endroit de beurre frais seulement pour cette fois, sans faire autre chose, jusqu'à ce que l'escart soit tombé; si vous voyez qu'il soit nécessaire de mettre un autre morceau d'elebore dans l'enflure, vous le pourrez faire sans danger, & par ce moyen le mal se dissipera petit à petit, sans user d'aucun onguent ny graisse.

*POUR FAIRE REVENIR
le poil.*

Prenez des mouches à miel & de la fiente de souris, autant d'un que d'autre, reduisez cela en cendres, & le mettez dans du miel cru & de l'huile rosat, puis frottez-en une fois par jour l'endroit où il n'y a point de poil, cela le fera revenir. Si pour

des Chevaux. 429

quelque cause manifeste le poil du Cheval tombe, pilez des épinards & des raisins de passe entiers, faites-en une décoction avec du fort vinaigre, puis lavez-en souvent la place où le poil est tombé, & il reviendra.

Autre.

Pilez fort des orties, & en tirez le jus; mêlez-le avec de la graisse & du miel, puis engraissez-en le lieu où il n'y a point de poil, & il reviendra bien-tôt.

Autre.

Prenez du miel cru avec des étoupes, faites-les cuire sur le feu, tant qu'elles deviennent en poudre, puis mêlez bien cette poudre avec le miel, & en frottez souvent l'endroit où il n'y a point de poil.

POUR UN CHEVAL

*qui a la barbe coupée par la gour-
mecte.*

FAites fondre de la therebentine
avec du suif de mouton, & en
engraissez le mal.

Ce remede est bon aussi pour les
encloueurs, le faisant fondre, & tout
chaud le mettant dans l'encloueur.

POUR UNE BOSSE

sous la gorge.

IL y a une maladie que l'on nom-
me morfondement interieur, qui
ne jette jamais par les nazeaux, mais
il se fait une bosse sous la gorge, qui
dégoûte fort le Cheval.

Remede.

Prenez une poignée d'alvine, une

poignée d'ache, & une poignée d'orties, pilez le tout ensemble, & l'incorporez avec du viciloing, puis faites-en un cataplâme, appliquez-le sur le mal, & l'y laissez pendant vingt-quatre heures.

Autre.

Prenez de l'alvine, de l'ache commun, du sein doux, du miel & de la préfore, incorporez le tout ensemble, faites-en un emplâtre, & le mettez sur la bosse.

POUR LE LAMPAS.

Prenez un oignon cuit bien chaud, mettez-le dessus des étoupes, puis frottez-en deux ou trois fois le lampas avant que le Cheval boive.

Autre Remède.

Piquez bien le lampas en quatre ou cinq lieux, en sorte qu'il saigne beaucoup, puis frottez-le de gros sel, &

donnez du son à manger au Cheval.
Si vous voulez, vous pourrez piquer
le lampas en trois ou quatre lieux
avec un fer chaud.

POUR UN CHEVAL
qui a les mules traversines.

IL faut laver les mules deux fois le
jour pendant trois jours, avec de
l'eau chaude & du savon, & les frot-
ter si bien qu'elles deviennent blan-
ches; le quatrième jour, vous ferez
bouillir une livre de blanc de po-
reaux avec une livre de lard gras &
& bien salé, jusqu'à ce qu'il soit pour-
ry de cuire, ensuite mettez les po-
reaux avec six onces de verre bien
pulverisé, incorporez bien cela ensem-
& en faites un cataplasme, que vous
mettrez sur le mal, & l'y laisserez
pendant six jours, après lesquels vous
ferez l'onguent cy-aprés déclaré : Pre-
nez

nez deux onces de cire neuve, & la faites fondre avec six onces d'huile d'olive, puis ajoutez-y deux onces de suif de Cerf, trois onces de thebentine, deux onces de miel, faites bouillir le tout à petit feu, le remuant avec l'espatule, & lors qu'il sera bien incorporé, vous l'ôterez de dessus le feu, & le remuerez jusqu'à ce qu'il soit froid. Puis vous en engraissez les mules jusqu'à ce qu'elles soient gueries.

Autre.

Faites fondre du suif de mouton, & le laissez refroidir en sorte que vous puissiez tenir le doigt dedans, puis mettez-y du son de froment, & en faites un emplâtre sur des étoupes de chanvre, mettez-le sur le mal avec un drapeau par dessus, & le laissez pendant quatre ou cinq jours, tant que le mal soit bien pourry, & que la rogne tombe; puis faites fondre du vicil oing, & le laissez refroidir tant

E e

que vous y puissiez tenir le doigt, ensuite mettez-y un œuf, & un peu de verd de gris en poudre, faites-en un onguent, duquel vous oindrez souvent le mal, & il guerira.

Autre.

Prenez une once d'encens, demie once de salpêtre, & demie once de poivre long, faites une poudre de tout cela, & la détrempez d'huile de cade, puis oignez-en le mal jusqu'à ce qu'il soit guery.

POUR LA ROGNE.

FAites saigner le Cheval de la veine du col du côté droit, & des deux flancs, le lendemain donnez luy le breuvage suivant : *Prenez* trois chopines de vin blanc, deux écuellées de lait de chevre tout chaud, demie livre d'huile d'olive, de fenugrec & de baye de laurier chacun

deux onces, un quarteron de sucre fin, une once & demie de coloquinte, une once de rhubarbe, deux onces de poivre, une once de gingembre; aussitôt qu'il aura pris sa medecine, vous l'enveloperez avec un gros linceul mouillé, puis deux hommes de chaque côté le fraperont du plat de la main jusqu'à ce qu'ils le sentent chaud comme du feu, alors vous le couvrirez de deux bonnes couvertures, & ferez monter un homme dessus, pour le promener une heure & demie, sans le faire trotter ny galoper; deux jours après vous le ferez saigner du côté gauche de la veine du col, de la bouche & de la queue, puis deux jours après vous le frotterez de l'onguent suivant : Prenez un pot de terre neuf verny, & y mettez trois chopines de fort vinaigre, une livre & demie de sein de porc fort vieil, une once d'elebore noir; mettez le tout en pieces, & l'incorporez avec deux onces d'hui-

E e ij

le de cade, & deux onces de souphre; faites cuire le tout à petit feu pendant une heure, puis tirez-le de dessus le feu, & lors que vous y pourrez souffrir la main, vous frotterez le Cheval avec le mate, continuant pendant trois jours, & trois jours après vous le laverez avec de la lessive de cendres de sarment, cela le guetira, & fera revenir le poil.

Autre.

Prenez deux onces de vieil oing, une once de salpêtre, demie once de couperose, demy quarteron de savon noir, deux onces de poix blanche, deux onces d'alun de glace, deux onces de verd de gris, deux onces d'huile d'olive, faites bien incorporer toutes ces choses ensemble, & en composez un onguent, duquel vous oindrez le Cheval.

Autre.

Prenez une once de miel, deux onces de vieil oing, une once de cou-

perose, & une once de therebentine, pilez chaque chose à part, puis incorporez-les ensemble, faites-les bouillir sur le feu, & en oignez le Cheval.

Pour la gale des jambes & des pasturons des pieds.

Battez bien ensemble du blanc d'œuf avec de l'huile d'olive, & en engraissez la gale.

Autre pour la gale des jambes.

Prenez une poignée de melilot, autant de fleur de camomille & de roses rouges, faites bouillir le tout dans de bon vin le plus couvert que vous pourrez trouver, avec de l'urine, frottez-en les jambes du Cheval, & attachez les herbes par dessus; le lendemain, prenez de l'altea, du populcon & de l'onguent d'orion, puis frottez-en le mal.

Cette recette est aussi fort bonne pour un coup ou morsure de Cheval.

Pilez une livre de sein de porc dans un mortier, faites dissoudre ensuite une once d'argent vif avec deux onces de cette graisse, puis mêlez le tout ensemble, & y ajoutez ce qui suit, le tout en poudre, sçavoir, une once d'euforbe, une once de poivre long, une once d'elebore, trois onces de salpêtre bien purgé, pour trois sols de souphre, deux onces de litarge, deux poignées de sel, une once de cantarides, une once de feuilles de vertputain, & demie livre d'huile d'olive, mettez le tout dans un pot de terre avec la graisse de porc, après qu'elle sera fonduë, y ajoutant une chopine de bon vinaigre, puis vous ferez botillir le tout à petit feu, & en composerez un onguent avec lequel vous frotterez les jambes des Chevaux.

Prenez de l'elebore, de l'euforbe,

du verd de gris, de l'alun de glace,
des mouches cantarides & de la cou-
perose, de chacun pour deux sols;
mêlez le tout ensemble, & en frot-
tez le Cheval.

P O U R U N E P L A Y E

gangrenée.

Prenez trois ou quatre oignons
de lys blancs, lavez-les & les
nettoyez bien, puis sechez-les avec
un linge blanc, & les pilez dans un
mortier bien net, ensuite faites-les
bouillir à petit feu dans une casse
blanche avec du beurre frais & un
peu de vinaigre, le remuant toujours
pendant qu'il cuira, ensuite coulez
cela dans un linge bien net, & le
mettez en presse pour en bien faire
sortir le jus, & lors qu'il sera refroi-
dy, vous battrez bien un blanc d'œuf
jusqu'à ce qu'il soit tout en écume,

E e iv

ensuite vous le mettez dedans, & du tout engraissez la playe.

RECEPTE POUR PURGER
& rafraîchir un Cheval.

Coupez par petits morceaux du sein doux ou du lard, mettez-le dans de l'eau, que vous changerez cinq ou six fois le jour, & lors qu'il sera bien dessalé, vous le pilerez bien avec une poignée de lavande, puis vous y ajouterez quatre onces de beurre frais, trois onces de miel rosat, trois onces d'huile violat, trois onces d'huile rosat, une once d'huile de noix, trois onces de casse, une once d'agaric en poudre, & deux onces de reglisse en poudre; faites boire cela au Cheval de bon matin, l'ayant fait auparavant jeûner toute la nuit, ensuite faites-le promener à l'accoutumée, & luy donnez à boire de l'eau

des Chevaux.

441

blanche, & à manger du son mouillé avec du foin qui ne soit point poudreux. Si ce breuvage se pouvoit mettre en pilules, il en seroit beaucoup meilleur, pour cela il faudroit y mettre davantage de réglisse, pour donner du corps aux pilules.

Clistere pour rafraîchir un Cheval.

Prenez de toutes sortes d'herbes ramolitives, & en faites une décoction, de laquelle vous prendrez environ une pinte, & chopine de sein ou de graisse de pourceau douce bien battue, quatre onces de sucre, trois onces d'hierapicra, & quatre jaunes d'œufs, puis vous en ferez un clistere, qui se pourra donner à toute heure au Cheval.

POUR LES HUMEURS
qui viennent aux pasturons.

Prenez demie livre de couperose blanche, & un quarteron d'alun, faites bouillir cela avec trois demy septiers de bon vinaigre, puis lavez-en le mal soir & matin, & si la gale est si forte qu'elle ne guerisse ny ne seche pas, servez-vous de la recepte dont nous avons parlé au Chapitre du nerf foulé, & y donnez legere-ment le feu; puis prenez deux onces d'altea, avec une once d'huile de camomille, & en frottez le nerf. Le populeon est bon aussi pour cela.

Autre recepte pour le même mal, & pour la gale qui n'est pas fort enracinée.

Faites dissoudre de l'argent vif avec de la graisse de pourceau, de l'euforbe, une once de salpêtre, de la litarge, des cendres de graveline, du

des Chevaux.

443

fel commun, du verd de gris, de l'huile de cade, de l'huile de noix, du poivre long, & de la poudre d'arquebuse, faites un onguent de tout cela avec du vinaigre, & en oignez la gale, laquelle auparavant vous frotterez fort jusqu'à ce que le sang en sorte, & la laverez avec de l'urine ou de la lessive.

POUR LES MOLETTES*qui viennent aux jambes**des Chevaux.*

FAites raser le poil de dessus le mal, puis pilez bien menu un demy quart d'once de cantarides, ensuite mêlez-les avec la grosseur d'une noix de vieil levain, faites un emplâtre de cela, & le mettez sur les molettes, l'y laissant jusqu'à ce qu'il s'y soit fait une ampoule, que vous perceriez, & la penserez deux fois le jour

avec des feuilles de blettes ou de choux engraisées de beurre frais, continuant sept ou huit jours, ou tant qu'il en sortira des humeurs, après vous fecherez la playe avec un emplâtre de diapalme ou de ceruse, le changeant deux fois le jour jusqu'à ce qu'elle soit guerie.

POUR METTRE UN
Cheval en état de faire voyage.

SI tôt que vous serez arrivé à la couchée, ayez du gros vin, & sans le faire chauffer étuvez-en les jambes du Cheval, puis faites cuire deux gros oignons dans la braise, & les mettez dans son pied le plus chaud que vous pourrez, & continuez tous les soirs pendant tout vôtre voyage.

Pour faire faire longue traite à un Cheval.

Enfermez quatre onces de grenouilles vives dans un pot de terre neuf

vernissé, & le mettez dans un four chaud, quand les grenouilles seront seches, vous les pulveriferez, & en mettez tremper une once dans du vin, & la donnerez à manger au Cheval dans de l'orge, toutes les fois que vous voudrez luy faire faire une grande traite, ne luy donnant ny foin ny paille.

POUR UNE CHEUTE
d'homme ou de Cheval.

Prenez telle quantité d'huile de noix que vous jugerez necessaire, puis faites brûler du linge, & le mettez aussi-tôt dans de bonne huile, & reduisez cela en onguent, duquel vous frotterez la partie blessée. J'ay éprouvé ce remede sur un laquais, qui étant tombé dans une cave avoit le corps tout froissé.

Comme aussi qui aussi-tôt après l'ac-

cident feroit écorcher un mouton, & mettroit la peau toute chaude sur le blessé, l'ayant auparavant frotté de l'onguent cy-dessus, & le tenant bien chaudement sans qu'il souffre aucun vent, c'est un remede souverain.

POUR UN CLOU

de ruë.

Prenez une once d'huile d'hypericon, une once de therebentine de Venise, une dragme de safran en poudre, mêlez le tout ensemble, & en mettez deux fois le jour bien chaud dans le mal du Cheval, lequel il faut faire ouvrir auparavant, & prendre bien garde qu'il ne se mouille le pied; si le mal est grand vous luy ferez de bons cataplasmes dans le pied apres l'avoir pensé, pour en ôter la douleur.

Restraining pour le même mal.

Prenez demie once de graine de meurte en poudre, demie once d'épine-vinette, du bol & du vinaigre, le tout étant bien mêlé ensemble, vous en ferez un restraining, que vous mettrez au pied du Cheval lors qu'il fera pensé, prenant seulement desdites drogues ce qui sera nécessaire pour chaque fois.

POUR UN CHEVAL

qui est sujet aux cathares, & pour luy rendre la bouche fraîche.

Lors qu'un Cheval est sujet aux cathares, les yeux luy deviennent jaunes, cela vient d'une surabondance de sang, que l'humidité du cerveau luy cause; il le faut saigner souvent à la bouche & au col, & pour le moins de deux en deux Lunes, ce qui se doit faire en Lune vieille; il

luy faut aussi laver la tête tous les matins avec de l'eau fraîche bien nette, ensuite vous luy mettrez dans la bouche de la poudre suivante :
Prenez demie once de pirete, demie once de canelle, demie once de poivre, une once de stasifagria, deux noix muscades, deux ou trois onces de sucre, & une once de baye de laurier; mêlez toutes ces poudres ensemble, & mettez-en avec deux doigts dans la bouche du Cheval, sans le brider, cela le fera écumer; & lors que vous voudrez monter dessus, après qu'il sera bridé, vous luy mettrez encore de cette poudre dans la bouche, & quand il l'auroit sèche comme du bois, cela le fera écumer & macher son mord, & le rendra plus agreable à la main.

POUR

POUR ENGRAISSER
un Cheval.

FAites bouillir dix ou douze picotins de fegle, jusqu'à ce que vous voyez qu'il creve en le pressant avec le doigt, & après que le Cheval aura mangé son avoine, vous luy donnerez un picotin de ce fegle. Notez qu'il ne faut donner au Cheval que trois picotins d'avoine par jour, sçavoir, un le matin, & deux le soir, & ensuite luy donner de ce fegle; il seroit bon de luy donner aussi du son aprété en la maniere suivante, parce qu'il chasse les mauvaises humeurs & grosses flegmes qui empêchent un Cheval d'engraisser: Mettez un picotin de son dans un chauderon plein d'eau, & le faites bien bouillir, puis un quart d'heure après vous le donnerez au Cheval le plus chaud

Ff

qu'il le pourra manger, & l'abreuverez de l'eau tiède cù aura bouilly le segle; vous continuerez cela pendant environ trois semaines, après lequel temps, vous luy donnerez du froment bouilly toutes les fois que vous entrerez dans l'écurie. Notez qu'il faudra faire saigner le Cheval du col, & ne le pas faire travailler pendant ce temps.

Remede.

Faites manger deux ou trois fois le jour au Cheval avec son avoine une poignée de graine d'ortie à chaque fois; cela est tres-bon pour l'engraisser en peu de temps.

Autre.

Paîtrissez chaque jour un picotin ou deux de farine de segle avec tout le son, comme si vous en vouliez faire du pain, puis donnez en au Cheval tant qu'il en pourra manger, & l'abreuvez d'eau tiède avec du levain détrempé dedans, donnez-luy aussi

des Chevaux.

451

du foin & de l'avoine tant qu'il en pourra manger. Si vous n'aviez point de farine de segle, vous donnerez chaque jour au Cheval avant de le faire boire, un picotin de feves botillies deux ou trois bouillons, ce que vous continuerez pendant huit ou dix jours, le tenant chaudement, & si c'est en Hyver vous l'abreuverez d'eau blanche & chaude, & soir & matin vous le menerez à la riviere; si c'est en Esté, vous l'abreuverez de bon matin à la riviere, & le soir vous luy donnerez de l'eau blanche, & par ce moyen son ventre se portera bien, mais non pas pour s'en servir.

Autre.

Faites botillir d'une herbe nommée melisse, & mettez tremper un picotin de segle dans la decoction, ensuite mêlez le bien avec du son, & le trempez de ladite decoction, puis donnez-le à manger au Cheval avant de le faire boire.

F f ij

Autre.

Détrempez de la pâte de pain blanc dans l'eau que vous voulez donner à boire au Cheval, & à tous les repas mettez dans son avoine deux dragmes d'iris de Florence avec deux dragmes de souphre, & continuez pendant quinze jours.

Autre.

Faites bouillir un boisseau de mil dans un chauderon avec suffisante quantité d'eau, avec deux livres de lard auquel la coëcienne, laissez cela sur le feu jusqu'à ce que le lard soit défait, puis mettez le mil sur une planche un peu penchée, pour le faire égouter & secher, & en donnez une poignée au Cheval une heure avant de luy donner son avoine soir & matin; au reste, vous le nourrez & le penserez bien, & avant que le mil soit finy il sera gras.

Pour engraisser un Cheval promptement.

Mettez dans l'avoine du Cheval une poignée de ris, & autant de graine de fenugrec, avec demie once de graine de choux rouges, & la luy faites manger, vous mettrez aussi un peu de son dans l'eau que vous luy donnerez à boire, avec un demy verre d'urine d'homme, & ferez cela de deux jours l'un.

Maniere de faire le Gratia Dei.

Prenez de la betoine entiere, de la verveine, de l'aigremoine, de la pimpinelle, de la corne de Cerf, de la menthe, de l'herbe au charpentier, du cuirage, de la celidoine & de l'argentine rouge, une poignée de chacun; lavez bien toutes ces herbes, & les pilez bien menu, puis mettez-les dans un pot de terre avec une pinte de vin blanc & une chopine d'eau de vie, faites-les bouillir jusqu'à la diminution de la moitié, & en tirez le suc qui restera, ensuite mettez y six

E e ij

onces de cire neuve hachée bien men-
nu, quatre onces de poix résine, &
faites fondre cela sur un feu moderé,
quand le vin sera consommé, vous y
ajouterez quatre onces de thereben-
tine de Venise, mêlez le tout jusqu'à
ce que l'onguent soit parfait, & vous
en servez.

*Pour faire perdre la mauvaise graisse à
un Cheval qui a été nourry de na-
veaux, & pour le reengraisser.*

Faites bouillir un gros crapaux dans
un chauderon avec quatre seaux d'eau,
jusqu'à ce qu'il soit entièrement dé-
fait, puis arrousez l'avoine du Che-
val de cette eau, & en mettez dans
celle que vous luy donnerez à boire,
cela luy causera un flux de ventre &
d'urine, qui le purgera de tout ce
qu'il aura de mauvais; ensuite vous
le rétablirez en le nourrissant bien,
mais il faut pour cela que le Cheval
n'ait pas plus de cinq ans.

POUR OTER LE FEU
à un Cheval en peu de temps.

PUlverisez de l'argille aussi fine que de la farine, puis détrempez-la dans du vinaigre, & en frottez le lieu où aura donné le feu, & il sera bien-tôt guery, & ne paroîtra plus.

POUR LE MAL
des oreilles du Cheval.

LE mal des oreilles n'arrive pas naturellement aux Chevaux, ny par aucune humeur corrompüe, ny encore moins par une trop grande abondance de sang; mais il provient de ce que les Chevaux étant quelquefois en colere les uns contre les autres, se mordent avec furie en la ra-

F f iv

cine des oreilles, ou de quelque cheute en donnant rudement de la tête contre terre, ou d'un coup donné par quelque palfrenier, qui se voulant vanger de quelque chagrin que le Cheval luy aura fait, luy donne de la fourche sur l'oreille, laquelle autour de sa racine n'a que des cartilages, ce qui fait une contusion, & forme un calus dur comme un os de la grosseur d'une petite noix, & en le prenant avec les doigts il vacille çà & là.

Remede.

Aussi-tôt que vous verrés une enflure tout auprès de la racine de l'oreille, ne tardez pas à y remedier, car ce mal étant envieilly, devient de difficile guerison, pour cela, *prenez* des mauves, du parietaire & de la branche urfine, autant d'un que d'autre, faites-les bouillir ensemble dans de l'eau, quand lesdites herbes seront bien cuites, pilés-les dans un mortier

avec du vieil oing de porc, puis faites-en un emplâtre sur des étoupes, que vous ferez un peu chauffer, & le mettrez sur l'enflure, le bandant si bien qu'il ne tombe point, vous le renouvellez tous les jours une fois, jusqu'à ce que l'enflure soit percée ou prête à percer; alors vous la percerez le plus bas qu'il sera possible, afin que l'humeur sorte plus facilement, & penserez la playe comme nous avons dit au Chapitre des Playes; si le mal étoit déjà formé, il faut ouvrir la peau, & en faire sortir l'os qui est dedans, tenant le trou ouvert jusqu'à la guérison.

POUR CONSERVER
l'haleine au Cheval.

SI vous voulez faire long-temps galoper un Cheval, & empêcher qu'il ne souffle, prenez une livre d'anis verd, avec autant de cumin, mettez-les en poudre, & en donnez une petite poignée au Cheval dans son avoine, ou autant de molene en poudre, ou une pincée de feneguy aussi en poudre.

POUR LES MALADIES
inconnuës appellées Diapante.

Lors que vous ne pouvez bien connoître la véritable cause de quelques maux intérieurs & cachés, qui affligent en telle sorte le Cheval, qu'il devient triste, maigre & desséché; en un mot, qu'il diminue tous les

jours, ayant le poil rebours, & étant lâche au travail, sans qu'il paroisse rien à l'exterieur qui puisse bien faire juger de la cause de son mal.

Remede.

Prenez de la myrrhe, de la gentiane, de la sarrasine longue, des bayes de laurier & des raclures d'ivoire, de chacun deux onces, pulverisez bien le tout, & le passez par le tamis, puis donnez-en au Cheval parmy son avoine, sçavoir, le premier jour une bonne cueillerée, le seconde une & demie, le troisieme deux bonnes, le lendemain, qui est le quatrieme, vous le ferez saigner de la veine du col, & mêlerez son sang tout chaud avec du fort vinaigre, puis en même temps en frotterez fort & à contrepoil tout le corps du Cheval, & quand vous le sentirez bien chaud, vous le couvrirez avec deux bonnes couvertures, & le remettrez au plûtôt bien chaudement dans l'écurie, afin qu'il suë

tant qu'il pourra; au bout de trois iours vous traitterez le Cheval à l'ordinaire, il changera de poil & sera gaillard.

DES COLLES-FOCELLES.

CE mal vient au Cheval dans la bouche; tout autour de la langue, des gencives, & au bout de la queue, ce sont des petites vessies, qui venant aux lieux susdits empêchent le Cheval de manger.

Remede.

Faites chauffer un petit fer pointu, & en percez les vessies, puis frottez la bouche du Cheval par quatre ou cinq matins avec du verjus & de l'alun de roche.

POUR LES DARTRES.

C Est un mal qui vient d'échauffement, il ne se peut connoître, que lors qu'on voit le poil tomber.

Remède.

Prenez une once de populeon & une once de miel, mêlez-les ensemble, & en frottez le mal.

POUR LES GRAPES

ou Gales vives.

C E mal vient aux Chevaux faute de leur nettoyer les jambes; il ne se peut connoître que par la gale qu'on y voit.

Remède.

Prenez du mercure verdet, de l'alun de roche, des noix de galle, du souphre & de l'écorce de grenade,

puis reduisez le tout en poudre, & l'incorporez avec une livre de lard flambé, & du tout frottez le Cheval soir & matin.

POUR LES JURCES.

CE mal procede de la même cause que le précédent, sans autres signes que des petites galles qu'on voit paroître au dedans & au dehors du boulet.

Remede.

Prenez de la poudre à canon, du vieil oing & de l'eau de vie, pilez le tout ensemble, puis en frottez le mal.

POUR LES PEIGNES.

CE mal s'appelle défluxion, & est causé par refroidissement, il se connoît lors que le Cheval a des gales comme des poreaux sur la couronne du pied, & sur ce qui l'environne, que le poil luy tombe, & que le peu qui luy reste est tout herissé.

Remede, Onguent Diaboli.

Prenez d'elebore noir & d'euforbe chacun six onces, demie livre de mercure, quatre onces de cantarides, deux onces de vitriol verd, une once de sel nitré, & deux livres de graisse de porc; mettez les drogues en poudre, & les incorporez avec la graisse de porc, vous en ferez un onguent, duquel vous appliquerez sur le mal, & pour le faire penetrer, vous en approcherez une pèle chaude sans pourtant brûler le Cheval; quand vous

aurez fait ce remede, mêlez du vitriol avec du fort vinaigre, & enlavez le mal pour le secher entierement.

POUR LES VEINES
découvertes.

IL arrive souvent qu'en ferrant un Cheval il se rompt des clous dans le sabot, & en voulant y en mettre un autre, le morceau qui reste dans la corne, foule tellement la veine, qu'elle cause de grandes douleurs au Cheval, on appelle cela une retraite, & par fois mettant le clou trop haut, il foule la veine, ce qui s'appelle aussi enclouure.

Remede.

Faites chauffer une once & demie de therebentine avec deux gros de poivre concassé, puis tout chaud mettez cela sur le mal.

POUR

POUR LES ULCERES
dans le Corps.

Cela se connoît, quand le Cheval demeure long-temps maigre, triste, les yeux pleutans, & le poil herissé.

Remede.

Faites distiller de la betoine, & la donnez au Cheval en forme de breuvage, continuant cela pendant huit jours.

Poudre Diapante pour le même mal.

Après que vous aurez fait ce que nous venons de dire, vous userez de la poudre suivante, qui nettoiera le corps du Cheval, elle se fait en la maniere suivante.

Prenez du bois de lautier, de la gentiane, de la myrrhe, de la réglisse, du persicaria & du safran, chacun six onces, de cire neuve, de theteben-

Gg

tine, de vieil oing, de graisse de bouc & d'huile d'olive, chacun deux onces, pilez toutes ces choses ensemble, & en faites prendre au Cheval trois ou quatre onces tous les jours dans une chopine de vin rouge, continuant cela pendant huit jours.

*POUR LES APOSTUMES
dans le Corps.*

IL se forme des Apostumes dans le corps des Chevaux surmenez, qui procedent des amas d'eaux du cerveau au poulmon; Vous connoîtrez cela, quand vous verrez le Cheval perdre peu à peu l'appetit, qu'il se plaint & se remuë continuellement, regardant derriere l'endroit des fangles, vous le verrez aussi devenir enflé, avec le poil tout hérissé.

R. mede.

Prenez trois onces de dictame, six onces de jus de solanum, deux onces de sucre, deux onces de parietaire, il faut piler ensemble le dictame, le sucre & le parietaire, & les mêler avec le jus de solanum, puis faire prendre le tout au Cheval en forme de breuyage dans une chopine de vin rouge, le lendemain il faudra abattre le Cheval, & luy percer l'apostume, dans l'endroit où vous verrez le poil herissé & verd à la racine, après quoy, vous mettrez dans la playe une tente de linge engraisée de basilicum, & continuerez trois ou quatre jours, ensuite vous y mettrez du *desficativum aureum*, & continuerez.

Gg ij

DU MAL DE CORPS.

C E mal vient de fatigue, & se connoît quand le Cheval porte la tête basse, qu'il a les yeux pleurans, qu'il devient fort attenué, maigrit à vûe d'œil, & que son poil se herisse.

Remede.

Prenez quatre onces d'ambrosie & autant de betoine, deux onces de racines de chiendent, une livre de morrelle, une once de santal, six onces d'eau de lupius, & deux livres de bon vin rouge; pulverisez ce qui le peut être, puis mêlez le tout ensemble, & le faites prendre au Cheval le matin, après qu'il aura demeuré bridé toute la nuit, ensuite faites-le promener un bonne heure & demie, & le traitez bien.

DU CHEVAL PANTOIS.

IL y a des Chevaux qui pour être trop travaillez, & abreuvez hors de temps, leur sang étant par trop bouillant se corrompt, parce que souvent ils sont trop chauds & refroidis promptement; outre cela ils sont quelquefois obligez de boire de l'eau qui n'est ny bonne ny nette, car tout cela ensemble leur cause un amas de corruption dans le corps, qui affoiblit tellement le Cheval, qu'il ne se peut soutenir.

Connoissance.

Quand le Cheval perd l'appetit tout à coup, ne se pouvant tenir sur ses pieds, & qu'il pantelle comme s'il étoit yvre lors qu'on le fait sortir de de l'écurie.

Remede.

Faites saigner le Cheval de la vei-

Gg iij

ne du col, & en tirez peu de sang, puis en même temps faites-le saigner encore de la veine des flancs, & tout aussi-tôt donnez-luy le clistere simple, ou bien le clistere d'aigremoine, & au bout de cinq heures le clistere de mouton, ensuite faites-le promener dans un lieu frais, si c'est en Esté, & dans un lieu chaud, si c'est en Hyver; le lendemain donnez-luy la medecine de lard, ou la medecine confortative ou refrigerative selon la saison, & ne luy donnez à manger que des choses rafraîchissantes.

POUR LA PESTE.

CE mal procede d'échauffement & de corruption de sang, il se connoit par les mêmes signes que ceux de la maladie dont nous venons de parler.

des Chevaux.

471

Remede.

Prenez de mithridat & de theriaque chacun une once & demie, & deux livres de vin blanc, donnez cela au Cheval, faites-le saigner, & le mettez coucher dehors, quand même il geleroit.



G g iv



ADDITION
Pour servir de supplément
au précédent
Traité des Maladies
des Chevaux.

*Maniere de connoître le temperament
d'un Cheval.*

QUoy que la Nature ait tant embelly le Cheval, & qu'elle l'ait doué d'un cœur genereux, avec des gestes si glorieux, il se rend neantmoins si soumis à l'homme, qu'à tout moment il expose sa vie pour le délivrer de peril; c'est pourquoy on ne

ſçauroit aſſez publier ſes loüanges.

Pour le traiter avec plus de ſeuret  dans ſes maladies, il eſt neceſſaire de connoître ſon temperament, c'eſt ce que je vais expliquer preſentement.

Le Cheval a le corps remply de quatre humeurs qui ſe referent aux quatre Elemens, & il ſe conforme   celle dont il participe le plus; ces quatre humeurs ſont le ſang, la pituite, la bile & la melancolie, le ſang ſe refere   l'air, la pituite   l'eau, la bile au feu, & la melancolie   la terre; chaque humeur a ſon lieu dans le corps, & toutes ont correſpondance dans toutes ſes parties: Le Cheval prend ſa complexion de celle qui ſe trouve plus abondante; par exemple, ſi c'eſt la melancolie, il ſera peſant & de peu de cœur, nous appellons ces fortes de Chevaux illeraux, ou de couleur mêlée: Si la pituite domine, le Cheval ſera tardif & mol, & de poil blanc: Si le ſang domine,

le Cheval sera hardy, colere & leger, alzan de couleur, & ressemblant à la flame. Voila quels peuvent être les differens temperamens des Chevaux.

Il faut répondre à une objection que l'on pourroit faire, qu'encore que le Cheval soit de couleur terrestre & aquatique, il peut facilement participer des autres elemens, lesquels par leur vigueur & force surpassent l'abondance des autres; Mais je soutiens que si le moreau ne participe que de la terre, il n'est propre que pour les ouvrages de la maison; il est de même du Cheval qui ne participe que de l'eau. Mais si un Cheval pouvoit participer des quatre Elemens, il seroit entierement parfait.

Remede pour le Farcin.

Faites saigner le Cheval du col, donnez-luy quinze jours de suite de l'antimoine puis faites-le entrer dans l'eau jusqu'aux boutons de farcin, lesquels vous couvrirez de chaux vive.

Autre pour guerir le Farcin en huit jours.

Couchez l'oreille du Cheval, & au bout du lieu où elle se termine, faites une incision, dans laquelle vous coulerez une racine de guimauve, & la couferez en quelques endroits, afin qu'elle ne tombe point; faites la même chose des deux côtez, & promenez bien le Cheval, vous verrez sortir une infinité d'ordures par l'ouverture, laquelle il ne faut pas fermer; en même temps vous poutrez luy donner de l'antimoine, comme il a été dit cy-dessus.

Remede pour un Cheval qui commence à être pouffif.

Broyez des cimes de genest dans un auge de pierre, mettez-les dans une barrique avec des orties, & de l'eau par-dessus, laissez-les tremper pendant vingt-quatre heures, puis donnez-en pendant huit jours au Cheval, avec un peu de son pour sa boisson ordinaire.

Teinture de souphre pour les Chevaux.

Prenez de souphre en poudre & de chaux vive en poudre chacun une livre, mettez cela dans une terrine vernissée qui tienne plus de quinze pintes, sur un fourneau bien allumé, le remuant toujours, jusqu'à ce que sur cette matiere il paroisse un feu bleuâtre. alors vous jetterez par dessus douze pintes d'eau bouillante, & le remuerez sans cesse, pour empêcher la matiere de durcir, la laissant bouillir encore un demy quart d'heure, ensuite vous l'ôterez, & la vuiderez par inclination, puis vous vous en servirez en la maniere suivante: Faites chauffer deux pintes & demie chopine de cette teinture dans un grand pot, & étant tiède vous la donnerez au Cheval, le tenant bridé deux heures auparavant & deux heures après, puis promenez-le une demie heure au pas; continuez cela pendant cinq jours, puis laissez reposer le

Cheval deux jours, & continueés encore pendant cinq autres jours, puis donnez-luy encore deux jours de repos, enfin donnez luy en encore cinq autres jours avec deux jours de repos; mais si le Cheval se dégoûte, il faudra cesser, & recommencer quand il aura recouvré l'appetit. Vous pourrez remettre de l'eau dans la terrine, & faire ce que dessus trois ou quatre fois.

Purgation pour les Chevaux.

Prenez deux onces de jalap & deux gros de gomme gutte, mettés-les en poudre, puis mettés-les dans une pinte de décoction de sureau & de racine d'iris, & donnés-en au Cheval,

Lors que le Cheval sort de l'herbe, il le faut faire saigner le cinquième jour de la Lune, ou environ, & au declin luy donner une once & demie de mercure doux dans une demie livre de beurre frais sans sel, & deux onces de poudre cordiale faite de

mercure : Après vous donnerés au Cheval ce qui suit, sçavoir, quatre gros de cinabre, avec deux onces de poudre cordiale, le tout paîtry avec une livre de beurre frais, duquel vous ferés des pilules, que vous donnerés au Cheval dans une pinte de vin; cela fait mourir les vers que le verd engendre.

Poudre cordiale.

Prenez de bayes de laurier, de gentiane, d'aristoloche ronde, de myrrhe, d'iris de Florence, de rapure de corne de cerf, d'enula campana, chacun quatre onces de zedoine, d'anis, de cumin & de sabine, chacun deux onces, une once & demie de canelle, deux gros de clous de girofle, & deux onces de fleurs de coquelicot seches, pilés le tout séparément, & le passés par un tamis, ensuite vous mêlerés le tout ensemble, & le garderés dans un sac de cuir bien bouché; puis lors que vous en voudrés donner au Che-

val, vous en ferez infuser pendant la nuit deux onces dans du vin, ou une once dans une chopine de vin d'Espagne, & la donnerés au Cheval.

Cette poudre est bonne pour faire jetter la gourme, continuant quatre ou cinq fois, pour guerir la chaude abreuure, le tremblement, le battement de flancs, les tranchées, les a-yives, la toux & la morfondure, pour les Chevaux maigres & harassés, leur en donnant une cucillerée dans l'avoine; elle guerit la vieille toux, & donne bonne halcine. Ce remede est bon presque pour toutes les maladies des Chevaux.

Pour empêcher les mouches d'incommoder les Chevaux.

Frottés-les avec de la fleur de citrouille.

Pour les foulures & enflures des Chevaux.

Pilés d'une herbe nommée culrage

avec du sel, & en mettés une poignée sur l'enflure; vous pourrés mettre la selle, & vous servir de vôtre Cheval sans rien craindre; si vous ne trouvés pas de cette herbe, mettés sur l'enflure une charge de terre grasse mêlée avec de la faumure.

Pour faire venir une marque noire au front d'un Cheval blanc.

Prenez une taupe, faites-la cuire dans un poëlon avec une chopine de lessive, quand elle sera cuite, vous la presserés pour en faire sortir presque toute l'humidité, puis vous l'appliquerés au front du Cheval, & l'y laisserés vingt-quatre heures, peu de jours après le poil tombera, au lieu duquel il en viendra de noir.

Recepte pour faire un onguent pour les pieds des Chevaux.

Pilés bien une poignée de blanc de poreaux, puis tirés en le jus, ensuite prenés autant de feuilles de sureau & autant de vieil oing qu'il y
aura

aura de poreaux, battez-le tout ensemble jusqu'à ce qu'il s'en fasse un onguent, duquel vous frotterez longtemps le dessus du pied, jusqu'à ce que vous le voyez en bon état.

Autre.

Il faut premièrement pater le pied du Cheval jusqu'au vif, & le faire ferrer d'un fer fort vouté, après quoy, vous prendrez la grosseur d'un œuf de chaux vie, & pour l'amortir, vous verserez dessus trois ou quatre cuillerées d'eau de fontaine, & la reduirez en poudre; ensuite vous détremperez cette chaux avec deux doigts d'eau de vie, jusqu'à ce qu'elle soit comme de la bouillie claire, & quand vous serez prêt à la mettre sur le pied du Cheval, vous mettrez deux blancs d'œufs avec la chaux & l'eau de vie, le plus diligemment que vous pourrez, puis vous mettrez le tout entre le fer & le pied, que vous enveloperez avec force étoupes, & ne mene-

H h

rez point le Cheval à l'eau; au bout de trois jours vous ferez lever le fer, & reparer le pied comme auparavant, & y mettrez encore un même appareil que celui dont nous venons de parler, recommençant de trois jours en trois jours jusqu'à trois fois, & y laissant le dernier appareil pendant quinze jours, après lequel temps, si le pied n'est pas remply, vous recommencerez cette recette jusqu'à trois fois, & y laisserez encore le dernier appareil pendant quinze autres jours.

Autre.

Prenez une demie livre de suif de bouc ou de mouton, un quarteron de cire neuve, quatre onces d'huile d'olive, & quatre onces d'onguent rosat; faites bouillir le tout ensemble, & y mettez de la seconde pelure de fureau hachée & pilée bien menu, & à tout cela ajoutez un peu de savon noir.

Autre.

Faites tremper pendant quelques jours du froment dans de l'eau pour le ramollir, après vous le ferez bouillir dans un pot de terre, & y mettrez autant de miel que de froment, le faisant encore bouillir jusqu'à ce que cela soit tout en pâte; après que l'onguent sera fait, vous en frotterez le pied du Cheval, & la corne reviendra tres-bonne.

*Onguent tres-excellent pour les encloüures
& autres playes.*

Prenez douze onces de poix refine en poudre, cinq onces de therebentine de Venise, trois onces de gomme elemy, une once d'aristoloche ronde, & huit dragmes de sang de dragon fin; quand cét onguent sera fait, vous en ferez un rouleau, pour vous en servir dans le besoin.

*Baume excellent pour toutes sortes de
blessures de Cheval.*

Prenez quatre onces d'huile de the-

H h ij

rebentine, & deux onces de souphre, mettez cela dans une phiole de verre, & le faites bouillir à petit feu sur le sable pendant huit heures, jusqu'à ce qu'il devienne rouge comme du fang; alors vous aurez un baume excellent pour toutes sortes de blessures, & principalement pour les enclouures.

Pour les maux de jambes.

Mettez des limaçons rouges dans un sac de toile, avec du sel à proportion de ce qu'il y aura de limaçons; suspendez le sac, & recevez dans quelque chose ce qui en degoutera; cette matiere est merveilleuse pour frotter les jambes des Chevaux.

Remede infallible pour les grapes des Chevaux.

Battez ensemble de l'huile de lin & de la salive, & oignez-en les grapes, cela les emportera.

Remedes pour les maladies des Bœufs.

Premierement, pour empêcher que les Bœufs ne se gâtent les pieds, avant de les mettre en chemin oignez-leur la corne avec de la poix bien liquide.

Pour les conserver en santé.

Mettez un peu de lie d'huile parmy leur manger, pour les y accoutumer, & s'ils s'y peuvent accoutumer, ils ne feront jamais malades.

Pour faire que les Bœufs ne se lassent point en travaillant.

Engraissez-leur les cornes d'huile de therebentine cuite, & continuez.

Pour empêcher que les Bœufs ne soient tourmentez des mouches.

Prenez de la graine de laurier bien pilée & cuite en huile, mêlez-la avec de la bave des Bœufs mêmes, & oignez-les avec cela.

Les Taureaux deviennent étourdis, si on leur graisse les nazeaux d'huile rosat.

Pour un Bœuf qui commence à être malade.

Faites-luy avaler un œuf de poule tout entier, le lendemain pilez deux grosses têtes d'ail, mêlez-les avec un demy septier de vin, & luy faites boire cela à jeun de bon matin.

Pour un Bœuf qui a la toux.

Faites-luy manger de l'orge moulu, & de l'herbe de larmoife, pilée & détrempée dans de l'eau, puis passée par un linge, vous luy en donnerez pendant sept jours de suite au matin, avant qu'il ait mangé autre chose.

Pour un Bœuf qui a la rogne.

Lavez-le avec de la vieille urine de Bœuf toute chaude, & essuyez-le avec de la laine, puis appliquez dessus la rogne un emplâtre de sel menu & de poix liquide.

Pour guerir les playes des Bœufs où il y a des vers.

Lavez la playe avec de l'eau froide, & les vers tomberont tous.

Pour apprivoiser un Taureau.

Il luy faut lier le genoüil avec une bande de linge.

Pour un Bœuf malade.

Si un Bœuf ne mangé pas comme de coût-

tume, ouvrez la peau au long du poitrail, y faisant deux tranches, dans chacune desquelles vous mettrez de la racine d'elebore, laissant sortir les deux bouts par dehors en forme de lardon, il s'y fera une tumeur que vous percerez en trois ou quatre endroits, & la matiere en sortira, puis vous mettrez dessus un emplâtre composé de bol d'Armenie, de sein de porc & de tabac.

Remedes pour les maladies des Brebis
& Moutons.

Pour se faire suivre d'un Mouton.

Bouchez-luy les oreilles avec sa propre laine.

*Pour empêcher que les Brebis ne se choquent
ou heurtent.*

Il leur faut percer les cornes auprès des oreilles.

*Pour sçavoir de quelle couleur seront les
Agneaux, lors que les Brebis sont pleines.*

Il faut regarder la langue de la brebis, si elle est noire, elle fera des Agneaux noirs, si elle est blanche, les Agneaux seront blancs, & si elle est bigarée, les Agneaux seront bigarez.

488 *Les Maladies des Chevaux.*

Pour empêcher les Agneaux d'être malades.

Il faut leur faire manger pendant sept ou huit jours du lierre

Remede particulier pour les maladies des Brebis

Faites cuire le ventre d'un mouton dans de l'eau, & en faites boire aux Brebis.

Pour que les Brebis aient beaucoup de lait.

Il faut leur attacher du dictame au ventre.

Pour la rogne des Brebis.

Prenez de la lie d'huile & de la lie de vin blanc, autant d'un que d'autre, mêlez-les ensemble dans un petit vaisseau, & en frottez les Brebis, que vous laisserez ainsi deux jours, le troisième jour vous les frotterez d'eau salée, puis avec de l'eau douce; ou bien lavez la rogne avec de la vieille urine, semant par dessus de la poudre de souphre.

Pour la Toux des Brebis.

Il leur faut siringer des amandes ameres pilées avec trois pots de vin, & continuer, cela les guerira.

Remede Souverain pour les Moutons sujets aux Audones, qui leur percent le Foye.

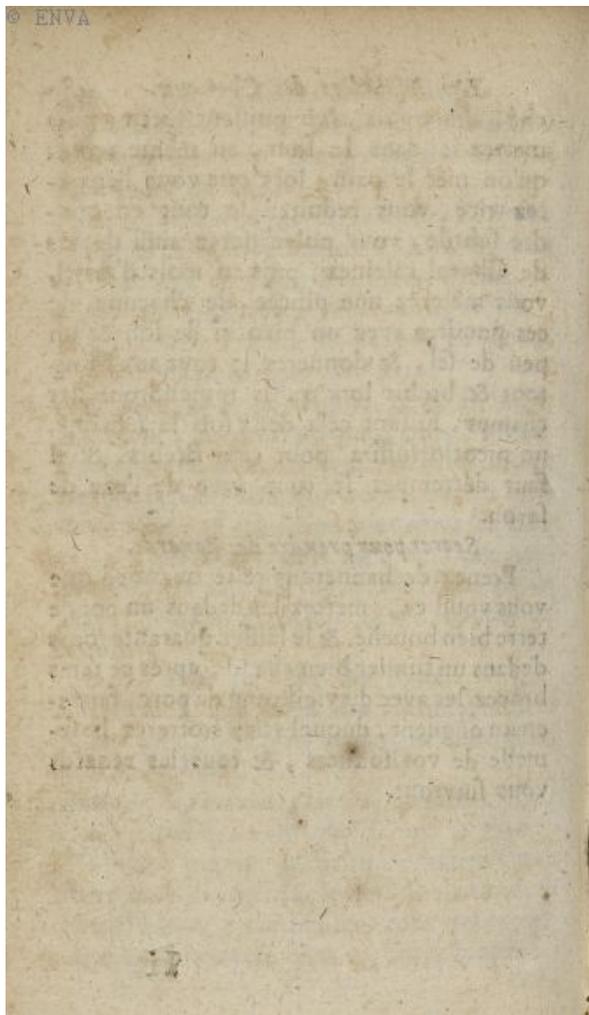
Prenez grande quantité de fourmis avec leurs œufs, la terre & le bois qu'ils amassent pour l'Hyver, mettez-les dans un pot de terre neuf couvert d'un careau & bien bouché,

Les Maladies des Chevaux. 489

ché, afin qu'ils n'en puissent sortir, puis mettez-le dans le four, en même temps qu'on met le pain; lors que vous l'en aurez tiré, vous reduirez le tout en poudre subtile, vous pulveriserez aussi des os de Cheval calcinez; puis au mois d'Avril, vous mêlerez une pincée de chacune de ces poudres avec un picotin de son & un peu de sel, & donnerez le tout aux Moutons & brebis lors qu'ils reviendront des champs, faisant cela deux fois la semaine, un picotin suffira pour cent Brebis, & il faut détremper le tout avec de l'eau de savon.

Secret pour prendre des Renards.

Prenez de hannetons telle quantité que vous voudrez, mettez-les dedans un por de terre bien bouché, & le laissez quarante jours dedans un fumier bien chaud, après ce tems broyez-les avec du vieil oing de porc, faites-en un onguent, duquel vous frotterez la femelle de vos souliers, & tous les renards vous suivront.



T A B L E
Des Matieres contenuës
en ce Livre.

1. D U beau Cheval, comme il le faut choisir, & pour connoître son âge. page	1
Des vices & maux plus ordinaires aux Chevaux, & premierement de la vûe.	3
Connoissance desdits accidens.	3
Pour connoître si un Cheval a de la disposition à être poussif, ou s'il l'est déjà.	5
Pour discerner la Morve d'avec la Gouëne, & autres d'sfluxions du cerveau.	6
Pour connoître si un Cheval est fourbu.	6
Pour connoître si un Cheval remis par artifice de quelque mal, se sent ou cloche de son mal.	7
Pour connoître si un Cheval est entr'ouvert	7
Pour connoître une entorse.	8
Le moyen de connoître l'âge des Chevaux.	8
Du Cheval faux marqué par artifice.	12
Du Cheval naturellement faux marqué.	12
A quoy il faut prendre garde lors que l'on veut acheter un Cheval.	13

TABLE.

<i>2. Du Mal des yeux au Cheval.</i>	14
<i>Autre eau pour les yeux.</i>	15
<i>De la taye en l'œil du Cheval, soit par coup ou par descente.</i>	16
<i>Autre Poudre souveraine.</i>	19
<i>Des larmes des yeux.</i>	19
<i>Autre remedes pour le même mal.</i>	20
<i>Autre pour la blancheur de l'œil.</i>	21
<i>Autre pour la taye de l'œil.</i>	21
<i>Pour faire de l'eau pour les yeux des Che- vaux.</i>	22
<i>Remede contre la cataracte & maille de l'œil.</i>	23
<i>Autre pour faire poudre pour les yeux, mé- me pour ôter un Dragon.</i>	23
<i>Autre pour un Dragon.</i>	24
<i>Autre pour un coup de bâton donné dans l'œil.</i>	24
<i>Autre pour faire eau pour les yeux, tant des hommes que des Chevaux.</i>	24
<i>Autre, tant pour les hommes que pour les Bêtes.</i>	26
<i>Autre pour la blancheur de l'œil.</i>	26
<i>Frontail pour empêcher la descente sur les yeux larmoyans.</i>	27
<i>Autre Recepte pour les yeux.</i>	28
<i>Autre pour faire de la poudre pour le même mal.</i>	29
<i>Recepte pour mal des yeux.</i>	30

DES MATIERES.

3. Pour le Chancre qui vient à la bouche ou à la tête du Cheval.	32
Autre pour le Chancre à la langue.	33
Ulceres causées par le Chancre au gosier & à la bouche.	34
4. Pour la Toux.	35
Autre pour le Cheval qui touffe, ou qui est morfondu.	39
Quand un Cheval a mangé des plumes, ou autres ordures.	44
Autre remede pour la toux sèche, & pour le Cheval d'goûté.	45
Autre pour le Cheval qui souffle, a la toux sèche, & est d'goûté.	46
Autre pour les Chevaux qui ont une vieille toux qui leur vient de morfondure.	46
Remede pour la toux inveterée.	47
Pour arrêter la toux à un Cheval pendant trois ou quatre mois.	48
5. Du Cheval poussif, & des signes qui le font connoître.	48
Remede à ce mal.	49
Maniere de purger un Cheval qui est en danger d'être poussif.	51
Autre pour le même mal.	53
Remede certain pour le Cheval poussif.	65
Autre remede excellent pour la Pouffe.	67
Recepte pour la Pouffe.	67

TABLE.

<i>Autre Recette pour la Pouffe.</i>	68
6. <i>Du Cheval morfondu.</i>	70
<i>Remede.</i>	70
<i>Autre pour le même mal.</i>	74
<i>Autre pour le Cheval qui est morfondu, & qui touffe.</i>	75
<i>Pour connoître quand le Cheval est morfondu.</i>	81
<i>Remede.</i>	82
7. <i>Pour le Farcin.</i>	83
<i>Remede.</i>	83
<i>Autre remede.</i>	88
<i>Des causes du Farcin.</i>	93
<i>Remedes aux cinq Farcins.</i>	94
8. <i>De la Morve.</i>	103
<i>Connoissance de l'épineuse.</i>	104
<i>Connoissance de la chancreuse.</i>	105
<i>Connoissance de la glandeuse.</i>	105
<i>Remede à l'épineuse.</i>	105
<i>Remede à la chancreuse.</i>	106
<i>Remede à la Glandeuse.</i>	106
<i>Eau lumineuse pour la Glandeuse.</i>	107
<i>Autre Remede.</i>	107
<i>Remede pour arrêter la Morve pendant quarante jours.</i>	110
<i>Autre Remede souverain pour le même mal.</i>	111
9. <i>De la Gourme.</i>	115

DES MATIÈRES.

Connoissance certaine de la Gourme.	115
Remede.	116
Autre pour faire jeter la Gourme.	120
10. Du Cheval fourbu.	121
Maniere de donner le lard à un Cheval.	129
11. Les Aïves & Tranchées.	130
Remedes.	133
Autre Remede.	137
Brieve explication des Aïves.	139
Remede.	139
Recepte pour guerir infailliblement les Aïves.	140
Pour les Tranchées.	141
12. Des Vers qui sont dans le corps du Cheval.	143
Remede.	143
Poudre pour faire mourir les Vers.	146
13. Du flux de ventre, de quelque sorte qu'il soit, & des signes mortels d'iceluy.	147
14. Des blessures faites par coups d'épée, ou par balles d'arquebuzze qu'on croit être empoisonnées.	
Onguent pour les guerir.	152
Autre Onguent pour rasfermir toutes sortes d'ulceres de difficile guerison.	153
Eau pour guerir un coup d'épée ou d'arquebuzze.	154
Pour une playe faite par un coup d'épée, ou	

TABLE.

<i>autre tranchant.</i>	155
<i>Du Cheval blessé d'un coup d'arquebuzé.</i>	157
<i>15. De la Douleur des reins, & du Cheval ébranlé.</i>	160
<i>Remede.</i>	161
<i>Pour les reins foibles ou froissez.</i>	165
<i>16. Pour un Cheval qui ne peut pisser.</i>	166
<i>Remede pour la difficulté d'uriner.</i>	168
<i>De la gravelle, de l'urine sanglante, & de la retention d'icelle.</i>	169
<i>Remede.</i>	171
<i>17. Pour un Cheval qui ne peut fienter.</i>	174
<i>18. Pour un Cheval gras fondu.</i>	176
<i>Du gras fondu ou flux de ventre.</i>	178
<i>Pour un Cheval qui a la graisse fondue sur les roignons.</i>	179
<i>19. Du flux de sang d'une playe, & de l'emo- ragie qui s'ensuit.</i>	180
<i>20. Pour un Cheval qui a la bouche ou la langue entamée.</i>	182
<i>Recepte pour le Cheval qui est blessé dans la bouche.</i>	182
<i>Pour rafraichir la bouche d'un Cheval quand elle est échauffée.</i>	183
<i>Pour faire devenir la bouche fraîche du Che- val.</i>	184
<i>21. Pour un Cheval blessé sur le garot.</i>	185
<i>Pour le mal de garot.</i>	192

DES MATIERES.

22. Pour un Cheval qui est enflé d'échauffures sous la selle.	193
Pour un Cheval qui a le cuir écorché.	193
23. Des Estranguillons.	194
24. Du mal de col.	199
Remede.	199
Pour faire le col long & gras à un Cheval.	202
25. Des signes apparens de la guérison du Cheval malade, ou de sa mort prochaine.	202
26. De la morsure que les Chevaux se font les uns aux autres.	205
27. La maniere de faire revenir le crin & le poil de la queue du Cheval, lors qu'il est tombé par maladie ou autrement.	206
Remede.	207
Recepte pour faire tomber le crin des Che- vaux.	208
28. Maniere de faire de la poudre à dessécher les Playes.	208
Pour toutes sortes de playes.	211
Pour sécher une playe tout d'un coup.	211
29. Des Roignons blessez.	212
Remede.	213
Du Cheval blessé sur les roignons.	214
Pour un Cheval blessé par la selle.	215
De la Playe creuse & profonde entre les épaules.	215
Remede.	216

TABLE.

<i>Pour un coup donné à l'épaule du Cheval.</i>	219
<i>Bonne emmielure pour les épaules ou pour les jambes d'un Cheval.</i>	220
<i>Autre emmielure pour charger un Cheval qui a fait quelque grand effort, ou qui arrive d'un long voyage.</i>	222
<i>Autre emmielure pour des Chevaux qui ne peuvent être qu'un jour ou deux de sejour.</i>	224
31. <i>Du mal de la hanche, & de toute la cuisse en general.</i>	224
<i>Remede.</i>	225
<i>Du mal de croupe.</i>	229
32. <i>Maniere de purger un Cheval.</i>	229
<i>Purgation.</i>	230
<i>Medecine confortative pour un Cheval fort malade.</i>	230
<i>Autre Medecine confortative.</i>	231
33. <i>Du Contrecœur du Cheval.</i>	232
<i>Remede.</i>	232
34. <i>Du mal de rate.</i>	234
<i>Remede.</i>	235
<i>Maniere de saigner le Cheval, & pourquoy il le faut faire tous les ans.</i>	237
35. <i>Maniere de traiter & nourrir une Jument qu'on garde pour en avoir la race.</i>	239
<i>Moyens pour que les Juments qu'on met à race portent fruit.</i>	240

DES MATIERES.

36. De plusieurs boutons qui viennent en fort peu de temps par tout le corps du Cheval.	242
37. Du mal de Foye.	244
Remede.	245
38. Pour un Cheval qui a les coiillons enfléz, pour quelque cause que ce soit.	246
Remede.	246
Autre pour le même mal, soit qu'il soit causé par effort, ou autrement.	249
Autre remede pour un Cheval qui ne peut retenir le sperme.	250
Autre pour un Cheval qui a les coiillons enfléz.	252
39. Pour un Cheval qui a mangé un escarbot.	253
40. Pour un Cheval qui a mangé une Araignée.	254
Remede.	254
41. Des Hemorroïdes, ou du boyau sortant hors du ventre.	255
Pour le boyau avalé ou Hernie.	257
Remede.	257
42. De l'Anticœur du Cheval.	258
Remede.	258
43. Pour un Cheval qui a le membre enflé pour des efforts faits avec les Juments.	260
Remede.	261
44. Des Fics ou Vernës du Cheval.	262

TABLE.

<i>Remede.</i>	262
45. <i>Pour guerir un Cheval qui a été mordu par un Serpent, ou autre animal venimeux.</i>	266
<i>Remede.</i>	266
46. <i>Pour un Cheval qui est enflé pour avoir mangé du venin.</i>	268
47. <i>Maniere de faire perdre les Poux qui viennent à un Cheval.</i>	269
48. <i>Pour la fièvre & battemens de cœur du Cheval.</i>	270
<i>Remede.</i>	270
49. <i>Pour un Cheval qui a mal d'estomach par faute d'haleine.</i>	272
<i>Autre pour la douleur d'estomach.</i>	274
50. <i>Du Cerveau trouble, & du mal de tête en general.</i>	276
<i>Remede.</i>	277
<i>Pour la Migraine du Cheval.</i>	279
<i>Du mal de tête ou rage des Chevaux.</i>	280
<i>Remede.</i>	280
51. <i>Maniere de remettre un Cheval qui a trop travaillé, & qui bat des flancs, & de luy faire le corps neuf.</i>	281
<i>Autre pour le mal des flancs.</i>	282
52. <i>Des Loupes qui viennent aux Chevaux.</i>	284
<i>Maniere de faire un onguent pour guerir les</i>	

DES MATIERES.

<i>Juros, courbes & loupes.</i>	285
53. <i>Pour un Cheval dégoûté.</i>	286
<i>Recepte pour faire un armant, & donner ap- petit au Cheval.</i>	287
54. <i>Pour l'enflure de pointure.</i>	288
<i>Pour un Cheval qui a le corps enflé.</i>	289
<i>Remede pour guerir un Cheval qui a les jam- bes enflées à force de travailler, ou pour quelqu'autre cause.</i>	289
<i>Recepte pour les enflures & meurtrissures qui viennent sur les jarrets & autres endroits du corps du Cheval.</i>	290
<i>Pour les enflures de genoux.</i>	291
<i>Pour les pointures d'épines.</i>	291
<i>Pour l'enflure causée par quelque venin.</i>	292
<i>Pour la Goute & Fistules.</i>	293
55. <i>Pour un Cheval entr'ouvert.</i>	294
<i>Charge pour un Cheval qui a fait quelque effort, ou qui a reçu quelque coup.</i>	296
56. <i>Pour la Paralysie.</i>	298
<i>Pour un Cheval harassé.</i>	299
57. <i>Maniere facile pour connoître ce qui rend un Cheval boiteux, encore que le mal ne paroisse pas.</i>	300
<i>Remede.</i>	301
<i>Pour connoître quand un Cheval s'est enche- vestré aux pasturons ou ailleurs.</i>	304
<i>Autre pour enchevestrure, rupture, crevasses</i>	

TABLE.

& tignes.	306
58. Pour les Javars du Cheval.	306
Remede.	306
Autre pour les Javars & pour la rogne.	309
59. Des Poreaux.	311
Remede.	312
Autre pour les Poreaux & Grapes.	313
60. Pour les Espervins.	315
Autre pour ôter la douleur de l'espervin & de l'entorse.	316
Autre pour les espervins.	318
61. Pour une entorse ou contorsions de nerfs.	319
Remede.	320
Pour une vieille entorse.	321
62. Des Courbes.	322
Du jaret enflé, lors qu'on apprehende que les Courbes y naissent.	324
Autre explication de la Courbe.	325
Remede.	326
63. Des Vessigons.	327
Remede.	327
64. Pour un Cheval encloué, de la retraite. & difference de l'enclouëure simple d'avec la rompuë.	329
Remede.	331
Autre pour un Cheval qui a été serré d'un clou	334
Autre pour l'enclouëure.	334

DES MATIERES.

65. Remede pour guérir dans 2. jours un Cheval qui aura des eaux aux boulets.	336
Pour guérir un Cheval qui a les jambes enflées à forte de travailler.	338
Remede pour guérir un Cheval qui a les genoux enflés, & où on apprehende que les courbes ne viennent.	338
66 Pour délasser les Chevaux.	340
67 Des Nerfs du Cheval.	
Pour une atteinte aux nerfs des jambes.	341
Pour une foulure de nerfs.	342
Pour un nerf qui a été piqué d'une épine.	345
Pour adoucir les nerfs lors que les jointures sont enflées.	345
Emmielure singuliere pour la douleur de nerf & d'épaule, particulièrement en hyver.	346
Bains & fomentations pour adoucir les nerfs, & désenfler les jambes du Cheval.	347
Pour les jambes enflées & galeuses, & les pâturons pleins de crevasses.	348
Pour un nerf fern.	349
Recepte pour faire une huile excellente pour la foulure des nerfs.	354
Autre pour un nerf fern & atteint.	355
Autre Remede pour un nerf foulé.	356
68 Pour une atteinte sur le talon ou sur la corne du Cheval.	358

TABLE.

<i>Autre Remede.</i>	318
69 <i>Pour les Malandres & autres rogues.</i>	361
<i>Recepte pour faire secher les malandres & crevasses.</i>	367
<i>Autre pour la malandre.</i>	368
70 <i>Pour un Cheval qui a les jambes roides.</i>	368
<i>Recepte pour rétablir les jambes des Chevaux, lors qu'elles sont malades pour avoir trop travaillé, & même pour les entretenir en bon état.</i>	369
<i>Pour les jambes foulées.</i>	370
<i>Maniere de faire un onguent tres-excellent pour dissiper les duretez & enflures provenantes de refroidissement, lors que le Cheval a travaillé plus qu'il ne devoit. C'est onguent est aussi exquis pour réchauffer les nerfs, pour faire venir le pied, pour fortifier la sole affoiblie, & autres maladies des jambes & veines d'ouvertes; c'est pourquoy, il est appelé onguent universel.</i>	372
71 <i>Pour un Cheval à qui pendant l'Esté il vient des crevasses aux boulets.</i>	
<i>Remede.</i>	375
72 <i>Du surot ou fusée.</i>	
<i>Remede.</i>	378
<i>Recepte pour faire un onguent pour guerir les suros, courbes & loupes.</i>	379
73 <i>De la sole blessée.</i>	385

TABLE.

Remede.	385
Remede pour un Cheval qui a fait pied neuf.	388
Autre Remede pour un Cheval qui a la folle bleffé.	389
74 Pour un Cheval qui a les ongles trop écla- tans, & pour luy faire le pied bon.	393
Pour rendre le pied bon à un Cheval.	394
Pour endurcir le pied d'un Cheval lors qu'il est trop tendre.	395
Onguent pour fortifier le pied du Cheval.	396
Maniere de faire l'onguent du bon pied.	396
Onguent pour faire croître la corne.	398
Pour les ongles fendus.	400
75 De la Seime.	401
76 De la Carthe.	
Remede.	403
Pour un Cheval qui a fait quartier ou semelle.	403
77 Des Blesmes.	
Connoissance.	406
Remede.	407
Eau infernale.	407
78 Du Cheval encastellé.	
Connoissance.	
Remede.	408
Maniere de faire l'onguent bellicum, pour quand le sabot est séparé du noyau ou de la	

K K

T A B L E.

<i>couronne.</i>	410
79. <i>Pour les Arestes.</i>	411
80. <i>De la Forme.</i>	412
<i>Remede.</i>	412
81. <i>De la fracture de l'os de la jambe, & la maniere de connoître les endroits où il n'y a point de remede.</i>	416
<i>Remede.</i>	417
82. <i>Pour un Cheval qui a les talons courts & les pieds combles.</i>	420
<i>Remede.</i>	420
83. <i>Des os de graisse, & de la difference d'iceux.</i>	422
<i>Remede.</i>	423
84. <i>Des Crapaudines.</i>	425
<i>Remede.</i>	426
85. <i>Des Capelets.</i>	427
<i>Remede.</i>	427
86. <i>Pour faire revenir le poil.</i>	428
87. <i>Pour un Cheval qui a la barbe coupée par la gourmette.</i>	430
88. <i>Pour une Bosse sous la gorge.</i>	430
89. <i>Pour le Lampas.</i>	431
90. <i>Pour un Cheval qui a les mules traversines.</i>	432
91. <i>Pour la Rogne.</i>	434
<i>Pour la gale des jambes & des pasturons des pieds.</i>	437

DES MATIERES.

Autre pour la gale des jambes.	437
92. Pour une Playe gangrenée.	439
93. Recepte pour purger & rafraichir un Cheval.	440
Clistere pour rafraichir.	441
94. Pour les humeurs qui viennent aux pasturons.	442
95. Pour les Molettes qui viennent aux jambes des Chevaux.	443
96. Pour mettre un Cheval en état de faire voyage.	444
97. Pour un chute d'homme ou de Cheval.	445
98. Pour un clou de ruë.	446
99. Pour un Cheval qui est sujet aux catbares, & pour luy rendre la bouche fraîche.	447
100. Pour engraisser un Cheval.	449
Remede.	450
Pour engraisser un Cheval promptement.	453
Maniere de faire le Gratia Dei.	453
Pour faire perdre la mauvaise graisse à un Cheval qui va été nourry de nouveaux, & pour le reengraisser.	454
101. Pour ôter le feu à un Cheval en peu de temps.	455
102. Pour le mal des oreilles du Cheval.	455
Remede.	456
103. Pour conserver l'haleine au Cheval.	458
104. Pour les Maladies inconnues appellées	

TABLE

Diapante.	458
Remede.	459
105. Des Colles-Focelles.	460
106. Pour les Dartres.	461
107. Pour les Grapes ou gales viues.	461
108. Pour les Furces.	462
109. Pour les Peignes.	463
110. Pour les Veines découvertes.	464
111. Pour les Ulceres dans le Corps.	465
Remede.	465
Poudre Diapante pour le même mal.	465
113. Pour les Apostumes dans le corps.	466
Remede.	467
114. Du mal de Corps.	468
Remede.	468
115. Du Cheval Pantois.	469
Connoissance.	469
Remede.	469
116. Pour la Peste.	470
Remede.	471
Addition pour servir de supplément au précédent Traité des Maladies des Chevaux.	
Maniere de connoître le temperament d'un Cheval.	472
Remede pour le Farcin.	474
Autre pour guerir le Farcin en huit jours.	475
Remede pour un Cheval qui commence à	

DES MATIERES.

être poussif.	475
Teinture de souphre pour les Chevaux poussifs.	476
Purgation pour les Chevaux.	477
Poudre cordiale.	478
Pour empêcher les mouches d'incommoder les Chevaux.	479
Pour les foulures & enflures des Chevaux.	479
Pour faire venir une marque noire au front d'un Cheval blanc.	480
Recepte pour faire un Onguent pour les pieds des Chevaux.	480
Onguent tres-excellent pour les enclouures & autres Playes.	483
Baume excellent pour toutes sortes de blessures du Cheval.	483
Pour les maux de jambes.	484
Remede infallible pour les Grapes des Chevaux.	484
Remedes pour les Maladies des Bœufs.	485
Pour les conserver en santé.	485
Pour faire que les Bœufs ne se lassent point en travaillant.	485
Pour empêcher que les Bœufs ne soient tourmentez des mouches.	485
Pour un Bœuf qui commence à être malade.	486
Pour un Bœuf qui a la toux.	486
Pour un Bœuf qui a la rogne.	486

TABLE DES MATIERES.

<i>Pour guerir les Playes des Bœufs où il y a des vers.</i>	486
<i>Pour apprivoiser un Taureau.</i>	486
<i>Pour un Bœuf malade.</i>	486
<i>Remedes pour les Maladies des Brebis & Moutons.</i>	
<i>Pour se faire suivre d'un Mouton.</i>	487
<i>Pour empêcher que les Brebis ne se choquent ou heurtent.</i>	487
<i>Pour sçavoir de quelle couleur seront les Agneaux, lors que les Brebis sont pleines.</i>	487
<i>Pour empêcher les Agneaux d'être malades.</i>	488
<i>Pour que les Brebis ayent beaucoup de lait.</i>	488
<i>Pour la rogne des Brebis.</i>	488
<i>Pour la Toux des Brebis.</i>	488
<i>Remede souverain pour les Moutons sujets Audones qui leur percent le Foye.</i>	488
<i>Secret pour prendre des Renards.</i>	489

Fin de la Table.

